

# L'HISTOIRE DU COLLEGE NOTRE DAME D'AFRIQUE

## D'ALGER



**Contribution collective des Anciens Elèves,  
coordonnée par Georges TREBBIA**



## Préface

L'idée d'écrire ce livre est apparue au vu du nombre important de photos de classe que chacun des anciens élèves détenait au fond des tiroirs. De plus, nous ressentons tous le besoin de léguer à nos enfants et petits enfants des témoignages sur ce qu'ont été notre vie, nos valeurs et notre mode d'éducation. Avec le développement des moyens de communication, l'écriture des "mémoires" individuelles se développe et c'est ainsi que des textes me sont parvenus pour compléter les photos. D'autre part une profonde immersion dans les archives de la Province des Jésuites de France regroupées à Vanves m'a permis d'inclure dans ce document de nombreuses informations qui ne nous étaient pas connues telles que la vie des religieux au Collège, leurs soucis d'éducateurs, les difficultés rencontrées pendant la guerre de 39-45 puis après l'indépendance de l'Algérie en 1962. C'est donc avec la collaboration de tous, déclarés ou anonymes que ce livre a pu prendre forme.

Il est structuré en grands thèmes tels que :

- La présentation du Collège, sa localisation, ses origines, sa fin
- La vie des Pères au Collège, leurs noms, leurs analyses
- La vie au Collège vue par les élèves
- Le sport au Collège,
- Les arts au Collège, musique et théâtre
- Les photos, de vie, de classes
- Les photos des bâtiments en 2007

Dans la mesure du possible, je me suis efforcé de traiter et du Collège de Saint Eugène lui-même et de l'Externat du Boulevard Saint-Saëns. Mais je dois reconnaître que les informations sur ce dernier, en dehors des photos de classe, nombreuses, et de la période qui a suivi l'indépendance en 1962 sont assez réduites.

Ce livre s'adresse donc à tous les élèves qui ont fréquenté le Collège, Internat et Externat. Actuellement, bien que plus de 3500 d'entre eux aient été identifiés, on peut raisonnablement penser que c'est plus de 4 000 anciens élèves qui sont concernés, sans oublier leurs enfants et petits-enfants. Qu'ils prennent plaisir à le lire !

## Présentation du Collège

Le Collège Notre Dame d'Afrique d'Alger se situe à une altitude de 124 mètres, sur la montagne de la Bouzaréah, au lieu dit "La vallée des Consuls", au-dessus de la commune de Saint Eugène, au Nord Ouest d'Alger et à proximité de la Basilique du même nom.

Ses coordonnées géographiques sont : 36°47'58.54" Nord et 3°02'30.07" Est

Il est constitué de :

- Un cloître repéré "1"
- La grande chapelle repérée "2"
- D'un bâtiment repéré "3" regroupant le dortoir des moyens et des petits ainsi que les salles d'étude de ces deux mêmes divisions

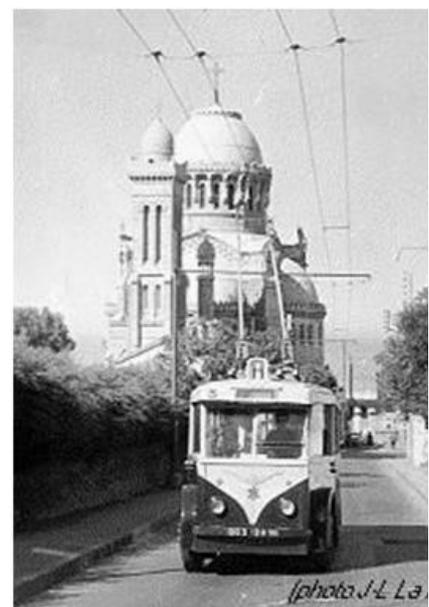


- Un bâtiment repéré "4" qui comprend le dortoir et la salle d'étude de la division des grands
- La cour de récréation de la division des grands "repérée "5"
- La cour de récréation de la division des moyens repérée "6"
- Le stade repéré "7"

Les quatre bâtiments constituant le cloître regroupent les bureaux des Pères Préfet, Recteur, la classe du Père Poncet, des bureaux, deux petites chapelles, les logements des Pères.



**Plan de masse**



**Ligne "H"**

L'infirmerie et la lingerie sont dans le bâtiment allongé qui est parallèle à la grande chapelle. Les salles de cours sont réparties dans l'ensemble des bâtiments.

La photo ci-dessus, plus récente et fournie par Google Earth (2008) donne un autre aperçu du site.

L'ensemble des bâtiments a pu accueillir jusqu'à 290 élèves et son éloignement du centre-ville imposait l'utilisation des transports en commun. La ligne "H", équipée de trolleybus, construite en 1935, escaladait la colline en négociant les virages en épingle à cheveux et en roulant à gauche.

Outre le collège, les Jésuites avaient un autre établissement dit "l'Externat du Boulevard Saint Saëns", situé au cœur d'Alger.

Le boulevard Saint Saëns accueillait les élèves de la 11<sup>e</sup>, qui correspond maintenant au CP, à la 3<sup>e</sup>. Ensuite les élèves désirant poursuivre leurs études chez les Jésuites devaient "monter" au Collège dont les cours allaient de la 7<sup>e</sup> (le CM2 de maintenant) jusqu'en terminale. A partir de 1956, les classes de philo et de math élem ont été supprimées, la scolarité s'arrêtant donc au 1<sup>er</sup> bac, série A, C et A<sup>1</sup>.

Les trois régimes externat, demi-pensionnat et pensionnat étaient possibles. L'enseignement était assuré par des professeurs tant civils que religieux (jésuites ou autres).

Le service des élèves était assuré d'une part par des Sœurs qui tenaient l'infirmerie et le service de la lingerie, d'autre part par des Frères pour l'approvisionnement de la nourriture, la préparation des repas, et enfin par du personnel civil local pour le nettoyage et l'entretien de premier niveau des bâtiments et des cuisines.

## Les origines et les évolutions du Collège

C'est en 1890 que Marie Jeanne Françoise Paule, Princesse BIBELSCO née le 10/9/1865, entrée au couvent en 1880 et décédée en 1944, décide d'acheter un terrain sur le plateau de la colline de Saint Eugène pour y construire un Carmel. La première pierre est posée le 10 septembre 1890 et le Carmel est achevé en 1892. Les Carmélites s'y installent le 4 juin 1892, et Jeanne Bibelsco en est la Prieure. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, elle va batailler dur avec Emile Combes dont elle est l'amie d'enfance, pour protéger les établissements religieux en Algérie.

Cependant, suite à différents incidents survenus dans le Carmel, tels que détournement de la dot de plusieurs Carmélites, "fautes secrètes" du type "violation de la clôture" selon les termes officiels, la princesse est relevée de ses vœux en 1911 et le Carmel est fermé par décision du Pape le 25 octobre 1911. La Princesse Bibelsco va procéder à sa vente au bénéfice de la "Société anonyme coopérative à capital et personnel variable d'établissement à usage commun" pour la somme de 325 000 francs, selon un acte passé devant notaire le 13 avril 1920<sup>1</sup>.

La suite du développement du Collège est décrite dans un texte publié dans l'annuaire des Anciens élèves, édition de 2005, mais dont ni l'auteur ni la date de rédaction ne sont précisés :

*"Au sortir de la Première Guerre mondiale, il ne subsistait à Alger qu'une seule Ecole Libre Secondaire pour les garçons : l'Ecole Lavigerie, fondée en 1910 par M. l'abbé Gille, notre vénéré Directeur, et M. l'abbé Griffon, aujourd'hui curé d'El-Biar.*

*Dans les premiers mois de 1920, à la demande de S.E. Monseigneur Leynaud, Archevêque d'Alger, le Père Barnoin et M. l'abbé Gille cherchèrent un emplacement pour un futur collège. On pensa d'abord au "Splendid Hôtel", actuellement Lycée Fromentin ; mais le Père Barnoin le trouva trop loin du*

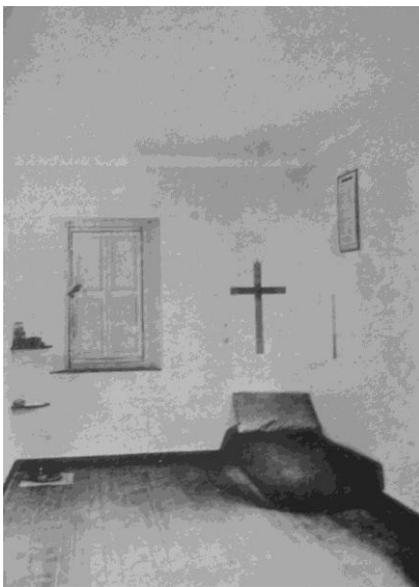
---

<sup>1</sup> Pour plus de détails sur le Carmel, se reporter au livre de Waldémar de REISKOLD "le Carmel de la Vallée des Consuls".

tramway (!). Le château Joly, devenu depuis pensionnat des Religieuses Trinitaires, parut trop petit, mal commode pour établir des cours de récréation un peu spacieuses.

Après bien des démarches, bien des hésitations, le choix se fixa sur l'ancien Carmel de N.D. d'Afrique<sup>2</sup>. Une société se constitua, la Société Catholique d'Enseignement Secondaire, qui prit immédiatement en charge l'aménagement des locaux existants.

On décide alors d'élever d'un étage les bâtiments de l'ancien Carmel, pour avoir un peu plus de place et disposer d'un dortoir, le dortoir actuel de la division des Petits. Les travaux sont terminés pour la première rentrée, le 4 octobre 1920.



### **Cellule individuelle des Carmélites**

Sous son rectorat qui dura six années, le Père de Lavernette, successeur du Père Genevois, vit croître sans cesse le nombre des élèves; ils atteignaient puis dépassaient 250. Dès 1924, il avait fait édifier l'aile sud, où sont aménagés le dortoir et l'étude des Grands, les réfectoires des trois divisions et les chambres des Pères.

Le Père Gaucière prenait en mains la division des Grands, tandis que le Père Michon inaugurait la classe de troisième avec des élèves qu'il devait conserver trois ans et conduire brillamment jusqu'au baccalauréat.

M. Curtil (1923), M. Sicard (1923), M. Le Névanic (1924,) le Père Geng (1923), le Père Beck (1925), le Père Devillard (1926), le Père de Lander (1926) et bien entendu M. le Chanoine Gille, demeurent les grands témoins de cette époque déjà lointaine.

En 1929, remplaçant le Père Fabre, qui ne fut recteur qu'une année, le Père Devillard inaugurait la série de ses rectorats en faisant prolonger jusqu'à la rue les bâtiments de la chapelle et des parloirs.

A la rentrée d'octobre 1932, le collège comptait 292 élèves, dont 190 pensionnaires. La classe de math. élém. était inaugurée par M. Louis Arbey, aujourd'hui astronome à l'Observatoire national de Paris.

Jusqu'à la guerre, les locaux étant utilisés au maximum, les effectifs oscillent autour de 200 pour les pensionnaires, et 300 pour l'ensemble des élèves. Le nombre croissant des demandes insatisfaites pose en permanence le problème des agrandissements à envisager.

---

<sup>2</sup> La photo du Carmel sert de couverture à ce document

*Le Père Hains, recteur de 1934 à 1939, fait établir par M. Fournier, architecte, des plans de constructions nouvelles. Ils resteront dans les cartons. On se rend compte qu'il faudrait des terrains de jeux plus spacieux, et les constructions projetées réduiraient encore ceux qui existent.*

*Au début de la guerre, le nouveau recteur, le Père Pasty, est mobilisé. Dès l'été 1940, après sa démobilisation, il entreprend une politique d'agrandissement des terrains du Collège et fait acheter par la Société Catholique d'Enseignement Secondaire un terrain de 1.900 m<sup>2</sup> contigu à la cour des Petits et qui après nivellement est devenu le stade d'éducation physique pour les élèves. En 1942, nouvelle acquisition d'un petit lot entre le stade et la rue du trolley.*

*Au cours de l'été 1942, le Père Devillard remplaçait le Père Pasty qui, malade, abandonnait prématurément ses fonctions de recteur. On était à la veille du débarquement allié en Afrique du Nord. Dès novembre 1942, la réquisition, l'installation d'un hôpital anglais allaient contraindre le Père Devillard à réaliser des prodiges pour permettre au Collège de poursuivre son œuvre. Les énormes soucis du présent n'empêchent cependant pas le Père Recteur de songer à l'avenir, de préparer l'extension éventuelle du Collège. En 1943, il provoquait l'achat de la ferme Pico (800 m<sup>2</sup>), en bordure de la cour des Grands, et dont l'étable toujours bien garnie a laissé chez les anciens un souvenir "parfumé". Puis en 1945 et en 1946 deux nouveaux terrains contigus sont encore acquis. A peine libéré des servitudes de la guerre, le Père Recteur faisait construire une grande salle d'étude et un dortoir de trente lits au-dessus du préau des Moyens.*

### **Aujourd'hui<sup>3</sup>**

*Depuis 1946, en utilisant au maximum les bâtiments existants, on a pu recevoir chaque année 430 élèves, dont 250 pensionnaires. C'est beaucoup pour ceux qui ont à leur assurer une vie normale dans une maison archipleine. C'est bien peu en regard du nombre des demandes qui ne cessent d'affluer et qui demeurent insatisfaites. Il est évident qu'il faudrait bâtir.*

*L'agrandissement du Collège pose aussi et d'abord le problème du financement des constructions. Trouverait-on à emprunter en ce moment les millions nécessaires ? La question est posée...*

*Aussi longtemps que ces problèmes ne seront pas résolus, il nous faudra refuser chaque année de nombreux candidats, opérer un tri de plus en plus serré des élèves présents, veiller à ne garder que ceux d'entre eux qui profitent vraiment de la formation chrétienne et de l'instruction en vue desquelles les familles nous les confient.*

*Signé : " Le Père Recteur "*

Le collège poursuivra son extension jusqu'en 1960, année au cours de laquelle des terrains voisins seront achetés.

---

<sup>3</sup> Date imprécisée mais probablement dans les années 50

Pendant toute cette période, le Collège respectera l'engagement pris par le Maréchal de Bourbon à la demande du dey d'Alger, lors de la signature de la convention de capitulation, le 5 juillet 1830, selon lequel la France respecterait les pratiques religieuses des musulmans algériens et s'abstiendrait de faire du prosélytisme religieux dans ses établissements d'enseignement. Au cours des dix dernières années du Collège, plusieurs élèves de confession musulmane suivirent l'enseignement des Jésuites, sans participer ni aux cours d'enseignement religieux, ni aux cérémonies catholiques et observant même les règles du jeûne, ce qui n'était pas sans entraîner des conséquences négatives sur leurs résultats scolaires.

## **1962 - La dernière année du Collège**

L'année 1962, année de l'indépendance de l'Algérie, voit la fin du fonctionnement "normal" du Collège en tant que collège d'enseignement, de la 7<sup>e</sup> à la 1<sup>o</sup> ou terminale.

*"Il ne donne plus qu'un enseignement de 1<sup>o</sup> cycle. Les élèves souhaitant poursuivre des études de deuxième cycle doivent aller à "l'Inter-collèges", nom donné à l'ancien établissement du Boulevard Saint-Saëns. En même temps, des cours échelonnés sur deux années étaient donnés à une centaine d'élèves susceptibles de rattraper un niveau scolaire moyen et de présenter le brevet, voire même, pour certains, de continuer dans le deuxième cycle. En 1967 les effectifs plafonnaient à 260 élèves, finalement tous algériens. Mais devant les difficultés de trouver un personnel enseignant stable, autres que des coopérants qui se renouvellent tous les deux ans, il a paru plus sage de se restreindre et de porter tout l'effort de formation sur les classes de deuxième cycle qui rassemblent à l'Inter-Collèges tous les élèves des Pères Blancs, des Frères de Saint Joseph d'El Biar et de Saint Bonaventure, et de l'école Saint-Charles. Le Père Provincial a donc décidé que seul resterait sous notre direction l'Inter-Collège et que nous quitterions le Collège Internat Notre Dame d'Afrique que nous avons fondé en 1920 dans l'ancien couvent des Carmélites"<sup>4</sup>.*

*Signé : Le Père Provincial H. Sanson*

## **Le témoignage de Jean-Claude JUAN**

*Quelques mots pour évoquer les dernières semaines passées au Collège et qui furent aussi mes dernières en Algérie.*

*La rentrée scolaire 1961-1962 s'était déroulée à peu près normalement sous l'autorité du Père SANSON, Recteur, et du Père CHAINE, Préfet. Les effectifs étaient bien garnis malgré les circonstances. Il restait peu de places vides en salle d'études ou au dortoir des Minots que je surveillais.*

*Changement de statut, changement d'état ; après huit années passées au Collège comme élève<sup>5</sup>, j'étais de retour comme surveillant tout en suivant les cours à la Fac en première année de Propédeutique Lettres.*

---

<sup>4</sup> Extrait des archives de la Province de Lyon – Lettre 1964 - 1967

<sup>5</sup> NDLR : Jean-Claude Juan était élève de l'Internat de 1951 à 1959

*L'inquiétude, alimentée par les incertitudes sur l'avenir, nous pesait. Elle devait peser aussi sur les Pères, même s'ils n'en parlaient pas. Le Père SANSON était peu visible, souvent appelé à l'extérieur du Collège pour participer à des activités que certains qualifiaient d'inavouables car contraires, d'après eux, aux intérêts des Pieds-Noirs. D'où cette inscription de « SANSON-Traître » dessinée sur le mur de la cour des Grands qui fût vécue comme un véritable sacrilège car mettant en cause l'autorité suprême. Une incompréhension parmi les nombreuses autres dont nous avons souffert par manque de dialogue. Mais il y avait longtemps que la confiance avait disparu des rapports entre les hommes en Algérie.*

*Le Père CHAINE assurait une présence constante et donc, rassurante. Avec le recul, je pense qu'une inquiétude dissimulée alimentait ses insomnies qui l'amenaient à nous proposer des parties de cartes qui se prolongeaient tard dans la nuit. Son stock de cigarettes, inépuisable, était largement mis à contribution.*

*Malgré tout, le premier trimestre s'est déroulé à peu près normalement. J'ai pu fréquenter la Fac, ce qui m'ouvrait d'autres horizons. Et, pour améliorer le quotidien des jeunes générations, j'ai cassé plusieurs manches de cognée sur un gros eucalyptus qui gênait le déroulement des parties de foot dans la cour des Minots.*

*Le deuxième trimestre fut beaucoup plus incertain. Déjà quelques élèves manquaient à l'appel.*

*Il n'était plus question d'assister à des cours improbables à la Fac et, traverser Bab El Oued devenait une aventure à l'issue aléatoire. Nous tournions en rond, les surveillants des différentes divisions, étant prisonniers de fait du Collège. La question se posait de savoir si nous allions terminer l'année scolaire.*

*Les vacances de Pâques ont sonné l'heure de la débandade, la plupart des élèves restant dans leur famille pour participer à un projet de départ dès que l'opportunité s'en présenterait, le corps enseignant faisant de même.*

*Le Collège n'était plus le Collège puisque sa fonction éducative disparaissait faute d'acteurs. Mais, à l'intérieur de ses grands murs, il restait, pour ceux qui étaient encore là, un havre de paix face à la violence qui avait libre cours à l'extérieur.*

*Chaque jour, les cours, les couloirs, les salles étaient un peu plus vides et la seule question que nous nous posions était : « quand et comment vais-je partir ? »*

*Pour moi, ce fût le 26 Mai du Collège et le 28 d'Algérie.*

-----

## **D'après " Le Vieux Bled " de 1962**

### ***Au Revoir***

*L'Internat a différé la reprise de ses classes, d'abord le 16 mai puis le 21 mai. De son côté l'Externat reçoit encore des élèves, mais seulement le matin.*

*C'est avec peine que nous avons pris de telles décisions, car elles écourtent l'année scolaire des uns et dérangent les études des autres. Nous nous en consolons néanmoins en pensant que la scolarisation des élèves de nos deux établissements a été à peu près normale durant les deux premiers trimestres et la moitié du troisième trimestre de l'année scolaire en cours. Que les élèves aient donc le courage de terminer, par eux-mêmes, leurs programmes d'année et de faire avec application leurs devoirs de vacances, et cette année scolaire 1961-1962 n'aura pas été perdue pour eux.*

*Certains des élèves, des surveillants et des professeurs ont déjà ou vont bientôt quitté le Collège définitivement : nous les suivrons par la pensée ; et nous leur souhaitons bonne chance, tout en demandant à Dieu de les garder. D'autres essaieront de reprendre le chemin du Collège : nous leur disons au revoir, Notre Dame d'Afrique aidant.*

*Ce numéro du "Vieux Bled" voudrait être un signe pour la grande famille NDA, le signe d'une fidélité qui pousse à parfaire aujourd'hui et demain ce qui avait été commencé autrefois.*

*24 mai 1962, en la fête de  
Notre Dame de la Route.*

-----



### Avril 1962

Après la fusillade du 26 mars 1962, le Collège est vide, les élèves sont restés chez eux. Seuls restent les surveillants :  
De gauche à droite : Martineu, Alabédra, Nicol, Mégardon, X

Finalement, c'est en 1968-1969, que le Collège Notre Dame d'Afrique termine son existence en tant que Collège de la Société de Jésus. Le Ministère de l'Education Nationale Algérienne le rachète, ainsi que les terrains, pour y installer le collège Ibn-Khaldoun,<sup>6</sup> dont l'adresse est dorénavant : 11 avenue Ourak Ali – Saint Eugène, Alger VI.

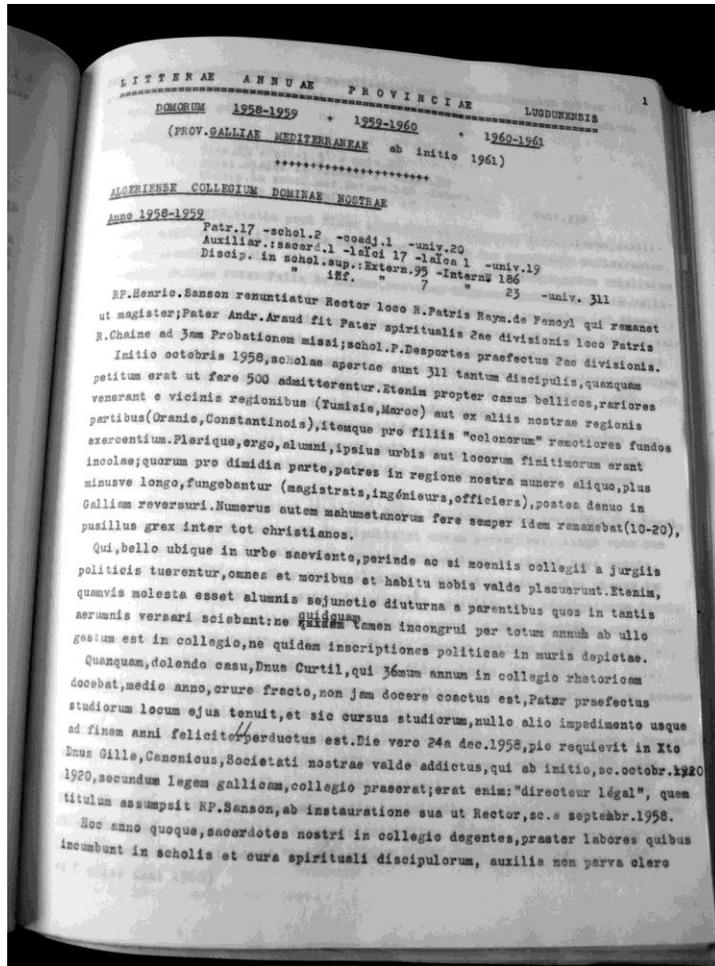
---

<sup>6</sup> La lettre annuelle 1968-1969 photocopiée ci-dessous en fait mention

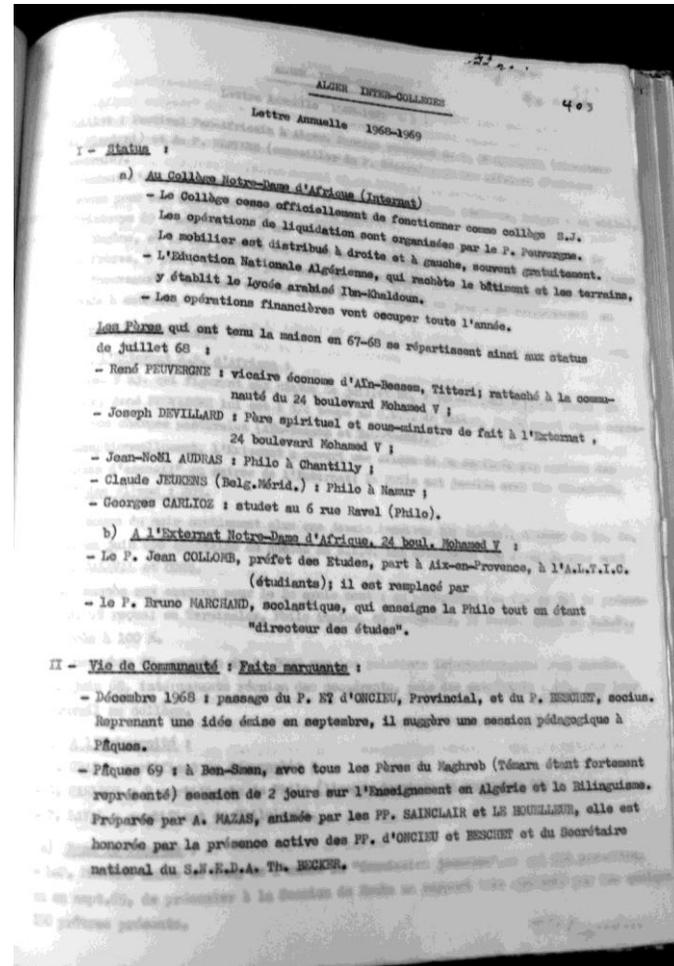
En septembre 1966, l'Inter-Collèges (ancien Externat du Bd Saint Saëns), rouvre ses portes pour une nouvelle année scolaire, avec une troisième classe de seconde et l'ouverture d'une classe de Sciences Expérimentales. Certains européens y sont encore scolarisés. Cependant, au cours de cette année scolaire, le gouvernement algérien impose que seuls les programmes algériens soient enseignés. A partir de l'année scolaire suivante, l'Inter-Collège ne sera donc plus fréquenté que par des élèves algériens.

L'Externat quant à lui, poursuivra ses activités dans le cadre de "l'Inter-Collèges" jusqu'en 1976.

-----

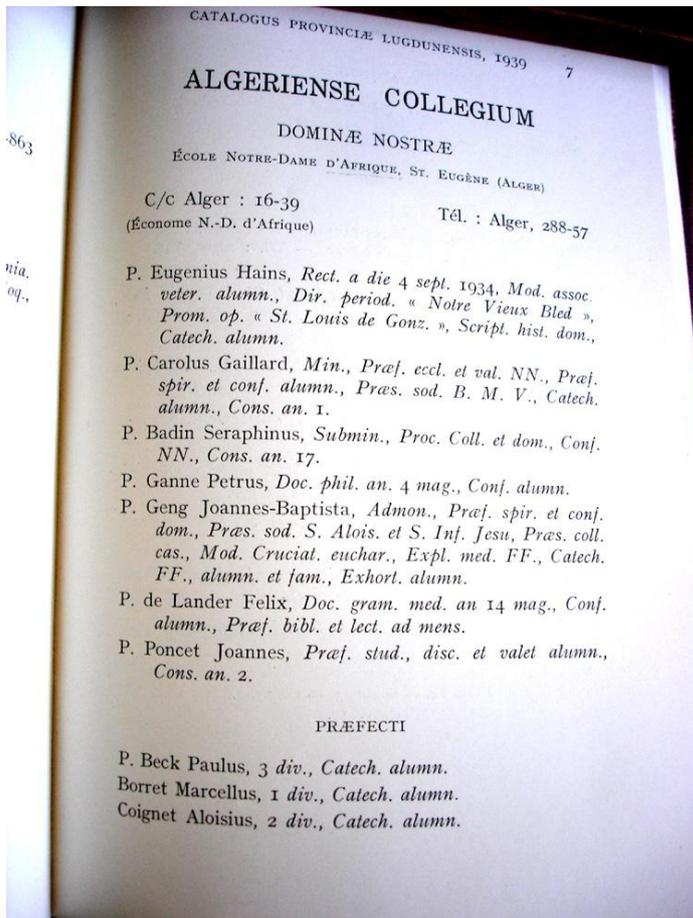


Lettre annuelle de 1958-59 (Extrait)



Lettre annuelle de 1968-69 (Extrait)

## Les Pères et le Collège (Internat et Externat)



Extrait du "Catalogue" de l'année 1939

Dans l'organisation de la Société de Jésus, pendant toute la durée de fonctionnement du Collège et de l'Externat, et jusqu'à une époque récente, Alger dépendait de la Province de Lyon. C'est donc le Père Provincial de Lyon qui y affectait les religieux. Le "Catalogue" de la province les recense année par année. Un exemple (la copie d'une page du catalogue de l'année 1939) en ait donné ci-contre.

Une certaine hiérarchie était établie puisque le Père Recteur responsable de la bonne marche du collège était assisté du Père Ministre en charge de l'administration. Le grade dans l'ordre des Jésuites, les responsabilités assumées, l'ancienneté dans le Collège intervenaient aussi dans cette hiérarchie. Cependant c'était le Père Provincial qui nommait les Pères siégeant à la "Consulte",

sorte de conseil d'administration du collège, qui se réunissait à la demande du Père Recteur et autant de fois que nécessaire. Lors de ces "Consultes", les problèmes du moment étaient débattus et les conclusions faisaient l'objet d'un compte rendu. Les sujets traités pouvaient être soit d'ordre administratif soit disciplinaire. C'est ainsi que l'on peut prendre connaissance des décisions suivantes :

En date du 17 février 1955 :

*"Au sujet des sanctions à prendre pour arrêter une vague de mauvaises lectures en 1<sup>o</sup> Division, finalement après réflexion et éléments nouveaux, le Père Recteur décide deux renvois définitifs (le meilleur élève de 1<sup>o</sup>A, et un élève médiocre de seconde, et deux suspensions jusqu'à Pâques (dont un des meilleurs élèves de 1<sup>o</sup>C)"*

De plus, le Père Recteur faisait parvenir tri-annuellement au Père Provincial, une "lettre annuelle" sur l'activité du Collège. Jusqu'en l'année 1961, cette lettre était rédigée en latin. Ensuite la langue "vulgaire" a prévalu pour la rédaction de cette lettre.

## Liste des Religieux ayant œuvré au Collège

La liste des religieux ci-dessous comprend les noms de ceux qui, à une époque, ont travaillé ou séjourné au Collège, à l'Externat ou dans la résidence du 24 boulevard Saint-Saëns, ou à la maison des étudiants au 15 Bis rue Charras, ou enfin à Ben-Smen et Notre Dame de la Route à Birmandreïs.

Les années indiquées sont celles de la fin de l'année scolaire.

P. ABEILLE Alain – 1954/55/

Frère ACHBÂH Abd-el-Massih – 1930/

P. AHOND Leo – 1946/47/48/49/50/51/52/53/58/

Frère de la ASCENSION François – 1922/

P. ALLARD THEUS Henri – 1922/23/24/25/26/27/28/29/

P. ARAUD André – 1948/49/59/60/61/62/63/64/65/66/67/68/69/70/71/72/73/74/75/76/

P. AUBE Louis – 1952/53/

P. AUDRAS Jean – 1967/68/

P. AUZIAS – TURENNE - 1925/

Frère AWAD Paul – 1929/30/31/

P. BADET Emile – 1924/

P. BADIN Séraphin – 1923/24/25/26/27/28/29/30/31/32/33/34/35/36/37/38/39/40/41/  
42/43/44/45/46/

P. BADIOU Marius - 1930/31/50/51/52/53/

P. BAILLIF Pierre - 1971/72/73/74/76/

P. BARBIER Marc 1921/

P. BARNOIN Prosper -1921/28/29/30/31/32/33/34/

P. BARRAL Henri – 1943/44/45/46/47/48/49/50/58/59/

Frère BARRANDON Joseph – 1924/25/26/

P. BECK – 1926/27/28/29/30/31/32/33/34/35/36/37/38/39/40/41/42/43/44/45/46/50/  
51/52/53/58/59/61/62/63/

P. de BELINAY Frédéric – 1945/46/

P. BOICHAT André – 1959/60/

P. BONARDEL Gustave – 1937/38/39/40/41/42/43/44/45/46/47/48/49/50/

P. BONFILS Robert – 1967/68/69/70/71/72/73/74/75/76/

P. BONNEFOY Michel - 1921/22/23/24/

P. BONNET Gérard – 1963/

P. de BONNEVILLE Godefroy – 1950/

P. BONTOUX Elias – 1926/27/

P. BORRET Marcel – 1938/39/  
P. BOURRON Yves – 1965/66  
P. BRANCIART Bernard – 1955/56/66/  
P. BREMOND Jean – 1931/  
P. BRENIN Frédéric – 1923/  
P. BRIVET François – 1954/55/  
P. BRUNET Bernard – 1935/36/  
P. BURDIN Léon – 1962/63/  
P. CARLIOZ Georges – 1968/69/  
P. de CHABANNES Aymé - 1940  
P. CHAILLET Pierre – 1930/  
P. CHAINE René – 1955/56/57/58/60/61/62/63/64/65/  
P. CHANUT Antoine – 1950/  
P. CHARNOZ Jean – 1954/55/56/  
P. CHARBONNIER Claude - 1930/31/32/33/34/35/36/37/38/39/40/41/42/43/44/45/  
46/47/48  
P. CHATAGNON Pierre – 1961/  
P. de CHATEAUVIEUX Paul – 1961/62/  
P. CHETELAT Alain – 1958/59/65/66/  
P. CHEVALLIER Célestin – 1940/  
P. CHOMETON Augustin – 1922/  
P. COIGNET Louis – 1939/49/50/51/52/53/58/59/61/62/63/  
P. COLLOMB Jean – 1967/68/  
P. COLLOMB Pierre – 1953/54/  
P. COIGNET Alain – 1965/66/  
Frère CRETTON Louis – 1939/40/41/42/43/44/45/46/47/48/49/50/51/52/53/54/55/56/57/  
58/59/  
Abbé CUIRY -  
P. DANIEL Henri – 1937/38/  
P. DAVID André – 1940/41/42/43/44/45/46/  
P. DECISIER Auguste – 1957/58/59/60/  
P. DECISIER Paul – 1951/52/57/58/59/61/62/63/64/65/66/67/68/69/72/73/74/75/76/  
P. DEJEAN de SAINT MARCEL – 1924/  
P. DELANGLADE Jean – 1948/49/50/59/61/62/63/65/  
P. DELORME Paul – 1963/65/66/67/  
P. DEMOMENT Auguste – 1941/42/43/44/45/46/

P. DENANTES François – 1961/67/  
P. DENAVIT Aimé - 1921/  
P. DERIES Jean – 1945/  
P. DERVIEUX Auguste – 1931/32/33/34/  
P. DESCHAMPS Alain – 1928/  
P. DESCOFFRES Lucien – 1976/  
P. DESCOMBES Félix – 1924/25/26/27/  
P. DESCOTTES Jean – 1925/26/27/  
P. DESFARGES Paul – 1972/73/  
P. DESPORTES Pierre – 1959/60/  
P. DEURRIEU Achille – 1933/34/35/36/37/  
P. DEVAY Pierre – 1957/58/59/60/61/62/  
P. DEVILLARD Joseph – 1927/28/30/31/32/33/34/35/36/37/38/39/40/41/42/43 /44/45 /  
46/47/48/49/50/51/52/53/ 59/61/62/63/65/66/67/68/ 69/70/71/ 72/73/74/75/76/  
P. DEVILLARD Paul – 1946/52/53/54/57/58/59/60/61/62/63/64/65/66/67/68/69/70/71/  
Frère DJOZIKIAN Alain – 1932/33/34/35/36/37/  
Abbé DRUEZ - 1944  
P. DOUTRELEAU Louis – 1943/44/  
P. DUNAN Paul – 1943/44/45/46/47/48/49/50/51/52/53/58/59/61/62/  
P. DUVIGNEAU Guy – 1971/72/73/74/75/  
P. DUVILLARD Joseph – 1958/  
Abbé FABE - 1944  
P. FABRE Alphonse – 1929/  
P. FABRE Laurent – 1965/  
P. FAILARD Daniel – 1966/  
P. FAIVRE d'ARCIER Amédée – 1921/22/  
P. de FENOYL Maurice – 1943/44/45/67/68/69/  
P. de FENOYL Raymond – 1949/50/51/52/53/54/55/56/57/58/59/60/  
P. FINET Pierre – 1926  
Abbé FOBE - 1946  
P. FOUCHARD Jean Louis – 1966/  
P. FOURNIER André – 1960/  
P. FRANCO Xavier – 1966/67/  
P. FRANCHET Maurice – 1934/  
P. FRUCTUOSO Marc – 1958/59/61/

P. FULCHIRON Georges – 1950/51/52/  
P. GAILLARD Charles –  
1939/40/51/52/53/58/59/61/62/63/65/66/67/68/69/70/71/72/73/74/  
P. GANNE Pierre – 1932/33/34/38/39  
P. GAUCLERE Alain – 1921/22/23/24/25/  
P. GEGHRE Paul – 1958/59/61/62/63/65/66/67/68/69/70/71/72/73/74/75/  
P. GELIN Jean Baptiste – 1932/33/  
P. GENEVOIS Florent – 1922/  
P. GENG – 1924/25/26/27/28/29/30/31/32/33/34/35/36/37/38/39/40/41/42/43/  
44/45/46/47/48/49/50/51/52/53/54/55/56/57/58/  
59/60/61/62/  
P. de GEVIGNEY Bernard – 1925/26/  
P. GIDROL Louis – 1948/49/  
P. GILARDI André – 1966/  
Chanoine GILLE – Il n'apparaît pas dans les catalogues de la Communauté des Pères Jésuites.  
Mais il a beaucoup œuvré dès la création du Collège jusqu'à la fin des années 50  
P. GINDRE Bernard – 1942/  
P. GINDRE Jean – 1965/66/74/75/76/  
P. GOULUT Georges – 1927/28/29  
P. GRANGE Antoine – 1929/  
P. GRAS Georges - 1968/69/  
Frère GROSJEAN Joseph – 1931/32/33/34/  
P. GUIGON Jean – 1964/  
P. GUERIN Jean – 1933/  
P. HAINS Eugène – 1935/36/37/38/39/  
P. HAULOTTE Edgar – 1949/  
P. de HENAUT Louis – 1928/  
P. HOURS François – 1949/  
P. HUDRY-CLERGEON Charles – 1942/43/44/45/52/53/54/55/56/57/58/59/60/61/62/63/  
P. IMBERT Marc – 1937/  
P. JACHEZ Pierre – 1943/44/45/  
P. JEUKENS Claude - 1968/  
Abbé KIEFFER – 1955/56/57/  
P. KORNER Theodore – 1925/26/27/28/29/30/  
P. LAFOND François – 1940/41/42/  
P. de LAITRE Louis – 1971/72/73/74/76/

P. de LANDER Félix - 1927/28/29/30/31/32/33/34/35/36/37/38/39/40/41/42/43/44/45/46/  
47/48/49/50/51/52/53/54/55/56/57/58/59/  
P. LAPIZE de SALLEE Bernard : 1957/65/68/69/70/71/72/73/74/75/76/  
P. LAUMET Luc – 1955/  
P. LAVAL Pierre – 1967/68/69/  
P. de LAVERNETTE SAINT MAURICE Albin - 1923/24/25/26/27/28/  
P. LECLERE André – 1952/53/  
P. LEDROIT Joseph – 1935/36/37/38/39/  
P. LE MASSON Bruno – 1932/  
P. LEPINE Joseph – 1966/67/68/69/70/71/72/73/74/76/  
P. LEROGNON Jean - 1956/57/58/59/60/61/  
P. de LEUSSE Hubert – 1941/  
P. LHAUMET Lucas – 1954/  
P. MAGNE Jean-Baptiste – 1926/27/28/29/30/31/  
P. MANHES Pierre – 1949/50/  
Frère MAOUCHI Ignace – 1927/28/29/  
P. MARCHAND Bruno – 1969/  
P. MARGOT Edouard – 1950/51/52/53/54/55/56/57/58/  
P. MATHIEU Bernard – 1943/44/45/  
P. MAURIC Raymond – 1939/  
Abbé MAURICE - 1944  
P. MAYOT Pierre – 1971/  
P. MAZAS Alain – 1969/  
P. MELLON Christian - 1966  
P. MEYNARD Jacques – 1952/53/58/59/61/62/63/64/65/66/67/68/69/70/71/  
P. MEYNET Roland – 1964/65/66/  
P. MICHON Joseph – 1922/23/24/25/26/27/28/29/  
P. MILLER Luc – 1946/47/48/49/50/  
P. MILSOM Albert – 1930/31/  
P. MOLLARET René – 1961/62/63/64/65/66/67/68/69/  
Frère MONDANGE Stéphane – 1940/  
P. MONIER Prospère – 1927/28/29/30  
Frère MONIN Eugène – 1923/  
P. de MONTGOLFIER Stéphane – 1943/  
P. MOREAU Albert – 1932/33/34/36/37/38/39/40/41/42/43/44/45/46/

P. MOULIN Dominique – 1934/35/36/37/38/39/40/  
P. NEVIERE Joseph – 1926/27/28/29/30/31/32/  
P. NEYRAND Louis – 1941/42/  
P. NICOLET Charles – 1932/  
P. NOIR Charles – 1935/36/37/38/40/41/42/43/44/45/46/47/48/49/50/51/52/53/58/59/  
61/62/63/64/65/  
P. NOVELLO André – 1930/  
P. d'ONCIEU François – 1952/53/54/58/59/61/62/69/  
P. PACLET André – 1950/51/  
P. PARADIS Georges – 1956/63/64/65/66/67/  
P. PASQUIER François – 1966/  
P. PASTY Vedastus – 1940/41/42/  
Frère PEQUIGNOT René – 1933/34/35/36/37/38/39/40/41/42/43/44/45/46/47/48/49/  
P. PERICHON Pierre – 1947/  
Abbé PERRACHE  
P. PERRET Louis – 1971/72/73/74/75/76/  
P. PEUVERGNE René – 1952/53/59/61/62/63/64/65/66/67/68/69/70/71/72/73/74/75/76/  
P. PIERI Henri – 1966/71/  
P. PIGNAL Jacob – 1931/32/40/41/42/43/44/45/46/47/  
P. PONCET Jean – 1938/39/40/42/43/44/45/46/47/48/49/50/51/52/53/54/  
55/56/57/58/59/60/ 61/62/63/  
P. POWDERON Jean – 1941/42/  
P. POUSSET – 1956/  
P. PROVENT Albert – 1971/72/  
QUENET Charles – vicaire général de Paris - 1944  
P. RAYMUNDUS Maurice – 1947/48/49/  
P. REILLE Christian – 1975/76/  
Frère RENARD Alfred – 1924/25/26/27/28/  
P. REY Gabriel – 1935/36/  
P. REY Jean-Baptiste – 1930/31/  
P. RIME Jean – 1950/51/  
P. RICHARD Bernard – 1946/47/  
Frère RISQUALLAH Joseph – 1929/30/  
P. RIVAT Joseph – 1966/67/75/76/  
P. RIVOIRE Xavier – 1973/74/  
P. ROCHET André – 1921/22/23/24/25/26/

Abbé ROCHET Henri – 1942/45  
P. ROUGE Michel – 1973/74/75/76/  
P. SAINCLAIR Jean – 1947/48/  
P. SAINT OLIVE Louis – 1948/49/50/51/52/53/54/55/56/  
P. SALA Joseph – 1949/50/51/56/  
P. SANSON Henri – 1946/51/52/53/58/59/60/61/62/63/64/65/66/67/68/69/70/71/  
72/73/74/75/76/  
P. SATIN André – 1949/50/51/  
P. SCHERANTZ Claude - 1946/  
P. SERRIER René – 1933/34/40/41/42/43/44/45/46/47/48/49/61/62/  
P. TARDY René - 1960/61/64/73/  
P. TELMONT Paul – 1923/24/  
P. THEBAUD Alain – 1958/  
P. THEVENON Robert – 1962/63/64/71/72/  
P. THIEBAUD Louis – 1951/52/56/  
Frère VALFORT Denis – 1922/23/24/25/26/27/28/29/30/31/32/  
P. VILLARD Marcel – 1929/30/31/  
P. VOISIN Joseph – 1947/48/49/  
P. VULCAIN Emile – 1933/  
Frère ZBAÏDI Georges – 1921/

**Nota** : Certains religieux ont été enterrés dans un caveau situé dans les jardins du Collège. Avant que le Collège ne soit remis au Ministère Algérien de l'Education Nationale, les restes de ces Pères ont été transférés au caveau des Pères Jésuites situé au cimetière d'El Biar.

### **Liste des Civils ayant œuvré au Collège**

ALABEDRA Robert – Surveillant de la Division des Moyens (1962)  
Mme BALDO (externat) – 1946/1947- Professeur de 11°  
Mr. BERGES – Maître d'escrime - 1938/1958  
BOEM – Surveillant de la division des Grands  
CABUS - Professeur de français/latin/grec  
CURTIL - Professeur de Rhétorique  
FAGET– Professeur de gymnastique  
FAVRE –  
Madame GEAI LURATI (Externat) – Professeur de 7°  
GIMOND – Professeur de 5°

GUICHARD Xavier - 1954/1956 Professeur d'histoire et géographie latin et grec

Madame HUDRY (Externat) – Professeur de 6°

HUDRY – Professeur de 7°

JUAN Jean-Claude – Surveillant de la Division des Minots (1962)

JULLIARD - Professeur de français/latin/grec, histoire et géographie

LE NEVANIC – Professeur d'anglais et de mathématiques

MAURETTE Robert (Externat) – Professeur de 5°

Madame MORVAN (Externat) – Professeur de 8°

MUSIAUX Marcel – Vaguemestre, portier

NICOL - Professeur d'Anglais

OULD AOUDIA – Professeur d'Humanités

PADOVANI – Professeur de Physique

Madame PITAVAL (Externat) – Professeur de 9°

RICHARD - Professeur de mathématiques, sciences naturelles

Melle RICHARDI (Externat) – Professeur de 10°

Madame SENECHAL (Externat) – Professeur de 11°

SICARD – Professeur de Rhétorique

SULLICK – Professeur de Mathématiques

TALABARDON – Professeur de Math Elem

URBAIN –

-----

## Réflexion d'un Père Jésuite sur les méthodes d'éducation utilisées en 1944

A toutes les époques, les méthodes d'éducation ont fait l'objet de critiques et de dissensions au sein des familles et par conséquent des milieux éducateurs en général. Peut-être une sorte de querelle des anciens et des modernes, transposée du théâtre à l'éducation où se confrontent tradition et évolution. C'est pourquoi il est intéressant de voir que, même au sein du corps enseignant religieux du Collège, ce genre de discussion existait, et opposait les Pères parfois même très violemment alors que nous, les élèves, ne constatons qu'un front uni et homogène.

Le texte ci-dessous est une lettre remise en 1944 par un des Pères du Collège au Père Provincial lors de sa visite à Alger. A cette occasion, il lui expose ses réflexions et inquiétudes sur le sujet.

*"Mon Révérend Père,*

*Il faut reconnaître que notre Collège fait des efforts considérables pour éduquer nos élèves. Chacun accomplit sa tâche avec générosité, l'esprit surnaturel règne dans la maison, et tous font vraiment leur possible, peut-être même, plus que leur possible pour soulever la pâte humaine de nos garçons.*

*Mais ces efforts dans la poursuite du bien, ne vont pas sans une déviation certaine, et un malaise se creuse, plus marqué de jour en jour.*

*L'importance donnée aux sports, même si elle se manifeste moins officiellement, reste pourtant excessive. Chaque jeudi, quantité d'équipes du Collège sont engagées de côté et d'autres : inutile le soir de songer à un travail sérieux. Que dès la troisième, voir la quatrième, des élèves soient entraînés dans des compétitions sportives, qu'ils soient chauffés pour sortir vainqueurs, avec la perspective alléchante d'aller en finale au Maroc, ou ailleurs, crée une psychose néfaste pour les études. Les meilleurs professeurs du monde, les régimes draconiens, se heurtent à une mentalité d'autant plus redoutable que les algériens ne connaissent plus de mesure, quand il s'agit de vaincre, et par tous les moyens, l'équipe adverse.*

*Un autre esprit, non moins préjudiciable, accorde au spirituel une primauté, légitime en soi, mais qui en fait, autorise beaucoup d'abus. Nous ne sommes plus un Collège de la Compagnie, mais un lycée ou une conférence Ampère : les garçons viennent à tout bous de champ voire l'aumônier, tiennent réunion chez lui en son absence, se font appeler pendant les études, profite de la moindre aubaine, le soir, voire la nuit ou pendant les récréations pour échapper à la division. C'est un centre d'accueil ouvert plus que largement. L'aumônier, lui, vit au milieu de ses ouailles, les appelle par leurs petits noms ou surnoms, se taille des sympathies à bon compte, et ne s'aperçoit pas qu'il est joué par des élèves, toujours en quête d'évasion. Accaparé de la sorte, il ne paraît pas en récréation de communauté, si ce n'est à 21h et ne peut assurer la récitation des litanies quand c'est son tour de les dire.*

*Les méthodes nouvelles peuvent avoir du bon, mais quand elles en viennent à supprimer la messe du dernier vendredi du mois, sous prétexte que pendant la même semaine il y a déjà eu une fête et messe obligatoire; quand elles réduisent la solennité des grands vœux à une messe en catimini à 6h du matin, sans la présence des élèves, sous prétexte que le sens d'une pareille cérémonie leur échappe ou pour éviter la*

*complication d'un règlement de fêtes, de telles méthodes dans de semblables aboutissants ne sont pas conformes, semble-t-il à l'esprit de la Compagnie.*

*Le libéralisme dans les idées, la camaraderie, pas toujours de bon aloi, avec les élèves, énervent la discipline, non la discipline matérielle (et encore...), mais l'esprit de discipline. Que tel ou tel auxiliaire ou Père maintienne les sages principes de régularité, de bon ordre, se plaigne d'une entorse criarde faite à un point du règlement, on lui répond par une pirouette, quand on ne hausse pas les épaules pour signifier qu'il n'y comprend rien; ou bien on lui laisse entendre qu'on ne peut rien faire là contre ou bien que le bien spirituel passe avant tout le reste.*

*Les élèves, évaporés par mille raisons, ont besoin non d'innovations perpétuelles (bien qu'elles paraissent séduisantes aux dirigés eux-mêmes, comme aux dirigeants), mais d'un cadre précis et d'une continuité d'une année à l'autre dans les méthodes ou activités collectives : ce qui constitue une tradition au sens juste du mot. Ces traditions (religieuses, scolaires, récréatives) sont une force. Les anciens se les rappellent; les élèves actuels les attendent. Or il n'y a plus de fête du Père Recteur, fête soi-disant à laquelle personne ne croit, ce qu'il faudrait prouver.*

*Dans ces conditions, le rôle du Père Préfet devient impossible. Bien souvent, averti après coup, loin d'être consulté, il n'a qu'à entériner telle ou telle décision. Peu soutenu dans ses directives, il voit son rôle s'estomper de plus en plus. En dépit des apparences, le Père Ministre mène le jeu et le Père Recteur soit par timidité et crainte de faire de la peine, soit au contraire par sympathie pour tout ce qui brise les routines néfastes, finalement porte atteinte, sans qu'il s'en rende bien compte, au prestige du Père Préfet. Pourtant c'est lui qui doit être la cheville ouvrière du Collège lui qui, après consultation et non pression plus ou moins énergiques exercée sur lui, décide des modifications à apporter ou des impulsions à donner. Telle expérience ne doit pas être l'affaire du Père X ou Y. Sinon il y a forcément division et non plus communauté de vues, ce dont les élèves se rendent bien vite compte.*

*Nos auxiliaires, nos élèves, sentent cet état de choses. Les réunions de Professeurs ou de Parents tentent de faire illusion. Au fond, nous perdons la sympathie des uns et des autres. La diminution du nombre d'élèves devient inquiétante, les liquidations de tel ou tel sujet parfois bien rapides, ne tiennent pas toujours compte du milieu auquel nous avons affaire. Qu'on n'allègue pas que la qualité remplace la quantité : nos élèves restent algériens et s'ils ont peut-être moins de respect humain qu'autrefois ou moins de distance ou de réserve avec les Pères, ils apprennent peut-être plus ou moins consciemment à prendre le vent et à agir en conséquence.*

*Voilà mon Révérend Père ce que j'ai cru devoir vous signaler. Votre visite, du reste, vous permettra de constater par vous-même ce que j'ai tenté maladroitement de vous décrire et je ne doute pas que votre sagesse paternelle saura trouver la solution à ces problèmes si délicats."*

-----

## La vie au collège vue par des élèves

### Les années 30 - Par André Rouffiac (INT 33–41)

**Je passe la Porta Paradisi** pour la 1ère fois, en compagnie de mes parents et de mon frère Charles, à la rentrée d'octobre 1933 (j'ai 11 ans et entre en 7ème). Je revois la longueur impressionnante du dortoir des "petits". Nous continuons le repérage des locaux - la lingerie (tout le linge avait été préalablement marqué de mes initiales et du matricule 170) - l'infirmier, avec l'emplacement réservé à divers fortifiants et autres huile de foie de morue...un régal! - le réfectoire (odeur "sui generis"!) - l'Etude, vaste salle haute de plafond, dominée d'un bon mètre par l'estrade du surveillant - les bureaux du Père Recteur (le père Devillard), du Père Préfet (père Derrieu...dit "Benito"), - puis de quelques salles de classe.

**1er soir** : en ouvrant mon lit, je découvre sous le traversin, un joli petit nid de souris (c'est là qu'elles avaient passé les vacances!). Le père Beck eut tôt fait de régler cet incident.

**2ème soir** : à ma demande, mon lit, trop court vu ma taille, avait été changé, mes pieds ne dépassaient plus!

#### Récit d'une journée chez les "petits"...

Debout, au son de la clochette du père Beck, à 5h30 (6h à partir de 1934)...toilette "vite fait", à l'eau froide. Puis, messe à 6 h, animée par le bon père Geng, lisant les prières en latin à la lueur de sa lampe de poche. Ensuite, direction le réfectoire, où nous attendent le café au lait et les tartines au raisiné... J'ai omis dans la chronologie, le passage automatique devant l'infirmier, pour le verre de cette délicieuse boisson citée plus haut (dont j'ai absorbé quelques litres pendant ces 8 années!)... Ensuite, pour digérer et se dégourdir les jambes, la récréation, suivie du passage par l'Etude, suivi des séances en classe, séparées par les "interclasses", jusqu'à 11h. Après un séjour d'une heure en Etude, sous la surveillance du père Beck (ce bon père Beck avait 2 maximes: "Age quod agis"<sup>7</sup>-"Ad rem"<sup>8</sup>, que nul d'entre nous n'était censé ignorer)... A midi, direction le réfectoire (en rang par 2, les bras croisés). Le repas se déroulait dans le plus grand silence, après le "Benedicite", et nous écoutions, quelquefois d'une oreille distraite, la "voix off" d'un camarade nous faisant la lecture d'un récit du style "Sans famille", d'Hector Malot (particulièrement roboratif pour des potaches!). Le "Deo gratias" du dessert libérait enfin les discussions contenues jusque là. Après la grande récréation, suivie d'une demi-heure d'Etude, les cours reprenaient jusqu'à la récré de 16h qui nous permettait de nous restaurer d'un petit pain, ainsi que d'une bouchée de chocolat ou de noix de coco (à acheter à la questure avec notre "argent de semaine"). Suivaient 2h en Etude, pour les devoirs et leçons. Dîner à 19h, puis séjour en Etude. Je pense que nous devions monter au dortoir à 20h30.... Ainsi se déroulaient nos journées... Je donne ci-après, quelques souvenirs ou anecdotes (un peu en vrac!) :

**La discipline**, bien sur, était stricte. Il existait une procédure plutôt dissuasive dite de "l'admittatur" : l'élève chahuteur pouvait être expulsé de l'Etude par le surveillant. Il devait alors (horresco referens! ) se rendre chez Benito (pardon...le Père Préfet) pour recevoir un savon et se faire remettre la fameuse "admittatur" devant l'autoriser à rentrer en Etude.

---

<sup>7</sup> "Age quod agis" : Applique-toi à faire ce que tu es en train de faire

<sup>8</sup> "Ad rem" : C'est évident

**La douche du samedi** nous était dispensée par le frère Creton : une douche "écossaise" qui faisait pousser des hurlements !

**Distractions** : chez les petits, en récré, c'était le foot, les boucliers, le spiroballon... Les jeudis et dimanches après midi, les élèves qui ne sortaient pas partaient en promenade, soit vers le haut de la colline ("les Abeilles"), soit en direction du Fortin, où nous pouvions cueillir des arbouses; nous passions alors devant la clinique du Dr Rouby (où étaient soignés les dérangés du cerveau), puis devant le couvent des Clarisses, enfin le Séminaire et ND des Ravins. Les jours de pluie, le père Beck installait le projecteur Pathé Baby, et nous régalaient avec Charlot, Laurel et Hardy, ou des cartoons. J'ai pris des cours de piano. Il se trouve que, juste au dessus du piano, en face de moi, étaient gravées sur des carreaux de faïence, les lettres bleues de la phrase suivante : "**Vanité des vanités, tout n'est que vanité, hors aimer Dieu et le servir Lui seul**"....citation aussi décourageante que célèbre....et je me sentais chaque jour davantage pénétré de la vanité des efforts de mon professeur en vue de me persuader que ma musique s'élèverait vers Dieu. La salle de musique était voisine de celle où étaient "consignés" les élèves collés, dont la surveillance était assurée par ce brave Mr Sulik. Certains élèves, aussi hargneux que discourtois, l'avaient surnommé "Kulis"!!!

**Mes profs** : 7eme: MM Losserand; 6eme : Cabus; 5eme : Julliard; 4eme : Père de Lander; 3eme : Moisé Vanhoutte; Humanités : Ould Aoudia; Rhétorique : Sicard; Philo : Père Noir; Physique : Padovani; Mathématiques : Talabardon, Loisel.

**Transports** : en 1933, la montée depuis l'hôpital du Dey était assurée par les autobus Barzan, dont le cheminement dans les virages était assez laborieux. Les sorties du dimanche, quand les notes le permettaient, duraient de 10h 30 à 18h45, de façon à pouvoir assister, en rentrant, à la cérémonie du Salut, à la chapelle. A propos de chapelle, j'ai assuré, comme la plupart des camarades, le service d'enfant de chœur. Il m'est arrivé, au cours d'une messe solennelle à la chapelle, de participer à une procession en tenant un candélabre (thuriféraire) :...Le cierge allumé est brusquement sorti du tube, pour se diriger vers le plafond ... tel une comète sacrée, sous le regard amusé de l'assistance.

**Ephémérides** : le rythme des activités de toute l'année scolaire était indiqué en détail dans un épais calepin remis à chaque élève. Je l'ai trouvé très pratique.

-----

## **Les années 40 - Par Gilbert BOSCA (12/2008) – (INT 48–55)**

(Ce texte rédigé par Gilbert Bosca est un extrait de ses mémoires à destination de ses petits enfants)

Après une sixième au lycée Ben Aknoun assez piteuse, mes parents allèrent m'inscrire, avec la recommandation du curé de Miliana, au Collège de Notre-Dame d'Afrique tenu par les Jésuites et dont la réputation n'était plus à faire. Après une entrevue avec le Père Préfet (Père Serrier), je fus accepté et inscrit comme pensionnaire pour la rentrée suivante en redoublement de la sixième. Pour bien démarrer l'année, on me fit prendre des leçons de latin avec le curé de Miliana chez qui je me rendais deux fois par semaine pour réciter les déclinaisons et conjuguais avec quelques traductions comme devoirs. Inutile de dire

qu'alors je fus un des meilleurs dans cette langue quand je démarrais l'année. Pour la rentrée, en octobre 1946, nous avons quitté Miliana pour demeurer à El-Biar. Du coup, je passais la semaine au Collège et le dimanche matin, on venait me chercher pour déjeuner à la maison et me ramener au Collège pour 17 heures, heure de l'étude.

La vie au Collège était des plus réglées et ce n'était plus la liberté de Ben Aknoun. Le lever était à 6H30 pour aller à la messe (quotidienne) à 7H puis petit déjeuner à 7H30, récréation, étude de 8H à 8H15 et classe de 8H30 à 11H30, récréation, déjeuner de 12H à 12H45, récréation, classe de 12H30 à 14H30, récréation, étude de 17H à 19H, dîner de 19H à 19H30, récréation, étude de 20H à 20H30 et coucher avec extinction des feux à 21H. Mais tout comme la rigueur des horaires, le travail devait être rigoureux. Il y avait des devoirs et des leçons après chaque classe et tout était noté dans un bulletin hebdomadaire. Le samedi matin, le Père Préfet passait dans chaque classe et faisait la lecture de chaque bulletin où figuraient toutes les notes et les observations des professeurs; les bulletins étaient ensuite envoyés dès le lundi matin aux parents. Evidemment, si les notes étaient mauvaises, il y avait des retenues et on était privé de sortie le dimanche ou, pour ceux qui restaient au Collège, privés de promenade, avec un travail à faire en lieu et place. Avec cet encadrement, je retrouvais mon statut de bon élève et figurais bien évidemment parmi les tout premiers de la classe. A la maison, tout le monde était rassuré et on oubliait très vite la première sixième.

Les classes étaient divisées en trois sections : les minots, pour la sixième et la cinquième, les moyens pour la quatrième et la troisième et les grands de la seconde à la terminale (avec juste une terminale littéraire). Chaque division avait sa cour de récréation, son étude, son réfectoire et son dortoir, si bien qu'il n'y avait pas de contacts entre elles, même pour les célébrations où chacune avait ses travées particulières dans la chapelle. A la récréation de midi, on pouvait jouer au foot (il y avait un stade pour certaines rencontres) ou à divers jeux de ballons ou de billes ou autres tels que les noyaux d'abricots à la bonne saison. Je me souviens que chez les grands, on avait même construit un stade de basket pendant les heures de gymnastique et que celui-ci était bien occupé pendant les récréations.

Il y avait, dans la cour des grands un caroubier et on appréciait parfois de grignoter les gousses de caroube quand le repas était un peu frugal. Les repas se déroulaient dans les réfectoires de chaque division où étaient disposées trois rangées de 5 tables autour desquelles nous étions huit. Chaque jour, il y avait à chaque table un préposé qui allait chercher les plats dans l'office qui jouxtait le réfectoire et qui faisait tourner une fourchette dont le manche indiquait celui qui allait se servir en premier; le plat tournait ensuite dans le sens des aiguilles d'une montre et, évidemment, le dernier finissait le plat avec ce qu'il restait. A vrai dire, chacun était suffisamment honnête pour se servir à peu près équitablement et je ne me souviens pas d'injustice criante. J'ajouterais que les repas se prenaient dans un silence total troublé seulement par la lecture faite par le surveillant d'un livre comme « les aventures de Biggles » ou autre aventure de la bibliothèque verte. A la fin du repas, deux élèves débarrassaient la table et allaient porter les assiettes et couverts dans l'office. Il arrivait (assez rarement) qu'un élève qui avait été trop bruyant pendant le repas ou qui avait fait une bêtise soit puni et participe à la vaisselle au lieu d'aller ensuite à la récréation. Je me souviens que le vendredi était jour de poisson et on aurait bien agrémenté le plat avec du citron. Or, il y avait des citronniers dans le grand jardin qui occupait une partie du terrain du collège. C'était tentant et certains, chez les grands, n'ont pas résisté à aller cueillir les fruits avant de rentrer au réfectoire. Ils sortaient subrepticement leur butin sur la table au moment du plat mais le manège n'échappait pas au surveillant et l'indélicat était alors de corvée de vaisselle. Le petit déjeuner était pris aussi au réfectoire et comprenait un bol de café, du pain, un peu de beurre, des fruits secs (figues ou dattes) ou

des oranges ou des sardines à l'huile... C'était les Frères qui s'occupaient de l'intendance et qui, le matin, avec leur camion Studebaker, allaient chercher les provisions pour la journée. Ils avaient un local à côté du réfectoire des Moyens où étaient stockées les denrées non périssables et on aimait bien y aller pour grappiller un peu de chocolat ou autre gourmandise qu'ils voulaient bien nous donner. Pour le goûter de quatre heures, certains avaient leurs provisions dans un petit coffre personnel qui était entreposé sur les étagères de l'Etude, d'autres achetaient leurs denrées au foyer qui se trouvait dans un coin de la cour de récréation. Chaque dimanche, je ramenaient mes provisions pour la semaine et avais à cet effet une petite caisse acajou vernie fermée avec un cadenas. On ne souffrait donc pas de la faim car les plats étaient généralement bien préparés et nous avions la possibilité de quelques suppléments moyennant quelques subsides à quatre heures.

Le jeudi après-midi, il y avait promenade à pied dans les environs du Collège. J'avoue qu'à une certaine époque, ces promenades me permirent de devenir adroit au lance-pierre. Ce dernier était constitué d'une branche d'arbre en V sur laquelle on fixait 2 lanières de caoutchouc (d'une vessie de ballon de foot) qui s'accrochaient sur un morceau de tissu ou de cuir. Il arrivait que le concours porte sur ...certains isolateurs de ligne électrique ! Heureusement, c'était rare de les toucher et encore plus de les casser. A la belle saison, chez les Moyens et chez les Grands, il arrivait que l'on descende à pied du Collège à la petite plage de Saint-Eugène. On empruntait un chemin à flanc de colline assez raide et roulant où il fallait être prudent à la descente mais où, après le bain, il fallait remonter avec efforts et parfois suées; mais on avait la satisfaction d'être sorti.

Il y avait au collège une chorale « Les Gentils Escholiers ». Elle était dirigée par le Père Poncet. Pour y entrer, il fallait savoir servir la messe sans livret, donc connaître par cœur en latin, bien évidemment, les salutations et réponses ainsi que les mouvements de livre et de place au cours de la cérémonie. Il fallait aussi avoir de l'oreille et chanter juste. Toutes ces dispositions étaient testées lors d'un examen dans la classe du Père Poncet au fond de laquelle trônait un piano. Au départ, le Père Poncet ne pensait pas me prendre car, à l'époque, vers la quatrième, je me mis à faire des otites doubles chaque année à l'automne et au printemps. Il pensait donc que je n'avais pas l'oreille musicale; mais l'examen fut réussi et j'entrais à la chorale. On répétait des chants de Noël et des cantiques pour animer des messes et je me souviens d'avoir été ainsi à une messe à l'église de Bab-el-Oued. Il y avait un excellent soprano qui s'appelait Volk, dont nous admirions la pureté de la voix et l'étendue du registre. J'aimais bien le Père Poncet, il était professeur en seconde de français, latin, grec et j'allais le voir le jeudi après-midi pour l'aider dans le tirage des partitions à l'aide d'une machine où le document était gravé sur un verre puis on encreait ce verre et on tirait la copie. Il faut rappeler que c'était le jeudi et non le mercredi qui était le jour de coupure dans la semaine. Le Père Poncet fut aussi l'initiateur d'un théâtre. Celui-ci fut construit dans un bâtiment désaffecté au fond de la cour des Moyens et il fallut l'aménager. Je fus une bonne recrue pour cela car je construisis sur les conseils du Père Poncet la rampe d'éclairage de la scène, participai à l'élaboration des décors et autres menus travaux. Cela me plaisait beaucoup plus que la sortie du jeudi après-midi et m'occupait les quelques rares dimanches où je dus rester au collège en punition. Il y avait aussi dans la classe du Père Poncet une grande bibliothèque formée de 7 armoires (où dormaient les 7 muses, paraît-il). En première, pour travailler les textes de Français et trouver des références ou des commentaires de textes, on pouvait quitter l'Etude et aller dans sa classe pour travailler. Je trouvais cela très intéressant et c'est souvent que je m'y rendais. Mes efforts n'étaient pas toujours récompensés à leur hauteur, mais c'est une autre histoire que j'aborderai plus loin.

A la fin de l'année scolaire, il y avait la distribution des prix à laquelle étaient conviés les parents. Elle se tenait le dernier matin du départ en vacances dans la Cour d'Honneur du Collège. Le Père Préfet et la quasi-totalité des professeurs trônaient sur une estrade devant laquelle était disposé un ensemble de bancs et chaises sur lequel s'asseyait l'assistance. Pour chaque classe, chaque matière (y compris l'instruction religieuse) donnait lieu au palmarès du premier prix et des accessits et le nom du lauréat était suivi du nombre de fois où l'élève était cité (nominé) et du nombre de prix remportés (couronnés). Il arrivait ainsi qu'un élève soit 6 fois nommé et 4 fois couronné, voire plus pour certains sujets très brillants. Les prix étaient essentiellement constitués de livres d'intérêts divers et, lors de son premier appel, l'élève recevait un paquet enrubanné proportionnel à son palmarès sous les applaudissements de l'assistance.

Mais le départ en vacances ne signifiait pas l'arrêt des occupations scolaires; il y avait des devoirs de vacances qui devaient être rendus la première semaine de la rentrée et qui donnaient lieu à une remise de prix plus intime qui se tenait à la fin du premier trimestre. C'est ainsi que le livre de Flore Pratique par Roger Blais figure dans la bibliothèque ; je l'avais obtenu pour récompenser la constitution d'un herbier réalisé dans la région de Chamonix où j'étais allé en vacances avec Tata qui veillait à la bonne exécution des révisions de l'année écoulée.

C'est durant sept ans que j'ai partagé cet univers studieux mais oh! Combien formateur ! Très brillant à mon entrée en sixième, mon étoile a peu à peu pâli au cours des ans et mon paquet de prix s'amenuisait un peu plus chaque année. Mais cette atmosphère studieuse a été néanmoins émaillée d'un certain nombre d'épisodes plus ou moins récréatifs. Ainsi, chez les grands, le dimanche soir, quand nous étions prêts à nous coucher, le surveillant, Monsieur Allary, nous mettait un disque d'Henri Salvador ou autre interprète pour agrémenter notre mise au lit et démarrer une nuit tranquille au moment de l'extinction des feux. Je me souviens aussi qu'il y eut une grosse épidémie de grippe (espagnole ?) et certains élèves durent être hospitalisés. Tous les soirs, on nous apportait alors au lit un grog bien chaud que nous savourions avec délice ! Il y eut aussi un épisode assez désopilant. Quand j'étais en Première, on arrivait au mois de mai et il y avait une semaine de vacances. Le Collège décida, pour les classes de Première et Terminale, de garder les élèves pour faire un travail de révision et de préparation au bac. Nous restâmes donc au Collège alors que les élèves des autres classes étaient en vacances en pensant qu'on allait alors bénéficier d'un climat détendu et d'un emploi du temps moins rigoureux. Que nenni ! Nous fûmes astreints au lever à 6H30, à une cadence de travail intensive, bref aucun aménagement malgré une situation que l'on jugeait anormale. Je ne sais pas qui en a eu l'idée mais elle fut adoptée à une grande majorité: il fut décidé que durant la nuit suivante, on changerait de dortoir et on irait dormir dans le dortoir des petits qui se trouvait à proximité du nôtre ; ainsi, quand on viendrait nous réveiller à 6H30, on ne trouverait plus personne et on pourrait dormir jusqu'à 7H. Au milieu de la nuit, ce fut un branle-bas silencieux et avec mille précautions, on déménagea de dortoir. Mais il y eut quelques récalcitrants et il fallut faire des navettes et des palabres. Cela causa quelques bruits et un surveillant qui devait avoir le sommeil léger et l'ouïe fine fit soudain irruption<sup>9</sup>. Ce fut une petite débandade et ceux qui avaient déménagé se camouflèrent sous leurs lits. C'était épique! Le surveillant avait appelé à l'aide et à deux ou trois, ils essayaient de nous débusquer de dessous nos abris ; quand ils se présentaient

---

<sup>9</sup> Précision complémentaire apportée par Christian TRUCHI :

*L'ami Bosca a bien décrit la vie de quatre années communes (j'ai entre autres partagé le désopilant épisode du déménagement nocturne et Gilbert a oublié de préciser que notre "perte" est certainement venue du fait que nous avons dû passer, l'un après l'autre, par les vasistas au-dessus de la porte qui était fermée à clé).*

d'un côté du lit, nous filions de l'autre et réciproquement. Mais nous fûmes bien obligés de cesser ce petit manège et le surveillant nous amena alors en étude et nous dûmes subir une dictée collective avant de regagner le dortoir vers trois heures du matin. Le bilan ne fut toutefois pas totalement négatif car le lever était à 7H désormais.

Evidemment, c'est surtout chez les grands que les péripéties se passaient. Quand on était minot, on était bien sage et bien obéissant, sous la menace des notes et des observations; puis chez les moyens, on prenait plus d'assurance et le comportement était plus personnel, les caractères commençaient à se dessiner; enfin chez les grands, on s'affirmait et on devenait même frondeur. J'en veux pour preuve mon comportement vis-à-vis de Monsieur Courtil, professeur de français et de latin en première. Il y eut entre nous un véritable divorce; j'avais beau faire des efforts, travailler sur les explications de texte avec les documents de la bibliothèque du Père Poncet, rien n'y faisait, mes notes restaient entre 7 et 9. Découragé, je décidai un jour de ne pas remettre mon devoir ou plus exactement de le faire au brouillon et de ne pas le recopier. Evidemment, j'eus droit à un zéro pointé et le dimanche suivant, le Père Préfet convoqua Papa et Tata et je dus m'expliquer devant eux. Je donnai alors la raison qui m'avait poussé à cette rébellion et la punition fut de devoir remettre mon devoir dès le lundi, sous peine de sanction plus grave et je promis de ne plus recommencer. Inutile de dire que le reste de l'année se passa de façon tendue et mes notes ne s'améliorèrent pas, non seulement en français mais aussi en latin. A la fin de l'année arrivèrent les épreuves du bac et, à cette époque, on avait écrit et oral. L'écrit se passa normalement et vint l'oral de français. L'examineur me donna comme sujet « Les Conquistadors » de José Maria de Heredia, poème qui commençait par « Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal... ». Or au collège, certains auteurs étaient considérés comme "non bien pensants" et Heredia en faisait partie, si bien que je ne connaissais rien sur cet auteur et son œuvre. L'examineur, à coup sûr, le savait et je sentis là une vengeance de mon cher éducateur de Français ! Il réussit son coup puisque je fus alors recalé et, en toute modestie, ce fut une stupéfaction dans le Collège car j'étais quand même dans les dix premiers de la classe. C'est ainsi que je dus redoubler ma première et heureusement je changeai de professeur l'année suivante où j'obtins mon bac avec mention Bien. Ainsi se termina mon passage au Collège de Notre-Dame d'Afrique en Juin 1953. Comme il n'y avait pas de classe de Mathématiques Élémentaires, je dus poursuivre au Lycée Bugeaud où je fus inscrit sans problème.

-----

## Les années 50 - Par Georges Trebbia - (INT 53-58)

Mon père, fonctionnaire aux PTT comme l'on disait à l'époque, ayant été muté à Alger en septembre 1953, se posa le problème de mon inscription dans un établissement scolaire. Je dois dire que mes états scolaires des années précédentes au Lycée de La Bourse à Lyon, n'avaient pas été extraordinaires puisque personnellement je me voyais plus faire une carrière de footballeur que de scientifique ou de littéraire.

Or il se trouvait que mon père avait fait la guerre de 1940 au 154<sup>e</sup> régiment d'artillerie de montagne en compagnie du Lieutenant Margot, Jésuite de son état et Père Ministre du Collège. L'affaire fut vite conclue et ayant débarqué à Alger par le "Ville de Tunis" un 27 septembre, je me retrouvais le 1<sup>er</sup> octobre 1953, pensionnaire à Notre Dame d'Afrique, avec le 154 comme numéro de lingerie !

Pour me faire passer la pilule, on m'avait promis de pouvoir jouer à satiété au football, avec des joueurs de haut niveau !

Dès le premier jour, je me suis fait traiter de "Francaoui" et ne comprenais rien à l'espèce d'horrible "sabir" que parlaient mes nouveaux camarades de classe. Il paraît que c'était du "pataouette", avec un accent incroyable accompagné de grands gestes qui m'obligeaient à laisser entre mon interlocuteur et moi un espace au moins double ou triple de celui utilisé dans une conversation normale à Lyon, sous peine de recevoir une claque supposée involontaire.

Dès le réveil, le lendemain de mon arrivée, j'ai compris combien, issu d'une famille de quatre enfants, j'avais jusque-là vécu dans un monde où j'étais entouré, choyé et même chouchouté. En effet quel changement ! Du jour au lendemain, il fallait se débrouiller tout seul et avec cela une vie réglée selon un horaire digne de celui des chemins de fer :

- ✓ Lever à 6h tous les matins
- ✓ De 6h à 6h30 toilette à l'eau froide, été comme hiver, l'eau chaude étant réservée à la douche hebdomadaire du samedi après-midi
- ✓ De 6h30 à 7h : étude libre où nous avions l'autorisation de faire autre chose que de travailler, par exemple lire ou dessiner si nous le souhaitions
- ✓ De 7h à 7h15 : réfectoire pour le petit déjeuner
- ✓ De 7h15 à 7h45 : récréation dans la cour
- ✓ De 7h45 à 8h25 : étude travaillée
- ✓ De 8h30 à 10h30 : cours, dans une seule salle de cours. C'étaient les professeurs qui se succédaient, à raison de 1 heure chacun.
- ✓ De 10h30 à 10h45 : récréation
- ✓ De 10h45 à 11h45 : 3<sup>e</sup> et dernière heure de cours de la matinée
- ✓ De 11h45 à 12h : récréation
- ✓ De 12h à 12h30 : déjeuner
- ✓ De 12h30 à 13h30 : récréation
- ✓ De 13h30 à 14h10 : étude travaillée
- ✓ De 14h15 à 16h15 : deux cours successifs
- ✓ De 16h15 à 16h45 : récréation et goûter (un couffin dans lequel il y avait des morceaux de pain frais)

- ✓ De 16h45 à 17h : en salle d'étude, un surveillant nous faisait la lecture d'un livre censé nous intéresser
- ✓ De 17h à 19h : étude surveillée pendant laquelle nous faisons nos devoirs
- ✓ De 19h à 19h15 : récréation
- ✓ De 19h15 à 19h45 : dîner
- ✓ De 19h45 à 20h30 : étude libre
- ✓ De 20h30 à 21h : coucher
- ✓ 21h : extinction des lumières

Le dimanche, l'horaire était différent et le plus important était que nous avions droit à une demi-heure de sommeil en plus. En effet :

- ✓ 6h30 : lever
- ✓ De 6h30 à 7h : toilette toujours à l'eau froide
- ✓ De 7h à 8h : étude libre
- ✓ De 8h à 8h30 : petit déjeuner
- ✓ De 8h30 à 9h : récréation
- ✓ De 9h à 9h45 : messe
- ✓ De 9h45 à 10h30 : étude libre
- ✓ De 10h30 à 12h : récréation
- ✓ De 12h à 17h : récréation ou sortie en groupe avec un surveillant
- ✓ De 17h à 19h : étude libre
- ✓ De 19h à 19h30 : récréation
- ✓ De 19h30 à 20h : salut au Saint Sacrement à la chapelle, accompagné d'une des nombreuses variantes du "Tantum ergo."
- ✓ De 20h à 20h30 : étude libre
- ✓ De 20h30 à 21h : coucher
- ✓ 21h : extinction des lumières au son d'un disque de musique classique bien souvent

Cet horaire était respecté à la lettre et était la colonne vertébrale de notre vie. Sa rigidité était finalement réconfortante et bien acceptée. Nous n'étions par conséquent pas surpris d'apprendre en cours d'histoire que Louis XIV vivait selon le même principe et que les sujets de son royaume savaient à tout instant ce qu'il faisait tellement son horaire à lui aussi était rigide et répétitif.

Dans les faits, il y avait des variantes :

- ✓ Le sonneur de cloche : Ce service était très considéré. L'élève qui en était chargé devait pendant toute l'année scolaire non seulement assurer le service de la sonnette indiquant le début et la fin des cours, ce qui lui permettait de quitter le cours cinq minutes avant les autres, mais aussi assurer le service de la cloche du Collège, à 8 heures le matin, midi, et 19 heures. Cela consistait à sonner trois coups de cloche, en tirant sur la corde, avant de déclencher une volée. Sonner trois coups et non pas deux ou quatre était tout un art car il fallait savoir arrêter le mouvement de la cloche après le troisième coup. Je tiens à préciser que je n'ai jamais été nommé sonneur de cloche. Mon éloge est donc désintéressée.

- ✓ Le service des messes : Les Pères devant dire leur messe le matin, il fallait des servants de messe. Chaque division fournissait pour la semaine le nombre de servants de messe nécessaire. Ce service était assuré pendant l'étude libre du matin de 6h30 à 7h et de 7h à 7h30.
- ✓ La chorale : les répétitions de chorale avaient lieu le soir, pendant l'étude libre, après dîner. C'était toujours un moment de détente studieuse dont nous ressortions le cœur léger, et personnellement j'en éprouvais toujours une certaine satisfaction. Lorsqu'il n'y avait pas de répétitions, le Père Poncet passait très souvent un disque dans sa classe. Sa porte était ouverte à tous, à l'unique condition de ne pas faire de bruit. Des explications étaient données sur l'œuvre.

L'étude du soir était, bien sur, le moment essentiel du travail personnel. Chaque discipline principale, latin, français, grec, mathématiques, langue, faisait l'objet d'un devoir le soir, à tour de rôle dans la semaine. Nous avons donc deux heures pour le faire et les copies étaient ramassées à la fin de l'étude. En général, la correction nous était rendue par le professeur dans les quinze jours. La discipline lors de ces études étaient très stricte puisque pendant les cinq premières minutes nous pouvions ouvrir nos pupitres, une des photos de l'album montre comment ils étaient, prendre nos livres, cahiers, dictionnaires, bref tout ce qui nous était nécessaire pour faire notre devoir. Mais au-delà des cinq minutes, nous n'avions plus le droit de les ouvrir, sauf en demandant une autorisation tout à fait exceptionnelle au surveillant qui était assis derrière son bureau, sur sa chère et qui ne nous quittait pas de yeux pendant deux heures. Il était bien sur interdit de communiquer entre nous. Heureusement que l'imagination des enfants est sans limites et les élèves se transmettaient, de génération en génération, le langage des signes. Je le rappelle ici pour qu'il continue à se perpétuer parmi les jeunes générations :

- A : index et le majeur de la main droite, dirigés vers le bas, avec l'index de la main gauche en travers, à l'horizontal,
- B : l'index de la main droite posé devant la bouche fermée,
- C : l'index et le majeur de la main droite ou gauche ouverts, les autres doigts restant fermés
- D : l'index touchant les dents, les lèvres étant écartées mais les dents restant serrées
- E : l'index touchant l'œil
- F : l'index touchant le biceps en signe de la force
- G : l'index touchant la gorge
- H : l'index et l'auriculaire de la main droite étant dirigés vers le haut et étant barrés à l'horizontal par l'index de l'autre main, les autres doigts de la main restant repliés
- I : l'auriculaire de la main droite étant dressé en l'air, les autres doigts restant repliés
- J : l'index touchant la joue
- K : l'index et le pouce étant dressés avec l'index de la main gauche posé à leur intersection, les autres doigts restant repliés
- L : l'index et le pouce de la main droite étant écartés à angle droit, les autres doigts restant repliés
- M : l'index, le majeur et l'annulaire de la main droite étant accolés et dirigés vers le bas, les autres doigts restant repliés

- N : comme pour le "M", mais avec seulement l'index et le majeur
- O : l'index et le majeur étant refermés sur eux-mêmes en forme de "O", les trois autres doigts étant ouverts
- P : la main caressant les cheveux comme avec un peigne
- Q : comme pour le "O" mais avec l'index de la main gauche positionné à huit heures
- R : les deux mains effectuant un roulement l'une autour de l'autre, comme dans la comptine des enfants de "trois petits tours et puis s'en vont"
- S : dessiner avec l'index de la main droite un "S" en partant du front, en passant à gauche de l'œil gauche, puis devant la pointe du nez, en continuant jusqu'à la joue droite et en revenant sous le menton.
- T : en pointant les deux index positionnés l'un sur l'autre, perpendiculairement
- U : l'index et l'auriculaire dressés, les autres doigts restant repliés
- V : l'index et le majeur de la main droite, étant dressés en s'écartant, les autres doigts restant repliés
- W : comme pour le "V" mais en associant un "V" fait avec la main droite à un "V" fait avec la main gauche
- X : les deux index croisés, les autres doigts restant repliés
- Y : faire le "V" avec la main droite et y ajouter l'index de la main gauche, positionné en dessous, à la verticale
- Z : Ouvrir la main droite de telle façon que le pouce soit à l'horizontale, les autres doigts dirigés vers le haut, faire la même chose avec la main gauche mais les doigts dirigés vers le bas et venir allonger le pouce gauche sur le pouce droit.

Nous avons atteint une telle dextérité et discrétion dans l'utilisation de cet alphabet, que nous arrivions à nous passer des traductions de mots latins, grecs ou anglais et même à transmettre des démonstrations de géométrie !

Les leçons étaient apprises pendant les autres études.

Outre les devoirs quotidiens, donc cinq par semaine, nous avons aussi des compositions à faire en classe, en théorie une seule par semaine.

A cela s'ajoutaient les examens. Il y avait deux types d'examens, les examens trimestriels et l'examen des prix. L'examen trimestriel portait sur chacune des disciplines enseignées et le programme était limité à celui du trimestre. L'examen des prix quant à lui portait sur la totalité du programme de l'année et avait lieu au mois de juin. Ses résultats venaient s'ajouter dans une savante alchimie de pondération des notes, que nous avons vite appris à maîtriser soit pour notre plus grande gloire, soit pour limiter les dégâts.

Les examens comportaient une série d'épreuves écrites et orales, à l'exception du 1<sup>er</sup> trimestre où il n'y avait que des épreuves écrites. Ces périodes d'examens, une quinzaine de jours à la fin de chaque trimestre, était une période d'intense bachotage. En théorie nous n'avions plus de cours mais en réalité les professeurs étaient sur place à notre disposition pour nous aider à réviser. Nous essayions bien de leur soutirer des renseignements sur les sujets d'examens mais toujours en vain.

Avec un tel rythme de contrôle nous aurions du être des super génies mais la nature est faible et probablement que les études n'étaient pas toujours notre seul sujet d'intérêts.

Le système de notation utilisé était un peu particulier mais jouait un très grand rôle pour les sorties de fin de semaine.

Tout ce qui était devoir, leçon, composition, examen était noté de 0 à 20. Mais venaient se rajouter des notations hebdomadaires plus subjectives de la conduite, et de l'ardeur au travail :

- A : très bien
- a : bien
- a : assez bien
- ae : passable
- e : médiocre
- e : très médiocre
- ei : très mauvais

Ces notes avaient une influence sur les sorties car jusqu'en 1953, le régime des sorties était basé sur les récompenses.

C'est-à-dire que la situation normale était la présence au Collège du samedi soir au dimanche soir. La sortie était l'exception qui se méritait. Plus tard, à partir de 1956, pour faire des économies sur le nombre de repas servis, le régime normal des week-ends devint celui de la sortie. Rester au Collège pendant le week-end devenait une punition.

En 1953 donc, on rentrait au collège le 1<sup>o</sup> octobre et la première sortie était à Noël. Donc pour sortir en famille pendant les week-ends il fallait pouvoir remettre un "billet" de premier ou de second à une composition, ou un "A". Un tel billet donnait le droit de partir du dimanche après la messe, jusqu'au dîner. Pour pouvoir partir dès le samedi, à 16h, à la fin des cours, il fallait en présenter un deuxième.

A partir de 1956, ces mêmes titres de gloire permettaient de rattraper l'outrage des ae, e et ei qui interdisaient les sorties.

Inutile de dire qu'à mon arrivée, j'ai passé la presque totalité de mes dimanches au Collège. N'ayant pas encore coupé l'âme centrale du cordon qui me reliait à ma famille, je passais mes dimanches après-midi, dans la cour, à attendre la visite de mes parents qui habitaient à l'autre bout d'Alger, pendant que mes camarades allaient se promener dans les environs ou au bord de la mer. Mais pour rien au monde je n'aurais voulu manquer leur visite, ils me manquaient trop. Petit à petit, ils m'ont fait comprendre que, le dimanche, je n'étais pas le seul objet de leurs pensées et il a bien fallu que je me raisonne.

Les braves Pères n'ont d'ailleurs pas mis longtemps à se rendre compte que, moi, pauvre élève issu de l'éducation nationale, je n'avais pas le niveau ni en latin ni en grec, obligatoire à partir de la 4<sup>o</sup> pour ceux qui ne voulait pas faire d'arabe littéraire. En grec, cela n'avait rien d'étonnant puisque les cours de grec commençaient en réalité dès le troisième trimestre de la 5<sup>o</sup>. J'avais donc un trimestre de retard. Par contre pour le latin, c'était plus ennuyeux. Le Père Préfet de l'époque, le Père Hudry, me pris donc sous son aile, et tous les soirs pendant deux mois, j'échangeais l'étude libre du soir par un cours de trois quarts d'heure de latin dans son bureau.

Je n'en ai pas spécialement gardé un bon souvenir car d'une part le "de bello gallico" de César est moins passionnant que les trois mousquetaires et d'autre part, bien que le Père Hudry fût d'une très grande timidité, le pouvoir qu'il détenait en qualité de Père Préfet

m'intimidait beaucoup. Le résultat fut cependant très positif puisqu'il réussit à me remettre à niveau.

A cette occasion je voudrais rendre hommage à ces éducateurs qui, je m'en suis rendu compte a posteriori, ne poursuivaient réellement qu'un seul objectif, malgré tout le mal que nous pouvions en dire sur le moment : nous instruire et nous former. Ceux qui logeaient au Collège étaient présents parmi nous, pendant les cours bien sûr mais aussi pendant les récréations au cours desquelles ils leur arrivaient de participer à nos jeux mais aussi à nos discussions, sur des sujets libres loin des conventions scolaires mais toujours dans un grand respect.

Tout pensionnaire a ses moments de blues et la beauté de la mer que l'on pouvait voir de la cour de récréation des Moyens, avec les bateaux tels que "le Ville de Tunis", le "Ville d'Alger", le "Kairouan" se dirigeant vers la métropole ou en revenant, avec la notion de liberté qu'ils véhiculaient, pouvait en être partiellement le catalyseur.

En outre, à cet âge-là, des questions fondamentales apparaissent. Le Père Spirituel affecté à chaque division était toujours disponible pour en discuter. Il suffisait, au début de l'étude de 17h de faire un billet de "demande de visite" et il nous appelait pendant l'étude même pour en discuter, quelque fois pendant une demi-heure. Bien sûr la qualité du devoir du jour en souffrait mais le dialogue que les enseignants avaient instauré entre eux faisait que le correcteur en était informé et en tenait compte, à condition que "la demande de visite" soit une demande exceptionnelle bien sûr.

Souvent ces discussions portaient sur les "événements", période douloureuse, touchant les sensibilités de chacun. D'une part nos parents nous sentaient plus en sécurité au Collège que dans le bled ou dans les rues des grandes villes et moins tentés de faire des bêtises que si nous étions en liberté, encore que, un samedi soir, les élèves stationnant devant la sortie du Collège pour attendre le passage du trolleybus, ont été mitraillés. Réciproquement les élèves eux-mêmes, dont les parents vivaient dans le bled, se faisaient du souci pour eux. Les réponses à ces inquiétudes n'étaient certainement pas faciles à trouver et les Pères, qui s'interdisaient de s'exprimer sur les problèmes politiques n'étaient pas toujours bien compris.

Les souvenirs que les anciens gardent de leur passage au Collège ne sont pas tous aussi studieux et sérieux. En effet une préoccupation essentielle de beaucoup avait trait au monde du football. Pour cela je ne fus pas déçu, bien qu'effectivement mon niveau là aussi fût nettement insuffisant en comparaison de celui de mes camarades, de véritables "pro", puisqu'ils avaient la possibilité de jouer plus de 2 heures par jour.

Des championnats internes au Collège étaient organisés car le nombre de candidats joueurs était tel que au sein d'une même division, 2 ligue étaient possibles avec les bons d'un côté et les moins bons, bien que tout aussi mordus, de l'autre. Les parties étaient en général acharnées, à l'exception de celles du mercredi, une fois par mois, jour de couscous, où les panses étaient tellement pleines que nous avions du mal à courir et que le ballon rebondissait sur les estomacs des goals qui n'arrivaient plus à bloquer les tirs.

Avec un tel entraînement, il n'est pas étonnant que les équipes de football du Collège aient régulièrement remporté les championnats scolaires d'Alger en minimes, cadets et juniors.

Quand les joueurs revenaient de leur match le jeudi soir, tandis que les autres élèves étaient en étude, les résultats étaient chuchotés de bouche à oreille dans une grande ferveur où se mêlait une grande fierté, celle du maillot du Collège.

L'importance du football dans l'esprit des élèves était manifeste aussi le dimanche soir, à partir de 18h30 quand nous étions autorisés à écouter les résultats sportifs autour du poste de radio qu'un surveillant mettait à notre disposition. Les querelles de clocher allaient bon train mais autant que je me souviens, l'AS Saint Eugène ou le R.U.A l'emportaient en général, haut la main.

Outre le football, il y avait les adeptes du jeu de boules, qui passaient leur temps à envoyer leur boule contre celles des autres, "s'appuyer" sur elles, pour faire un parcours de trou en trou. Un espace leur était réservé, au fond de la cours des Moyens, sous les arbres qui servaient en même temps d'obstacles pour rendre les parcours plus difficiles.

Une autre activité moins avouable peut-être, mais plus excusable compte tenu des circonstances, consistait à piocher dans les réserves du laboratoire de chimie pour créer des pétards au chlorate de potassium de plus en plus puissants. Le dernier modèle, celui qui déclencha l'irruption de la "territoriale" croyant à l'explosion d'une bombe, avait nécessité le choc occasionné par la chute d'altères de 50 kg pour l'activer. Cela a d'ailleurs valu à l'auteur de ces lignes de rester sourd pendant 48 heures. Il s'est alors reconverti dans la fabrication de fusées utilisant des cartouches d'encre en verre, puis au fur et à mesure des progrès, des tubes de cigare. La mise à feu était faite avec une bande de magnésium provenant aussi du laboratoire de chimie.

Chaque division gérait l'acquisition et l'entretien de ces jeux, y compris celui du babyfoot avec les bénéfices tirés de la questure.

La questure était le magasin où les élèves venaient s'approvisionner en coca-cola, orangina, sandwichs etc.... La questure était gérée par les élèves eux-mêmes et certains se sont révélés à cette occasion de véritables futurs businessmen.

Ces fournitures, associées à celles que l'on recevait de nos parents amélioraient l'ordinaire du réfectoire. Tous les pensionnaires vous diront en effet que la nourriture était mauvaise, je ne dirai pas le contraire non plus. Et pourtant jamais personne n'a été intoxiquée, et nous avons tous eu une belle croissance physique. Il est vrai que tous les nutritionnistes s'accordent à dire que la régularité des horaires des repas est primordiale pour permettre à l'organisme de bien assimiler les aliments et il est clair qu'au Collège, cette règle était scrupuleusement respectée.

Par contre un point n'a jamais été éclairci. C'est celui des reflets multicolores qu'il y avait sur le dessus du broc à vin, car on nous servait du vin à table. Les esprits connaisseurs certifiaient qu'il s'agissait de bromure que le Père Ministre mélangeait au vin pour calmer nos éventuels tourments nocturnes. Mais si cela était exact, le secret a été bien gardé et n'a jamais transpiré.

Pour nous éviter de trop fantasmer, nous n'avons pas le droit de lire n'importe quelle œuvre littéraire. En dehors des livres au programme et de ceux de la bibliothèque, nous devons demander l'autorisation pour faire entrer tout type de livres à l'intérieur du Collège.

Les revues "cochannes" circulaient quand même sous le manteau, et faire entrer Playboy ou Voltaire au Collège, était faire preuve de grande audace. Mais comme on ne peut jamais tout réglementer, tous les élèves connaissaient parfaitement la référence suivante : Bible hellénique, Livre de Daniel, Chapitre 13, Versets 1 à 64 qui racontent l'histoire de Suzanne et des deux vieillards, digne d'être classée en catégorie "X-Pornographique", du moins à cette époque.

D'autres personnes extérieures au Collège faisaient partie de cette communauté. Je pense en particulier :

- au Maître d'escrime qui s'efforçait de nous inculquer les secrets de l'attaque, de la parade et de la riposte, en quarte ou en tierce,
- au professeur de piano,
- au coiffeur dont les coupes, de style un peu trop "au carré", n'avaient pas beaucoup de succès

mais ils n'étaient pas réellement intégrés au Collège.

Enfin, je ne voudrais pas conclure sans faire une petite rectification aux propos de Gilbert Bosca. Il a peut-être eu une mauvaise note en français à cause de JM de Heredia, mais je certifie, désolé pour toi Gilbert, que cet auteur était bien autorisé et étudié au collège. Il me semble que cela devait être en classe de 3° ou 4°. Je m'en souviens bien car, outre "le vol de gerfauts hors du charnier natal", mes trois frères et sœurs ont du étudier en leur temps un autre sonnet du même auteur qui porte mon nom "La Trebbia" et j'ai subi le même sort.

Trois fois par an, c'était la fête au Collège. A l'issue des examens trimestriels, chacune des divisions avait, à tour de rôle, la responsabilité d'organiser une fête. La division des Minots inaugurait le cycle à la fin du 1° trimestre, puis c'était le tour de la division des Moyens et enfin la division des Grands à la fin du 3° trimestre. Le programme était en général toujours le même : match de football, stands variés de jeux, spectacle de musique, de théâtre, et les Moyens avaient le droit de fumer à cette occasion, tandis que d'ordinaire, seuls les grands avaient cette autorisation.

Il existait une infirmerie au Collège, tenue par les Sœurs. Elles soignaient les malades, bien sur, dans un dortoir séparé mais aussi les petits bobos occasionnés par les activités sportives. Les maux de gorge réels ou simulés en hiver étaient l'occasion d'obtenir des boites de pastilles, Valda ou Pulmoll qui tenaient plus de la gourmandise que de la médecine. Les Sœurs n'étaient pas dupes et quand elles constataient qu'un élève exagérait, elles compatissaient avec emphase au mal supposé et, devant la fausse gravité du mal de gorge, décidaient qu'il ne pouvait être traité que par un badigeonnage de la gorge au bleu de méthylène. Avec un tel traitement, particulièrement écœurant, il était évident que le supposé malade se considérait comme guéri pendant le reste du trimestre.

-----

## **Intemporel - Par Jean-Marie FAROUDJA – (INT57-59)**

(Extrait de ses mémoires personnelles)

« Le ciel est, par dessus le toit,  
Si bleu, si calme ! »

### **Paul Verlaine**

En passant sur les hauteurs de Saint Eugène, on ne pouvait que remarquer ce grand et triste portail bleu gris; le temps et le soleil l'avaient délavé et, du coup, il avait pris une couleur de lavande fanée qui rendait encore plus sombres les retours en pension. Il donnait sur la cour d'honneur mais il ne s'ouvrait, en grinçant, que pour les grandes occasions. Un petit portillon du même style et plus à gauche ne permettait l'accès qu'après avoir agité la cloche; il n'était pas question de l'ouvrir de l'intérieur sans intervention de la conciergerie qui portait le nom plus inhabituel de « porterie », rappelant ainsi qu'il s'agissait non pas d'un immeuble ordinaire mais de bâtiments appartenant à une communauté religieuse. Il était quand même relativement plus facile d'entrer que de sortir; encore fallait-il montrer patte blanche et avoir été admis officiellement au moins une première fois. Quant à partir il y avait bien sûr plusieurs solutions. Par la petite ou la grande porte, par devant ou par derrière, par dessus le mur... Tout dépendait du parcours accompli ou espéré... Tout dépendait de la tolérance individuelle aux principes qui faisaient depuis longtemps la réputation du collège.

Dans un bruit sec et sans appel le petit portail du Collège Notre Dame d'Afrique venait de se refermer derrière moi comme une souricière et le préposé me faisait entrer dans sa loge aussi sinistre que celle d'un commissariat.

Il n'y avait, cet après midi ensoleillé d'Octobre, jour de rentrée, pratiquement personne dans l'établissement et je compris plus tard pourquoi chacun attendait l'ultime minute pour arriver.

Assis sur un banc, ma valise entre les jambes, j'attendais que l'on me conduise vers mon destin... et que, dans l'immédiat, on me guide en ces lieux qui seraient ceux de ma vie pendant deux ans... au mieux...

A travers l'une des vitres de la pièce je me raccrochais encore aux symboles de la vie : le ciel, la liberté, l'air, le soleil, les trolleybus, repères et rêves d'évasion, qui, dans un bruit grinçant, changeaient de vitesse dans le grand tournant qui séparait le Collège de la basilique du même nom et dont on apercevait la croix tout en haut. C'était le dernier pont visible entre le Collège et le dehors.

Lieu de culte et de prière, ce superbe édifice aux tons de pierre ocre pâle et aux dômes byzantins dominait Alger la Blanche avec à droite la Kasbah, tout à fait en bas la grande baie et sur la gauche le cimetière de St Eugène exposé aux assauts d'une Méditerranée que l'on entendait parfois depuis la colline. Les tombeaux et les stèles, impeccablement alignés dans l'axe des cyprès, regardaient vers le Nord, vers la Mère Patrie, d'où étaient venus, un siècle et demi plus tôt, des conquérants décidés à faire de cette terre un morceau de France.

Enfant j'étais souvent entré dans cette basilique, lieu de rencontre de deux civilisations et de deux religions où, dans un souci presque œcuménique, quelques rares musulmans et de nombreux chrétiens apportaient à la vierge noire le trop plein de leurs peines, leurs espoirs et leurs prières. J'ai vu en cet endroit des mauresques voilées s'incliner devant la statue aux

côtés de catholiques tolérants. Des ex votos de toute taille recouvraient les murs autour des bénitiers et remontaient jusqu'au plafond et dans le chœur, témoignant ainsi de la reconnaissance de tous à Notre Dame d'Afrique. La madone trônait au dessus de l'autel avec un sourire discret de Mona Lisa, un voile bleu ciel sur un visage d'ébène incliné et figé dans une attitude de compassion et d'infinie bonté, ses grands bras noirs prêts à accueillir toutes les misères du monde. Les grandes cérémonies rassemblaient en cet endroit l'Evêque et tout le haut clergé; et ces fastes, et ces ors de crosses, de mitres et chasubles d'apparat permettaient à la chrétienté de ce pays de croire encore à l'éternité d'une terre protégée par la vierge des lieux.

Dans cette nef chargée d'histoire et de souvenirs, aux larges dalles usées par le temps et le poids des prières, j'ai voulu, et j'ai cru parfois, entendre le bruit du silence ou celui de l'éternité, un silence absolu, un silence de tombeau, un silence de l'au-delà, qui coupe du monde et invite, avec insistance, au recueillement.

Je revois ces vitraux enflammés par les rayons du soleil. Ces rais de lumière qui pénètrent en flèches de poussière, obliques, tôt le matin ou juste avant le coucher de l'astre et qui, après avoir traversé les vêtements des saints, dessinent sur le sol des auréoles éphémères et mouvantes aux contours flous et aux couleurs étranges d'arc en ciel.

Au dehors, sur le parvis, on retrouvait cette curieuse impression de paix, de sérénité, de plénitude et de domination en regardant au loin cette mer au bleu incomparable qui rejoint d'un trait horizontal un ciel d'azur infini.

Le bâtiment abritait autour quelques boutiques où des religieuses vendaient en souvenir des vierges noires de toutes tailles, des bulles de verre qui permettaient, en les agitant, de faire tomber une neige incongrue et scintillante sur une madone d'Afrique, des médailles, des chapelets en grains de riz, des missels aux couvertures d'ivoire, des ecce homo de bronze, des cadeaux de baptême ou de communion...

La Basilique érigée sur un promontoire était entourée d'une esplanade. Sur l'un de ses flancs dominaient d'énormes eucalyptus centenaires, tendus vers le ciel, leurs ramures retombantes balayaient la place au rythme du zéphyr venu de la mer : un vent léger chargé de parfums subtils où se mêlaient les senteurs méditerranéennes des lentisques et des troènes. Cette atmosphère particulière incitait à la sieste les après midi d'été écrasés d'un soleil sans ombre au moment précis où le temps paraissait suspendre son vol et l'activité de chacun. Dans cette torpeur, entrecoupés par le bruit de l'éternelle noria des trolleys dans les lacets de la route qui permettaient péniblement d'arriver jusqu'en haut, quelques murmures montaient encore du quartier de Bab el Oued situé en contre bas.

Bab El Oued, c'est la foule joyeuse de vivre sous ce ciel d'Afrique, creuset de peuples mélangés arrivés de partout, et en particulier du bassin méditerranéen, et qui a créé là un état dans l'état avec ses rires, ses joies, ses éclats de voix, ses disputes, ses convictions, le ton coloré d'un français remanié qui permet à chacun d'être « toi premier, mais moi avant... » et qui supportera encore plus mal que les autres le bras d'honneur de l'Histoire ...

Midi était annoncé par le carillon de la basilique qui distillait comme à chaque heure, un « ave Maria » de plus mais en version longue pour bien dire que le soleil était au zénith.

J'ai longtemps entendu cet « ave Maria » qui marquait le temps. Un temps qui paraissait parfois infini...

Lorsque la pluie tombait, des effluves de terre mouillée remontaient du sol desséché par la chaleur. Ces senteurs évoquaient en moi les longues soirées d'été, en période de carême musulman, lorsque les yaouleds, accrochés en grappe à l'arroseuse municipale, distribuaient

aux assoiffés de la rue et aux vieux accroupis sur leur pas de porte une eau claire dans des boîtes de conserve. Il y avait aussi les parfums d'épices et de basilic mêlés à celui du thé chaud à la menthe que les vieux buvaient par petites gorgées bruyantes, au milieu de palabres infinis empreints de l'ancestrale sagesse orientale. Les acquiescements réguliers des uns punctuaient le discours des autres et laissaient supposer à l'auditoire qu'ils étaient d'accord sur l'essentiel.

Par gros temps on pouvait entendre depuis là-haut les vagues s'écraser en gerbes d'écume sur les rochers découpés et inhospitaliers qui ourlaient le bord de mer. Le ressac, impressionnant, s'arrêtait un instant et repartait inéluctablement dans un nouveau cycle. Ces bruits faits d'aspirations profondes, de pauses et de longs soupirs angoissants semblaient ne jamais vouloir finir.

Ce sont ces mêmes bruits que j'ai retrouvés, beaucoup plus tard, en parcourant, dans le silence de la nuit, les couloirs des salles de réanimation.

Des bruits de vie qui, avec l'aide des hommes, tentent désespérément de repousser l'heure de la mort...

Le concierge m'avait tiré de ma rêverie et m'accompagnait vers ma destinée.

Il fallait ressortir dans la cour d'honneur, franchir quelques pas, monter quelques marches pour passer sous la « porta paradisi » et se demander à cet instant le pourquoi de cette appellation qui permettait quand même à tous ceux qui passaient par là de ne jamais l'oublier. Suivait un petit hall austère, antichambre des entrées et sorties. Il était le témoin des échecs et des succès, des larmes et des rires; décoré de statues et de plaques commémoratives il débouchait sur une cour intérieure encadrée d'un péristyle. C'est là que les jésuites lisaient leur bréviaire, parfois au pas de course. C'était aussi le parcours du calvaire des élèves convoqués chez le Père Recteur ou le Préfet des Etudes, le chemin de croix des dimanches de punition, le lieu d'affichage des tableaux des derniers résultats, diligence, excellence, des tours de présence des élèves aux services de messes...

Le contraste entre l'ombre des arches monastiques et l'énorme lumière écrasante de la cour créait un décor plein de mystères, de paix, de silence....

En avançant dans les longs couloirs, une certaine angoisse envahissait l'âme et l'esprit du gamin de seize ans qui se retrouvait là plongé dans un univers qu'il n'avait pas encore compris même à travers le bref passage quelques mois plus tôt pour y subir un examen d'entrée.

On n'entrait pas à Notre Dame d'Afrique comme cela. Il fallait une « recommandation religieuse » et des tests d'aptitude dans le seul but de n'admettre que des chrétiens baptisés, communiés, confirmés, privilégiés, susceptibles de sortir vainqueurs en fin de parcours et pérenniser ainsi la réputation de l'établissement.

Il ne fallait pas d'échec et si besoin, Noël mettait un terme à la présence des médiocres, ou du moins jugés comme tels. Pâques était le dernier sursis. Leur avenir dans la maison s'arrêtait là mais leur liberté apparemment retrouvée les voyait partir soulagés, ricanant, le sourire aux lèvres.

Il en est parti quelques uns...

Il n'y avait pas eu de problèmes pour la « recommandation »; elle s'était faite grâce au Père supérieur de l'abbaye cistercienne de Tibarrine. Cette abbaye, nichée en plein djebel, abritait une douzaine de trappistes partagés entre les travaux agricoles, les soins aux populations indigènes et la prière.

Quelques décennies plus tard ils offriront leur gorge au couteau de bourreaux fanatiques à l'idéologie tourmentée pour qui la lecture des textes sacrés ne correspondait sans doute pas à celle des véritables envoyés de Dieu.

La visite de ces lieux était impressionnante.

Seuls les hommes et les enfants de sexe mâle pouvaient pénétrer dans l'enceinte, parce que telle était la règle de Citeaux et que finalement il était mieux ainsi que les moines ne puissent éventuellement croiser un jupon. Il y régnait une espèce de quiétude indéfinissable, un silence quasi permanent seulement interrompu par le bruit furtif des bures se dépêchant pour l'office aux sons d'une cloche qui rythme leur vie; les psaumes grégoriens sortis de ces voix graves d'hommes qui ont décidé de consacrer leur vie à Dieu en tirant un trait sur tout le reste mettaient l'instant hors du temps...

Ces moines semblaient glisser dans les couloirs, leurs pieds nus, ou en chaussettes blanches, dans des sandales artisanales. Ils se précipitaient, capuche sur la tête ou renversée sur la nuque, bréviaire en main à l'entrée de la chapelle, s'installant en silence, en ligne symétrique de part et d'autre du chœur avec des regards d'ailleurs, des regards qui semblaient s'être arrêtés en chemin. La messe, ou les différents offices, auraient été capables à eux seuls de susciter des vocations. L'après midi, lorsque le soleil brillait au dehors et qu'il jouait dans les couleurs des vitraux, les voûtes romanes de la chapelle et celles du cloître, les pierres ciselées et les bois sculptés, semblaient s'enflammer et flamboyaient de teintes chimériques sans doute ramassées sur la palette d'un peintre divin.

On sortait de là le silence aux lèvres avec l'impression que quelque chose venait de se passer.

Ces religieux étaient de tous âges.

Parmi eux, un que je ne peux oublier. Sous sa capuche longue et pointue, petit, maigre, vieux, le visage parcheminé et ridé, voûté, tout rétréci dans son habit d'ivoire trop ample, l'homme avait une voix exceptionnellement chaude, douce, traînante et nasillarde. Il nous remplissait de joie lorsque pour Pâques, ou Rameaux, avec des roulements de « r », il débutait en chaire et sans hâte l'évangile selon Saint Jean : « *celui qui dit racca<sup>10</sup> à son frère mérite l'enfer* ». Après cette phrase, le menton collé à la poitrine par une probable spondylarthrite ankylosante, il prenait son temps et regardait en silence l'assistance par dessus ses petites lunettes rondes. Il semblait ainsi s'adresser à chacun des pécheurs. Sous ce regard inquisiteur et qui paraissait s'éterniser, beaucoup ne se sentaient plus en parfait état de grâce. Se croyant visés, ils baissaient la tête. Oh ! Instant exquis pour un enfant du catéchisme ! Suspecter le péché dans les yeux des autres !

On aurait pu évoquer le Curé de Cucugnan engueulant ses ouailles; en moins truculent; mais ce visage reflétait une profonde bonté, l'image de la sainteté faite homme, le don de soi dans l'absolu, la paix promise dans l'au-delà...

Les années ont passé, le souvenir et l'émotion sont toujours intacts.

Le Père supérieur avait donc volontiers attesté par écrit que le petit Jean-Marie appartenait bien à une famille chrétienne, qu'il était baptisé, confirmé, communié et que de plus, condition d'exception, il avait un oncle curé.

Pour l'appréciation des capacités scolaires, c'était un autre problème...

---

<sup>10</sup> *Racca : fou en hébreu*

Les premiers tests de Juin n'avaient pas emporté la conviction du directeur des études et j'avais donc dû, trois mois plus tard, en fin de vacances, tenter d'apporter la preuve de mon nouveau savoir. Mes mathématiques et mon latin n'étaient apparemment pas de leur niveau...

Je veux dire qu'il y avait une inadéquation entre ce qu'ils souhaitaient et ce dont j'étais capable et je me demandais bien ce qu'ils attendaient de moi devant une langue que je considérais à titre personnel, et depuis bien longtemps, comme vraiment morte...

L'été m'avait permis d'être confié à une étudiante afin qu'elle veuille bien tenter de rétablir l'équilibre souhaité, ou plutôt souhaitable, et en maths et en latin...

Elle entrait en première année de médecine. Ce grade plein d'imaginaire aux yeux d'un adolescent me laissait sans voix; étudiante en Médecine...cela sonnait si bien ! Elle était particulièrement jolie, yeux bleu vert sous une longue chevelure blonde. J'avais beaucoup plus de regards et d'attirance pour son charme que pour les équations qu'elle me soumettait sans conviction et qui décidément n'emportaient pas non plus la mienne. Et encore je ne parle pas des versions latines de Tite Live, Virgile, Cicéron et Sénèque...J'avais cependant pour les deux derniers quelques inclinations puisque leurs textes étaient souvent choisis comme exemples types dans le dictionnaire Gaffiot<sup>11</sup> et donc, traduits d'emblée ...Quant aux thèmes ...il vaut mieux éviter d'en parler...

Les semaines qu'elle m'avait consacrées lui avaient peut être permis de réunir quelques subsides, mais pour moi l'opération n'avait pas été très concluante.

Néanmoins, après de nouvelles épreuves,- le mot est bien choisi- ils m'avaient tout de même accepté et c'est pourquoi je me retrouvais là pour y faire ma seconde et ma première, ce que l'on appelait pompeusement chez les jésuites « faire ses Humanités puis sa Rhétorique »; mais à quel prix !

Le long couloir parcouru en compagnie du cerbère de service me faisait découvrir sur la gauche deux salles de réfectoire et au fond, derrière une porte grinçante et déjà hostile, la salle d'études.

J'avais rarement vu aussi triste. Des ampoules pendaient au bout d'un fil à abat jour émaillé blanc et diffusaient une lumière jaune derrière des piliers qui ne permettaient même pas de se planquer ...

Des pupitres noirs étaient alignés et suffisamment espacés pour éviter toute contagion, plus particulièrement en période de composition. Tout au bout, sur une estrade, un bureau assez haut dominait l'ensemble du troupeau et permettait de veiller au bon grain...De là, en débutant l'étude du soir, le pion lisait systématiquement quelques pages de littérature et contribuait ainsi à améliorer la culture générale des élèves. C'est ainsi que pour la première fois j'avais entendu parler de Nagasaki dans un énorme livre qui racontait l'abominable bombe atomique et le calvaire d'Hiroshima.

Ce jour de pré rentrée il n'y avait personne dans la salle et après avoir consulté ses registres, le concierge se dirigea vers la rangée, à l'extrême gauche, deuxième ligne; c'était toujours mieux que celui de devant qui, de toutes façons, ne pourrait en aucun cas découvrir autre chose que le mur en face de lui, à moins d'un mètre, un an, voire deux ...au moins...au mieux !

---

<sup>11</sup> Dictionnaire de référence, bien connu de tous les latinistes qui ont perdu de leur temps à tenter d'y trouver des phrases latines toutes traduites

La place particulière qui m'était attribuée, près du radiateur, et contre la fenêtre, était-elle un mauvais présage ? La place du cancre ? Ou bien le privilège de continuer à voir le ciel et pouvoir ainsi rêver d'aventures ?

« 143, c'est ici... »

C'est le numéro qui m'avait été attribué. Il était brodé, cousu sur tout ce qui pouvait se porter, se laver, se déchirer, s'échanger, se prêter, se perdre ou se voler. Il était inscrit sur tout ce qui m'appartenait, les cahiers, les livres, les dictionnaires, la gomme, le rapporteur, mais je ne savais pas encore combien ces trois chiffres me suivraient longtemps comme gravés quelque part et témoins inexplicables de quelques événements marquants de mon existence.

Après la présentation de la salle d'études il fallait se rendre au dortoir pour y installer ses affaires. Un escalier de deux étages permettait d'y accéder. La porte à double battant débouchait dans une immense salle où se trouvaient alignés une soixantaine de couchages en quatre rangées identiques et symétriques adossées les unes aux autres. Les lits de fer étaient séparés par des tables de nuit, véritables garde-manger et derniers remparts d'une intimité bouclée par de solides cadenas. Tous ces petits lits blancs recouverts à l'identique évoquaient les salles communes des hôpitaux de charité. Et lorsque la sœur infirmière en cornette venait voir un malade, on imaginait volontiers Saint Vincent de Paul sur ses pas. Tout au fond, la chambre du surveillant, à l'entrée l'autre chambre de l'autre surveillant et le bloc des sanitaires en rangées d'abreuvoir, douches et toilettes à la turque, de quoi provoquer des ralentissements circonstanciés du transit des pensionnaires.

En silence j'avais donc installé mes affaires sans me rendre compte qu'un jeune futur curé se tenait debout près de la porte et m'observait. Il vint à moi pour se présenter et me donner les consignes de la maison. Tout d'abord tout ce qu'il ne fallait pas faire: parler sans permission, bailler bruyamment, désordre, bruit, lampes de poche, lecture sous les draps, non respect du règlement...

Et tout ce que l'on pouvait faire, lever à la première sonnerie du matin, corvée de service de messe à six heures, son lit au carré, se tenir à carreau, obéir, travailler, s'organiser, se confesser, la préparation militaire, accepter l'injustice quand elle vient de l'autorité, chanter à la chorale ...et l'autorisation de fumer une cigarette dans la cour, après les repas...révolution ? Paradoxe de la rigueur ?

Le petit curé avait mis en marche un « Teppaz », tourne disque de l'époque, qui distillait « You'r my destiny » de Paul Anka , « Only you » des Platters et « Day ô banana » de Harry Belafonte..., les tubes de 1958, afin de prouver que la rigueur n'excluait pas forcément la vie du dehors, et que, si les élèves devaient observer les principes édictés, il ne fallait pas pour autant qu'ils soient coupés du reste du monde. C'est peut être là toute la finesse d'une éducation et d'une instruction susceptibles de préparer et d'armer pour la vie ces bataillons de gamins confiés à la Compagnie de Jésus.

Un autre pensionnaire venait d'arriver. Apparemment ancien habitué de la maison, il se dirigeait vers la place qu'il tenait de l'année précédente, traînant déjà les pieds, saluant sans grand respect le petit jésuite et jetant négligemment son sac sur le lit dans un soupir éloquent.

Il m'avait paru néanmoins sympathique et s'était approché, avec un air protecteur, devinant sans doute, à mon attitude, le « nouveau » pas encore au courant des règles de vie de l'établissement.

Sur son invitation nous avons dévalé l'escalier pour gagner la cour de récréation. Cet immense espace, adossé aux salles d'études et à la chapelle, était borné à ses extrémités par des murs, et occupé en partie par un terrain de foot. Juste à côté, la questure, ce petit bâtiment tenu par un élève responsable, abritait les joueurs de cartes, le bar de sodas et la vente de cigarettes, ouvert à horaire fixe et strictement limité dans le temps.

L'ami savait beaucoup de choses sur les Jésuites et, en arpentant la cour, ne tarissait pas d'anecdotes plus ou moins crédibles pour tenter de jeter l'anathème sur toutes les années qu'il avait passées en cet endroit, une espèce de rancœur mal contenue qui débordait en flot de paroles calomnieuses.

Trois sections se partageaient l'ensemble des pensionnaires en petits, moyens et grands.

Les territoires étaient bien délimités et rien ne permettait, en dehors des offices solennels, de se croiser.

Certains gamins arrivaient en pension à dix ou onze ans et n'en sortaient qu'à seize ou dix sept...une partie avait déjà passé six ans à l'Externat avant que d'arriver là...

Certains pouvaient donc cumuler jusqu'à douze ans chez les Jésuites !

D'autres, et j'en étais, avaient eu la chance de ne connaître le pensionnat qu'à partir de la seconde.

Les pensionnaires arrivaient un à un, puis par grappe et en fin d'après midi le cheptel était sans doute au complet. Compte tenu de l'organisation il était difficile d'imaginer les choses autrement.

Chaque ancien retrouvait ses repères, les nouveaux observaient, écoutaient, essayaient de se fondre dans le paysage avec la désagréable sensation d'être épiés, analysés, jugés...

L'heure du repas du soir était arrivée, annoncée par la cloche, mais il avait fallu passer d'abord en étude pour l'appel général et les dernières consignes de discipline.

Au claquement de main chacun s'était levé, avait fermé bruyamment son pupitre à deux tours de cadenas et, en silence la troupe se dirigeait vers le réfectoire. La distribution initiale aléatoire des places était définitive et personne ne pouvait en changer sans motif grave ou d'exception. Un chef de table était nommé, il était chargé de servir les autres sans que quiconque ne puisse contester son autorité. Après le « benedicite » chacun s'asseyait.

On m'avait gentiment accueilli en tant que nouveau et rapidement mis au courant des us et coutumes du réfectoire.

Les discussions allaient bon train avec des crescendo et des decrescendo rythmés par le passage du surveillant qui marchait de long en large en enjambées mesurées.

Les chahuts évidemment non tolérés restaient exceptionnels mais authentiques sous la houlette de quelques spécialistes aguerris. Au réfectoire il s'agissait surtout en période d'épinards de réussir à coiffer de vert la statue de la Vierge qui trônait sur une étagère. La technique était difficile puisqu'il fallait charger sa fourchette et catapulte en direction de la statue exactement au moment où le surveillant finissait son demi-tour. L'éclat de rire partait du coin opposé, provoquait le retournement prématuré du pion et une deuxième giclée partait de l'autre bout...la punition était immédiate, tout le monde en étude, devoirs doublés, temps de remise des copies divisé, note de discipline sanctionnant la sortie de weekend ... mais rien ne pouvait empêcher ces quelques instants d'amusement qui permettaient une pause salutaire au sein de l'ordre établi. D'autres exactions consistaient à faire sauter les plombs par des techniques tout à fait répréhensibles et dangereuses.

Le premier soir au dortoir, c'est l'épreuve pour les nouveaux, surtout lorsqu'ils n'ont jamais été pensionnaires. Le cérémonial réglé depuis longtemps, un éclairage blanc au néon, une impression de froid, l'arrivée sans bruit, une odeur de savonnette, le « Teppaz » en marche, l'approche de sa couche, le déshabillage public, quelques mots échangés à bas bruit avec le voisin de lit, le partage éventuel d'une partie de son stock d'épicerie, la possibilité exceptionnelle de communiquer avec un collègue éloigné après en avoir obtenu l'indispensable autorisation, l'instant du coucher retardé autant que possible, la lecture jusqu'au dernier moment, l'extinction des feux en commençant par le fond, la veilleuse anémique qui reste allumée...et personne pour dire « bonsoir », encore moins pour border et, quelques instants plus tard, quelques sanglots étouffés sous les couvertures...

Le temps arrange les choses, l'angoisse s'atténue, les jours passent...

Les nuits sont sinistres, éclairées par la loupiote. Des ronflements, des rêves bruyants, des cauchemars, des gamins qui pissent au lit, des discours inintelligibles qui fusent de n'importe où et, au petit matin, ou plutôt en fin de nuit, cette sonnerie impérative, unique et dernier avertissement avant une injonction plus précise.

Certains se lèvent d'emblée, d'autres au dernier moment. Quelques uns se lavent vraiment d'autres font semblant.

Tout le monde râle, mais en silence... La douche est programmée deux fois par semaine. Hiver comme été il faut parcourir plusieurs couloirs, certains exposés au froid du péristyle de la cour d'honneur, la durée de la douche est limitée, l'eau coupée à l'instant programmé, les jurons fusent...

Ceux qui doivent servir la messe des prêtres de la maison doivent se lever un quart d'heure plus tôt. On vient les chercher comme des condamnés, avec une lampe de poche pour ne pas réveiller les autres. L'hiver, c'est encore plus dur ... toilette sommaire, habillage rapide, il faut descendre les étages glacés, traverser des couloirs déserts et non éclairés, se rendre à la chapelle; le cérémonial est impressionnant, les gestes du prêtre mesurés, le silence pesant, le recueillement de rigueur, au milieu de l'odeur âcre des soutanes, de celle des cierges qui brûlent avec des restes d'encens. Il faut préparer les burettes; avec le collègue désigné pour l'autre messe on en profite pour goûter le vin en cachette. Et puis il faut servir, les genoux nus contre la dalle trop froide, agiter la clochette qui sonne souvent à contre temps en finissant ainsi des nuits trop courtes pour des gamins de quinze ans et moins...

Les journées parfaitement réglées ne laissent pas de temps mort et les rares instants de répit sont toujours occupés. Les devoirs distribués dans la journée doivent être rendus en fin d'étude et constituent ainsi un excellent entraînement pour les examens. En étude il est interdit de communiquer mais les pensionnaires utilisent depuis longtemps la gestuelle des sourds muets en débitant l'alphabet avec une vitesse impressionnante. On peut ainsi poser sa question en quelques secondes et obtenir la réponse en instantané à condition de ne pas être vu. C'est tellement indispensable que tous y arrivent parfaitement au bout d'une semaine.

Tout manquement à la discipline est sévèrement sanctionné. Un malheureux bâillement intempestivement bruyant au dortoir entraîne, outre les rires des collègues, un devoir supplémentaire à faire immédiatement, en étude, seul dans cette pièce hostile, chichement éclairée et glaciale. Et vers deux ou trois heures du matin il faut rapporter son travail au pion qui en vérifie la qualité et qui n'hésite pas à renvoyer au même endroit pour correction et nouveau contrôle.

Je n'ai baillé qu'une fois...

Les méthodes d'apprentissage, lourdes à supporter, s'avèrent efficaces. On ne fait pas apprendre par cœur dix lignes de latin incompréhensible, non, mais plutôt quatre pages que l'on a traduites préalablement. Mille raisons de sanctions entre les contre sens, les non sens, les oublis, les trous de mémoire...En un mot tout ce qui justifie chaque mercredi soir un relevé de notes dont dépend étroitement la sortie du week end, c'est dire que de nombreux élèves en sont privés parfois plusieurs semaines sans compter le report sur le mois suivant si besoin...Les fins de trimestre les sorties sont libres, Noël, Pâques...la participation à la chorale fait accorder des permissions supplémentaires d'où le recrutement facile à condition de ne pas chanter trop faux...je sollicite, on m'accepte...

Toute discipline donne par semaine une note multipliant ainsi les risques de sanction. Par bonheur le professeur d'anglais qui aurait normalement dû faire valoir ses droits à la retraite depuis longtemps exerce encore...au rabais, peut-être, mais ses méthodes probablement caduques sont terriblement efficaces. Il distribue des vingt sur vingt en vocabulaire et en lecture. Celui qui va le plus loin dans le texte et sans faute, de même que celui qui répond le plus au concours de mots bénéficie du vingt...c'est pour moi une aubaine car j'aime la méthode et ces notes améliorent mon ordinaire de latin...trop sujet encore aux sanctions hebdomadaires.

Manifestation d'humanisme, clémence ponctuelle, les punis ont parfois droit de sortie le dimanche après midi sous la conduite du petit curé en soutane, ce qui ne laisse pas la foule indifférente, ou triste, à la vue de ces garçons endimanchés, cravatés et maladroits, à la queue leu leu derrière le pion qui rythme le pas...et les conduit vers une salle de cinéma choisie en fonction de critères préalablement bien définis, style Ben Hur ou les Dix Commandements...

Les jours et les mois ont passé, les années aussi ... le passage chez les Jésuites a laissé des marques. Aux difficultés du moment, à la machine religieuse, à la rébellion systématique à l'égard de toute forme de discipline trop contraignante, a succédé l'impression d'une solide formation humaine, intellectuelle et spirituelle capable de faire affronter les aléas de la vie. Je crois que chaque élève a dû garder au plus profond de lui une impression de plénitude, de bien être intérieur, d'esprit critique sur les choses matérielles et sur les problèmes philosophiques qui se sont ou qui se poseront à lui. Dieu, l'âme, l'existence, la mort, la charité vraie et authentique, celle du cœur, resteront à travers les années des sujets inépuisables de réflexion et de méditation...La préparation était finalement efficace et conforme au projet pédagogique de la congrégation, faire des chrétiens qui soient aussi des hommes, faire que chacun puisse se choisir une étoile et qu'il essaye de l'atteindre, quelle qu'elle soit, aussi loin soit elle et quel que soit le temps nécessaire pour y arriver.

Descartes, La Rochefoucauld, Bossuet, entre autres, sont passés chez les Jésuites; l'empreinte de cette culture se retrouve dans les œuvres qu'ils ont laissées à la postérité.

« L'esprit jésuite » est souvent synonyme d'hypocrisie, de discours « florentin », de tartufferie. Est-ce mérité ? Qu'en est-il exactement ? Ne serait-il pas plus judicieux d'évoquer le tact, la réflexion, le jugement et la diplomatie dans des situations difficiles dont il faut sortir obligatoirement vainqueur ? et où finalement toutes les manœuvres, toutes les discussions restent les éléments incontournables d'éternels challenges.

Le Jésuite contourne l'obstacle au lieu de le sauter comme prévu et réussit à convaincre son auditeur que la solution qu'il a choisie était bien la meilleure. Que de vérifications ultérieures depuis Pascal et son combat au côté des Jansénistes de Port Royal des Champs, au XVII<sup>e</sup> siècle, et qui disait, en parlant des prêtres de la Compagnie de Jésus : « *voici quelle est leur pensée. Ils ont assez bonne opinion d'eux-mêmes pour croire qu'il est utile et comme*

*nécessaire au bien de la religion que leur crédit s'étende partout et qu'ils gouvernent toutes les consciences. Et parce que les maximes évangéliques et sévères sont propres pour gouverner quelques personnes ils s'en servent dans des occasions où elles leur sont favorables. Mais comme ces mêmes maximes ne s'accommodent pas au dessein de la plupart des gens, ils les laissent à l'égard de ceux-là afin d'avoir de quoi satisfaire tout le monde. »*

Et Pascal ajoutait : « ...comme les Jésuites pensent que la grâce est également donnée à tous les hommes et qu'il incombe à chacun, par le jeu de son libre arbitre, de la mettre en valeur...il appartient à chacun de faire fructifier cette grâce... »

Quel message !

-----

De toutes les années passées au Collège et de l'avis de tous, celle qui marquait le plus les élèves était l'année des "Humanités". Le cursus scolaire traditionnel des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles reposait sur l'enseignement des Humanités, c'est-à-dire les littératures grecque et romaine, la philosophie et ce que l'on appellerait maintenant les sciences humaines en général. Cet enseignement a engendré des auteurs classiques français célèbres. Pour sa part l'enseignement des Jésuites du Collège reprenait cette tradition, tout en l'ayant modernisé. Mais pour se montrer dignes de leur réputation, nos braves Pères s'efforçaient de confier cette classe à un professeur de grande qualité. C'est ainsi que le Père Poncet a marqué plusieurs générations d'anciens, puisqu'il a occupé ce poste pendant presque 20 ans. Cet éducateur nous apparaissait sévère mais tel Janus, il savait aussi montrer un autre visage et enseigner avec élégance. L'"antisèche" sur le style des auteurs romantiques, sous forme de poème daté du 8 juin 1945, nous en donne un exemple :

### **Les Romantiques par J. Poncet**

*Victor Hugo, poète, avait le pet sonore,  
Le pet qui retentit beaucoup plus qu'il n'odore,  
Le pet grandiloquent, imposant, espagnol,  
Le vrai pet romantique en clé de Doña Sol.  
Le pet de Lamartine est suave; il expire  
Comme un flot sur la grève en murmurant : « Elvire ».  
Le pet de de Vigny, dédaigneux et hautain,  
Se plut à résonner dans un casque d'airain,  
Fier pet, moitié stoïque et moitié hébraïque,  
Fils de ceux de Moïse et du Romain d'Utique.  
Le pet de Sainte Beuve est furtif, humble et doux  
Comme ceux qu'à la messe on couvre d'une toux.  
Pour son pet clair, français, pimpant pêt de gavotte,  
Musset à Marivaux emprunta sa culotte ;  
Mais dans tous ceux qu'il fit légers comme grelots,  
Il en fit cinq ou six qui sont de purs sanglots.*

Un tel style ne pouvait qu'enthousiasmer les élèves et faire des émules. Un ancien, qui par modestie souhaite rester anonyme, m'a fait parvenir le poème suivant :

## Discours d'un Rhéto aux Philo-Maths

### Prononcé au goûter des adieux des Philo-Maths

Quand l'approche du bac nous fait travailler dur,  
Quand déjà l'horizon se couvre de nuages,  
Quand la pâle terreur nous fait craindre l'orage,  
Quand la peur de l'échec ébranle les plus sûrs,  
Quand l'épouvante enfin vient nous déchirer l'âme  
Et des chahuts, des jeux nous éteindre la flamme,  
Quand nous sommes brisés, abattus, presque fous,  
Alors, messieurs, nous nous tournons vers vous.

Quand je vois messieurs desquels l'autorité  
Se voit ores ici commander en son rang  
D'un front audacieux cheminer flanc à flanc,  
Il me semble de voir quelque divinité.

Marcher d'un grave pas et d'un grave souci,  
Et d'un grave soupir parler de belles lettres,  
Balancer tous les mots, répondre de la tête  
Avec un « idiot... non » ou un « parfait... oui »

Entremêler souvent un petit « c'est ainsi » tendre  
Remballer les rhétos sans même les comprendre  
Enfin les mépriser et sans plus de soucis

Les laisser sans un mot...Que pouvons-nous attendre  
De ces sages penseurs sinon un fier mépris...  
Par bonheur chers amis, l'apparence est trompeuse  
Et regardez plutôt, vous en aurez la preuve.

Bien qu'il ne se lève qu'à quelques pieds de terre  
P'tit fess'est certes un homme à caractère.  
Il est très bien bâti ; on dit que le destin  
L'avait fait tout petit pour le faire avec soin.

Il est un indolent et très opiniâtre,  
Bien calme, bien lavé, le visage olivâtre ;  
Des mains de patricien, l'aspect fin et nerveux,  
Le système pileux très brun, un corps d'albâtre.

Ce qu'il avait de beau surtout, c'était ses yeux.  
Je ne vous dirai pas un mot sur ses cheveux.  
Il est très jovial et pourtant très maussade,  
Détestable voisin, excellent camarade.

Extrêmement futile et pourtant très blasé,  
Horriblement sincère et pourtant très rusé...

Il est coquet, p'tit fess', et aussi très mondain.  
Et comme il est comique à voir le matin,  
Plein de zèle se faire une peau de satin  
Avec son original coupe-coupe de rabbin...  
Que dis-je ! Un coupe-coupe, mais c'est un coutelas..  
Fi donc un coutelas, c'est une navajah...

Heu là...une navajah ? C'est un sabre, un épieu...  
Dire qu'il est grognon, sombre et mystérieux,  
Ce n'est pas vrai d'abord, c'est encore plus vieux.  
Dire qu'il me plaît fort, cela importe peu.  
Dire qu'il vous plaira, ce n'est pas vraisemblable ;  
Ne rien dire du tout, cela vous est égal ;  
Je me contente du seul terme passable  
Qui puisse l'excuser : c'est un original.

Comme on voit au dortoir ce jovial philo,  
En sa belle jeunesse, en sa première fleur,  
On y voit un matheux plein de vie, de couleur,  
Qui à peine arrivé se gruge de gâteaux...

Popo, père des maths, du foot et du piano,  
Tu m'as nourri longtemps du lait de ta mamelle.  
Maintenant tel un veau que sa nourrice appelle  
Je remplis de ton nom les cours et les préaux.

Tel Alceste souvent tu peux nous divertir,  
Avec tes brusqueries, ta mine épanouie.  
Mais en aucun disert tu souffrirais de vivre,  
Préférant les plaisirs de surprises parties.

Mais sur ton avenir bien fou qui se fiera...  
Le bruit court, on prétend que tu étudieras,  
Tu considèreras, perceras les mystères

Des maladies complexes de tous les animaux ;  
Tu guériras des vaches, soulageras des veaux  
En t'attachant surtout à ces beaux mammifères.

Mais au dortoir, pas loin de Ruffino,  
Enfoncé dans son lit un matheux fait dodo.  
Lorsqu'a lieu le lever, qu'un bruit de lits achève,  
Pons en se réveillant sur un bras se relève,

Ouvre un œil languissant et d'une triste voix  
Quête l'heure à Coco, s'interrompant vingt fois.  
La réponse donnée, ce flémard oppressé,  
Dans son rêve à cette heure sent sa langue empâtée.

Et las de réfléchir succombant sous l'effort,  
Soupire, étend les bras, ferme l'œil et s'endort.  
C'est six heures vingt cinq, de Thé déjà est prêt.  
Alors Pons lentement veut bien se réveiller.

Il repousse les draps, met son dessus de lit,  
Puis d'un pas nonchalant avance au robinet...  
Non pas pour se laver, mais c'est pour se coiffer.  
Et enfin ça y est, c'est six heures et demie.

Il se hâte lentement, avec son apathie  
Et au creux de l'étude, quand en étude il va,  
La position assise est pour lui inconnue...  
On le verra plutôt sur deux chaises étendu.

Encore toujours dormant, il travaillera...  
Mais passons au suivant, Pons en a pour sa part.  
Plongé dans la philo, travaillant sans arrêt,  
Tout couvert de sueur le Seigneur d'Hussein Dey,  
Ce forçat du stylo feuilleton avec ardeur  
Son lexique d'Anglais, secours providentiel,

Digne invention des hommes, interprète du cœur,  
Grâce auquel nous pouvons comme inspirés du ciel  
Transmettre avec chaleur à quelqu'américaine  
Des considérations sans éprouver de gêne

Et parler dans la langue de la jeune beauté...  
A le voir attaquer un labeur acharné,  
Assailli de soupçons, on demande étonné  
S'il s'agit bien ici de l'heureux bachelier,

De ce nouvel Œdipe qui put avec succès  
Surmonter brillamment les épreuves imposées  
Et refusa de croire à l'heureuse nouvelle  
Qui arrêtaient enfin ses épreuves cruelles.

Heureux toi qui gêné par l'embarras du choix  
Hésites au carrefour des routes de la vie...  
Te verrons-nous un jour, attiré par le droit  
Défendre avec ardeur l'accusé repent,

Etouffer tous les maîtres et Moro Giafferi ?  
Mais non ! Nous te voyons, ô digne philosophe  
Reprendre avec sagesse le mot du bon Horace  
Et cueillir chaque jour d'une main délicate.

Mais que nous veut là-bas ce vétéran pensif ?  
Lorsqu'avec les élus il entra en philo  
Il connaissait déjà les secrets du bachot.  
Trois ans durant il a guerroyé en rhéto.

Puis laissant là Georgin, Gaffiot et Bailly,  
Vite il se passionna pour la philosophie.  
Kant lui était aussi familier que Luther.  
Pensez quelle culture en trois ans on acquiert.

Un jour il passa le conseil de révision  
Qui le transforma en agent de liaison.  
Par malheur il eut le calconeum félé,  
Et trois semaines il fut forcé de sautiller.

Mais bientôt une activ' campagne électorale  
Vint l'occuper et l'arracher à sa morale.  
Il la mena si bien avec tant d'adresse  
Qu'il s'assura les voix pour le prix de sagesse.

Au milieu de ce lot de penseurs émérites,  
Ressortant de la masse, constituant l'élite,  
Cénacle impressionnant de personnalités  
Que très peu d'entre nous oserait approcher,

Parmi ces rescapés d'une première épreuve,  
Tirés à quatre épingles, au parler châtié,  
Il en est un qui dépare leur unité.  
Ce corse misérable, s'exprimant en arabe

Agrémente ses discours plus ou moins indigestes  
D'interjections barbares accompagnées de gestes  
Que ces grands tragédiens portèrent récemment  
Sur la scène au collège, à la fête des Grands.

Par delà les couloirs de la cour d'Honneur,  
Par delà les arcades, dans la sombre contrée  
Où nos chers professeurs, ainsi que le sonneur  
Se croisent constamment et se coudoient sans cesse,

Au fond de sa demeure, il règne en ces lieux.  
Les épaules tombantes, une mèche rebelle  
Chatouille sans arrêt son front soucieux.  
Le vaste oiseau tout plein d'une morne indolence

Regarde les matheux et la classe en silence.  
Il fronce les sourcils et son œil étincelle.  
Et nous voyons alors le célèbre cow cow  
Se tournant au tableau et disant « qu'es aco ? »

Le tableau est couvert de blanches écritures ;  
Rabatt'ments, projections forment des épures.  
Lui comme un spectre, seul, devant ces grimoires,  
Et, la main dans la poche, attend cert' la gloire.

Elle arrive, elle déferle, enfin il a trouvé ;  
Il râle de plaisir, car le voilà sauvé...  
Alors dans cette classe qui devient une étude  
La horde des matheux fait comme d'habitude.

Elle entoure cow cow, lui meurtrit les épaules,  
Par des tapes l'oblige à faire le guignol.  
Lui, souriant, mais n'osant refuser,  
La voix de Popey il s'efforce d'imiter,

Et raconte comment s'est fait battre le S.O.B.  
« Quoique battus, à Berrouaghia, ce sont des hommes »

Mais j'aperçois là-bas ce grand beech is hateur  
Demandant la parole avec force fracas.  
Serait-ce par hasard pour nous intimer l'ordre  
De ne pas contrarier son esprit délicat ?

Il est vrai qu'avec l'âge il a droit au respect.  
Près de lui, plus timid' pourtant, discret,  
Se cache un brave philosophe. Que dirais-je ?  
Quand ce brave Oscar quittera le collègue,  
Il dira aux docteurs des facultés de France  
Comment on doit polir les couteaux à outrance  
Et comment on opère avec de beaux gants blancs  
Sans jamais se tâcher d'une goutte de sang.  
Laissons ces vils philos, revenons aux matheux.

Sis à Baba-Ali, plus long que corpulent,  
Dans son enfance il eut du mal à faire ses dents.  
Un'fièvre de cheval sans pitié l'accabla ;  
La fièvre s'en alla, le cheval demeura...

Rival de Fernandel, il n'a rien d'une chevette,  
Noble Vicomte, on l'appela pourtant « Biquette »  
J'en aperçois un autre au joli corps d'athlète  
Et il ne tient ni du cheval ni de la chèvre.  
C'est un Toscan au teint bruni,  
Pâle comme un beau soir d'automne,  
C'est Maglio, ma lionne,  
Qui ne fera jamais son lit.

Ses grands sourcils noirs de jais,  
Son corps souple, sa jambe arquée,  
Sa chevelure aux crans rebelles,  
Lui donnent l'air d'une jouvencelle.

Qu'il est superbe en son désordre  
Quand on le voit crasseux se tordre  
En se levant de sa paille  
D'où tombe avec lui un'godasse.

Il entrouvre sa table de nuit...  
C'est un meli melo inoui  
C'est un inoui meli melo  
C'est Maglio.

Au premier plan une chaussette  
Pas à prendre avec des pincettes.  
Ce n'est pas ce qui l'inquiète  
Puisqu'il y met sa savonnette.

Au second plan, boutons d'braguette,  
Savates, journaux, serviettes  
Craspeck... Brosse à dent, gant d'toilette.  
Au milieu, trône une brosse à cheveux  
En souveraine incontestée

Dans ce chaos vraiment pouilleux...  
Et, pensif, je me demandais  
Quel Dieu, quel Olympien  
Avait négligemment jeté  
Cette brosse, vrai buisson microbien  
Dans ce champ parfumé...

Mais quand pour nous tout est gageure,  
Pout toi toujours le pot demeure,  
Et grâce à tes profonds travaux,  
Maglio, tu auras ton bachot...  
Il ne fera jamais son lit  
Ce beau Toscan au teint bruni  
Pâle comme un beau soir d'automne,  
C'est Maglio, ma lionne...

Et si ma muse hardie me permettait alors  
De chanter les exploits de maints autres encore  
Concentrant mes efforts, rassemblant mes esprits,  
J'irais en m'élançant d'une plume aguerrie.  
Je vanterais la Vierge, Vanoni, le Mamouth,  
Les hauts faits du radar, qui lors d'une joute  
Repoussa bravement les assauts des avants,  
Semblable à Jupiter repoussant les Titans,  
Et l'on entendrait en classe de Math-Elem

« Marcellin...passe moi la solution du problème ».  
Messieurs, nous savons bien que vous excuserez  
La liberté qu'ont prise de sots Rhétoriciens  
De vous jeter ainsi des flèches acérées.  
Pourquoi suivre ces discours voltairiens ?  
Oublions les défauts, ne pensons plus aux vices,  
Car, enfin, il faut que l'on vous rende justice...  
Vous n'avez pas cessé durant toute l'année  
De suivre le chemin qu'ont tracé vos aînés ;  
Ne rompant jamais les vieilles traditions  
Et arrêtant ici ce discours élogieux,  
Ensemble, de tous nos cœurs, nous vous disons  
« Adieu ! »

*Alger le samedi 5 Juin 1948*

## Le sport au Collège

Lorsque l'on ne dispose pas de la télévision, que les récréations doivent obligatoirement se dérouler dans la cour, que l'on a un trop plein d'énergie à brûler, il n'existe qu'une seule solution, le sport, le sport sous toutes ses formes, football, handball, basketball, athlétisme, escrime, boules. C'est pourquoi, au Collège, les équipes de sports collectifs et d'athlétisme ont toujours tenu une grande place. De nombreuses photos témoignent des succès récoltés lors des compétitions inter-établissement. Certains ont même participé aux finales de championnats de France d'athlétisme qui se déroulaient en métropole au mois de juillet.



**Les escrimeurs – Collège - 1934 – 1935**

Avec Mr. Bergès (Maître d'escrime)



Équipe de foot junior 1949



**Finale de Football Cadets – Mai 1949 – NDA / Champ de Manœuvre (3 -1)**

De haut en bas et de gauche à droite :  
Chabaud, Kirighin, Taupin, Servelle, Watin, Florit, Vigouroud  
Attard, Dedeband, Baylé, Serra

**Reportage de Jacky Dedeband** (60 ans plus tard) : *"Le match avait été très serré, âprement disputé, car il y avait chez nos adversaires des copains de Loulou Baylé qui opéraient également au RUA et notamment Jacky Ferrari, une gloire naissante du foot algérois, qui par la suite évoluera au club professionnel de Cannes et passa ensuite au Havre où il remporta ... la Coupe de France, sous la houlette de Lucien Jasseron. Grande gloire du foot algérien. Lui, avait opéré au prestigieux Racing Club Parisien, un peu l'ancêtre du PSG".*



**L'équipe d'athlétisme aux GLEA en 1950**

Témoignage de Jacky Dedeabant (INT 45-52) sur l'athlétisme au collège dans les années 50

*Les Championnats Universitaires d'Athlétisme, à Alger, en... 1950, aux Groupes Laïques. Pour les initiés, les G L E A*

*Sur la photo, de gauche à droite : Louis BAYLE - Jacky DEDEBANT - Pierre VERONE - Jean SERVELLE - Michel TAURIN - Jacques SIRVEN - Pierre BARTHES (debout) – Alain DIMEGLIO – de la CHANONIE (Lequel ?) - André BAYLE (absent sur le document) ne devait pas être très loin, c'était un admirateur inconditionnel de Loulou (son cousin), également notre «héros» (à tous) en foot, lequel Loulou jouait, déjà, à l'époque, en équipe 1° au grand RUA, sous le nom de LOUIS, seulement son prénom, (avec la connivence de Tony ARBONNA, (reporter sportif bien connu), de façon à ce que Mr BAYLE, père, qui lisait la presse d'Alger, à Saïda, n'en sache rien- Je crois que c'était l'année du bac. Le frère aîné de Loulou, Francis, excellent joueur, avait également joué, en 1°, mais il avait quelques années de plus. C'était aussi le cas d'Ernest ROCHER. Le RUA était notre club de prédilection.*

*En athlétisme, et autres activités sportives, notre Maître à ....courir.... sauter...lancer, c'était Georges FAGET, dit Caïman, peut être, à cause de sa belle dentition qu'il découvrait quand il riait franchement, mais il ne riait pas tout le temps : J-Claude AOUSTIN s'en souvient encore : « Que préfères-tu un coup de pied au c... ou 2 heures de colle? ». J-Claude avait opté pour la première.... «Invitation». 50 après, il me disait avoir, sur le moment et même durant les jours qui ont suivi..... vivement regretté son choix !... devinez pourquoi ? « O Tempores O Mores » (que je ne réproûve d'ailleurs nullement), mais imaginez cette méthode aujourd'hui. ?..... Je vous rassure : Aoustin n'en a conservé aucun traumatisme particulier, ce serait même à ranger au rayon des bons souvenirs.*

*Georges FAGET!... les «Jès » l'appréciaient et l'admiraient, le père Margot, en particulier. Le bonhomme était un magnifique. De plus, il était, je crois, le premier prof de gym (laïc) du collège. A ma connaissance, c'est le seul qui se soit permis de traverser le cloître de la très vénérable cour d'honneur, torse nu. 10 mois sur 12, il était bronzé, comme un pruneau, il le savait le bougre.*

*Mais revenons à ma photo, aux G L E A : Ce jour là, nous avons bien réussi nos épreuves individuelles.- pour moi, relai et saut en longueur - Mais pour être qualifiés par équipe, il nous fallait un participant aux 800 mètres. Son rang au classement importait peu - Je me suis porté volontaire (je ne m'étais jamais testé sur cette distance) - Je suis parti comme pour un 100 mètres. Très vite, j'ai cru y laisser mon dernier souffle, j'ai terminé dans un mauvais classement, probablement dernier, mais nous étions qualifiés par équipe, c'était l'essentiel. Je revois l'enthousiasme débordant de Faget et du groupe évidemment. C'est bien au Grand Georges que je dois la découverte et la passion (qui m'anime d'ailleurs toujours, aujourd'hui encore) du SPORT, dans toute la noblesse du terme.*

*Il y a quelques années, j'ai appris, qu'au rapatriement, il s'était exilé en Guadeloupe - Il figurait, encore torse nu, décidément!... en page de couverture de «Pieds-Noirs-Magazine». J'ai cherché son adresse. Nous avons échangé pas mal de courriers. Il était ravi (et moi tout autant), d'avoir retrouvé un ancien de NDA. Une de mes filles (dont la propre fille poursuivait ses études sportives, au CRPES, en*

*Guadeloupe), s'est rendue chez lui - Je ne pouvais pas rater cela - Hélas il venait de quitter ce monde. J'ai terriblement regretté ce contretemps de quelques mois. Cette entrevue l'aurait comblé d'aise. Tel était l'avis de Mme FAGET, qui a reçu ma fille avec beaucoup de plaisir et de... ..regrets<sup>12</sup>.*



Georges MAITRE, (derrière : PERIS Jean Marie), Robert ALABEDRA, André MASQUEFA, Jean-Michel FOUCAUD, Mr  
André NICOL, Jean Christian POMI, Rémy VIEILLEDENT  
André ARNOUX, Guy VALETTE (Cap), Djemel Edine MEGUELATI, Jean Michel ARBONA, René JARRIGE

### **Équipe de Foot Minimes – Championne d'Alger 1956**

---

<sup>12</sup> Ce que ne dit pas Jacky Dedeant, c'est que Monsieur Faget avait aussi une autre fonction, il était le correspondant du Collège auprès des autorités militaires. A ce titre c'est lui qui pilotait la préparation aux épreuves physiques de la Préparation Militaire Elémentaires (PME). Et c'est dans le cadre de cette PME, que certains des élèves ont pu obtenir leur brevet de parachutiste prémilitaire après avoir effectué un minimum de 4 sauts.

**Et les mêmes .... 45 après**



**Six de l'équipe (Alabédra, Arbona, Arnoux, Maitre, Pomi, Vieilledent), en 2001...**

Georges MAITRE, Gérard JULLIARD, Georges CHASSAING, Jean-Christian POMI, Robert ALABEDRA  
André ARNOUX, Jean-Michel ARBONA, Rémy VIEILLEDENT, Jean-Marc MATEU



Alain RABASEDA, Robert ALABEDRA, Jean-Marc VERNHES, André SOLIVERES, Marcel VANONI, Gérard LAURENT  
André SANDRA, Christian ALLEGRE, André ARNOUX(Cap), Jean-Michel ARBONA, Jean-Paul GANDOLPHE, Mr André NICOL (Prof et Entraîneur).

### **Les Champions d'Alger 1957**



Mr CIOMEI - ALABEDRA ERZNT MASQUEFA Jean-Marc VERHNES POMRI - FELGEROLLES.  
Jean-Marie PERIS Pierre CIOMEI NIVERT JOVER - Jean-Marc MATEU - Mr NICOL (professeur d'Anglais)

le 29 janvier 1959 au stade Sainte-Eugénie après un match nul (2-2) contre le lycée de Maison Carrée

### **Équipe de foot junior 1959**

### SIXIÈME B

#### Instruction Religieuse

1<sup>er</sup> prix  
2<sup>e</sup> id.  
1<sup>er</sup> accessit  
2<sup>e</sup> id.

Robert Sirot.  
Jacques Brière.  
Yann du Halgouët.  
Roger Pujol.

#### Excellence

1<sup>er</sup> prix  
2<sup>e</sup> id.  
1<sup>er</sup> accessit  
2<sup>e</sup> id.

Robert Sirot \*  
Jacques Brière \*  
Yann du Halgouët x  
Roger Pujol x

#### Diligence

1<sup>er</sup> prix  
2<sup>e</sup> id.  
1<sup>er</sup> accessit  
2<sup>e</sup> id.

Robert Sirot \* \*  
Jacques Brière \* \*  
Max Houdou.  
Yann du Halgouët x x

#### Thème latin

1<sup>er</sup> prix  
2<sup>e</sup> id.  
1<sup>er</sup> accessit  
2<sup>e</sup> id.

Yann du Halgouët x x x  
Max Houdou x  
Jacques Brière \* \* \*  
Maurice Psalmon.

#### Version latine

1<sup>er</sup> prix  
2<sup>e</sup> id.  
1<sup>er</sup> accessit  
2<sup>e</sup> id.

Christian Arbelot.  
Yann du Halgouët \* x x x  
Roger Pujol x x  
Jacques Brière \* \* \* x

### BACCALAUREAT 1953

**Série Philosophie.** — Henri Barthès, Blaise Festa, Patrice Vicidomini (A. B.).

**Série Mathématiques.** — Pierrick Bonnot, Yves de Coatpont (A. B.).

**Série A.** — Jacques Benoit (A. B.), Jean Duc, Jean-Marie Dufour, Christian Esvan, Philippe Gentien, Guy Mallemanche, Guy Mollard, Patrick Nouaille-Degorce, Christian Purtschet, Jacques Ridet, Jean Sahuc, Philippe de Montravel.

**Série C.** — Gérald Assier, Gilbert Bosca (A. B.), Jean Bourgeois, Charles Cœuret, Jean-François Cota, Henri Donnadieu, Jean-Claude Godeau, Bernard Maître, Marcel Serda.

#### PRIX DE DIVISION

Décerné par le suffrage des Elèves avec l'approbation des Maîtres

##### Première Division

1<sup>er</sup> Prix : Gilles de La Chanonie ; 2<sup>e</sup> Prix : Jean-Pierre Gille.

Acc. : Laurent Citti, Georges Cassagne, Bernard Vernhes, Ivan Bachelot, Jean-Claude Aoustin, Paul Martinez, Pierre Sultana.

##### Deuxième Division

1<sup>er</sup> Prix : Bernard Gross ; 2<sup>e</sup> Prix : Gérard Fund.

Acc. : Guy Valette, Georges Filippi, Jean-Marie Aoustin, Georges Vieilledent, Gérard Delpal.

##### Troisième Division

1<sup>er</sup> Prix : Jean-Marie Louisgrand ; 2<sup>e</sup> Prix : Gérard Lanter.

Acc. : Gérard Bican, Daniel Vidal, Jean-Michel Arbona, André Arnoux, Philippe Coudert.

#### Division des Demi-Pensionnaires et Externes

(Classes de 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>)

1<sup>er</sup> Prix : Jean-Luc Caruso ; 2<sup>e</sup> Prix : Antoine Alfonsi.

Acc. : Claude Rival, Georges Florentino, Jacques Corda, Jean Bresse.

#### PRIX D'HONNEUR

offert par

L'Association des Anciens Elèves du Collège Notre-Dame d'Afrique

Prix : Rémi Desprez.

Mention honorable : Jacques Benoit.

Le sujet proposé cette année était :

« La grandeur d'un métier c'est d'unir les hommes ».

(Antoine de Saint-Exupéry)

### PHILOSOPHIE

**Instruction Religieuse.** — Prix : Jacques Benoit.  
Acc. : Philippe de Montravel.

**Excellence.** — Prix : Laurent Antoine.  
Acc. : Philippe de Montravel.

**Diligence.** — Prix : Laurent Antoine.  
Acc. : Pierre Royer.

**Philosophie.** — Prix : Jacques Benoit.  
Acc. : Jean Duc.

**Sciences Physiques.** — Prix : Laurent Antoine.  
Acc. : Christian Purtschet.

**Sciences Naturelles.** — Prix Pierre Royer.  
Acc. : Jean Duc.

**Mathématiques.** — Prix : Laurent Antoine.  
Acc. : Philippe de Montravel.

**Histoire et Géographie.** — Prix : Laurent Antoine.  
Acc. : Jacques Benoit.

**Langue anglaise.** — Prix : Pierre Royer.  
Acc. : Rémi Desprez.

### RHETORIQUE

#### Série A

**Instruction Religieuse.** — 1<sup>er</sup> Prix : André Pons ; 2<sup>e</sup> Prix : Gilles de La Chanonie.

Acc. : Gérard Grimaud, René Christollet, Séverin Lemoine, Robert Autuori.

**Excellence.** — 1<sup>er</sup> Prix : Jean-Marc Montréal ; 2<sup>e</sup> Prix : Paul Martinez.  
Acc. : Lounès Boudaoud, Alain Finaltéri, Bernard Glabêke, André Pons.

**Diligence.** — 1<sup>er</sup> Prix : Alain Finaltéri ; 2<sup>e</sup> Prix : Jean-Marc Montréal.  
Acc. : Paul Martinez, Bernard Glabêke, Pierre Souanin, André Pons.

**Dissertation Française.** — 1<sup>er</sup> Prix : André Pons ; 2<sup>e</sup> Prix : Jean-Marc Montréal.

Acc. : Gilles de La Chanonie, Robert Autuori, Yves Chanut, Bernard Glabêke.

**Version Latine.** — 1<sup>er</sup> Prix : Jean-Marc Montréal ; 2<sup>e</sup> Prix : Alain Finaltéri.  
Acc. : Roger Pons, Bernard Glabêke, Thierry Nouaille-Degorce, Jean-Paul Conne.

**Version Grecque.** — 1<sup>er</sup> Prix : Alain Finaltéri ; 2<sup>e</sup> Prix : Jean-Marc Montréal.  
Acc. : Bernard Glabêke, Paul Martinez, Thierry Nouaille-Degorce, Lounès Boudaoud.

**Mathématiques.** — 1<sup>er</sup> Prix : Paul Martinez ; 2<sup>e</sup> Prix : Thierry Nouaille-Degorce.

Acc. : Bernard Glabêke, Alain Finaltéri, Henri Berrard.

## Exemples de distribution des Prix en 1922 : la 6<sup>o</sup>B ; et en 1953.

Outre les Prix classiques tels que "Excellence", "Latin", "Instruction religieuse", on trouve "Diligence", "Prix de Division", Prix "d'Honneur". De même y était mentionné le grade de "Passé Maître en Liturgie et Musique"

**Orthographe.** — 1<sup>er</sup> Prix : Francis Blanché ; 2<sup>e</sup> Prix : Christian Navarro.  
Acc. : Jean-Marc Souquet, Philippe Louisgrand.

**Analyse.** — 1<sup>er</sup> Prix : Francis Blanché ; 2<sup>e</sup> Prix : Christian Navarro.  
Acc. : Jean-Michel Musso, Jean-Marc Souquet.

**Composition Française.** — 1<sup>er</sup> Prix : Jean-Robert Cherfils ; 2<sup>e</sup> Prix : Henri Laurent.  
Acc. : Christian Navarro, Christian Briel.

**Calligraphie.** — 1<sup>er</sup> Prix : Francis Blanché ; 2<sup>e</sup> Prix : Jean-Robert Cherfils.  
Acc. : Henri Laurent, Jean Fieschi.

**Arithmétique.** — 1<sup>er</sup> Prix : Francis Blanché ; 2<sup>e</sup> Prix : Gérard Rativet.  
Acc. : Christian Briel, Yves Servajeau.

**Histoire et Géographie.** — 1<sup>er</sup> Prix : Francis Blanché ; 2<sup>e</sup> Prix : Jean-Robert Cherfils.  
Acc. : Christian Navarro, Christian Briel.

**Langue Arabe.** — 1<sup>er</sup> Prix : Francis Blanché ; 2<sup>e</sup> Prix : Jean-Robert Cherfils.  
Acc. : Christian Navarro, Yves Servajeau.

\*  
\*\*

**Passés Maîtres en Liturgie et Musique**  
font partie des  
« GENTILS ESCHOLIERS »

**1<sup>er</sup> Division :** Robert Autuori, Jean Bernard-Brunet, Marc Boulenc, Albert Donnadiou, François Jover, Paul Martinez, Philippe Rogier, Jean-Marie Rufieux, André Volk, Ivan Volk, Michel Volk.

**2<sup>e</sup> Division :** Raymond Bernard, Jean Colas, Alain Felgerolles, Edmond Felgerolles, André Jahan, Jean-Pierre Le Bouquin, Georges Vieilledent.

**3<sup>e</sup> Division :** Rémy Barbiéro, Jean Padovani, Jean-Louis Travailon.

**PIANO**

1<sup>er</sup> Prix : Georges Vieilledent ; 2<sup>e</sup> Prix : Bernard Libourel.  
Acc. : Jean Bernard-Brunet, Gérard Bican.

**DESSIN**

**5<sup>e</sup> année.** — Prix : Lounès Boudaoud.

**4<sup>e</sup> année.** — Prix : Jean-Marie Louisgrand.

**3<sup>e</sup> année.** — Prix : André Masquefa.

**2<sup>e</sup> année.** — Prix : Jean-Pierre Le Bouquin.

**1<sup>re</sup> année.** — Prix : Jacques Marcellin.

**DESSIN INDUSTRIEL**

**2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> années.** — Prix : Michel Volk ; acc. : Pierre Garniron.

**1<sup>re</sup> année.** — Prix : Claude Rival ; acc. : Jean Pigeon, Alain Ortunio.

**EDUCATION PHYSIQUE**

**Philosophie.** — Prix : Jean-Marie Dufour.

**Rh. A.** — Prix : René Christollet.

Acc. : Séverin Lemoine.

**Rh. C.** — Prix : Jean-Pierre Gille.

Acc. : Armand Toesca.

**H. A.** — Prix : Pierre Garniron.

Acc. : Pierre Sultana.

**H. C.** — Prix : André Géghe.

Acc. : Georges Pointet.

**3<sup>e</sup> A.** — Prix : Jacques Corda.

Acc. : Jean Pigeon.

**3<sup>e</sup> B.** — Prix : Georges Filippi.

Acc. : Yves Hermand.

**4<sup>e</sup>.** — Prix : Jean-Marie Aoustin.

Acc. : Jean-Pierre Ehlacher, Georges Maître.

**5<sup>e</sup> A.** — Prix : Gérard Lanter.

Acc. : Jean-Marc Thouvenot.

**5<sup>e</sup> B.** — Prix : Jacques Verjus.

Acc. : Daniel Vidal.

**6<sup>e</sup>.** — Prix : Jean-Marie Péris.

Acc. : Jean-Pierre Doumenc.

**6<sup>e</sup>.** — Prix : Jean-Claude Viguié.

Acc. : Jean-Christian Pomi.

**7<sup>e</sup>.** — Prix : Francis Blanché.

Acc. : Philippe Louisgrand.

**ESCRIME**

**1<sup>re</sup> division.** — Louis Bories, Pierre Garniron, Hervé de La Chanonie.

**2<sup>e</sup> division.** — Michel Marcellin, Georges Trebbia, Marc Dejean.

**3<sup>e</sup> division.** — Philippe Coudert, François Durand, Jean-Michel Musso, Christian Navarro.

**Division des D.P. et Ext.** — Marc Villard, Pierre Lavallée, Jean-Pierre Delvoe.

## Les arts au Collège

### La musique

Les lecteurs de cassette audio, bien que maintenant totalement dépassés, les lecteurs MP3 et autres médias du même genre sont des inventions postérieures à l'existence du Collège. Les élèves n'en disposaient donc pas. La seule musique qui nous était accessible était celle diffusée par les Pères. Très peu d'élèves pratiquaient la musique instrumentale de type guitare, trompette, batterie, et même piano. Certains suivaient des cours de piano avec un professeur, mais ne pratiquaient pas. Et pourtant à une époque il y avait un piano de type "bastringue" dans la questure de la division des moyens, et une seule fois je me souviens avoir entendu un élève jouer du piano jazz.

La musique était donc essentiellement pratiquée sous forme de chants lors des offices religieux. Nous avons à cette occasion un recueil qui comprenait en particulier une variété de "Tantum ergo" grégoriens qui me semblait inépuisable. Le tout sous la direction du Père Poncet, accompagné à l'orgue par Monsieur Le Gall.

Le Père Poncet avait en réalité la passion de la musique, classique bien sûr. Sa classe était toujours ouverte lors de la dernière étude libre du soir, à ceux qui souhaitaient écouter un disque de musique classique qu'il présentait au préalable. Il était d'ailleurs lui-même tellement imprégné de musiques que lorsqu'il était examinateur, il notait les élèves avec un système qui lui était propre : il utilisait des notes de musique. Le jeu consistait bien sûr à trouver la note obtenue. Mais une fois que l'on avait découvert que l'on avait hérité d'un "fa" nous n'étions pas plus avancés, car nous ne savions pas dans quelle clé il opérait. A ma connaissance, le secret n'a jamais été percé.

On ne peut parler de la musique au collège sans parler du chant choral, lui aussi porté à bout de bras par le Père Poncet. Voici ce qu'il en disait lui-même dans un document écrit en 1955 :

*" Et au jour dit, dans le calme du soir, la cour d'Honneur du Collège résonnait de chaudes harmonies ou du rythme endiablé de petits lutins. C'était bien peut-être la première fois qu'elle connaissait ce déploiement de lumières, de couleurs, de chansons.*

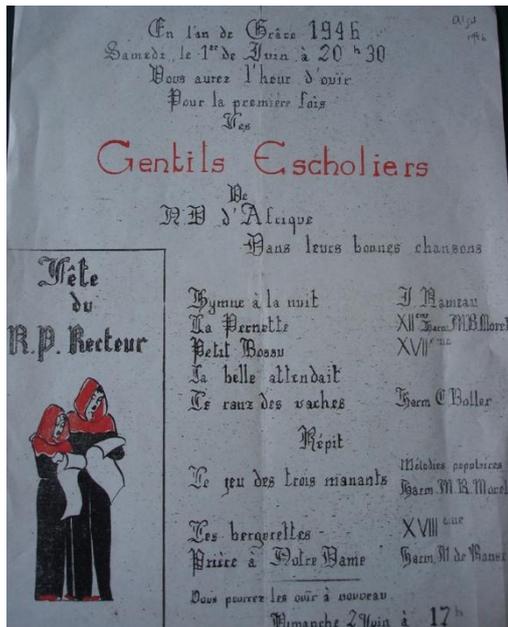
*Est-ce à dire que rien auparavant n'ait été fait ? Oh ! Que non ! Les Anciens gardent vivace le souvenir de P. Korner, ce maître de chapelle fougueux, qui ne circulait au collège qu'avec sous le bras une serviette pleine de partitions musicales. Sa baguette animait les moindres séances : c'étaient des chœurs, des chansonnettes, des trios, cependant que divers instruments soutenaient ou ... écrasaient les voix. R. Arnold, F. Crépin, L. Lelièvre, G. Ouden, P. Racine, G. Tardy, se distinguaient au violon, J. Moissenet au violoncelle, L. Maître à la flûte, et R. Ruffieux (élève de Mr. Bellanger) au piano.*

*A la chapelle, les messes de minuit surtout sont restées célèbres. On entendait les duos du P. Korner et du P. de Lander ou les admirables solos de M. Frapolli.*

*Le P. de Lander succéda au P. Korner et s'efforça de garder les bonnes traditions, mais déjà les temps changeaient. De 1937 à 1939, le P. Poncet eut*

*l'eur de trouver quelques jolies voix (C. Tognazzoni, Y. Lesueur, G. Roseau) et, à l'occasion les fit entendre au Rex.*

*Puis ce fut la guerre. Le P. Gaillard prit la baguette, la passa à son tour en 1941 au nouveau P. Préfet, le P. Serrier qui, lors du IV<sup>e</sup> centenaire de la Compagnie de Jésus, fit exécuter un programme de choix. C. Tognazzoni et les frères Olvero, soutenus aux orgues par M. L'abbé Rochet, émurent les voûtes de la cathédrale d'Alger.*



*En 1942, le P. Poncet pris la succession du P. Serrier. Un mois après la rentrée, c'était le débarquement allié, l'installation d'un hôpital anglais au collège, et la dispersion des élèves. De chant, il n'était plus question.*

*Deux ans plus tard, il fallait tout reprendre. Les débuts, bien que modestes permirent aux choristes, en juillet 1945, de se faire entendre à la salle Bordes : c'était la distribution solennelle des Prix, présidée par le Médecin-Colonel Bonnet, et la lecture du palmarès de la victoire*

*L'époque était au renouveau. De partout de nouvelles chorales s'ajoutaient à celles déjà existantes. Pourquoi le collège n'aurait-il pas la sienne dûment fondée et reconnue ? Le P. Poncet caressait ce rêve.*

*Deviné et encouragé par le RP. Recteur, le P. Devillard, et le P. Préfet, le P. Serrier, il cherchait sous quel vocable présenter son groupe. Le terme "Petits Chanteurs" manquait un peu d'imagination : c'était copier trop facilement les "Petits Chanteurs à la Croix de Bois". On en était là, quand un jour, à table, le P. Devillard prononça par hasard le mot "escolier". Le mot plus immédiatement par son cachet d'ancienneté et l'idée de loisirs qu'il sous-entendait : tout élève n'est-il pas à l'âge des loisirs ! Le qualificatif "gentil" s'imposa aussitôt, apportant un air de noblesse, d'appartenance à la grande "gens" des artistes, avec laquelle chacun aurait à cœur de rivaliser. Il allait de soi que les "Gentils Escholiers" étaient du Collège N.D. d'Afrique.*

*Restait à se présenter. Durant la saison 1945-1946, l'on travailla ferme. M. l'abbé Bailey-Morel harmonisa spécialement des pièces, M. JM Couturier établit le texte du "Jeu des Trois Manants", H. Vincent s'entraîna aux "soli" et A. Baylé, P. Bernard-Brunet, P. Debelle, H. Dumon, F. Perrin assouplirent leurs voix. C'étaient les six premiers Gentils Escholiers, dûment éprouvés, formés, diplômés. Et le 1<sup>er</sup> juin, tout était prêt. Ce fut une soirée merveilleuse qui étonna tous les*

nombreux auditeurs. Le Vieux Bled de l'époque se fit l'écho de cet enchantement.

Quelques jours plus tard, les Gentils Escholiers se faisaient entendre à Radio-Algérie. P. Bernard-Brunet, jeune soprano alors, ne pouvait contenir son enthousiasme. Quand regagnant le collège, le tram passa devant l'opéra, il tira le P. Poncet par la manche : "Père, c'est là qu'il faut chanter maintenant...".

D'autres années allaient suivre, marquées par des activités diverses. En février 1947, les Gentils Escholiers assurent pour la première fois, les chants de la messe radiodiffusée à Sainte Elisabeth.

Le micro est impressionnant : On n'a pas devant soi d'auditeurs réels, visibles. Et puis, il faut dans l'étroite tribune rester immobile, une demi-heure durant, surtout le trac qui vous serre à la gorge ! Néanmoins, tout alla bien : le soir même arrivaient des télégrammes de félicitations, l'un d'eux venait de la Métropole.

Depuis, une ou deux fois par an, au cours de cette décade, les Gentils Escholiers ont à honneur de servir cette belle cause. C'est dans ce même esprit qu'ils donnèrent aussi plusieurs concerts dans une salle de la Maison de l'Agriculture pour aider le P. Devillard et son œuvre de retraite à Ben-Smen.

L'année 1948 allai être marquée par un évènement d'importance : Les Gentils Escholiers allaient avoir leur costume. Oh ! la question paraît simple... pas si simple que cela ! Demandez aux chanteurs de l'époque. Quelle coupe adopter ? Quelles couleurs choisir ? Où trouver les fonds ? Et voila que tout s'arrange comme par enchantement. De généreux mécènes offrent le tissu, un tissu de qualité teint spécialement pour nous. Il fallut couper, essayer, coudre. La patience et la dextérité de la Mère Supérieurs, Mère Vincent, vinrent à bout de ce long travail : peu à peu, des ateliers de la lingerie, sortirent cinquante tuniques et cinquante capuchons, savamment gradués selon les tailles. La coupe était simple, le tissu tombait bien, le blanc écru se mariait à merveille avec le grenat.

L'ensemble était seyant, original, discret cependant : Il eut l'heur d'être remarqué et apprécié par S.E. Mgr Duval, en 1954 lors d'une messe chantée pour la paix à la basilique de N.D. d'Afrique.

Ce n'est pas du premier coup que les Gentils Escholiers abordèrent les pièces des grands maîtres, surtout celles du XVI<sup>e</sup> siècle. Le P. Poncet manquait-il d'audace ? Les exécutants de docilité et de patience ? Longtemps, ils limitèrent leurs programmes à des chorales de Bach, à "L'Agneau de Dieu" de Praetorius, à "l'Ave Maria" d'Aiblinger ou au "Regina Coeli" d'Aichinger. Et puis un, un jour, le "O Jesu Christe" de Van Berchem fut une révélation : il valait la peine de s'attaquer à la polyphonie authentique, si riche en beautés musicales, si profondes dans l'expression du sentiment. Mais faute de temps, on ne peut mettre en chantier qu'une ou deux fois par an des morceaux de cette envergure.

Quant aux chansons profanes, on ne pouvait les donner en costume de chœur : bien vite, l'on adopta culotte ou pantalon bleu marine et chemise blanche avec l'écusson "G.E". Il fallait en effet plus d'aisance dans la tenue pour vivre les

péripiéties d'un Jean Bart, s'attendrir sur le sort de la "Belle Jeanneton", de gaudir avec le brave homme dont "la femme est morte", ou avec la paysanne arborant ses "esclops" tout neufs. Pour les Noëls, la gamme est si variée que l'on ne saurait choisir ou établir de préférence entre l'émouvant "Stille Nacht" et le délicieux "Dans une étable obscure". Vous connaissez l'humoristique "L'enfant dort, ne faut point de bruit", rendu plus facétieux encore par une faute de lecture plus ou moins ... consciente d'A. Baylé. Les adorateurs bruyants risquent de réveiller le petit Jésus. Alors St Joseph intervient : à l'un, - c'est un moine tout dévotieux qui veut caresser le petit, - il arrache la perruque; à un autre – c'est un savetier rubicond qui veut entonner le "Magnificat" – il ôte la calotte ... L'alto de l'époque chanta à pleins poumons : "Il ôte ... la culotte" !

Pour les Gentils Escholiers, les occasions de se produire furent diverses. Sainte Cécile fut, chaque année fêtée comme il se doit, les exécutants, en costume, groupés dans le chœur de la chapelle. En juin, c'était un concert donné dans la cour du Collège ... Et puis, il y eut bon nombre de sorties sensationnelles... Ecoutez plutôt.

En 1948, la "Studebaker", dûment conduite par le F. Puéguignot, assisté du P. Préfet, le P. Serrier, roulait à vive allure. Après 150 km, c'était Dupleix, l'accueil de Mme Buthion, la répartition des chanteurs dans le village et le soir, sur les 21 heures, un concert de haute tenue. H. Vincent donna toute sa mesure dans la "Ballade du condamné", tandis que G. Pousset, recru de fatigue, dormait debout et chantait en dormant. Le lendemain, dans une église trop petite, les voix sonnaient joyeuses et la chaude éloquence du P. Serrier, à moins que ce ne soient les cerises de la veille, émurent si fort P. Martinez qu'il pâlit soudain. Devinant l'indigestion, d'un bond, le P. Poncet l'emporta à la sacristie et avant toutes choses lui fit ôter sa tunique.

En 1949, c'est Relizane, le voyage en train. A. Volk qui perd la voix à la portière, peut tout juste tenir le rôle de la reine dans "Les Trois Ducats" et doit renoncer à son solo, le goûter offert par MM. Martinez, Ruffieux puis le concert dans la salle du Grand Casino. Quelques jours plus tard, l'"Echo d'Oran" rendait hommage à cette pléiade de voix d'or : "Les G.E. arrivaient absolument inconnus de la presque totalité des Relizanais. Aujourd'hui, non seulement nous les avons découverts, mais encore nous les avons adoptés".

L'année suivante, l'Arba, grâce à C. Mira, nous accueille et nous applaudit dans une salle comble. C'est en plein mois de mai avec du siroco, et le concert est à 15h. P. Barthès se sent mal : lentement il oscille : avec respect, les soprani qui l'encadrent, s'écartent et le laissent s'écrouler sur le plateau. Le choc retentit, sourd. Imperturbable, le P. Poncet continue, mais des mains secourables happent Barthès et, dans les coulisses, le raniment avec forces verres d'eau ou quelques bonnes claques. Le soir même, à 18h. avant de regagner NDA, halte à l'hôpital Maillot, où, pour les blessés et les malades, il faut rééditer le programme de l'Arba.

Deux ans de suite, Oued-el-Alleug nous invite. La première fois, en 1951, c'est le grand meeting d'aviation et en même temps la kermesse paroissiale : Il n'importe, au milieu des stands, dans le brouhaha d'une vente aux enchères, les

*G.E. gagnent, sinon la gloire, du moins un mouton. G. Vieilledent, dans le solo du "Rossignol" avait donné tout ce qu'il pouvait.*



**Sortie de la messe à Relizane**

*Deux ans de suite, Oued-el-Alleug nous invite. La première fois, en 1951, c'est le grand meeting d'aviation et en même temps la kermesse paroissiale : Il n'importe, au milieu des stands, dans le brouhaha d'une vente aux enchères, les G.E. gagnent, sinon la gloire, du moins un mouton. G. Vieilledent, dans le solo du "Rossignol" avait donné tout ce qu'il pouvait.*

*L'année suivante, nous prenons une belle revanche. Malgré la pluie, nous arrivons à 19h15 chez M. Bernard. Après souper ... beau concert; pour garder la tradition, F. Jover, indisposé doit s'éclipser. Dans l'immense grange, en compagnie des souris, la nuit fut, disons... assez courte : dès 4h du matin, Donnadiou, Bernard et toute la bande de courir la campagne, de chasser ou de faire du cheval.*

*Les voix, dans ces conditions, n'avaient plus, pour la messe, la fraîcheur de la veille.*

*Boufarik nous entend aussi deux ans de suite, n'est ce pas Ehrlacher ! La seconde fois, surtout, l'exécution fut très bonne : entre les fidèles et les chanteurs régnait cette sympathie qui soulève, spécialement dans l'"Ave Maria". Un seul manquait à cette manifestation, mais il manquait bien : c'était F. Perrin qui, un des G.E. de la première heure, avait toujours rêvé de nous faire entendre chez lui, à Boufarik. Des études impérieuses l'avaient appelé à Paris. Mais son diplôme était là, témoin de ses exploits musicaux, dans le salon familial où ses parents nous firent une réception inoubliable.*

*Pareilles sorties sont mémorables : elles cimentent les liens qui unissent les chanteurs. Elles donnent l'occasion de mesurer leur bonne humeur comme aussi leur endurance.*

Tenez, en 1951, grâce à son aumônier, l'abbé Habert, le centre Siroco nous invite. Dès 12h30, nous dévalons la colline. A l'Amirauté, le "Cap-Ferrat" nous attend. Une passerelle fragile, et nous voilà à bord. Demandez à J. Padovani. On appareille. La passe franchie, un léger roulis chavire les cœurs novices, n'est ce pas J. Brunet, P. Rogier ! Néanmoins, à 15h30, devant le Commandant, les Officiers et les Hommes de troupe, nous faisons honneur à notre auditoire. M. Volk se distingue dans le "Tengo de subir".

Au retour, escorté par de gracieux marsouins, nous voguons. Groupés à l'arrière, nous chantons pour l'équipage. Debout, diapason en main, le P. Poncet roule un peu, mais garde ... la mesure. Quand le soleil décline, N.D.A. apparaît au loin et nos voix retentissent encore quand nous franchissons la passe.

Sortie mémorable encore que celle de Vialar en juin 1951. Après deux heures de train, nous débarquons à Affreville, où un ancien, G. Forzy, nous accueille avec d'agréables sandwiches. Un car Mory nous attend, qui, sous une pluie battante, nous emporte par monts et par vaux durant 110 km. A. Volk s'en souviendra longtemps. Enfin, à 13h30, nous arrivons à Vialar, saisis par un froid piquant. Heureusement, sous le hangar de M. Forzy, rôtissent deux superbes moutons. Suivant le rite, le P. Poncet attaque le "méchoui". H. Rocamora ne se fera pas prier; tous ont tôt fait de l'imiter, cependant que deux petits chiens, au nom prédestiné, Romulus et Rémus, attendent, mais en vain, qu'on ne les oublie pas.

Dans l'après-midi, nous donnons un concert fort apprécié, au profit de l'église en construction et M. le Curé nous dit sa reconnaissance. Mais il faut repartir : nous ne sommes pas au bout de notre voyage et de nos peines. Après une réfection rapide au Grand Hôtel, des "203", des "vedette" nous enlèvent dans la nuit tombante et se pourchassent de leurs phares.

Halte à Tiaret (il est 20h) et changement de voiture. M. Martinez nous prend en charge avec son camion et nous pourvoit en couvertures. Etape douloureuse : de 1000 m nous descendons à 70 m, pendant près de trois heures. Quand, peu avant minuit, nous débarquons à Relizane, JP. Le Bouquin, les oreilles bourdonnantes, titube de sommeil et d'ahurissement. Puis chacun rejoint la famille qui l'accueille.

Disons que les voix, pour la messe du lendemain, accusaient une certaine fatigue ... Le soir, il n'en paraissait plus rien : dans la nouvelle salle paroissiale, le concert emporta un beau succès, mais la nervosité était telle que G. Vieilledent, n'ayant pas trouvé sa tunique, furieux tel Achille, se retira ... dans les coulisses.

Un bon sommeil, bien mérité, permettra sans doute ... - Pas du tout ! Vers minuit, sur le quai de la gare, D. Vasse fait l'appel et distribue les billets. Le train arrive, chacun s'installe de son mieux, certains Minots se font des filets un hamac un peu dur, n'est ce pas R. Bernard ? J. Colas a froid. P. Rogier dort mal et P. Barthès, rentré chez lui à 7 h du matin, passera son lundi de Pentecôte à récupérer le sommeil qui lui manquait.

*Des années d'activité musicales, d'activités extérieures bien récompensées, puisque, dès 1954, les G.E. étaient officiellement affiliés aux "Pueri Cantores" dirigés par Mgr. Maillet ! Il ne m'appartient pas de dire le travail plus intime que le chant a pu opérer dans l'âme de beaucoup. La vraie beauté n'est-elle pas, de soi, élevante ! et il est impossible qu'elle n'ait pas, à l'occasion touché profondément celui qui s'y prêtait. Ce que je sais, c'est que tous – j'en ai de multiples témoignages – se rappellent avec joie le temps où ils chantaient ; c'est que, parmi les Gentils Escholiers, le Bon Dieu s'en ait choisi un pour son service, et que, tout dernièrement, un autre R. Autuori, a trouvé une mort glorieuse, en service commandé. Horriblement brûlé dans son avion qui s'écrasa au sol, il eut le temps de demander un aumônier, et je ne doute pas que maintenant, il chante au ciel, lui qui aima tant chanter quand il était parmi nous.*





**Les Gentils Escholiers en 1953 à Boufarik**

M E N U  
: : : : : :

Jambon en coquille  
Bouchées à la reine  
Petits pois à la française  
Volailles de Bresse  
Salade de saison  
Biscuits Chantilly  
Fruits  
o o o o o o

Mascara en bouteille  
Vin blanc de Médéa  
o o o o o o

10 e ANNIVERSAIRE  
des GENTILS ESCHOLIERS

30 mai 1956



Père Poncet

Pour conclure ce témoignage du P. Poncet, il faut préciser que le point d'orgue est survenu la même année en juillet 1955, lorsque les Gentils Escholiers ont été invités par Mgr. Maillet à participer au congrès des "Petits Chanteurs à la Croix de Bois" à Paris.

Au cours du récital de clôture donné à l'ancien Vélodrome d'hiver dans le XV<sup>e</sup> arrondissement avec la participation de 5 000 choristes, les G.E. étaient habillés de la fameuse aube décrite précédemment par le P. Poncet.

Pour faire ce voyage, nous avons commencé par rejoindre la Métropole en dormant sur le pont du "Ville d'Alger" puis après la remontée sur Paris en car, nous avons été accueillis par des paroissiens de la commune de Sceaux qui nous ont hébergés pendant la semaine du congrès.

Outre les répétitions, nous avons fait du tourisme, la Tour Eiffel bien sur, le Zoo de Vincennes, le château de Versailles, le parc du château de Sceaux où a eu lieu un pique nique mémorable. Certains, plus âgés, ont eu la permission un soir de s'évanouir pour écouter un concert de Jazz avec Sidney Bechet et ont même croisé Brigitte Bardot. Dans cette situation que fait-on ? On demande un autographe, et sur quel document ? Celui que l'on a dans la poche : en l'occurrence la carte de congressiste. Il est certain que pour les collectionneurs, un tel autographe, sur une carte de congressiste des "Petits Chanteurs à la Croix de Bois" doit représenter un degré de rareté difficile à égaler !

## Les orgues

De nombreux anciens se sont inquiétés du devenir des orgues. Voici leur histoire racontée par le P. Poncet :

*C'est en 1938 qu'une occasion s'offrit d'acquérir un instrument pour la Chapelle du Collège. Monsieur Marcel Prévost, organiste au Collège de Provence à Marseille et ami du P. Préfet d'Alger, signala que Radio-Marseille allait vendre aux enchères ses orgues.*

*C'était un instrument de 12 jeux, à transmission mécanique, de deux claviers et d'un pédalier, ayant boîte d'expression. Il datait du siècle dernier. Il avait été conçu et construit suivant les plans d'un particulier, un mécréant, paraît-il, qui aurait demandé que pour sa mort on jouât seulement une fugue de Bach devant sa dépouille. En tous cas les tuyaux de son orgue, en étain pur, défiaient toute concurrence.*

*Mr. Prévost l'examina, le trouva de qualité, solide et tout à fait bon pour un collège. Un intense échange de lettres entre Marseille et Alger fit que la "Consulte"<sup>13</sup> du collège donna son accord et le Procureur, le P. Badin suggéra d'ajouter, aux 20 000 Frs prévus pour l'acquisition, 100 Frs afin de décourager toute surenchère. Ce fut chose faite et le collège emporta le morceau.*

*Aussitôt M. Chenet, de la maison Merklin de Lyon, fut chargé d'enlever le plus rapidement possible l'instrument (il travailla même le lundi de Pentecôte), donc de le démonter, d'en faire une révision et de l'emballer pour l'expédition.*

*Dès juillet, la Compagnie de Navigation SCHIAFFINO faisait le transport gracieusement et bientôt deux énormes caisses, l'une pesant une tonne, se*

---

<sup>13</sup> Sorte de conseil d'administration du collège

*présentaient devant le portail de Notre Dame d'Afrique. Une caisse était si haute que, ne pouvant passer sous le portail, il fallut l'ouvrir et enlever une à une toutes les pièces. On les remisa en attendant le jour de l'installation.*

*En janvier 1939, arrivait M. Chenet : la tribune de la chapelle fut jugée suffisamment solide pour supporter le poids; un plan incliné permis de hisser sans trop de peine les lourds sommiers et les travaux commencèrent. En février, quelques jeux installés permirent d'accompagner les chants pour la messe de Requiem célébrée à l'occasion de la mort de S.S. Pie XI. La véritable inauguration eu lieu au troisième trimestre. Mr. Prévost vint de Marseille pour la circonstance. Quand le P. Hains, recteur du Collège, eut baptisé l'instrument en l'aspergeant d'eau bénite et eut fait entendre le "la" du clavier, commença un récital de haute qualité tant par le choix des morceaux que par leur interprétation et la qualité des différents jeux. Une ère de gloire allait commencer. Un jour le Maître André Marshall, accompagné de B. Gavoty, toucha l'instrument et l'apprécia fort. Les années passèrent. Peu à peu se fit plus rare puis disparut tout à fait l'emploi des orgues à la chapelle : la période sombre précédant l'indépendance était commencée.*

*Qu'allaient-elles devenir ? Les laisser sur place ? A quoi pourraient-elles servir ? Qui en France pourrait s'intéresser à ce problème ? Les facteurs d'orgue ne songeaient qu'à faire du neuf.*

*C'est alors qu'en 1967, dans la Drôme, un facteur d'orgues mis au courant, accepta d'examiner la question. Bientôt, il signala que près de Vals-le Puys, une nouvelle paroisse accepterait volontiers le don que lui ferait le collège : seuls seraient à ses frais le démontage, les travaux de réfection et d'installation, les paroissiens se chargeant du transport avec leurs camions de Marseille à Le Puys. Par ce don généreux, N.D.A. sauverait ainsi les orgues. Marché conclu.*

*La Cie SCHIAFFINO, comme en 1938, fit le transport gratuitement et les paroissiens vinrent à Marseille prendre les caisses pour les porter à Valvert. Le tout fut exécuté en 1968. L'année suivante avait lieu l'inauguration de l'instrument avec le concours du chanteur J. Littleton. D'après tel auditeur, les sonorités d'autant n'étaient plus reconnaissables, tant la commission liturgique de la région lyonnaise avait exigé de transformations dans la composition des jeux.*

*Mais l'instrument était sauf, c'était là l'essentiel et allait pouvoir rendre service à la nouvelle paroisse.*

Dans les années 50, les Jeunesses Musicales de France (JMF) étaient très actives à Alger et la salle Bordes située à Bab el Oued proposait des spectacles musicaux et théâtraux de qualité destinés au jeune public. A partir de la classe de 3°, le Collège donnait la possibilité aux élèves intéressés d'y assister. Ses sorties avaient lieu bien évidemment le jeudi après-midi.

## Le théâtre

De nombreuses pièces ont été montées au collège. Cependant il ne nous en reste que peu de traces, si ce n'est sous les formes suivantes :



De gauche à droite : J. Delattre / M. Dugourc / JM. Richou / A. Pons / A. Gauci / J. Bogain

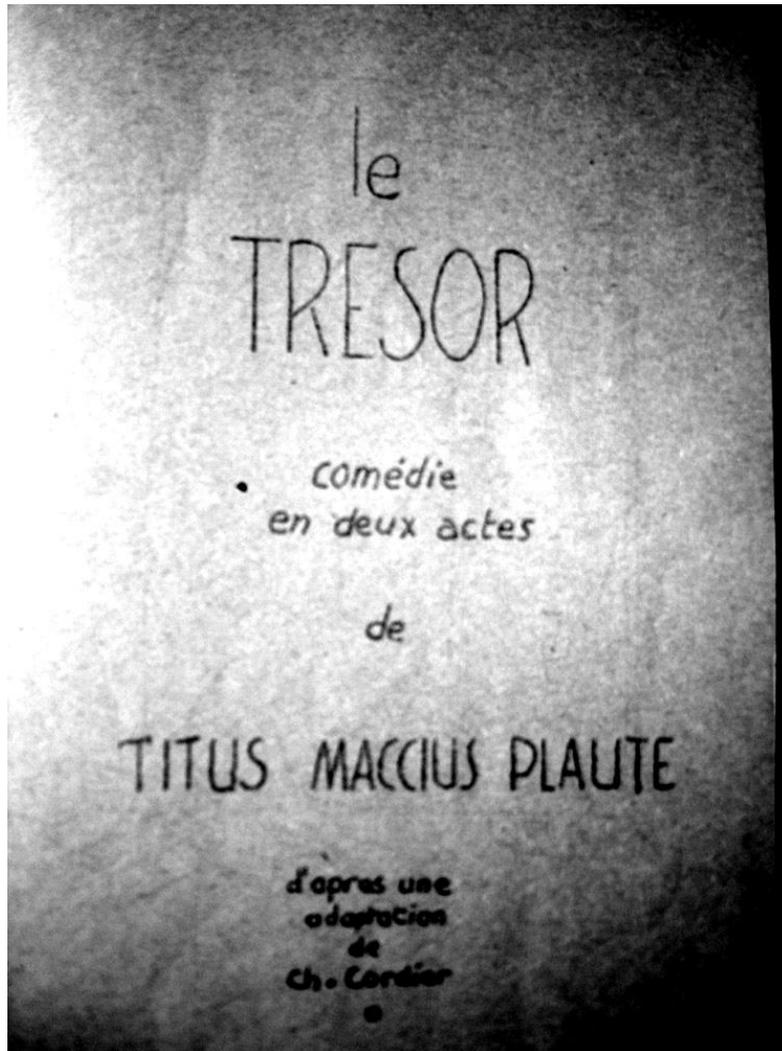
**Le moulin du chat qui fume – Collège – 34/35**



*Précieuses ridicules NDA h Donnadieu 1951*

**Les Précieuses Ridicules - Collège -1951**

Le trésor de Marcus Titus Maccius Plaute - Collège — Fête de 1<sup>o</sup> Division - 1956



# LES PERSONNAGES



Philton

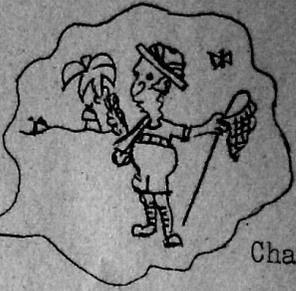
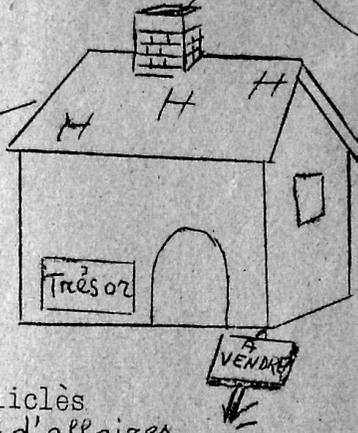
Syconhante  
(homme de paille)



Megamides



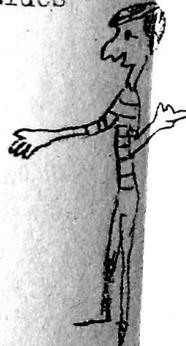
Calliclès  
(chargé d'affaires  
et ami de Charmidès.)



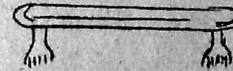
Charmidès



Lysitèles  
(ami de Lesbonicus  
dont il aime la  
sœur.)



Stasimus  
(-Serviteur de  
Lesbonicus.)



Lesbonicus  
(noceur repentant)

# DISTRIBUTION

Megaronidés H. Honoré  
Calliclès G. Tur  
Lysiteles J.G. Martinez  
Philton G. Filippi  
Stasimus P. Battmann  
(remplaçant A. Johan)  
Lesbonicus C. Etienne  
Charmides J.P. Assie  
Sycophante F. Châble

Décors { R. Bouchet  
R. Forestier  
J.M. Foucaud  
G. Maître } sous la direction de  
M. TONY BRAUN

Mise en scène G. Thébaud

Souffleurs M. Dejean  
Machinistes J.M. Foucaud  
G. Maître  
R. Forestier  
R. Bouchet  
Menuisier A. Belbrachin  
Maquillages R.P. Poncet





**La parodie du Cid – Collège – 58/61**



Molière - Collège - 58/61

## Le collège pendant la guerre de 39-45

### Témoignage du Père Demoment rédigé en 1954 - Extraits

#### Année 39-40

*Lorsque la guerre éclate en septembre 39, le nouveau recteur du Collège-internat, et de l'externat Notre Dame d'Afrique, le R.P. Gaston Pasty, à peine installé, est mobilisé comme Brigadier de la Commission Régulatrice à la gare de Maison-Carrée. Il rejoint son poste en confiant la direction de ses maisons au Père Joseph Devillard qui est nommé vice-recteur. Le Père Charles Noir, professeur de philosophie, revêt l'uniforme de sergent-chef de zouaves à la caserne d'Orléans à Alger où vient le retrouver le Père Dominique Moulin, sergent de zouaves lui aussi. Le Frère René Péquignot redevient infirmier militaire au dépôt d'Hussein-Dey puis à Douéra et enfin à l'hôpital Maillot d'Alger.*

*Cependant malgré l'absence de différents professeurs et surveillants, l'année scolaire se passera à peu près normalement. Si on déplore le 12 décembre la mort du Frère Etienne Mondange, on célèbre avec joie un peu plus tard une grande fête. En effet la Commission militaire du Réseau Algérien, abrite maintenant au Boulevard Saint Saëns, toujours mobilisé, mais à proximité de l'externat, le R.P. Pasty, et le 2 février le RP. Recteur prononce ses grands vœux que reçoit le RP du Bouchet, Provincial, en présence de son Exc. Mgr Leynaud, archevêque d'Alger, fondateur et ami du Collège.*

*Les études se poursuivent dans des classes aux effectifs nombreux : le professeur de Rhétorique, Mr. Sicard, compte 45 élèves; celui d'humanités 64 ... Comme le Petit Séminaire diocésain n'a plus de professeurs, son Exc. Mgr Leynaud, envoie pour suivre nos classes, une soixantaine de petits séminaristes; le Père de Lander depuis 15 ans professeur de grammaire, ne s'émeut pas en voyant grossir son petit bataillon; pour la 15<sup>e</sup> année aussi le P. Beck, reprend la surveillance des petits (Minots); le P. Badin, malgré son grand âge et sa maladie de cœur, tient toujours, avec une fidélité religieuse, ses comptes de procureur; le Père Geng cumule les fonctions difficilement cumulables de père spirituel et de préfet des études; le Père Charles Gaillard reste ministre; seul le chanoine Gilles, directeur légal du Collège et professeur de physique se verra contraint par la fatigue, d'interrompre ses cours. Le Père Noir, mis en affectation spéciale à Pâques, monte au Collège par intermittence donner à ses élèves de philosophie un cours succinct et les encourager fortement au travail personnel. Les résultats au baccalauréat sont brillants, mais le 10 juin, jour où l'Italie nous déclare la guerre, les élèves se hâtent de partir dans leurs familles inquiètes qui les réclament...*

*Au cours des vacances, le 15 août, le Père Noir prononce ses grands vœux. En présence de Mgr. l'Archevêque et d'une assistance réduite. A ce moment, le Collège abrite une vingtaine de jeunes Polonais que la Préfecture a envoyés dans nos murs, et qui pendant soixante-dix jours ne favorisent ni l'ordre ni le calme dans leur nouveau centre d'accueil.*

*A l'externat, le P. Claude Charbonnier, ministre et préfet, aidé par les Pères Gustave Bonardel et André David, pères spirituels, a fait face aux difficultés avec sa ténacité habituelle.*

#### Année 40-41

*La démobilisation amène du renfort. En octobre, le P Serrier, préfet; le P. Demoment, père spirituel des Moyens et trois jeunes pères surveillants : les PP. de Leusse, Poudéron et Louis Neyrand. Le Père Recteur a repris ses fonctions; le P. Devillard est devenu ministre et père spirituel des Grands; à l'externat le P. Lafond, père spirituel et aumônier des scouts "Groupe Charles de Foucauld".*

*Le Collège est plein à craquer. Les élèves pourront prendre leurs ébats en récréation, car aux cours s'ajoutent désormais les terrains de deux stades qui ont été achetés aux voisins.*

*Le 10 novembre, une centaine d'anciens élèves se joignent aux élèves actuels pour fêter les cinquante années de vie religieuse d'un père aimé de tous, le Père Geng; le 2 février, grands vœux de Père Serrier, préfet des études; du P. Pignal, aumônier des étudiants, du P. Hubert de Leusse, préfet de 1<sup>o</sup> division. Le 13 mai, l'Amiral Abrial, Gouverneur de l'Algérie, accompagné de son ordonnance, le Lieutenant de vaisseau de Chassey, du Recteur de l'Université : M. Georges Hardy, et de M. Peillard, directeur des services de presse, arrivent au Collège. Son Exc. Mgr. Leynaud s'est joint à eux. Accueillis par le Père Recteur et le Père Préfet, l'amiral et sa suite visitent l'internat : Le gouverneur s'intéresse surtout aux textes latins et le Recteur de l'Académie, à l'organisation des jeux dans les divisions. Quelques jours plus tard, le 25 mai, fête des mères, a lieu au stade municipal de Saint-Eugène, sous la présidence de Mgr. l'Archevêque, le festival d'éducation physique des jeunesses catholiques d'Alger. Un journal peut écrire :*

*"Sans faire de tort aux autres nous devons des félicitations toutes particulières aux jeux sportifs de l'école N.D. d'Afrique qui ont donné des mouvements d'ensemble parfaitement réussis ... et ils étaient plus de 400 ! "*

*Et à la fin ce fut un beau spectacle de les voir défiler impeccablement dans leur petit uniforme blanc et noir, devant les autorités et de les entendre remonter la colline en chantant...*

*Un mois après, fêtes solennelles du quatrième centenaire de la Compagnie, et premier de l'arrivée en Algérie des Jésuites français. Un contact des Jésuites avec l'Afrique s'est établi dès 1550, par l'arrivée et le séjour en Tunisie du Père Laynes, envoyé par Saint Ignace. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, missions à travers l'Oranie, jusqu'au Maroc, où le Sultan de Fès se convertit en 1655. Mais c'est seulement en 1840 que les Jésuites de la Province de Lyon débarquent à Alger, demandés par Mgr. Dupuch et fondent, avec une résidence, un orphelinat, des missions auprès des indigents, plus tard un collège qui disparaît sous les coups de la persécution ... Cependant en 1920 deux collèges sont ouverts...*

*Ce triduum du centenaire se termine le dimanche 22 à la Cathédrale par une messe que célèbre Son Exc. Mgr. Birraux, Supérieur Général des Pères Blancs. Au cours de la cérémonie, après une allocution du P. Pasty, recteur, on entend Mgr Leynaud, lui-même, rappeler en ces termes les bienfaits apportés en Algérie par les Fils de Saint Ignace : "... Pour ne parler que de ce diocèse".*

*L'année scolaire s'achève par encore de brillants succès au baccalauréat. La distribution des Prix est présidée par Mgr. Leynaud.*

#### Année 41-42

*A la rentrée d'octobre, jamais le Collège ni l'Externat, n'ont compté un nombre aussi considérable d'élèves : 750. Heureusement que pour parer aux difficultés des moyens de transport et de ravitaillement, la Providence nous garde nos deux vaillants Frères Coadjuteurs : le Frère Péquignot et le Frère Cretton. De France, nous sont arrivés le Père Jean Poncet, professeur d'Humanités et, pour la quatrième de l'Externat le Père Charles Hudry. Le Père Bernard Gindre remplace le Père Hubert de Leusse, nommé ministre et préfet à Dôle; les Pères Beck, Jean Pouderon, Louis Neyrand restent fidèles à leurs divisions.*

*Au cours de l'année, les concertations sont remises en honneur, l'apostolat continue à s'exercer au moyen d'œuvres diverses : Croisade Eucharistique, congrégations, section missionnaire, JEC, scouts, conférence de Saint Vincent de Paul, avec visites aux pauvres, aux blessés, aux malades...*

.....  
*Le 2 juillet, à cause du nombre des élèves, une première distribution des Prix a lieu à l'Internat, présidée par Monsieur Le Génissel, et une seconde à l'Externat, présidée par Mgr. Poggi.*

#### Année 42-43

.....  
*Voici le film des premiers jours (du débarquement), tel qu'il a été noté par trois élèves de la Congrégation des Moyens : Paul Gomez, Guy Legeais, et Claude Trojani :*

*Nuit du samedi 7 au dimanche 8 novembre 1942 : à 4heures moins dix du matin, la sirène. Le P. Préfet arrive aussitôt au dortoir avec une lampe électrique. D'une voix calme : " Prenez vos couvertures, vos chaussons et descendez au réfectoire. " (C'est l'abri prévu au sous-sol en cas d'alerte.) Tous descendent, puis causent et se demandent ce qui se passe dehors. Beaucoup vont aux fenêtres, impatience ... Le RP. Recteur ainsi que d'autres Pères viennent rassurer les élèves : "C'est sans doute une bataille navale entre Anglais et Italiens... Peut-être Alger empêche-t-il un navire rescapé d'aborder... " Le canon tonne, la mitrailleuse ....*

*A la messe, à la chapelle de congrégation, on entend encore de temps en temps le canon. On chante fort et on prie pour être toujours prêt à paraître devant Dieu. Après le déjeuner, étude de lecture, récréation. La radio apprend la nouvelle : " Ce sont les Américains !"*

L'après-midi, pendant l'étude de lecture, fort coups de canon du Fort-Duperré<sup>14</sup>. Sirène, sous-sol. En sortant, coups de fusil, mitrailleuse. Du dortoir, on descend les matelas. Salut su Saint Sacrement à la chapelle de congrégation. Nous prions pour nous, pour nos parents, pour les victimes. Nous apprenons la chute du Fort-Duperré puis du Fort-l'Empereur.

Après souper, le RP. Recteur nous fait la prière du soir. Il nous dit que l'ordre a été donné de cesser le feu. Dormez tranquilles.

Lundi 9 : Après une nuit très tranquille, messe générale simplement avec deux cierges. Nous sommes échevelés, nous n'avons pas pu nous laver.

Une heure de classe, récréation, nous voyons quantité de navires américains arriver dans la baie, les avions ronronnent dans le ciel.

Après-midi, alerte. Au sous-sol, Mr Mallet nous lie des récits de combats navals. Des navires de débarquement arrivent encore. Crépitements de mitrailleuses. Des "minots" effrayés se mettent à pleurer, nargués par leurs compagnons.

Vers 6h30, balles traçantes, tous au réfectoire du sous-sol, on se poste aux fenêtres. On voit le ciel qui s'illumine, un navire qui prend feu, un avion qui descend en flammes. On entend les coups de canon. Une fois les coups de canon se rapprochent si violents du collège, que nous quittons l'abord des fenêtres. Puis nous sommes heureux de jouer et on ne fait rien.

Tout est rentré dans le calme, les élèves ont gardé le calme. Confessions assez nombreuses. Prière du soir au réfectoire. Abri. Nuit très calme.

Mardi 10 : Tous à la messe de 7 heures. Après l'Évangile, sirène de l'alerte. On redescend au réfectoire, le canon tonne. Le P. Spirituel nous apporte la communion au réfectoire. C'est un peu extraordinaire. On chante : "Jésus doux et humble de cœur..."

COMITE INTERNATIONAL DE LA CROIX ROUGE  
GENÈVE  
27 SEP 1944  
8 fr.

**Demander - Anfragsteller - Enquirer**  
1944

Nom - Name Devillard  
Prénom - Christian name - Vorname Joseph  
Rue - Street - Strasse Rue N. D. d' Afrique  
Localité - Locality - Ortschaft d' Algérie  
Département - Country - Provinz ( Alger )  
Pays - Country - Land Algérie

MESSAGE A TRANSMETTRE - MITTEILUNG - MESSAGE  
(25 mots au maximum, nouvelles de caractère strictement personnel et familial) - (nicht über 25 Worte, nur persönliche Familiennachrichten) - (not over 25 words, family news of strictly personal character)

Allez tous bien. Signal progress. Nous va faire cure pour rhumatismes. Payer et Dinau dans 2 colonnes-collège. Préparons nourriture Gille et centaine apostolat. Pratique abondante. Sermonnel message. Fatigue von Lager, d'Alger, bien remis à faire l'œuvre.

Date - Datum 27. 8. 44

**Destinataire - Empfänger - Adressée**

Nom - Name Devillard  
Prénom - Christian name - Vorname Auguste  
Rue - Street - Strasse 42, route St. Barthélemy  
Localité - Locality - Ortschaft Lyon  
Province - Country - Provinz Rhône  
Pays - Country - Land France

Bitte sehr deutlich schreiben - Prière d'écrire très lisiblement  
Please write very clearly

Courrier Croix Rouge entre le Collège d'Alger et la Province de Lyon en 1944

<sup>14</sup> Fort situé au dessus du Collège et servant souvent de but de promenade le jeudi après-midi ou le dimanche

*Après le déjeuner, le P. Préfet annonce que les élèves de la région d'Alger peuvent s'en aller. Matinée calme, Quantité de nouveaux navires au port. On trouve dans la cour des éclats d'obus de DCA.*

*Certains tempêtent contre les Américains... On apprend le débarquement des Allemands en Tunisie... Oran résiste, le Maroc aussi... On ne sait quoi penser des évènements.*

*Les 40 restants de la 3<sup>e</sup> Division et une dizaine de Moyens s'apprêtaient à partir pour la maison de campagne de Ben-Smen, les matelas étaient déjà chargés sur les camions : "On reste". Nous apprenons que la bataille continue à Orléansville et à Blida. A Alger, 45 blessés par les éclats de DCA. Soir calme.*

*Mercredi 11 : Alerte vers 5h30. On aperçoit quelques fusées éclairantes : on dirait de grosses étoiles; quelques coups, puis calme et sommeil profond.*

*Communion avant la messe. Nous prions Saint Martin pour les morts de la guerre. Alerte avant déjeuner. Puis on va au dortoir se laver. Nouvelle alerte. Nous apprenons l'occupation de la France par les armées allemandes et différentes nouvelles contradictoires. Nous sommes maintenant habitués aux alertes ; quand sonne les sirènes, nous allons aux abris, nous jouons aux cartes et nous ne regardons même plus par les fenêtres. Il reste une centaine d'élèves en tout. Plusieurs attendent encore le départ. Nous apprenons la capitulation d'Oran et de Casablanca.*

*Jeudi 12 : Nous allons dans l'après-midi au Fort-Duperré; là, nous voyons une bombe non éclatée, deux trous d'obus et nous ramassons des éclats d'obus... Une nombreuse flotte, environ 70 navires, quelques-uns surmontés de ballons captifs, sont survolés par les avions.*

*Hier à 8 heures a été signé un armistice entre l'amiral Darlan et le général Eisenhower. Les prisonniers ont été échangés et il est question de collaboration avec les Américains ...*

*Il serait trop long et fastidieux de décrire ensuite les difficultés par lesquelles passe le Collège : classes désorganisées, départ de la plus part des anciens, réquisition des trois quarts des bâtiments par le Service de Santé de l'armée anglaise, réorganisation des classes à l'Externat pour les 250 élèves restant des deux collèges, des devoirs de vacances par correspondance pour les autres.*

*Les vagues d'avions allemands déferlent sur Alger (nous aurons environ 150 alertes) et nous obligent le jour et souvent la nuit à gagner le local précaire qui nous sert d'abri. Un nuit, un obus de DCA éclate sur le toit du collège, mais, avant de pénétrer jusqu'à la bibliothèque, a la bonne idée d'empêcher lui-même le feu en cisillant la conduite d'eau. Le 24 décembre, peu après la nouvelle de l'assassinat de l'amiral Darlan, le P. Préfet part à Hussein-Dey dire la messe de minuit aux chantiers de jeunesse; il est dans une automitrailleuse à côté d'un lieutenant; sur la route moutonnaire, le chauffeur ne voit pas le signal d'arrêt probable d'une sentinelle. Celle-ci tire sur la voiture : l'officier est mortellement atteint. La providence réserve au P. Préfet de nouvelles tâches ...*

*En janvier, on arrive à installer à l'Internat, tant bien que mal, 90 élèves de hautes classes; un dortoir devient réfectoire, un parloir, salle de classe etc. ... Le 30, un bombardement "souffle" une partie des vitraux de la grande chapelle, laquelle depuis la réquisition est encombrée d'un mobilier hétéroclite. Comme nous sommes séparés de Rome et de la France, le 2 février passe sans que deux Pères puissent prononcer leurs grands vœux. Toutefois le 7 mars, se présente à la porte du Collège un clergyman demandant à voir le P. Recteur. C'est Mgr. Spellmann, archevêque de New York, de retour d'Italie. Il a reçu, signé du Père Mac-Cormick, assistant d'Amérique, une feuille d'"autorisation" de la part du RP. De Boynes, vicaire général " ... P. Dunan, P. Demoment, due to pronounce his final wows". On remercie une fois de plus la Providence : les deux Pères ont la joie de prononcer leurs derniers vœux, le 25 mars, entre les mains du P. Recteur, dans la chapelle espagnole.*

*Le travail scolaire ne chôme pas, entretenu par des concours d'escadrilles en seconde, au Collège, sur le passage des Alpes par Hannibal; par des matchs concours d'histoire et de géographie à l'Externat où trois armées de quatrième s'affrontent : Impériaux, Suédois, Français, tous combattants de la guerre de trente ans...*

*Le 1<sup>er</sup> mars, Mr. Aoudia, professeur de seconde, est mobilisé : il est le dixième père ou professeur mobilisé; le 17 mars, nous apprenons qu'un autre professeur, le sergent Allery a été blessé dans les combats de Tunisie et a fait, malgré cela, vingt prisonniers italiens.*

*Le 10 avril, un Père alsacien, Rietsch, qui a passé par l'Espagne et troqué son nom dangereux en celui de Dominique Loubarel, reçoit l'ordination sacerdotale dans la chapelle de congrégation.*

*Le 17 avril, 20 heures, les élèves sont partis depuis la veille. Alerte. A 20heures 05, une bombe tombe dans les parages. Les vitres sautent sur plus d'une façade du Collège. On apprend presque aussitôt que la bombe est tombée en face, sur la maison des Sœurs Franciscaines de Marie. Sous la partie éboulée, 18 sœurs sont ensevelies. On en retirera trois vivantes.*

.....

*12, 13 mai, Alerte. Sous le tunnel de l'Amirauté, 46 personnes meurent étouffées, dont notre fidèle employé, Mr. Henri.*

.....

*Le 4 juin, le soir, Alerte. Bombardement de la caserne d'Orléans. Mr. Meiller, excellent surveillant de la 3<sup>e</sup> Division depuis deux ans, et qui était entré chez les Pères Blancs, est enseveli sous les décombres.*

*Le 3 juillet, la distribution des Prix est présidée par Son Exc. Mgr. Leynaud. A la fin de cette année, la faculté d'Alger s'est montrée particulièrement sévère pour les examens. Beaucoup de Grands devront travailler pendant les vacances, tandis que d'heureux Humanistes iront camper à Berrouaghia, sous la conduite du Père Poncet et que 45 élèves de l'Externat, avec le Père Dunan, se reposeront sous les cèdres de Tikjeda.*

*En automne de cette même année, deux élèves soignés dans leur famille, sont rappelés à Dieu. Tous deux avaient su au Collège, gagné la sympathie de tous : l'un Jean Pierre Cau, élève d'Humanités par sa serviabilité discrète, l'autre : Jacques Corraze par l'amabilité de son sourire.*

Année 1943 – 1944 :

*En octobre 43, toujours séparée de la France, non seulement la Communauté ne reçoit pas de renforts, mais il ne reste que 10 Pères et 2 Frères au Collège, et 4 à l'Externat, car les P.P. Maurice de Fenoyl, Jachez, Mathieu ont été mobilisés ainsi que le Père Doutreleau. Bientôt le Père Barral remplacera l'aumônier des étudiants. Or c'est par centaine que les parents viennent supplier le RP. Recteur et le Père Préfet d'admettre leurs enfants. ... La réquisition des locaux s'est un peu réduite, et l'on organise "les pensionnaires sans lit" qui iront coucher dans des familles amies. Les deux maisons comptent maintenant 850 élèves. Les retraites ne sont pas données à toutes les Divisions ensemble mais, comme d'habitude, à chacune séparément. On établit pour un temps, le régime de 4 heures de classe le matin, avec exercices physiques l'après-midi, certains jours de semaine. Quoique surchargés, les Pères et les Maîtres s'ingénient à développer l'éducation dans les meilleures conditions. Trop nombreux cependant sont les élèves, parmi les plus âgés surtout, qui, loin de répondre aux efforts multipliés, profitent de la situation, principalement due au manque de livres, pour semer le désordre et le mauvais esprit. Une décision énergique est prise par le RP. Recteur et le Père Préfet, avec le souci de ne pas heurter : les parents reçoivent une circulaire les avertissant que les élèves qui n'auront pas donné satisfaction aux examens de la fin du 1<sup>o</sup> trimestre, ne rentreront pas en janvier. Au mois de janvier, Collège et Externat comptent 70 élèves de moins. On ne saurait dire le bien occasionné par cette douce et courageuse épuration.*

*Au cours de l'année, différents Pères organisent académies, "pericula" publiques de latin et de grec, séances de déclamation et d'exposés d'instruction religieuse, un grand match-concours d'histoire auquel participent une centaine d'humanistes et de quatrième, et où, vingt jeunes "orateurs" se font entendre en présence d'un jury composé du RP. Recteur, du Père Préfet et de Mgr Quinet, vicaire général de Paris, réfugié à Alger, et lui-même professeur d'Histoire en 1<sup>o</sup> Division.*

.....

Année 1944 – 1945 :

*Enfin l'Internat n'est plus réquisitionné, mais les Anglais qui se sont montrés en général corrects, nous laissent cependant un dortoir dégradés, des matelas éventrés, des locaux en piteux état, et que l'on ne peut pas réparer maintenant. L'Externat qui a échappé à la réquisition arrive à "tasser" 420 élèves, le Collège 318. Plusieurs professeurs auxiliaires, sans être démobilisés, cumulent le service de l'armée et celui du Collège. De jeunes anciens*

*surveillent les cadets. Le Père Beck a repris la Division des Grands. Le Père Noir est à la fois ministre et professeur de philosophie.*

*Le 12 octobre, nous fêtons la 25<sup>e</sup> année de directorat du Chanoine Gille, en présence de Son Exc. Mgr Leynaud; le 2 novembre nous prions pour les anciens élèves morts pour la France, et dont la liste comprendra, en février, 33 noms déjà. Le 10 décembre, nous célébrons simultanément Première Communion et Fête des missions. Le 8 mai, enfin, l'armistice est signé.*

*D'octobre à fin janvier, 21 élèves quittent l'Internat et 39 l'Externat, presque tous pour regagner leurs familles en France, mais les demandes d'admission sont si nombreuses, qu'ils sont remplacés aussitôt. Fin juin, 150 élèves de l'Externat nous aurons quittés : parmi eux, beaucoup d'excellents enfants qui avaient "fusionné" avec les Algérois et s'étaient liés d'amitié avec eux.*

*Au cours des cinq années de guerre, nous n'aurions garde d'omettre le concours efficace et permanent qui nous fut apporté dans l'œuvre du Collège par les professeurs laïcs. Ainsi M. Hudry, professeur de 7<sup>e</sup>, prodigua ses soins à sa troupe de bambins, non seulement au cours des trimestres de l'année scolaire, mais pendant les grandes vacances où il fit classe chaque matin, à l'entière satisfaction des parents. M. Sicard resta professeur titulaire de Rhétorique, de même M. Curtil, à part les quelques mois où il fut mobilisé, M. Padovani, mobilisé comme officier de marine a pu cependant assurer les cours de Physique et Chimie dans les hautes classes. M. Cabus a gardé une classe de grammaire, M. Le Névanic, l'Anglais et les Mathématiques.*

*Plusieurs prêtres du clergé séculier, réfugiés à Alger, nous ont aussi apporté leur concours / Monsieur l'Abbé Maurice pour la classe de 5<sup>e</sup>, Monsieur l'Abbé Druetz pour la surveillance, Charles Quenet, vicaire général de Paris, docteur es-lettres a enseigné dans nos classes supérieurs l'histoire et la géographie, avec une compétence et une expérience dont se souviendront longtemps ses élèves.*

*A l'Externat Monsieur l'Abbé Fabé, surveillant et professeur d'Anglais a été l'auxiliaire apprécié entre tous du Père Charbonnier. C'est avec peine qu'en 1947 nous apprendrons la mort de Mgr Quenet à Paris, et de l'Abbé Fabé au Collège. Monsieur l'Abbé Henri Rochet est venu fidèlement, chaque matin, avec des moyens de locomotion variés suivant les époques, assurer ses fonctions d'organiste à la chapelle et de professeur de 6<sup>e</sup> pendant toute la guerre.*

*Parmi les Pères étrangers au Collège, les anciens élèves se souviennent de deux en particulier qui franchissaient la Porta Paradisi chaque jeudi. L'un alerte et mystique, en réalité non jésuite mais grand ami de la Compagnie de Jésus, était Don Esquerro, fondateur de la chapelle espagnole, et curé de ses compatriotes. Le deuxième d'aspect imposant, le visage encadré d'une forte barbe blanche, était le Père André David, directeur de l'Apostolat de la Prière, résidant à l'Externat. Le Père, aujourd'hui<sup>15</sup> à Saint Etienne, dirigeait "Le*

---

<sup>15</sup> Ce document a été rédigé par le RP Demoment, archiviste de la Province des Pères Jésuites de Lyon en janvier 1954

*Croisé Algérien", il organisa les fêtes du centenaire de l'Apostolat de la Prière, auxquelles assistèrent des groupes d'élèves; le "Messager du Cœur de Jésus" d'avril 1945 a relaté les phases de ce congrès si réussi.*

## **Témoignage d'un ancien devenu grand-père**

*A la rentrée d'octobre 1941 je franchis, comme d'autres, la « Porta Paradisi » du Collège de Notre Dame d'Afrique tenu par les Pères Jésuites ; je n'en avais jamais entendu parler, mais j'allais tout connaître au cours des années suivantes. Quel changement de vie ; il y en aura d'autres au Collège et au cours de l'existence.*

*On quitte sa famille, ses camarades, son village, son école communale, son enfance.....on plonge très jeune tout de même, dans un univers inconnu. Vite les liens et les liaisons s'établissent : la vie reprend ses droits et un rythme s'établit au cours de cette première année de pensionnaire.*

*A la rentrée 1942 il y a des nouveautés en sixième : un prof par matière, une langue vivante (anglais, allemande, arabe), le latin, nous voilà partis pour une longue scolarité classique dans les séries A et A' ; nous n'avons pas le choix : le latin et le grec que nous aborderons en 5<sup>ème</sup>. Nous sommes les anciens, fiers de notre passé, heureux de nous retrouver et tristes d'avoir encore quitté notre vie familiale.*

*Cette scolarité ne va pas durer bien longtemps ; dans la nuit du samedi 7 au dimanche 8 novembre nous recevons l'ordre de descendre aux douches. Ah bon ! Mais il y a quelques heures nous y étions ! Oui en fait on va aux abris, les américains débarquent et l'armée française résiste ; le fortin Duperré tire, alors là on ne craint personne, on connaît bien le fortin et les marins qui le servent ! Bientôt les combats cessent, le Collège ferme ses portes et le lundi nous rentrons à la maison plus vite que prévu. Sur la route nous faisons connaissance avec la puissance américaine dès la sortie du Collège : les GI, les casques, les blousons de toile, les treillis, les rangers, les leggings, la Jeep, le Dodge, le GMC. Cela nous change de l'armée française et des ses bandes molletières ! Au large, la mer est couverte de bateaux; c'est sûr le fortin Duperré ne pouvait pas vaincre une telle force. Quant à nous, nous apprenons à dire « OK ».*

*Nous voilà de retour au village, notre vie va encore changer. Les Pères mobilisés à nouveau dans l'Armée d'Afrique vont découvrir des pays : Tunisie, Italie, Corse, île d'Elbe, Provence, Vosges (en hiver), Alsace, enfin Allemagne et Autriche. Les mères font face et gèrent la ferme, le commerce, l'éducation des enfants. Les grands parents reprennent du service. Nous nous retrouvons sans classe. Quelques profs à la retraite dépannent et donnent des cours. L'école communale privée de nombreux maîtres partis au front, finit par s'adapter et offre une scolarité de substitution, c'est tout de même une année de gâchée !*

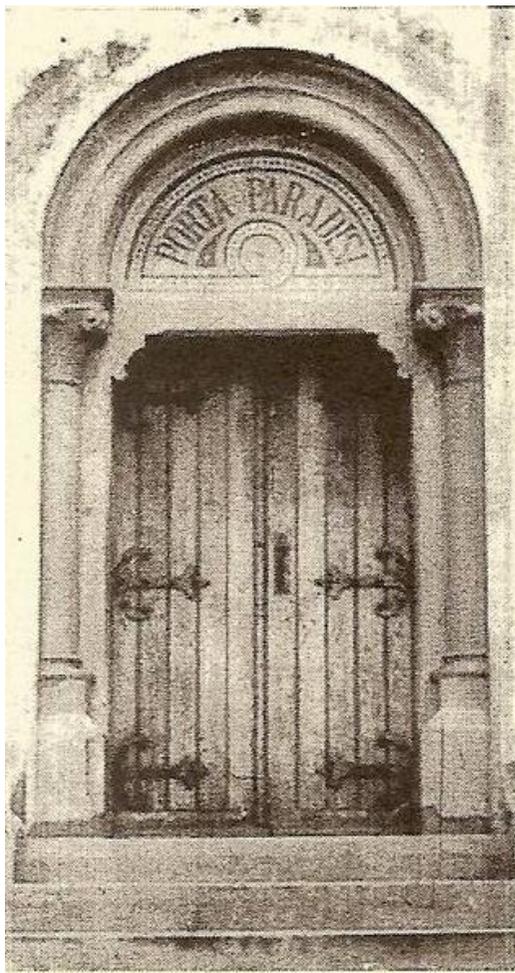
*A la rentrée 1943 le Collège ouvre à nouveau ses portes, mais sans pensionnaires : les anglais occupent encore une partie des bâtiments. Nous sommes hébergés chez des correspondants à Bab El Oued. A l'internat on*

méprisait les demi pensionnaires et nous voici devenu « Demi Pan Pan » (comme on disait). On monte souvent au Collège à pieds car le trolleybus ne fonctionne pas toujours (c'est la guerre). Le dimanche c'est la liberté après la messe où l'on doit faire signer un bulletin : cinéma, sorties, sport..... A Pâques, à Noël on retrouve les frères, les sœurs, les copains, la mère et les grands parents, car le père n'est toujours pas là. C'est l'époque des restrictions et des tickets, le marché noir sévit, il faut survivre. C'est plus facile à la campagne qu'en ville. L'orge grillée remplace le café, la saccharine se substitue au sucre, on fait soi même son savon. Avec les américains on trafique un peu pour obtenir du chocolat, des cigarettes, des bonbons, du chewing-gum (on le découvre), des conserves : beurre, jambon, beans (haricots blancs sucrés), corned beef, confitures..... A Alger nous avons droit à quelques bombardements allemands. Le port est protégé par des « saucisses ». C'est encore la guerre !

L'Algérie est devenue un petit monde avec tous ces combattants issus de divers continents : des américains (bien sûr), anglais on ne les apprécie pas trop (suite à Dunkerque et surtout Mers el Kebir), indiens, sud-africains, australiens, néo-zélandais, canadiens et français d'Océanie ou d'Afrique Noire. Il y a aussi des allemands et des italiens immatriculés « PG » (prisonniers de guerre) dans le dos. Les allemands ne sont pas trop visibles. Les italiens par contre sont pratiquement libres, ils sont appréciés. Heureux d'être dégagés du conflit, ils travaillent dans les fermes. Plusieurs, après les hostilités fonderont un foyer sur place. Enfin le 8 mai 1945 c'est l'armistice et la délivrance. Peu à peu les pères rentrent et reprennent leur fonction. D'autres, malheureusement, ne reviennent pas. Le Collège lui même aura payé un lourd tribut au cours de cette guerre.

A la rentrée suivante le collège ouvre totalement et nous redevenons pensionnaires dans la division des Moyens celle de l'adolescence rebelle ! Nous ne subissons plus l'ironie des anciens qui nous qualifiaient de la division des Minots quand on n'accentuait pas le mal en nous traitant de « Petits Minots ». Nous faisons souffrir les profs et les surveillants. C'est la division des chahuts ; en classe avec certains profs seulement, au dortoir, en étude on murmure, dans les couloirs on traîne les pieds lorsque nous nous déplaçons en rangs. Comme sanction nous avons droit à des pages de lignes. Au réfectoire nous avons marqué toute la vaisselle en fer blanc du surnom de notre Père surveillant " Pontcaral ", " Hôtel Pontcaral ", " Restaurant Pontcaral ", " Bar Pontcaral "..... Le jour où les Pères découvrent le sacrilège, nous avons mangé sans vaisselle, directement dans les plats pendant toute une journée. Nous avons survécu avec les doigts ! Imaginez la scène actuellement avec les syndicats d'enseignants et des parents d'élèves : le ministre saute ! Un matin, une odeur de friture envahit le Collège. Chic on va avoir des frites à midi. Oui nous avons eu des frites mais les navets avaient remplacé les pommes de terre. Déception ! C'est la guerre !

## Photos diverses du Collège et de l'Externat



**La Porta Paradisi, entrée d'honneur du Collège**



**L'entrée de l'Externat, Boulevard Saint Saëns**



Collège - Escalier "La Sainte Vierge"



Collège - La grande chapelle



Collège - Chapelle de l'Enfant Jésus



Collège - Cloître



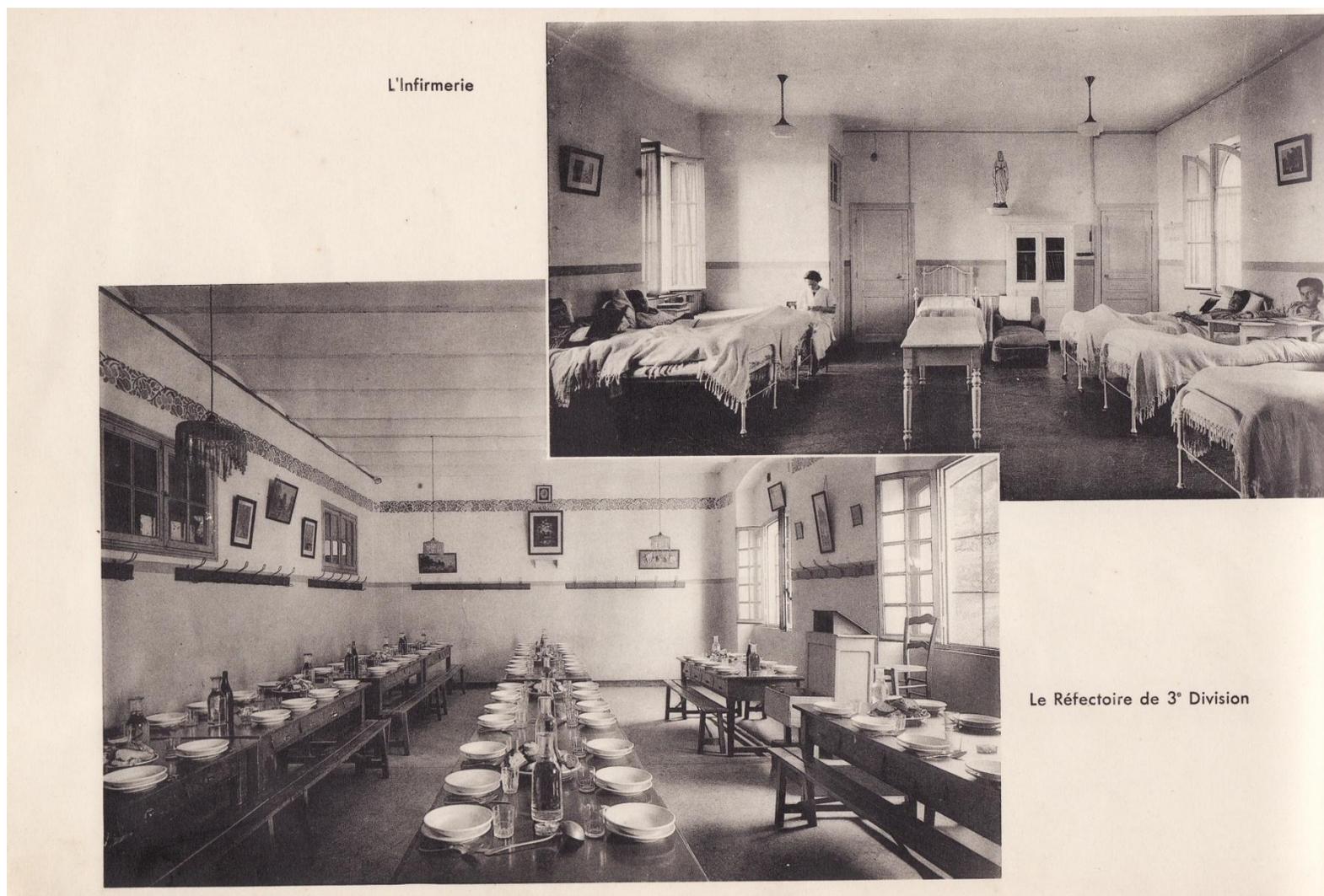


**Collège - La cour d'honneur**



**Collège - La Grande Chapelle**

## La vie au Collège



Collège - L'infirmerie et le réfectoire de 3<sup>e</sup> division en 1938



**Collège - L'infirmerie en 1950**



Collège - La lingerie



Collège - Le dortoir des Grands



**Collège - Le dortoir des Moyens**



Collège - Le petit dortoir des Moyens



Collège - Le dortoir des Petits



Collège - Un réfectoire



Collège - Salle d'études des Moyens



Collège - La cour des Grands



Collège - La cour des Moyens



Collège - La cour des Minots



**Le Pape Jean Paul II recevant le Père Poncet en audience en 1989**



**Collège - La classe du Père Poncet (Humanités)**



**Le Père Poncet**



**Notre Dame des Minots**



**Le Père Serrier**



PERES ET PROFESSEURS

AU 1ER RANG LES R.P. DEVILLARD, PONCET ET SERRIER

**Collège - Pères & Professeurs**



**Collège - Divers professeurs**

Quelques caricatures



RP Raymond de Fenoyl



RP J. Poncet



RP. A. Decisier



RP. Jeng



RP. Charnoz



Louis Le Névanic ( *Loulou* )



**Mr. Boem**



**RP. Samson**



**RP. Chaine (Fidel Castro)**



**RP. Hudry**



**Père Chatagnon ( Fritanga)**



**Père Devay**



**Père Becq**



**Mr. Sanchez**



**Bébert**

Surveillant des 6° et 7°



**La mode féminine des années 50**

Les mères de Bordier et Chèbre à la sortie de la fête annuelle de l'Externat (Salle Bordes)



Les Croisés de 1939 - Collège



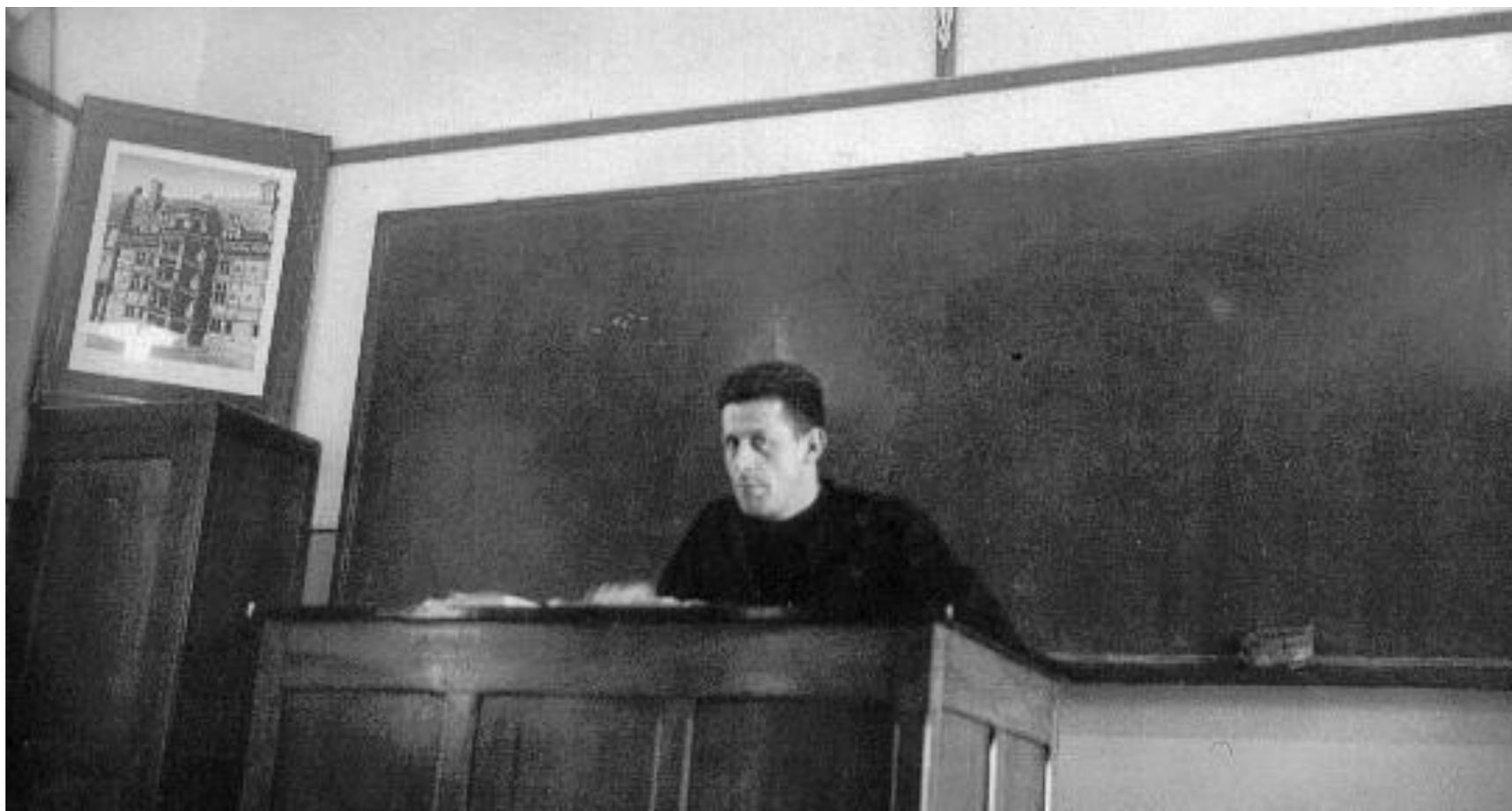
**Sortie au Camp des Chênes – Classes de Philo et Math Elém – 49/50**



**Les mêmes, au Collège, en plein travail – 49/50**

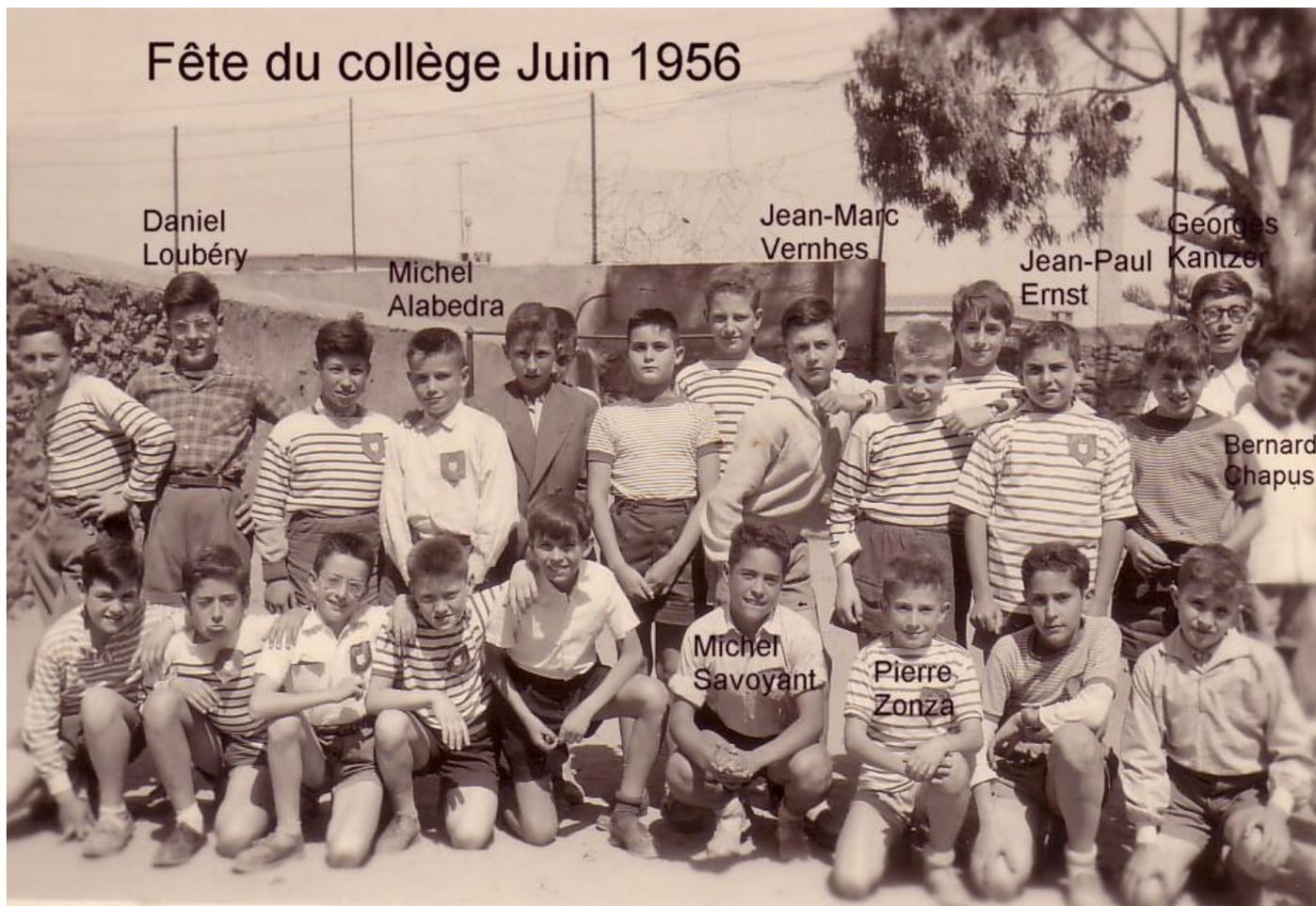


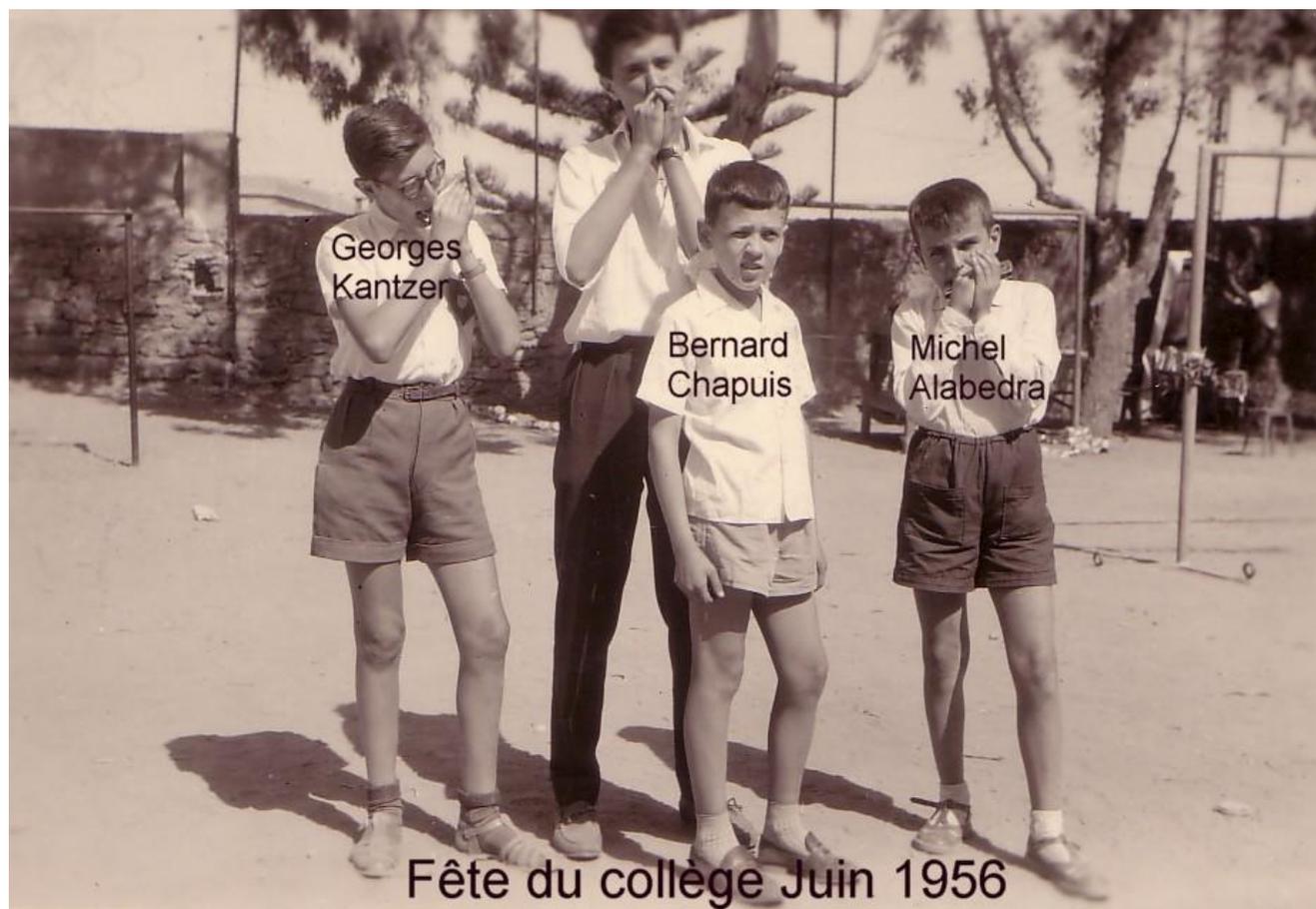
**Collège - Sortie à Blida – 1953**



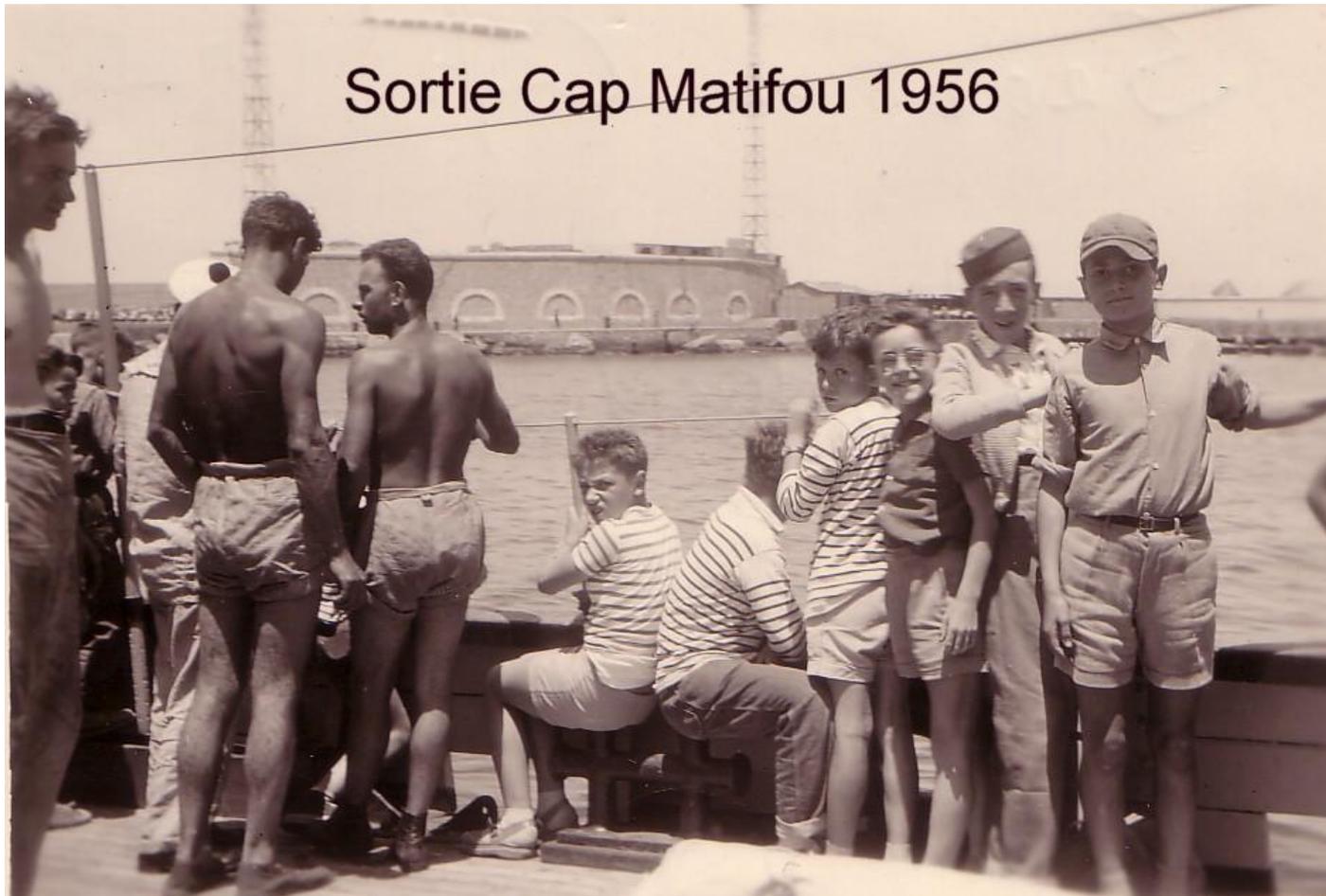
Collège - Père Lerognon – 1955

# Fête du collège Juin 1956





Fête du Collège Juin 1956



**Sortie Cap Matifou en 1956**



**Confirmation en 1956 – Externat**

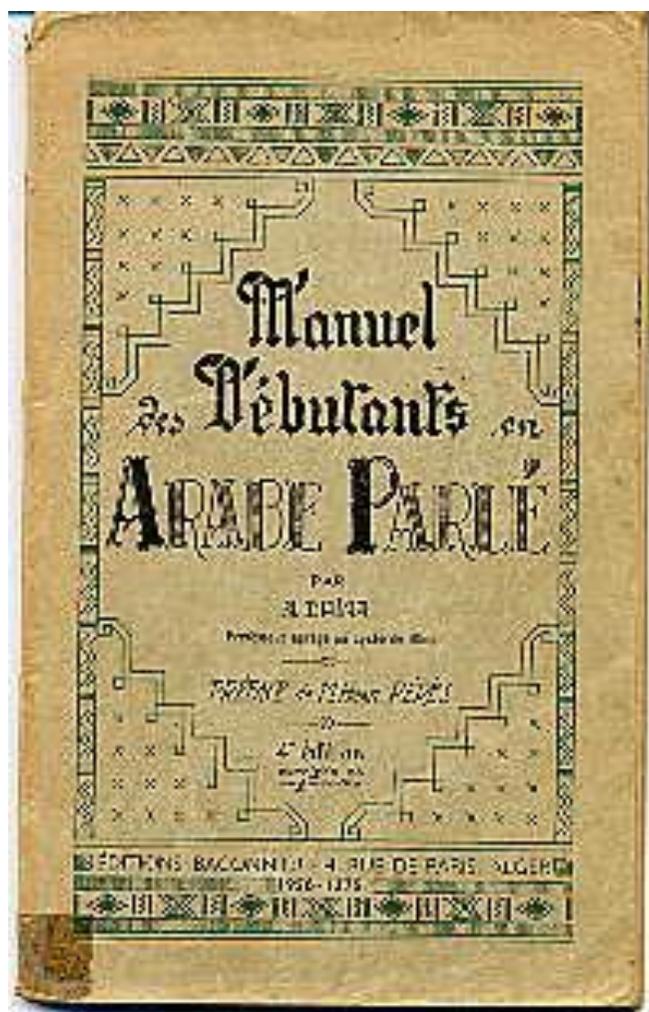


**Collège – Le Père Chainé -1956**



De gauche à droite :  
Dj. Ed. Meguelati, Abbé Kieffer, Mr Nicol (au  $\frac{3}{4}$  caché), G. Trebbia

**Collège - Fête des Moyens – Match de foot élèves/professeurs - 1956**



Manuel d'Arabe Parlé



Madame Bacchus- Collège – 61/62



**Madame ..... : Interrogation écrite d'Anglais**  
*Au tableau, le cours précédent : la transitivité, par Monsieur Martinet*

Interrogation écrite d'Anglais



**Georges de Castiglione, à l'accordéon - Collège - 1960/61**



**Remise de Prix en 1958**



**Collège - Distribution des Prix - 1960**



**Collège - Une paire de punis - 1960**

RETRIBUTION SCOLAIRE 1945 - 46

		Ph. M.E. 1° - 2°	3° - 4° 5° - 6°	7° - 8°	9° - 10° 11°
PENSIONNAIRES	Scolarité. . . . .	1.500	1.400	1.300	
	Repas. . . . .	4.000	3.600	3.300	
	Frais Généraux. .	1.000	1.000	1.000	
	Trimestre	6.500	6.000	5.600	
	Année	19.500	18.000	16.800	
DEMI - PENS.	Scolarité. . . . .	1.500	1.400	1.300	1.100
	Repas. . . . .	1.740	1.650	1.540	1.400
	Frais Généraux. .	660	660	660	660
	Trimestre	3.900	3.710	3.500	3.160
	Année	11.700	11.130	10.500	9.480
EXTERNES GARDES	Scolarité. . . . .	1.500	1.400	1.300	1.100
	Repas. . . . .	75	75	75	65
	Frais Généraux. .	460	460	460	460
	Trimestre	2.035	1.935	1.835	1.625
	Année	6.105	5.805	5.505	4.875
EXTERNES LIBRES	Scolarité. . . . .	1.500	1.400	1.300	1.100
	Repas. . . . .	75	75	75	65
	Frais Généraux. .	275	275	275	275
	Trimestre	1.850	1.750	1.650	1.440
	Année	5.550	5.250	4.950	4.320

Dans ces prix sont comprises, pour l'Internat, les dépenses suivantes : raccomodage ordinaire du linge, frais ordinaires d'infirmierie, visites réglementaires du médecin.

Se paient à part : Par trimestre : Lingerie et blanchissage 750 Fr. Douches: 150 Fr, Location de la literie: 100 Fr, Gymnastique et jeux 20 fr. ainsi que tous frais de librairie et de papeterie.

Par an : Assurance 50 Fr, Abonnement au "Vieux Bled": 50 Fr. Examens préparatoires au Baccalaureat : 300 Fr.

La présence simultanée de plusieurs frères de la même famille donne lieu aux réductions suivantes :

	2 Frères	600 Fr.	par trimestre	300 Fr.	par trimestre
PENSIONNAIRES	3 Frères	1500 Fr.	°°	DEMI-PENS.	600 Fr.
	4 °°	3000 Fr.	°°		800 Fr.

Tarifs de la scolarité pour l'année 1945/1946

Nota : A titre d'information, 19 500 Francs de 1945 valent : 2 280 euros de 2008



**Réunion d'Anciens Elèves des années 50/60  
le 30 Octobre 1981 à Lourmarin (Vaucluse)**

De haut en bas et de gauche à droite :

Assis sur le mur : Xx, Georges Fauchoux, xx, René Maire, André Pons ?

Debout : Pierre Fouchard, Georges Sigwald, Jean Lauzat, Paul Lanza, xx, Raymond Darré, xx,  
Fournier, Pierre Geoffroy, Pierre Pujol

Assis : Gaby Guillemot, Jacques Dumazer, Jean Servelle, Le Père Poncet, Paul Serra, Jean  
Pierre Frapolli, Delpal, Yves Hermand, Marcel Pujol

Accroupis tout premier rang : Jacky Dedeant, Charly Guillebaud, Jean Georges Martinez, xx,  
André Lasserre

Les "xx" correspondent à Charles Gex, JP. Hilscher, Jean Charles Tamborini, Bernard Vernhes, Paul Martinez qui sont sur la photo mais qui n'ont pu être identifiés.

De plus, Henri Guillemot était présent à cette réunion mais n'apparaît pas sur la photo.

**Reportage de cette réunion que Jacky Dedeabant a fait paraître les jours suivants dans le journal local :**

*"Les grands platanes qui bordent le centre d'animation rural de Lourmarin ont frissonné d'émotion sous le soleil encore bien caressant de cet automne 81.*

*En effet, c'est à un véritable « avis de recherche », 30 ans après, que s'étaient livrés les anciens élèves du Collège Notre-Dame- d'Afrique d'Alger, établissement dirigé, à l'époque, par les pères Jésuites*

*Quelques 30 anciens se retrouvaient donc, le 11 Octobre dernier, autour du père PONCET, toujours remarquable de fraîcheurs physique et morale, ce père Poncet que tant de générations ont connu, puisqu' il assuma 25 années durant, au Collège, la classe de Seconde Classique (Français, Latin, Grec) : « les Humanités » comme diront les initiés, et seuls eux, savent ce que cette appellation peut signifier.*

*30 anciens des années 1940/55, venus avec épouse et enfants (plus de 60 personnes), de Montpellier, Lyon, Nice....dont la plupart ne s'étaient pas revus depuis 30 ans date de leur départ du Collège - Ces adultes de 40 / 50 ans, ont pu mesurer combien les années d'internat (internat de l'époque....), avec ses joies, ses peines, ses études, le sport, .... ses chahuts, l'éloignement d'avec la famille, tout cela avait cimenté des amitiés restées si solides malgré le temps.*

*Dans ce cadre particulièrement accueillant et reposant qui abrite Lourmarin - le village où est d'ailleurs enterré notre grand Albert CAMUS - Que de photos sorties, de souvenirs évoqués !.... à la surprise des épouses et enfants qui découvraient, ce jour là, un mari, un père qu'ils n'avaient peut-être pas imaginé tel, à 15 ans.*

*C'est promis. On va essayer de se retrouver annuellement, en élargissant de plus en plus, le cercle des anciens, certainement très nombreux dans cette province Rhône/ Méditerranée.*

*Une bien belle journée, tant il est vrai que les souvenirs de jeunesse constituent une source vivifiante et régénératrice à laquelle il plaît à l'homme de venir s'abreuver de temps à autre, surtout, quand des circonstances particulièrement cruelles l'ont, si brutalement, coupé de ses racines.*

*J. DEDEBANT*

*N.D.A 45/52"*



**Année 1926 – 1927**

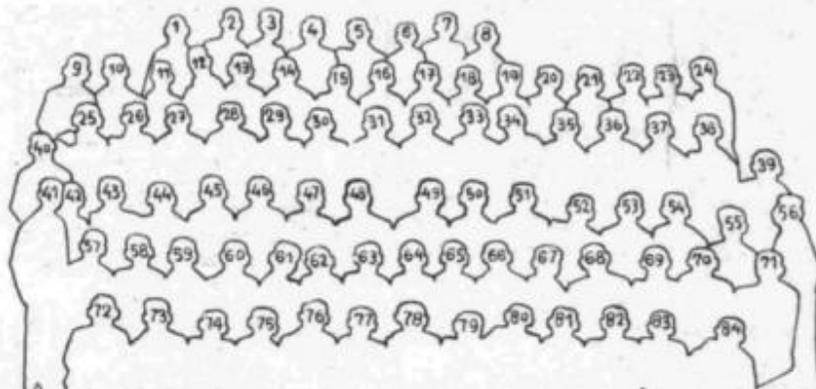


**Les élèves de l'année 1926 – Collège**

# Collège N.-D. D'AFRIQUE EN 1926

Trente ans après... les reconnaissez-vous ?

1 Paul PINON — 2 Robert BERNARD — 3 Luc MILLER — 4 René MAYER — 5 Lucien MAITRE — 6 Raymond DUCHEMIN — 7 François GILLOT — 8 Georges MISSE — 9 Robert CORRIZI — 10 Charles IZARD — 11 Yvan JUNIQUE — 12 Gilbert LHERONDEL — 13 Guy CHEVAUX — 14 Yves MOREAU-LACHAUSSEE — 15 Gilbert NARBONNE — 16 René GUIRAUD — 17 Georges PATERNOT — 18 Jean FOISSIN — 19 Henri VERMANDE — 20 Joseph AGEL — 21 Joseph PELISSIER — 22 René CHAUCHON — 23 Gabriel GALLOT — 24 André MARTEAU — 25 Louis FABRE — 26 Jean DEFERRIER — 27 Charles FERRAND — 28 François CREPIN — 29 Marcel PATERNOT — 30 André VIDAL — 31 René GARNIRON — 32 Jack AVERSENG — 33 Rodolphe RUFFIEUX — 34 Pierre GANDOLFO — 35 Pascal COSTA — 36 Jean MAURY — 37 Jacques FABRE — 38 René ARNOLD — 39 Pierre DELIOT — 40 Paul ARNAUD — 41 Robert DOURNON (surveillant) — 42 Fernand CALDERARO — 43 Elie CHABERT — 44 Guy FERREY du COUDRAY — 45 Jean SUTTER — 46 Jacques CHEVALLIER — 47 Jean VENEQUE — 48 Jacques TARDIEU — 49 André TARDY — 50 Jean EVRARD — 51 Gontran DARIUS — 52 Vincent MIRA — 53 Raymond FERRANDO — 54 Jacques ROSENTHAL — 55 Marcel BUCAILLE — 56 R. Père DEVILLARD — 57 Georges BOUTIGNY — 58 Marc AYME — 59 Michel BUSUTTIL — 60 Robert JUMEAU — 61 Robert LAUDY — 62 André GUEIT — 63 Fierre BERNARD — 64 Bernard OULD-AOUDA — 65 Marc BRUN — 66 Charles PUGET — 67 Jean VILLEMONTÉ de la CLERGERIE — 68 Daniel COURRIEU — 69 de RICHEMONT — 70 Pierre BOURGEOIS — 71 Albert NEGREL — 72 Henri PASTEL — 73 Philippe COULOMBEL — 74 Maurice DOREAU — 75 Jean-Marie LEFEBVRE — 76 Jean-Pierre BROUSSAIS — 77 Hubert GAUTIER — 78 Michel FELICI — 79 Paul LEFEBVRE — 80 André BUSUTTIL — 81 Jean-Jacques BROUSSAIS — 82 Henri DABCHE — 83 Ray



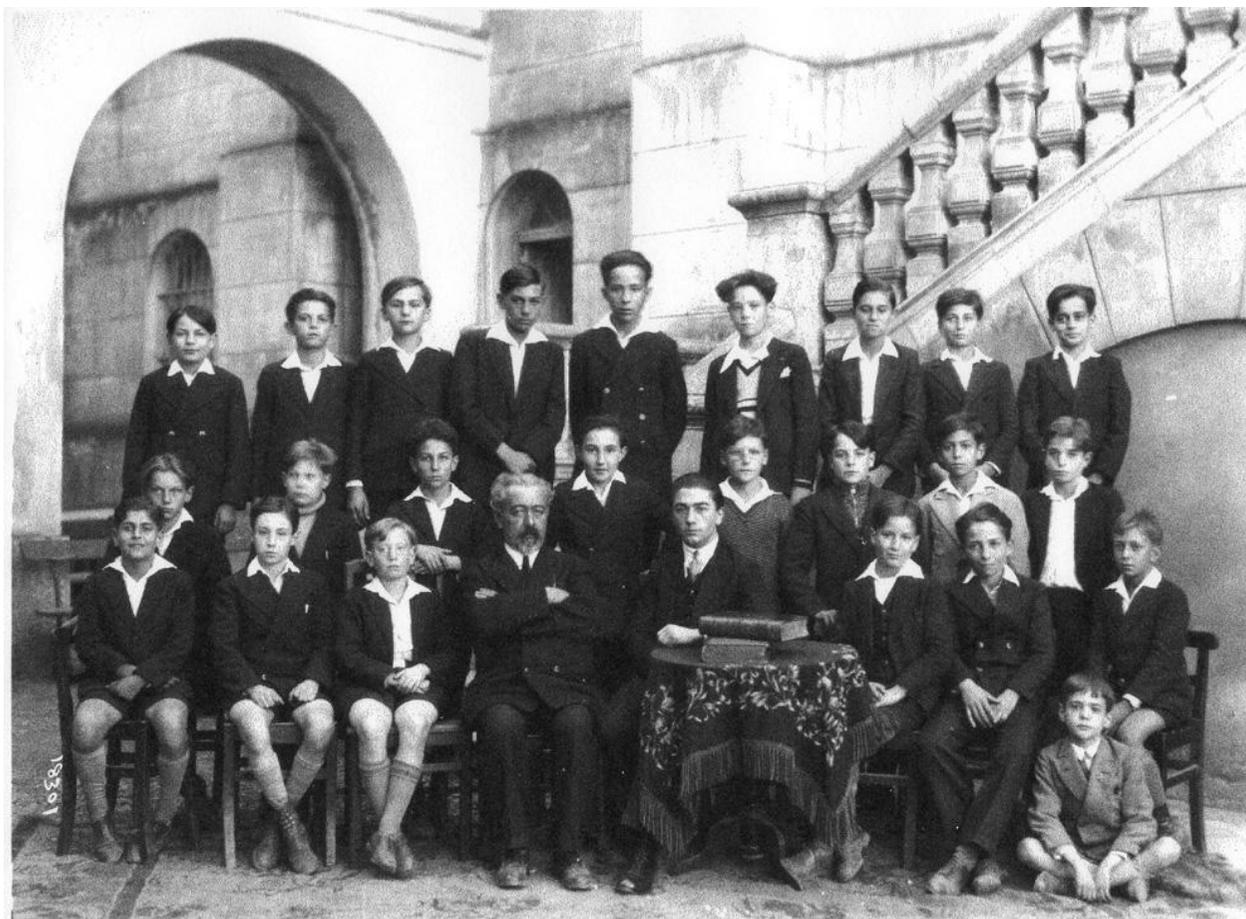


**Division des Petits – Collège - 28/29**

**Année 1930 – 1931**



**Division des Moyens - Collège - 30/31**



**Classe de 5°2 – Collège – 1930/1931**

De haut en bas et de gauche à droite :

Germain, H. Gillot, JM. Richou, de Quillacq

A. Farcaut, A. Massé, R. Varguès, Ch. Arnaud, Bricaud

B. Mr. Urbain, Mr. Favre, P. Mariage, Torres, Ch. Merlo



**Division des Minots – Collège – 1930/1931**

## Année 1932 – 1933



### Classe de 4° - Externat – 1932/1933

De haut en bas et de gauche à droite :  
Roux / Gillot / Richou / Chevallier / Richard / Sabatier  
X / de Montcabrier / Spîral / Lafaye / Weber / X / X /  
Decosse / Sereis / Doreau / RP de Lander / Mr. Urbain / Hoffman / de Vaux

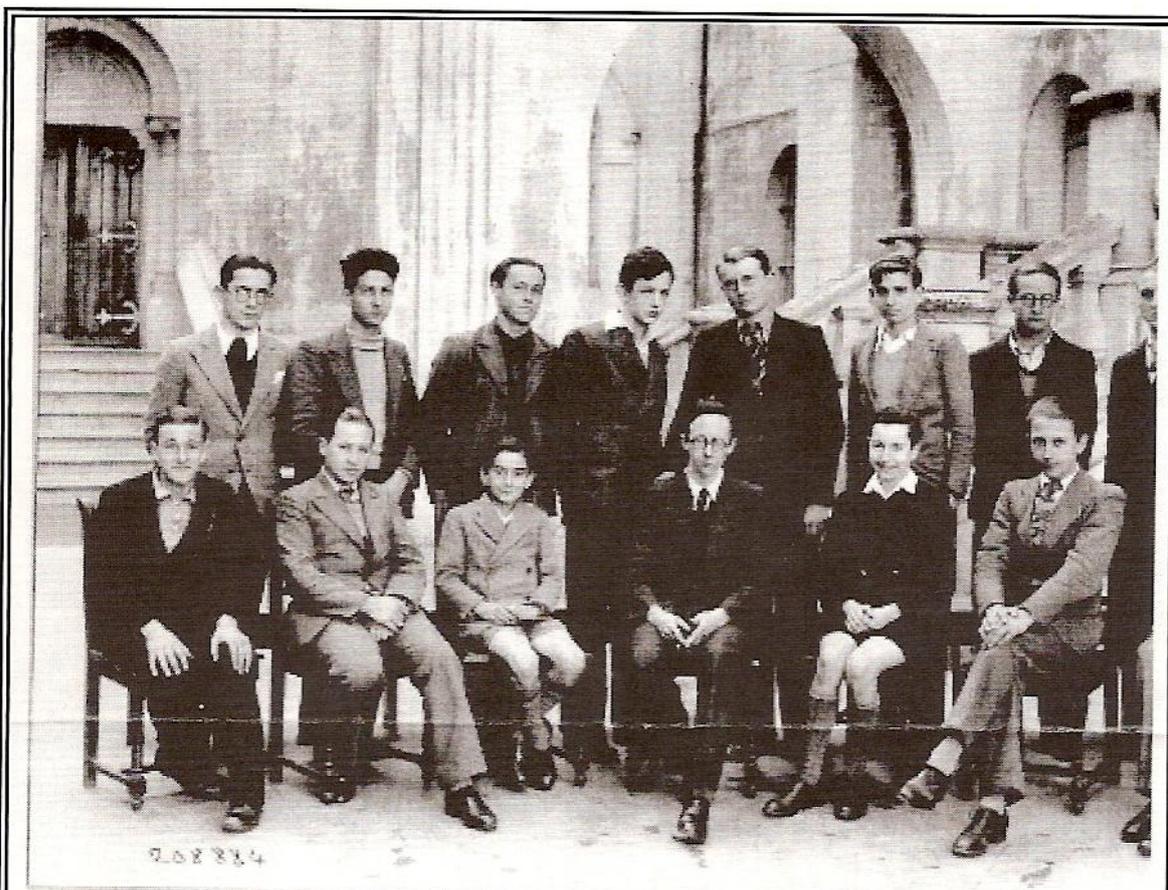
**Année 1933 – 1934**



**Classe de 3°1 – Collège – 33/34**

De haut en bas et de gauche à droite :  
De Vaux / Massé / Richou / Caravoi / Massonnat / Arnaud / Mariage / Pieuchot  
Gauci / Sabatier / Hoffman / Rousselot / x / Lafaye / de Montchenu

Année 1934 – 1935



**ÉCOLE NOTRE DAME D'AFRIQUE  
ALGER 1934-1935 - Classe de Seconde**

Premier rang : A. Gauci, J. Sabatier, Hoffmann, Mr Rousselot, xxxxxx, P. Lafaye, H de Mor  
xxx = Peut-être Philippe Denoyel ?

Deuxième rang: A Devaux, P. Massé, JM Richou, P. Carayol, G. Massona, G. Arnaud, P Me  
G (ou C) Pieuchot

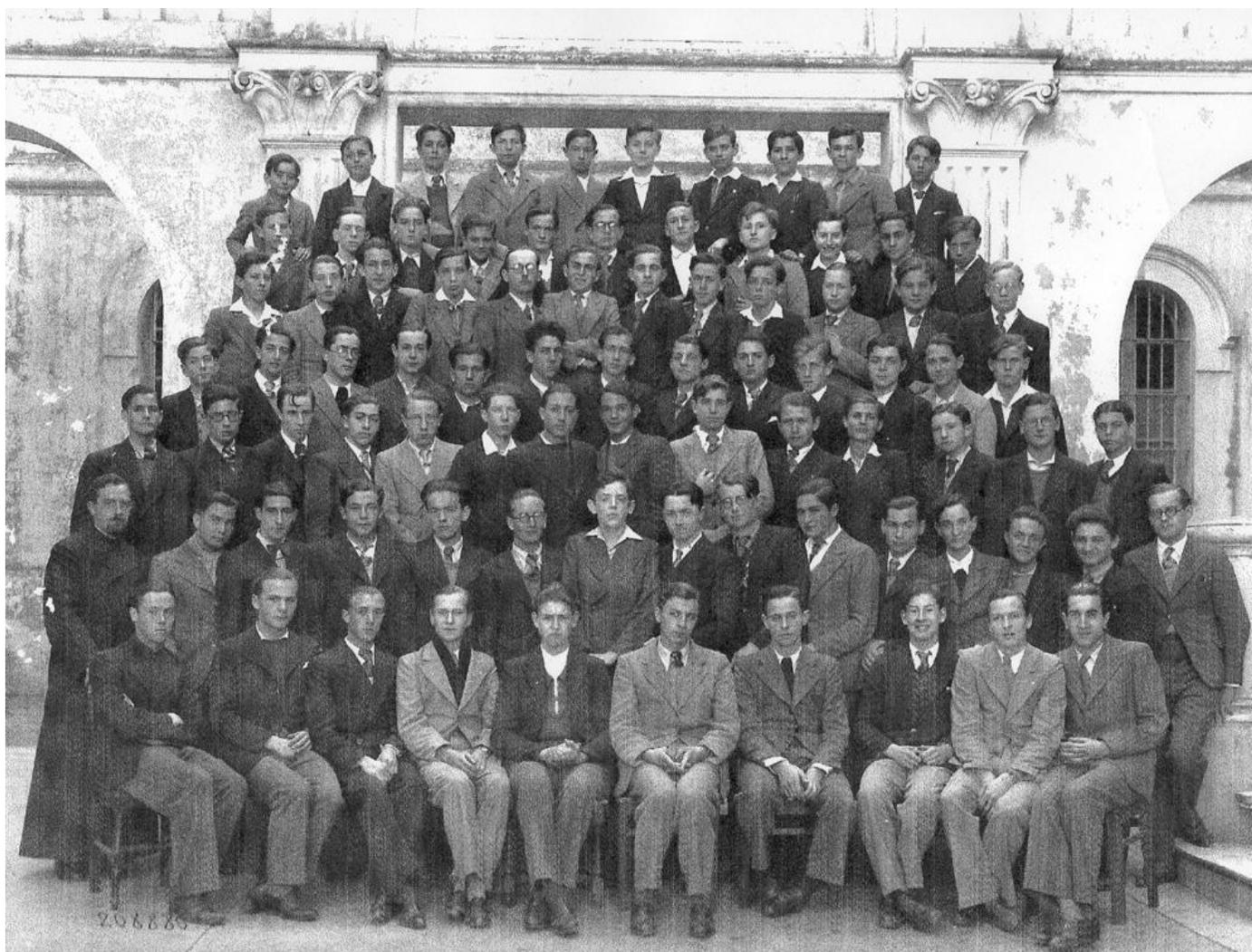


G. Massonnat: Tué lors de la fusillade du 26 Mars 1962 à ALGER

P. Carayol, s'est fait descendre comme contrôleur civil à OUED ZEM en tentant de calmer la  
route -

*Documentation: Michel CABANES 105 ave du Roule- 92200 NEUILLY SUR SEINE*

**Classe de Seconde – Collège – 34/35**



**Division des Grands – Collège – 34/35**



Les Moyens et les Petits – Collège – 34/35

Année 1935 – 1936



35/36 1<sup>er</sup> Division

Division des Grands – Collège – 35/36

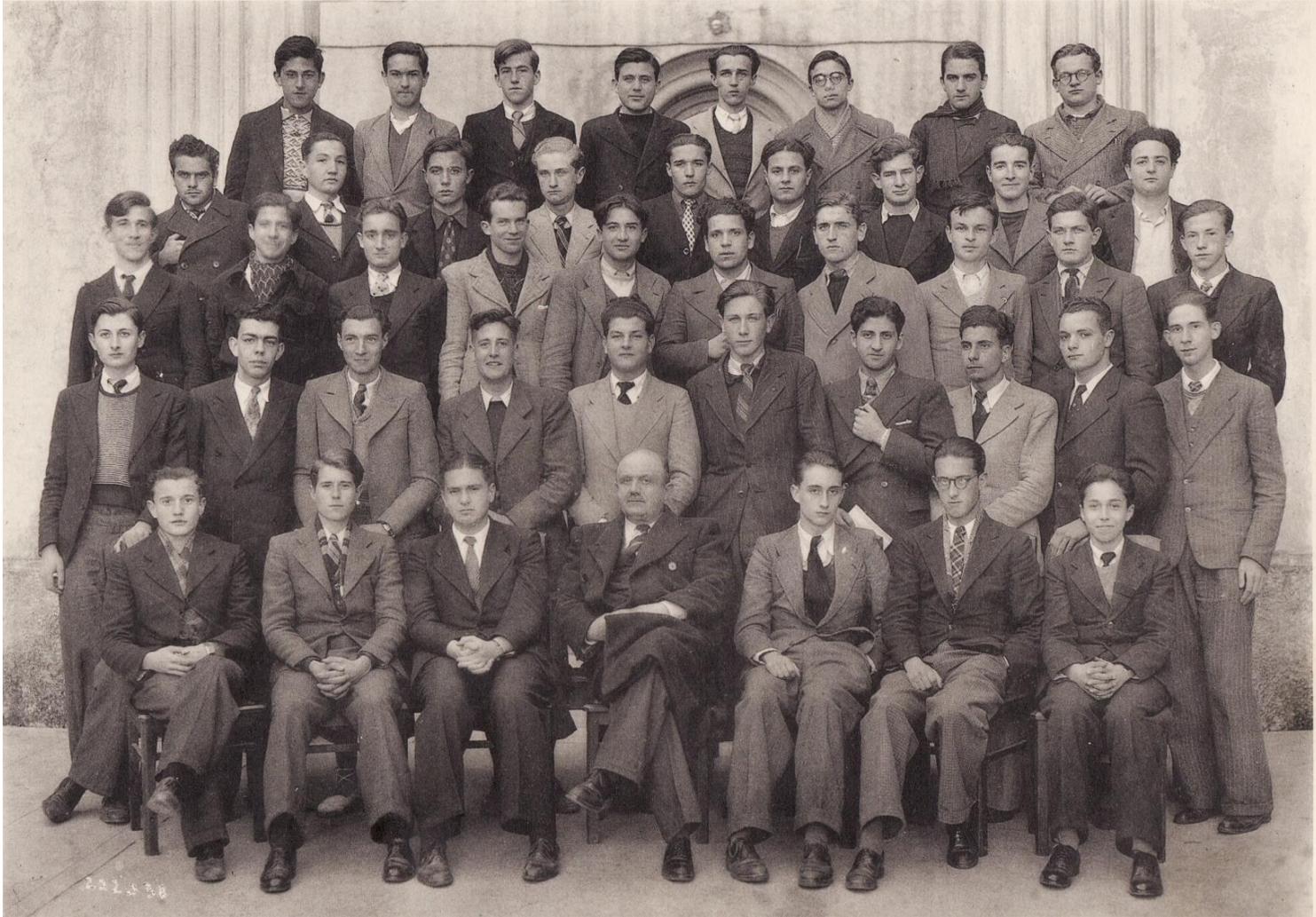
**Année 1937 – 1938**



**Division des Moyens – Collège – 37/38**



**Classe de Mathématiques Élémentaires – Collège – 37/38**



**Classe de Rhétorique – Collège – 37/38**



**Classe de Seconde – Collège – 37/38**



**Classe de Troisième – Collège – 37/38**



**Classe de Quatrième – Collège - 37/38**



**Classe de Cinquième – Collège - 37/38**



Classe de 6° 1 – Collège - 37/38

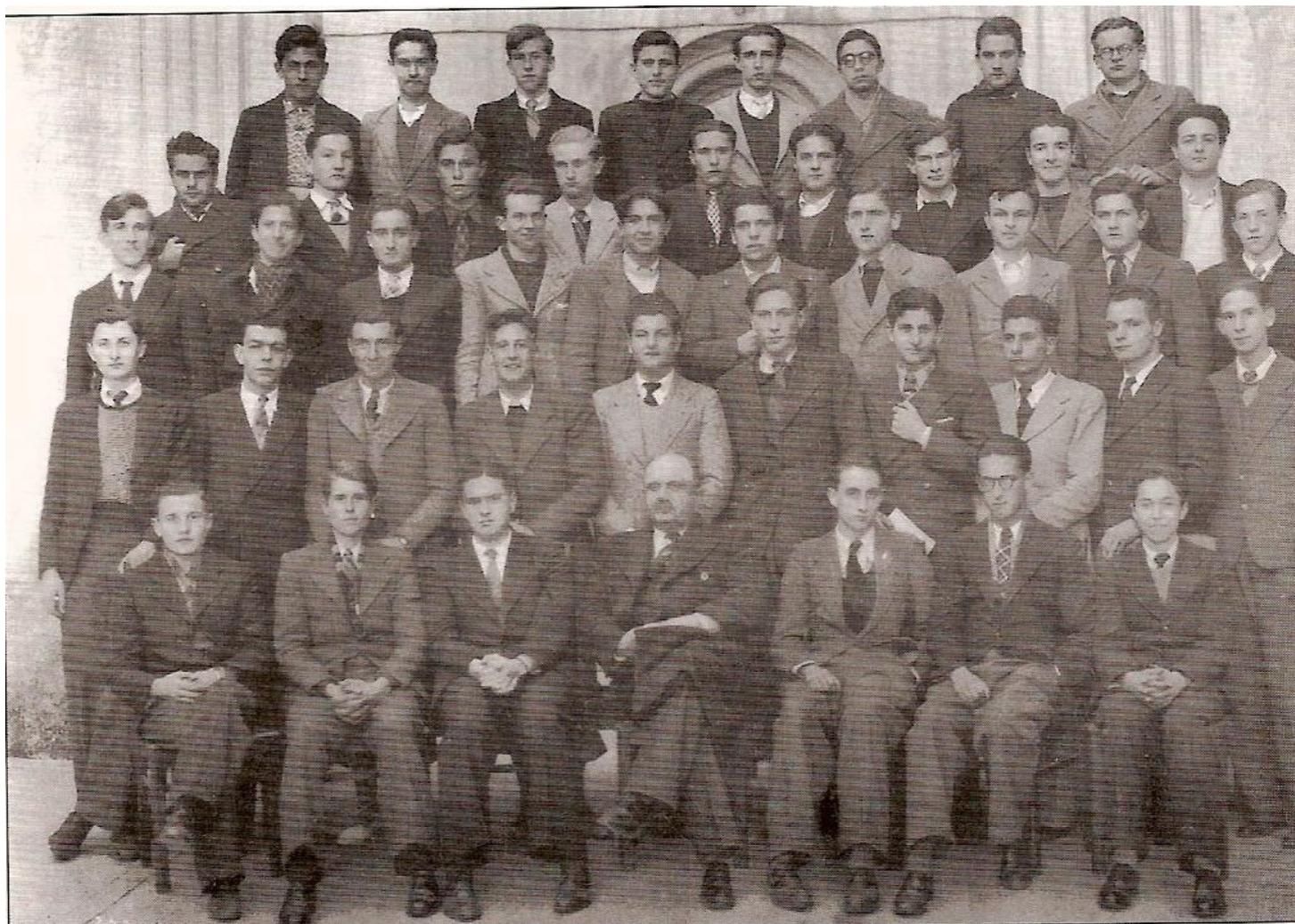


Classe de 6° 2 – Collège – 37/38

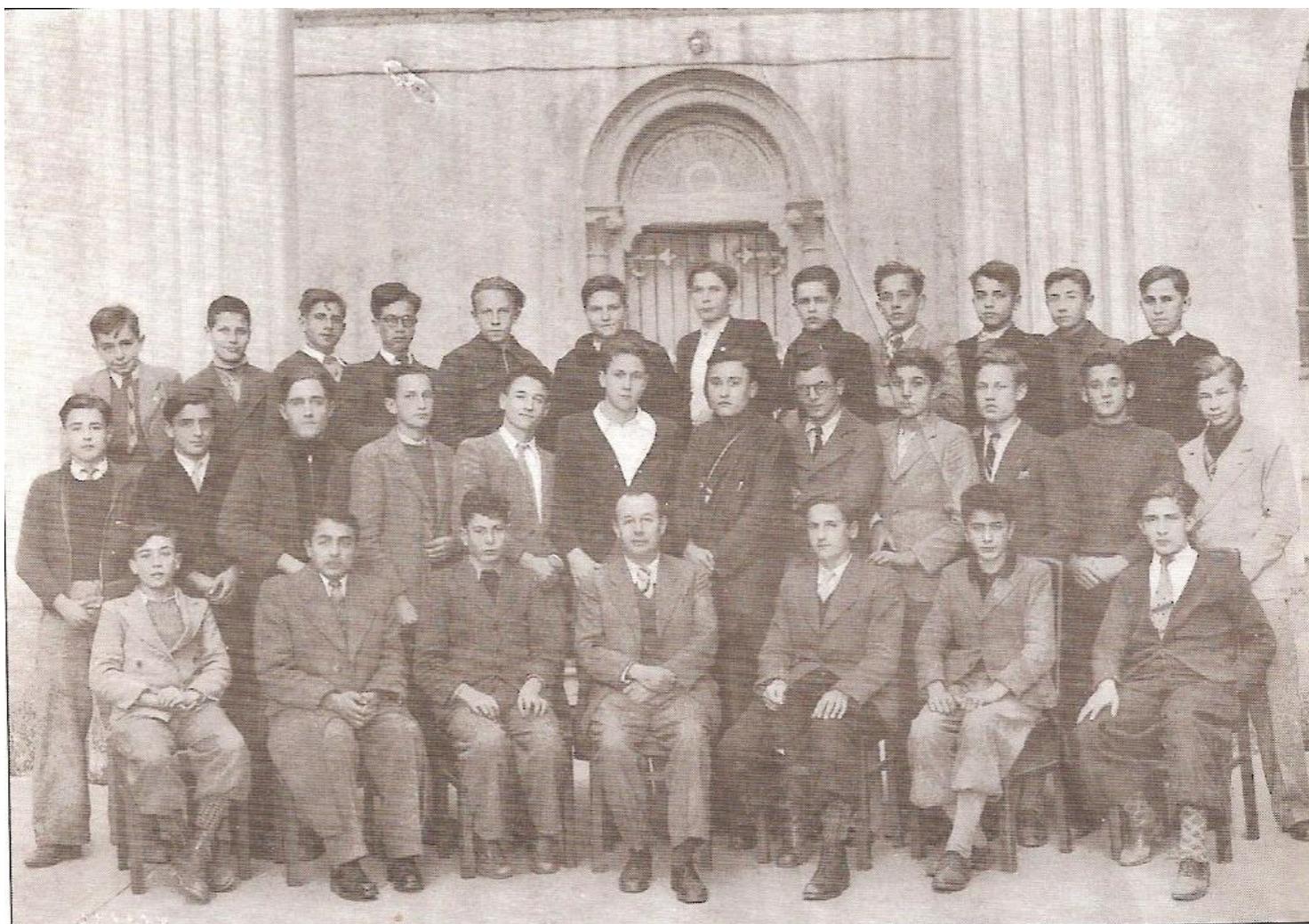


Classe de 7° - Collège – 37/38

**Année 1939 – 1940**



**Classe de Rhétorique – Collège – 39/40**



**Classe de 3° - Collège – 39/40**



Classe de 7° - Collège – 39/40

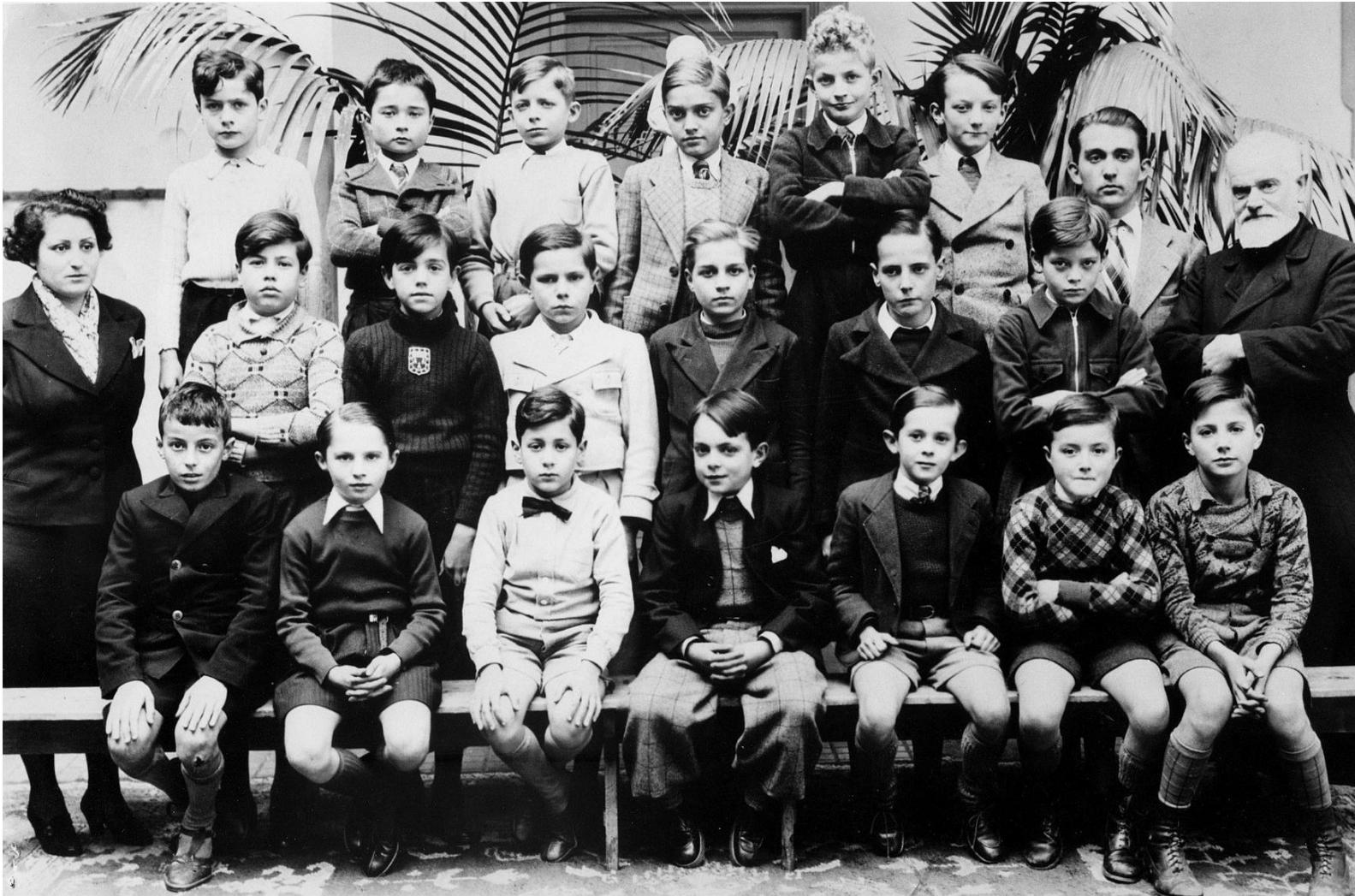
**Année 1940 – 1941**



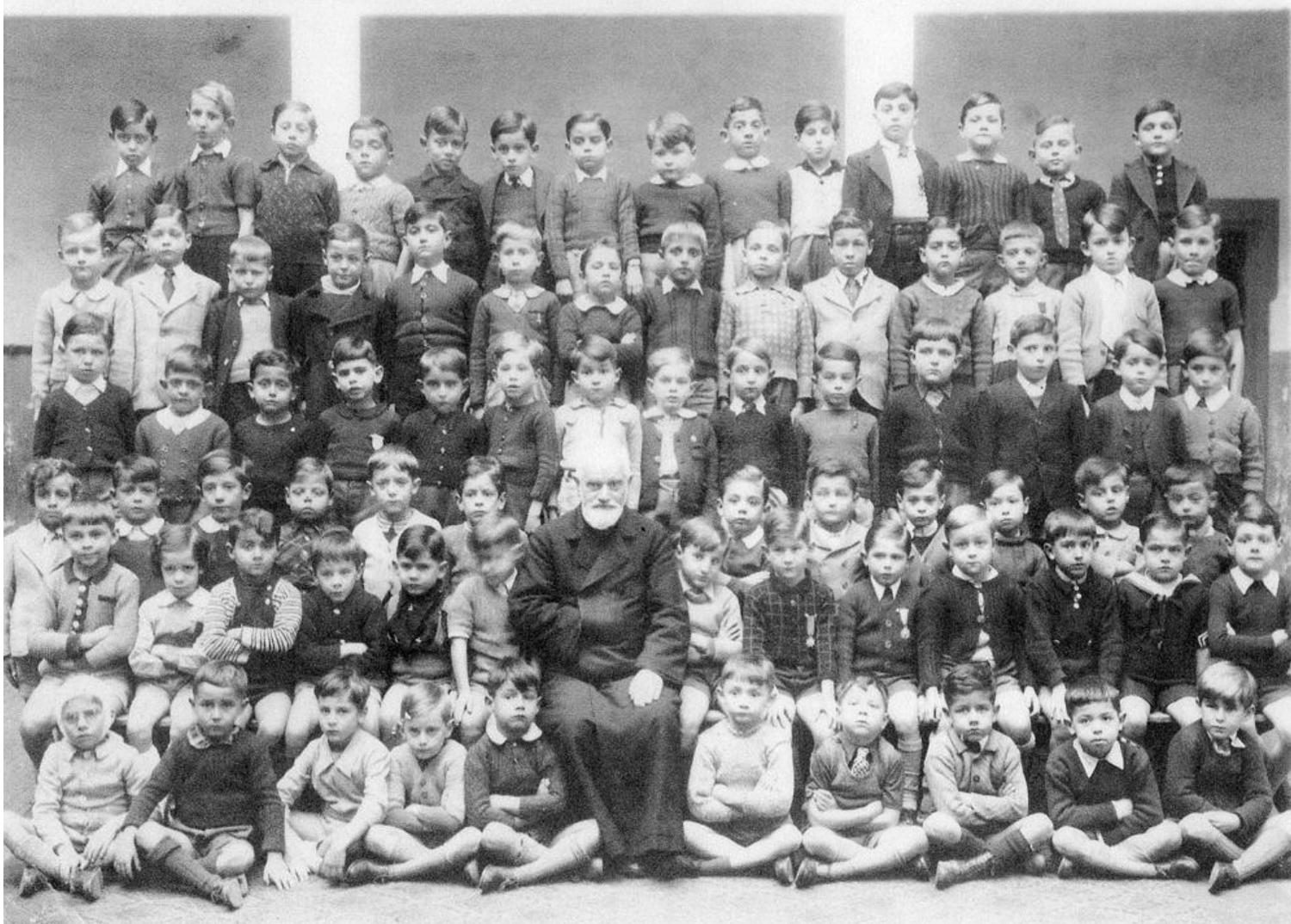
**Classe de Rhétorique – Collège – 40/41**



Collège – 40/41



**Classe de 7° - Externat - 40/41**



**3° Division - Externat – 40/41 – Père Bonnardel**

**Année 1941 – 1942**



**Classe de Rhétorique (Sicard) - Collège – 41/42**



**Classe de Seconde – Collège 41/42**

x - x - x - x - x - x - x - x - x

x - x - x - x - x - x - x - x - x

x - x - x - x - **Père PONCET** - x - x - x - Pierre Lenhardt

x - x - x - x - x - x - Sombstay



**Les Humanités réunies – Collège – 41/42**

x - x - x - x - x - x - x - x - x - x

x - x - x - x - x - x - x - x - x - x

x - x - x - x - x - x - x - x - x - x

x - x - x - x - x - x - x - x - x - x

x - x - x - x - **Père HUDRY** - x - Pierre Lenhardt - x - x - x -

x - Sombstay - x - x - x - x - x -



**Division des Moyens - Collège – 41/42**

## Division des Moyens au collège en 1941 1942

De haut en bas et de gauche à droite

Bonnet / Renier / Maitre / Ratel / Maestre / Cartier / Raphaël / Lognazzoni / Jauffrin / Montalti / Fraguier / Gaillard / Pujol / Becker / Culli

Nicolas / Roseau / Bompart / Bertrand / Bernard / Bastien / Payret / Debet / d'Anico / Ménard / Lauzer / Gaillard / Chevalier / Fournier / Léger

Dufour / Duchemin / Cullet / Roig / Richard / Marchèse / Gauthier / Marcellin / Garillard / Hardy / Gensous /  
Claret/Portolano/Lemière/Giafferi/Couret/Trojani

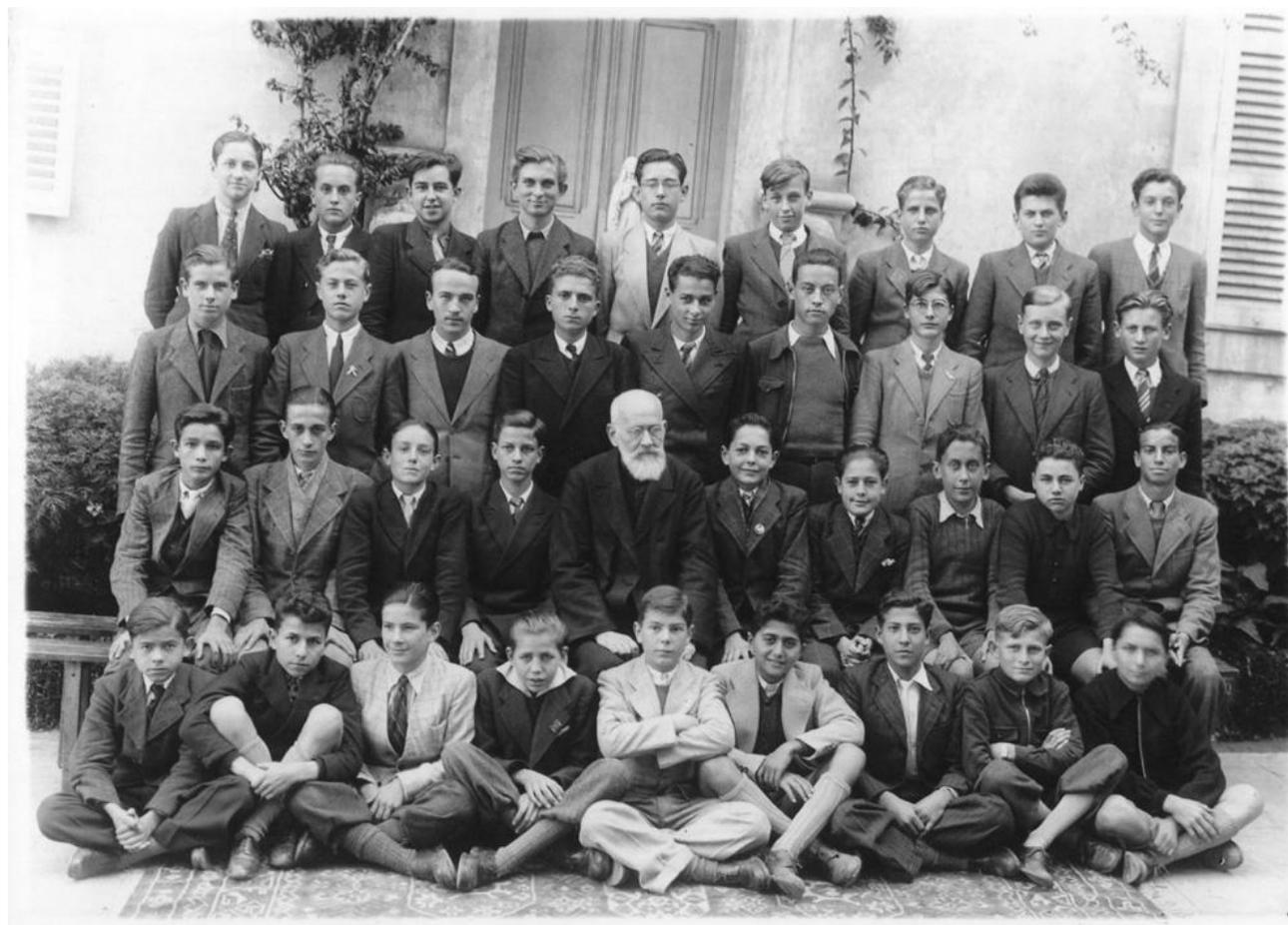
Gavaldon / Bernard / Eininger / Marguier / Boissard / Zeckri / Pichat / Chauvet / Gomez / Tur / Bourely / Solel / Denis / Vocart / Laval /  
Thouvenin / Lesueur

Bouygues / Faleoz / Rocca / Jeune / Leconte / Bravard / Boudinelle / Calvière / Baille / Gouilloud / Dorr / Bermond / Vachet / Legouly /  
Sombstay

Martic / Esposito / Boutie / Vieillard / Rioche / Fedelich / Bourely / gaya / Andareli / Lorey / Vigourous / Rabot / Moll / Bastien

Thiolet / René / Olivero / Duchemin / Alberti / di Cortanzo / Yvon / Olivero / Legeais / Fund / Vincent / de la Ferrière / Sirven / Rico / Cullet

**Père Veyrand et Mr. Mortier**



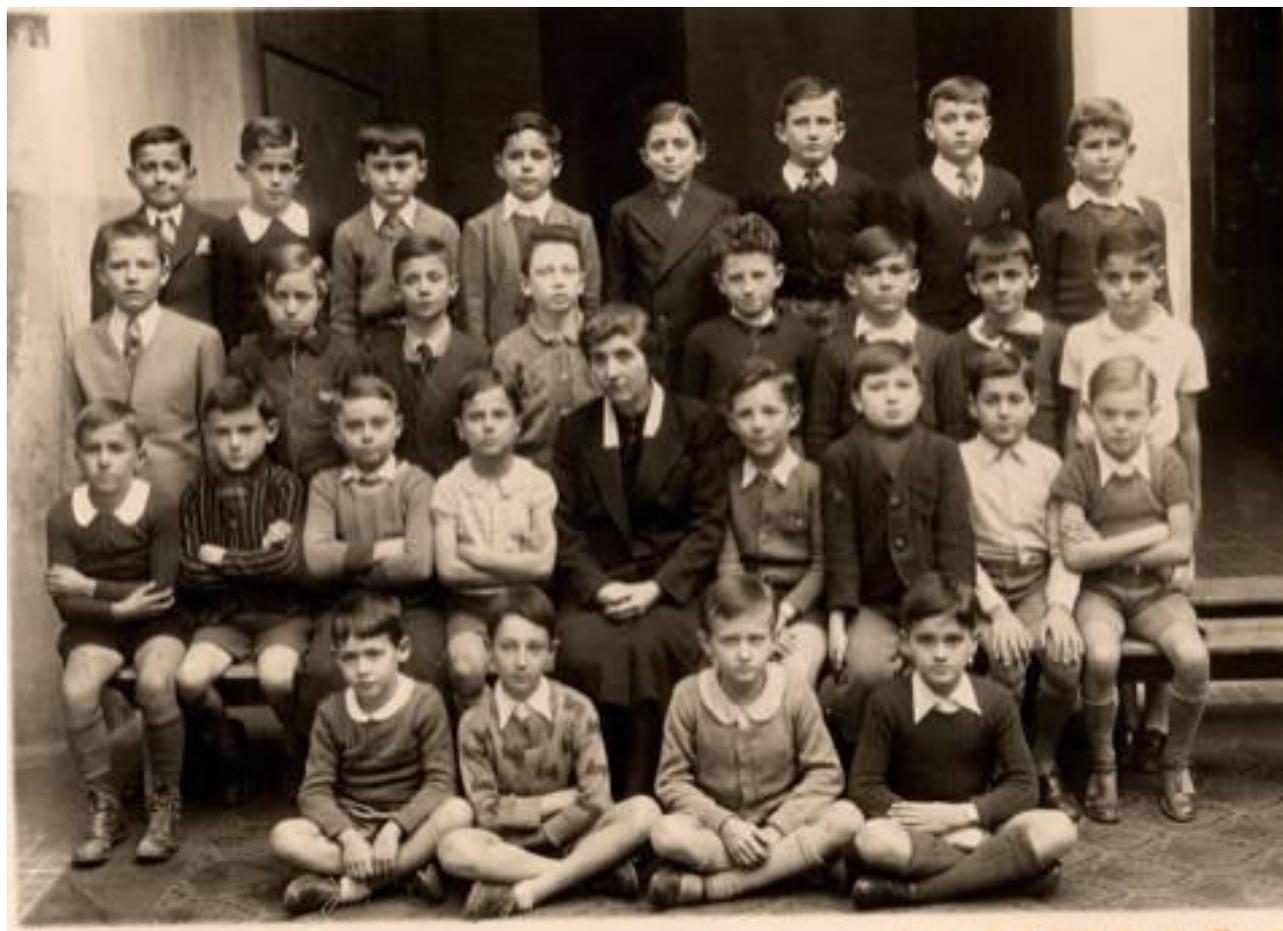
**Classe de 3° - Collège – 41/42**

De haut en bas et de gauche à droite

Laval / Pichat / Fraguier / Denis / Tur / Becker / Lesueur / Jauffrain / Thouvenin  
Gouilloud / Roseau / Payret / d'Amico / Martin-Lauzer / Bertrand / Bastien / Bourely / Vocart  
Pujol / Belet / Gaillard / Maestre / **RP de Lander** / Tognazzoni / Renier / Boissard / Montalti / Menard  
Dufour / Richard / Perroux / Normand / Marguier / di Constanzo / Giafferi / Chrétien / de Loroy

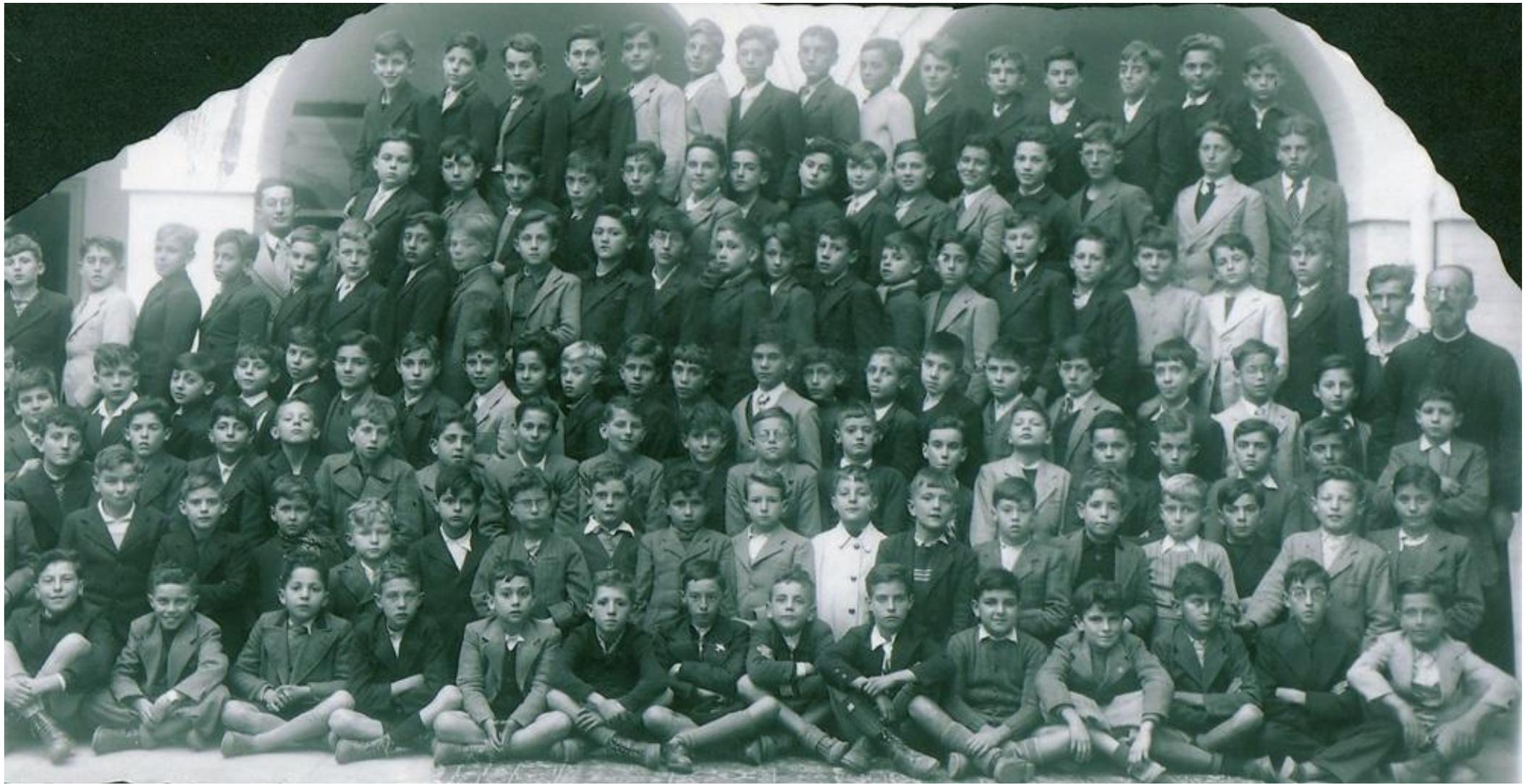


Classe de 5° - Externat – 41/42

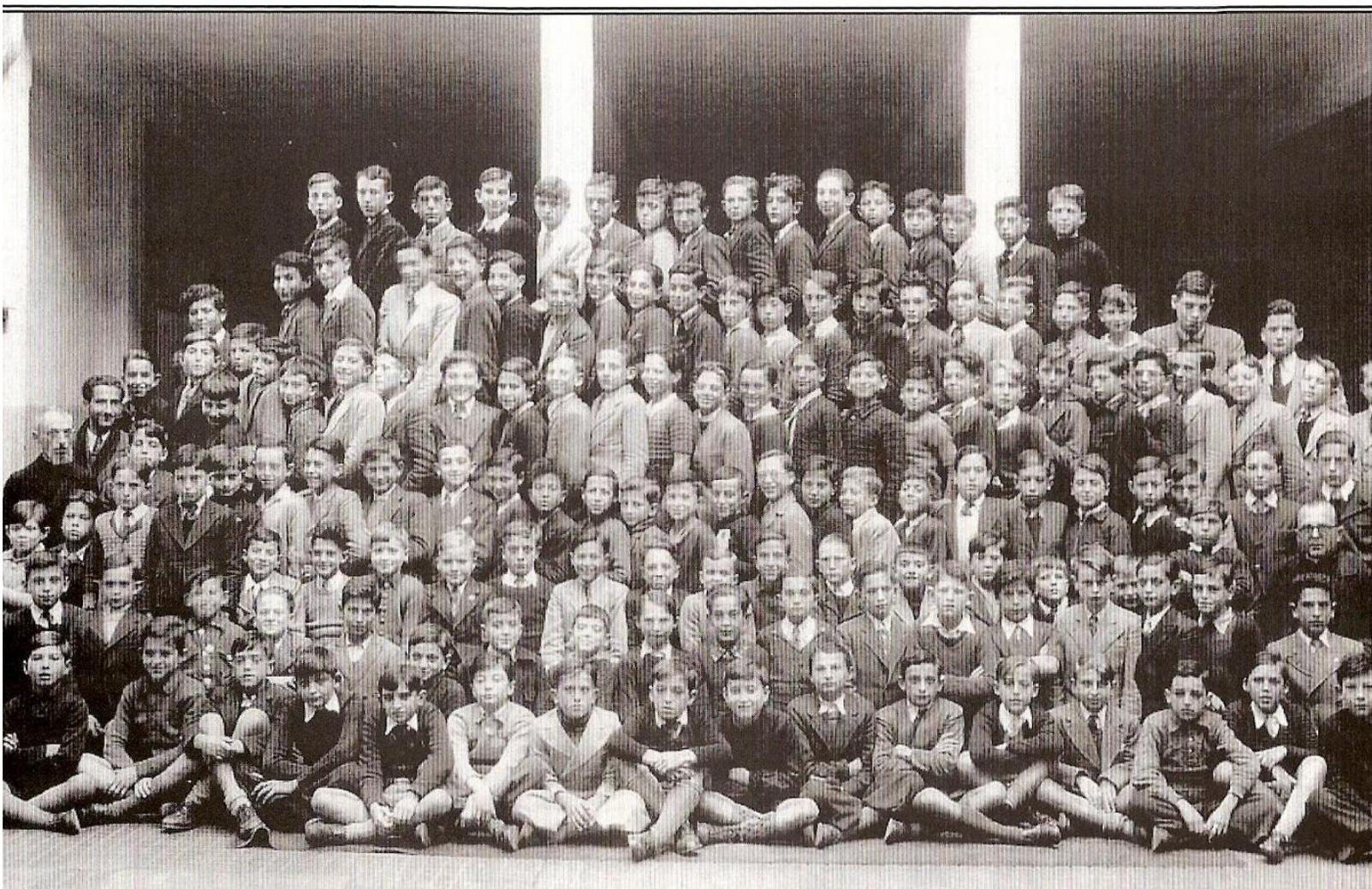


**Classe de 7° - Externat – 41/42**

Le Chuiton, Leridon, Latournerie, Le Chuiton, Roques, Dubois-Coutant, Acher, Leloup  
Lenoël, Jamet, xx, Casanova, Coll, Tinlot, Heintzmann, Fayel  
De Montalivet, Seminel, Rongier, Pons, **Mme PITAVAL**, Rouget, Ramin, Gerin, xxx  
Eue, Dony, De Chassey, Hanart



**Division des Minots – Collège - 41/42**



**L'externat - 41/42**

A gauche : **Le Père Charbonnier**, Préfet des études    A droite : **l'Abbé Fabbé**, Professeur d'Anglais

**Année 1944 – 1945**



**Externat – 44/45**



Classe de 6° - Externat – 44/45

**Année 1945 – 1946**



**La Division des Grands – Collège – 45/46**



**La "Division de fer" – Collège - 45/46**

## La "Division de fer" – Collège - 45/46 :

De haut en bas et de gauche à droite :

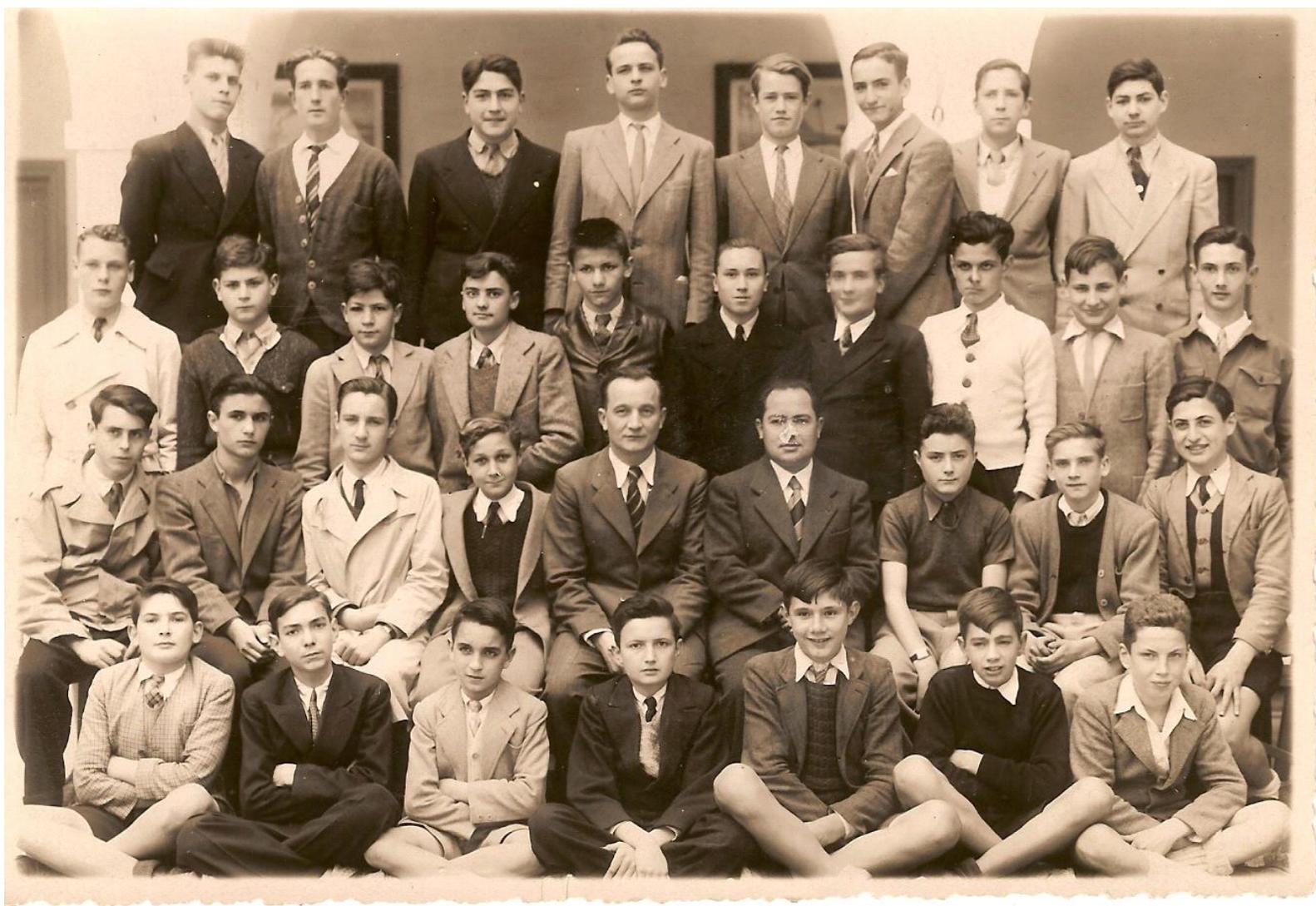
Georges Chambreuil, Charles Ayme , Yvan Albano, Guy Péricard, Victor Heintzmann, Jean Donguy, François Teissier, Pierre Leconte Des Floris, Claude Bonnat, Guy Leuvray, Pierre Milles, Pierre-Henry Dupuy, Georges Benoît

André Serra, Raoul Bastianetto, André Mariani, Hubert Hernandez, Christian Mateu, Bodinier, René Sezat, Robert Curci, Marcel Sabrani, Marcel Laprevotte, Gérald Attard-GAILHAN, Bernard Fayel, Philippe Prothon, Adrien Perrin, Hubert Bonaldi, Charles Esvan, Pierre Bellat

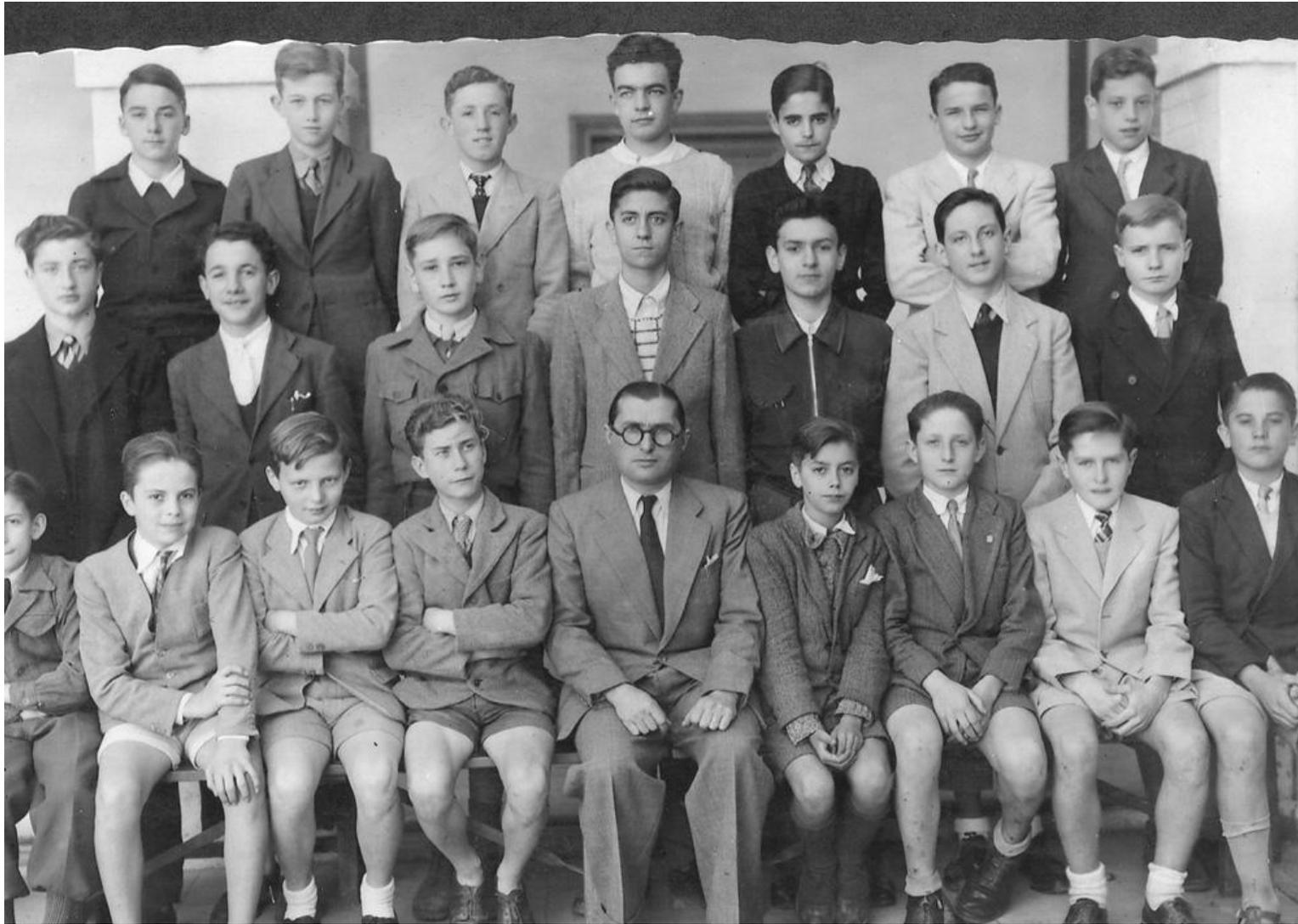
Michel Sempéré, Bernard Canale, Alex Taddei



**La Division des Moyens – Collège – 45/46**



**Classe de 3° - Collège – 45/46**



Classe de 4° - Collège - 45/46



Classe de 5°2 - Collège – 45/46



### Classe de 5° 1 – Collège - 45/46

De haut en bas et de gauche à droite :

Bonaldi Hubert, Louis Mondy, Patrice Gérard, Gérald Attard Gaillan, Pierre Darré, J Paul Chabaud, Pierre Gautier, Jean-François Peron  
Guy Lancelot, François Teissier, Elie Darre, Pierre Leconte Des Floris, Charlie Esvan, Georges Benoît, Paul Bagni, Jean Claude Cazadement  
Armand Gazeaux, André Maleval, André Mariani, Paul Darre, Le Professeur **Abbé Rochet**, Pierre Laffargue, Albert Boisel, Michel Houzot,  
Jacques Gross, Jean Paul Debelle

Pierre Bellat, Pierre Lecas, Paul Roche, Paul Bessy, Julien Brusset, François Perrier, Gabriel Monserrat



3° Division – Collège - 45/46



**Classe de 6°1 – Collège – 45/46**

De haut en bas et de gauche à droite:

Sajous, d'Aubigny, Guillemain, Greck, Di Meglio, Kirighin, Arbes Faber, Messonier,  
Bricchet, Baudier, Foy, Geoffroy, Podesta, Guillaume, Challier, Riera, Sy,  
Benoit, Toulemonde, Giordano, Torres, Mattesi, **Mr. Couturier**, Galliano, Siegwald, Fouchard, Gasquet



**Classe de 6° 3 - Collège – 45/46**

Andrieux - Salva - Fourcade - Peyron - Dancasse - Becka - Persy du Sert - Labescat - Richard - Casset  
Rocher - Lecoultre - Paul Woods - Mojan - Maire - Olive - Grellet - Malmanche - Pavesiere - Camillierie  
Crochard - Riera - Lebuz – G. Varet - Cabanas – **A. L. Durand** – J. Varet - Guiseppi - Urias - Cota



**Classe de 7°2 – Externat – 45/46**

De haut en bas et de gauche à droite :

Maître, xx, Lemoine, Voisin, Melle xx, xx, xx, de Thoisy  
Xx, Nouvion, Gristi, Marsaud, xx, xx, de Coatpon, Bezombes  
Xx, xx, xx, Lecorre, Sarradet, Coeuret, xx, Garraud,  
Vicidomini, xx, Mayen, xx, xx, xx,



**Classe de 6 ° - Externat – 45/46**

Abbé Fobé



**Classe de 11° - Externat – 45/46**

Année 1946 – 1947

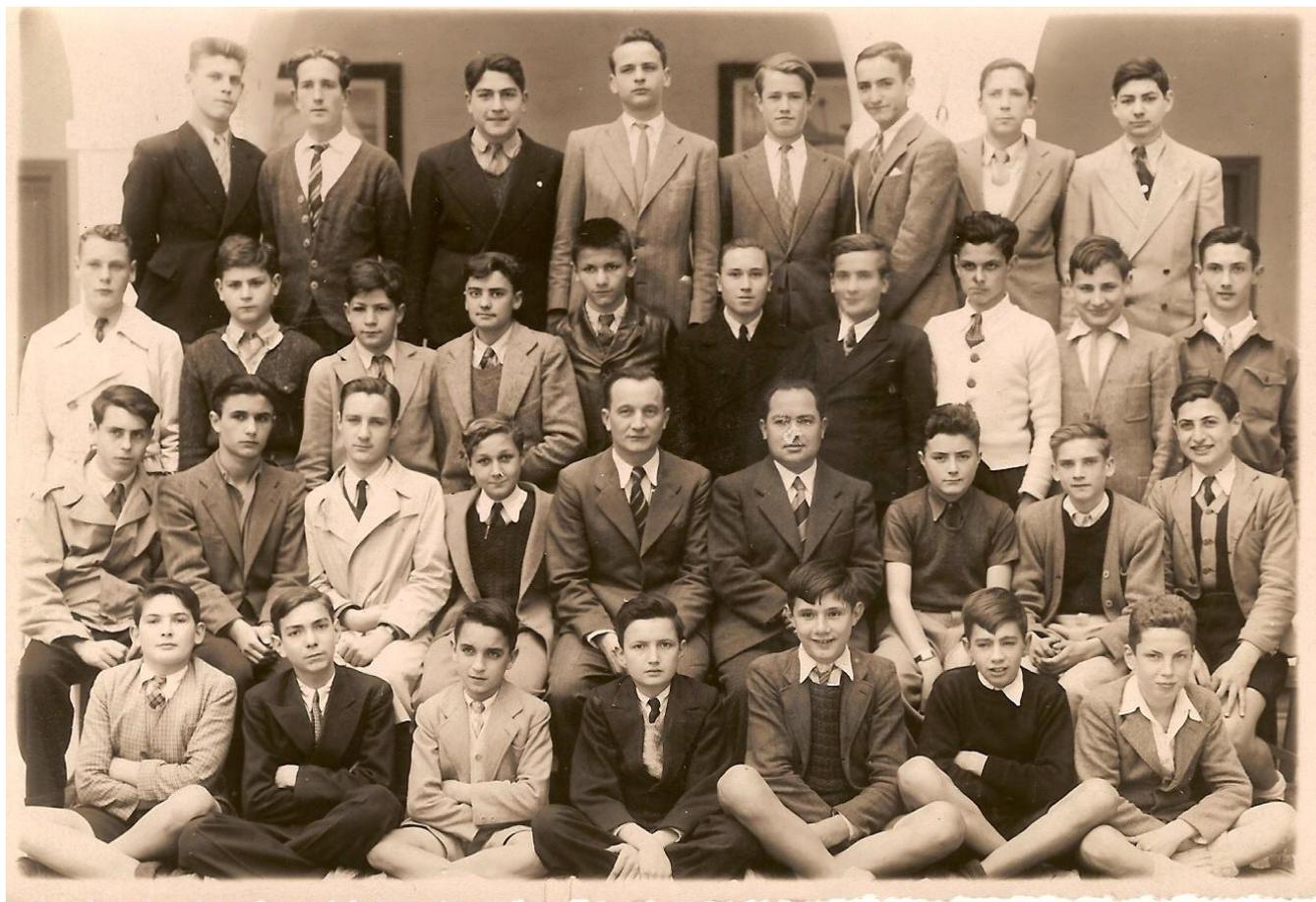


**Classe d'Humanités – Collège – 46/47**

Chanut, Borgonovo, De Lustrac, Mikaleff, Diaz, Bouissou, Selles, Zeraffa, Bonhour, Labrousse, Narbonne, Cayla, Benoît, Pons, Tchéropoff, Bastien, Taupin, Vidal, Acher, Schweisguth, Picquot, Pousset, Marcoin, **P. MINISTRE**, **P. PONCET**, Latournerie, Denoyel, Poirey,



**Classe de Mr. Curtil – Collège - 46/47**



Classe de 3<sup>ème</sup> 1946/47 :

Georges Bastien, Lucien Darré, Claude Guyetant, Jean Revol, Roger Pons, Guy Fournier, Jean Benoit, Guy Torres  
Emile Brodeck, Georges Valls, Guy Bonhoure, Gérard Camy, Victor Heintsman, Cl. Broc, J. Luc Schweisguth, Michel Taupin, Jacq. Mojon, Augustin Ascenci  
J. Pierre Prose, Francis Perez, Paul Borgonovo, Mr Sulik, Mr Cabus, Jean Ritoux Lachaud, Joachim Botalla, Robert Matesi  
Claude Marcoin, J. Pierre Petit, Jean Poirey, Bernard Pousset, Bérard, J. Pierre Petit, J. Pierre Girard

**Classe de 3<sup>°</sup> - Collège – 46/47**



**Classe de 4° - Collège - 46/47**

**Classe de 4° - Collège - 46/47**

De haut en bas et de gauche à droite :

Pierre Lecas, Pierre Tocreau, Charlie Esvan, Joseph Sempéré, Alex Tadéï, Paul Roche, Bernard Cavalié, Lucien Olivès

Jean Pierre Négrel, Jacques Tocreau, Jean-Claude Richard, Jacques Gross, Pierre Corvoisien, Alain Lespart, Pierre Bernard Brunet, Henri Julien

Hubert Bonaldi, Hubert Hernandez, Georges Benoît, Pierre Leconte, Guy Lancelot, François Teissier, Pierre Henry Dupuy, André Maleval, Gérald Attard -Gaillan, François Maître

Denis Vasse, Julien Brusset, Jean Jacques Marquaire, Henri Vincent, François Perrin, Pierre Servelle, **RP de Lander**

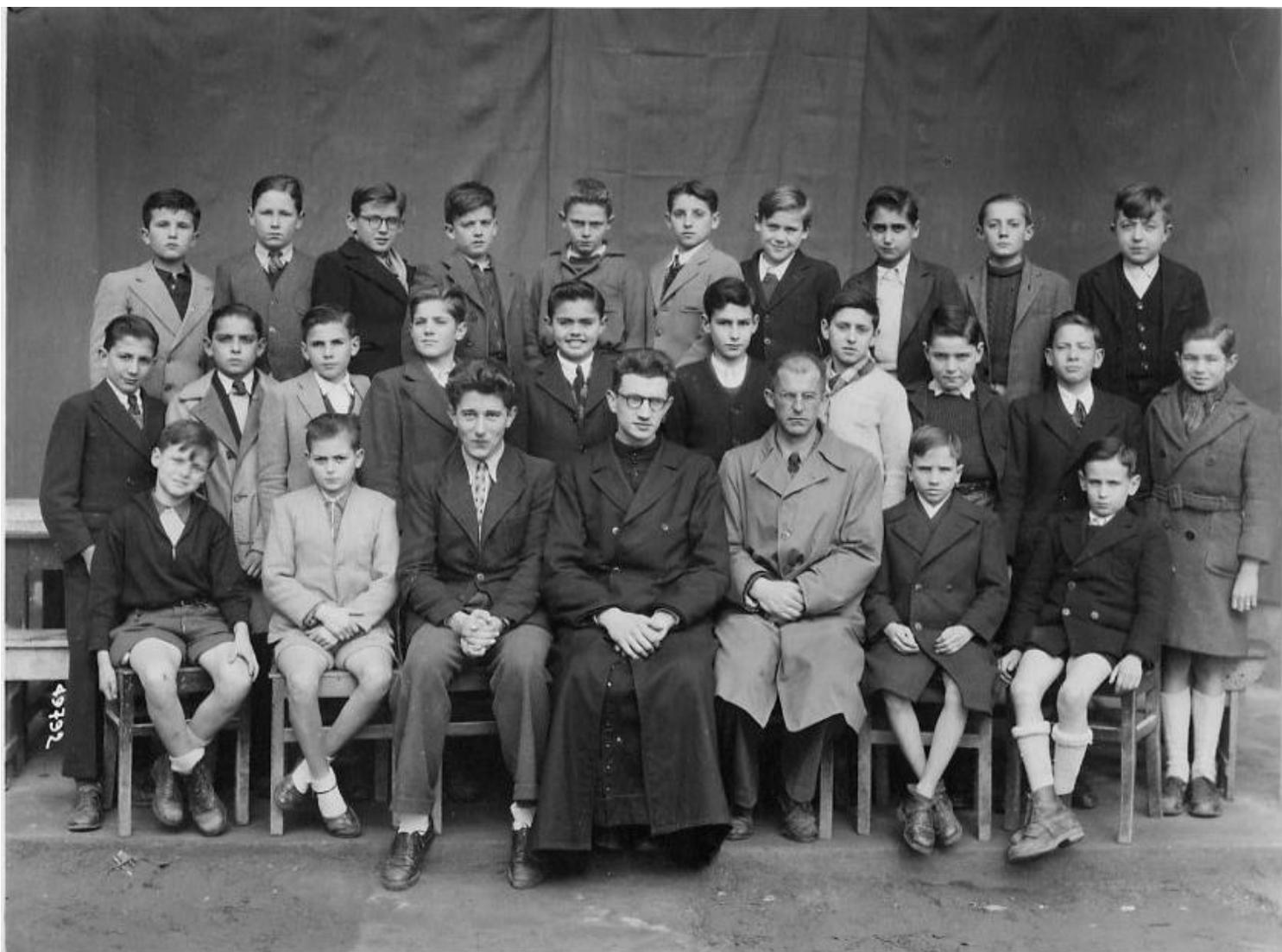
Paul Serra, André Baylé, Georges Maller, Lionel de Marion- Gagea, Raymond Darré, Jean Paul Debelle



**Classe de 5°1 - Collège – 46/47**

De haut en bas et de gauche à droite:

Bernard - Baudier – Jacquemin – Siegwald – Gasquet – Geoffroy – xx – Lecoultre – Vaugien – Fourcade  
Fanouillaire – Maire – Benoit – Roseau – Servelle – Canale - Courrieu – Percy du Sert – Fouchard – Gras  
de Richemont - Pujol – Arnold – **Père Voisin** – xx – Mallemanche – Frapolli



**Classe de 6° 1- Collège - 46/47**



**Classe de 5° A – Externat – 46/47**

Mr. Faure



**Classe de 6<sup>o</sup>1 - Externat – 46/47**

Professeur principal Mme Hudry

De haut en bas et de gauche à droite :

Xx, xx, Bezombes, Marsaud, Auteroche, xx, de Coatpon, xx, xx, Gristi

Nouvion, xx, Voisin, xx, xx, xx, Lemoine, Moulis, xx, xx,

Xx, Gourinard, xx, xx, xx, xx, xx, Tardy de Montravel, xx



Classe de 6° 2 – Externat – 46/47



**Division des Moyens – Collège - 46/47**



**Division des Minots – Collège – 46/47**

### **Division des Minots – Collège – 46/47**

De haut en bas et de gauche à droite :

Emile Brodebeck, Jacques Mojon, Heizmann, Jean Benoît, Claude Broc, Lucien Darre, Guy Fournier, Roger Pons, Georges Bastien, Claude Guyétant, Jean Revol, Jean Bérard, Armand Cazeaux, Guy Lancelot

Robert Matteli, Christian Selles, Claude Bonnet, Proset, Paul Vincent, Claude Bonheure, Philippe Prothon, Robert Cruci, Jean-Claude Bodinier, Jean Dongey, Paul Mailhos, Gérard Camy, Michel Taupin, Jean-Luc Schweisguth, Pierre Leconte des Floris, François Teissier,

Christian Mira, Adrien Perrin, Gilles Danguy des Déserts, Jean Broger, Joachim Botella, Charlie Esvan, André Mariani, Pierre Bellat, André Maleval, Jean Le Guen, Alain Revol, Georges Benoît, Christian Mateu, Francis Perrez, Jean-Pierre Girard, Pierre Borgonovo, Michel Laprevotte, Hughes d'Aubigny, Guy Levrey

Patrice Girard, Jean Gonon, Pierre Debelle, Jean-Paul Debelle, Pierre Lecas, Jacques Dragacci, Christian Dacre-Wright, Michel Hiezot, Albert Boisel, Ritoux-Lachaud, Jean-C, Cazadevant, Jacques Lantini, Francis Bayle, Paul Baqui, Paul Darré, Gérald Aattard-Gaillan, Michel Salvane, André Serra, Pierre Darre, Latour, XXX

Claude Marcoin, Pierre Vigourous, Pierre Gautier, Henri Julien, Jacques Gross, François Perrin, Jean Ortelli, Paul Roche, 1° surveillant, **Père Devillard**, 2° surveillant, **Abbé Druetz**, Louis Mondy, Louis Baylé, Hubert Bonaldi, Jean-François Peron, Jean Petit, Alain Baron,

Lombard, Lespart, Julien Brusset, Paul Chabaud, Jean-Pierre Fabregue, Jean Poirey, Yvan Boutie, Jean Pierre Soliveres, Pousset, Jean-Marie Mojon, Pierre Sirven, Gabriel Monserrat, Pierre Lafargue, Paul Darre, Guy Dussaix



Classe de 7° - Collège – 46/47



**Classe de 10° - Externat – 46/47**

De haut en bas et de gauche à droite :

Xx; xx; Reder, Devaux, xx, Lamusse, xx, Verrier, Estève

Xx, Dromigny, Vialet, de Tournemire, Mojon, xx, xx, xx, Laurens, Migliaccio

Sicard, Cenato, Julliard, xx, Taillaud, xx, Raynaud, xx, Marion, Villatta



**Classe de 11° - Externat – 46/47**

De haut en bas et de gauche à droite :

Y. Sabrier, J. Moisson, G. Bourjois, **Mme Baldo**, M. Arterseng, H. Laine, M. Besombes, JP. Cazenave  
R. Van Laethem, F. Bordier, R. Chèbre, J. Simon, Ph. Carle, A. de Bernis, JM. Migliaccio, Cl. Lombard, Ph. Riera  
G. Brunissen, P. Blond, JM. Tronchon, Ph. Raynal, Ph. Estève, P. Padovani, JG. Bourquin, M. Blondeau, JCl. Saladin, L. Roure, JCl. Bougeot

**Année 1947 – 1948**



**Division des Grands – Collège – 47/48**



**Classe de Rhétorique II – Collège - 47/48**

Attention : les noms sont indiqués de droite à gauche !

1. Rangée du haut non identifiée

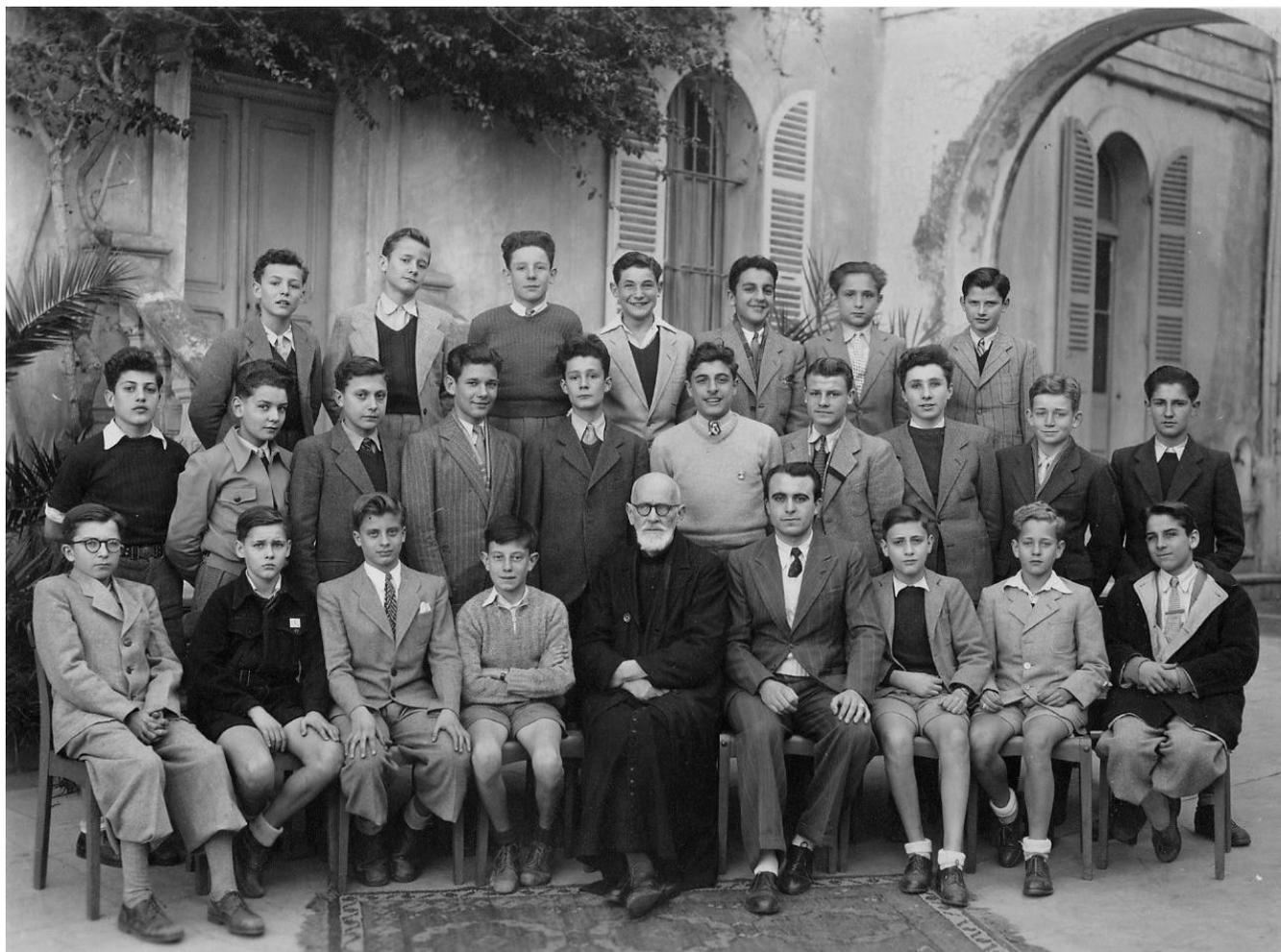
2. Cayla, Assensi ,Schweisguth, Guyetant, Girard ,Ortelli, Broc, Lucas, Chassiez, Chabut, Humbert,

3. La Perrière, D'Ortho, Diaz, Combralier, Bastien, Revoil, Vachet, Vidal, De Léonardi, Amice, Selles,

4. Poirey, Latournerie, Perez, Denoyel, **M. LE NEVANIC (Math)**, **M. CURTIL (Lettres)**, Mikaleff, Bonvalot, Pousset, Nicolas,



**Division des Moyens – Collège – 47/48**



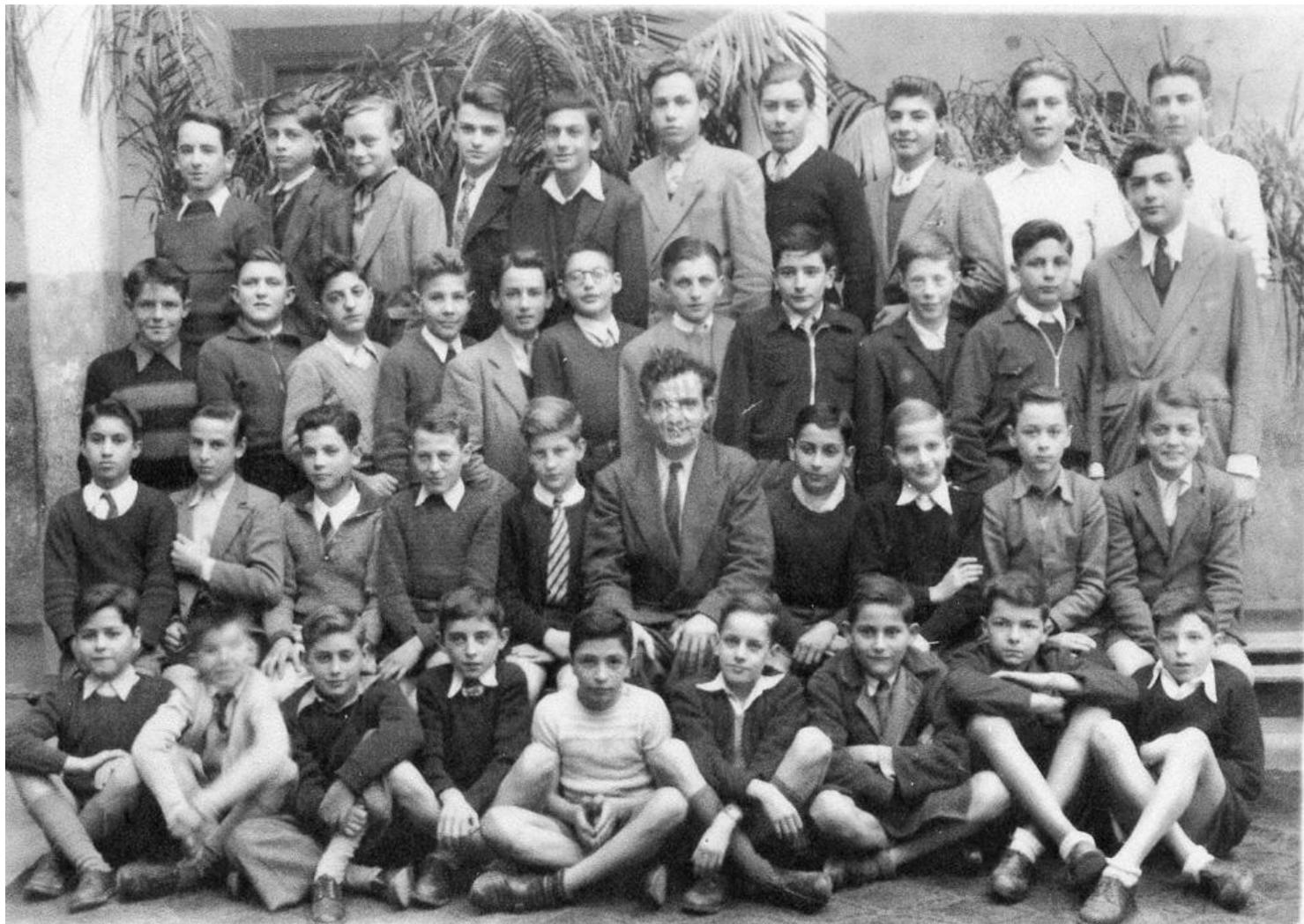
**Classe de 4°1 – Collège – 47/48**

De haut en bas et de gauche à droite:

Fouchard – Sirven – Bérenguer – Siegwald – Bricchet – Berard – Maire

Laffargue – Roseau – Courrieu – Torres – Bella – Di Meglio – Dedeabant – Servelle – Prothon – Barthes

Benoît – Toulemonde – Gustin – Muller – **Père de Lander** – **Mr. Gilliers** – Marie – Arnold - Masse



**Classe de 4° - Externat – 47/48**



**Classe de 5°1 - Externat – 1947/1948**

De haut en bas et de gauche à droite :

Bezombes, Hilscher, xx, Vayr, xx, xx, xx

Xx, xx, Novion, Gourinard, xx, Coll, Breban, Chini

Xx, xx, Vicidomini, Kintz, **Mr. Guigant Professeur de Mathématiques**, **Mr. Faure Professeur principal**, Voisin, xx,

Xx, xx, xx, Le Corre, xx, xx, Le Moine



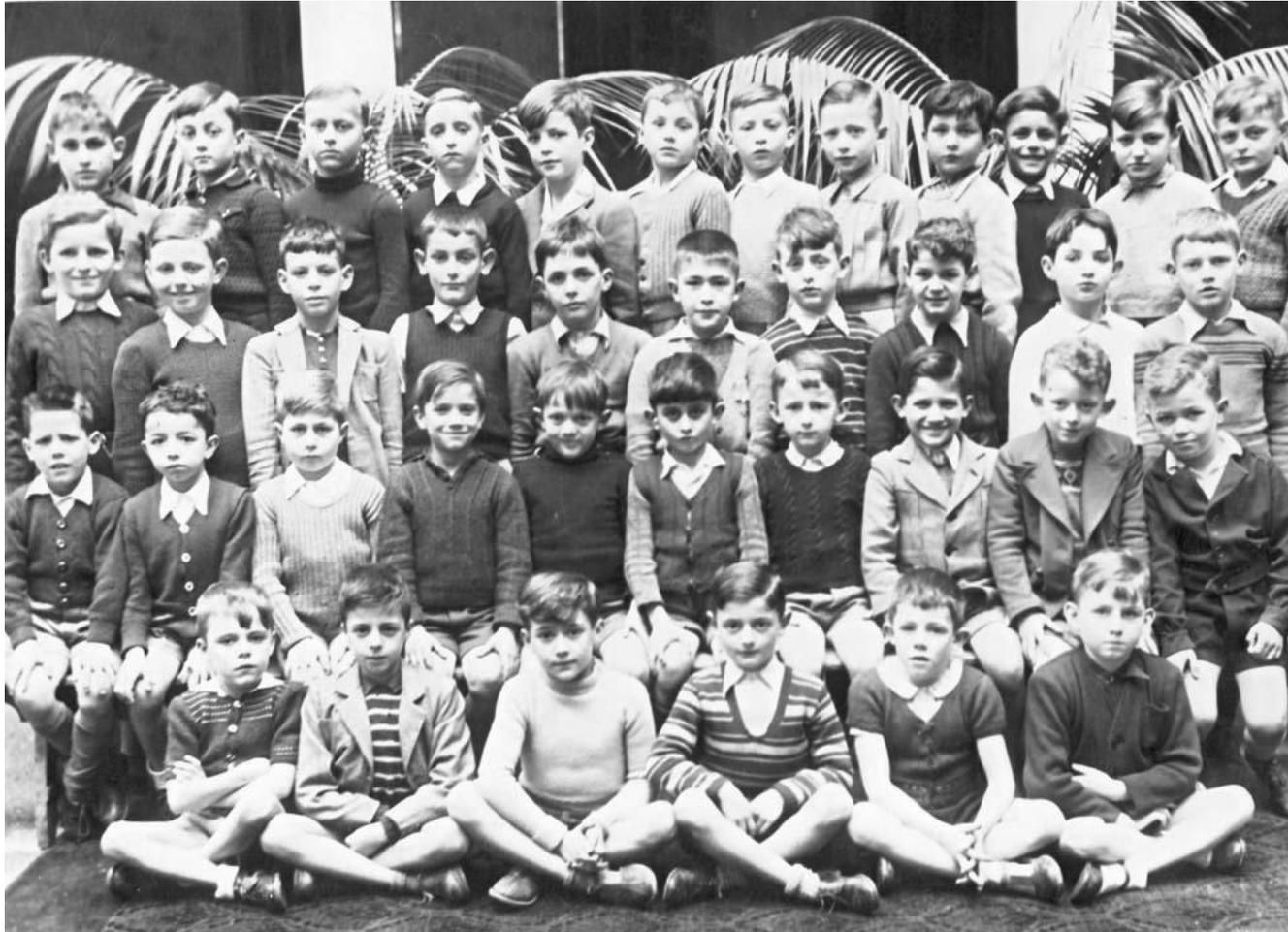
**Classe de 5° 2 – Externat – 47/48**

De haut en bas et de gauche à droite :

Nouvion, Colin, Mathieu, Nouveau, Gayraud, Fraud, Gristi  
Moulis, Telfour, Marsault, Auteroche, Tallon, Garreau, Rose,  
Borgeau, Berger, Vachon, A.Faucheux, Mr. **Maurette** (Professeur principal – Gd père de P. Marion (45-57)), Henriet, Bruneteau, Coeuret  
Brunaud, Jarry, Sarradet, Franquin, Taphoreau, Tardy de Montravel  
Manque sur la photo : Yves de Coatpon



**Division des Petits – Collège - 47/48**



**Classe de 9° - Externat – 47/48**

Classe de Mme Richardy : de haut en bas et de gauche à droite :  
Violet, xx, Estève, Masquefa, de Tournemire, Reumeaux, Sicard, xx, xx, xx, Mojon, xx  
Dromigny, Casseville, xx, Jusserand, Devaux, xx, Lanusse, Reder, Cheveau, xx,  
Lebon, Marion, Villatta, xx, xx, xx, Raynaud, xx, Tailland, Varloud  
Julliard, Masot, Cenato, Migliaccio, xx, xx,



**Classe de 10° - Externat - 47/48**

De haut en bas et de gauche à droite :

J. Moisson, P. Padovani, Ph. Carle, M. Bezombes, JP. Nicou, JM. Tronchin, P. Denis, JJ. Filiu, Y. Satrier, JF. Mourier, R. Chèbre  
Y. Boukatza-Chambon, A. Blanchard, G. telpic, B. Montero, Y. Menella, F. Bordier, M. Klene, PY. Hareng  
JJ. Suodot, Ph. Riera, L. Roure, G. Lorion, Ph. Estève, **Mme. Baldo**, JM. Migliasccio, D. de Vulpillière, P. Batmann, M. Averseng, A. Bernis

Année 1948 – 1949



**Classe d'Humanités C – Collège - 48/49**

De haut en bas et de gauche à droite :

Norbert Molténi, René Rozet, André Cousin, Paul Serra, Guy Tourniaire,  
Eugène Robe, Michel Watin, François Teissier, Marcel Clément, André Broyer, Michel Astor, Hubert Hernandez, Charles Gex  
Paulin Vanoni, Yves Nouaille-Degorce, François Ozanne, **Monsieur Lavant**, Henri Vincent, Yves Ozanne, Julien Brusset



**Division des Grands – Collège - 48/49**

## **Division des Grands – Collège - 48/49**

De haut en bas et de gauche à droite :

Alex Tchérépoff, Georges Bérard, Marcel Clément, Gérard Cassey, Robert Bérard, Charles AYME, Michel TAUPIN, Michel Poussard, Jean-Luc Dubois-Coutant, Philippe Prothon

Paul Mailhos, Paul Diaz, Georges Benoît, François Maître, Bernard POUSSET Charles Gex, Claude Brol, Guy Bonhoure, Gérald Attard-Gailhan, Jacky Dedeabant, Jean-Pierre Fenoyl, Adrien Perrin

Jean-Claude Pruvot, Jean-Claude Bruno, Yvan ALBANO, Hubert Bonaldi, Hubert Hernandez, Guy Leuvray, Eugène Robe, Raoul Bastianetto, Claude Bonnet, Jean-Luc SCHWEISGUTH, Bernard Bachelot, Claude Césarini, Jean-Pierre Claret

Jean Gonon, Jean Vigourous, Jacques Dragacci, Jean-Marie Mojon, Paul Chabaud, Louis Baylé, Alain Revol, Jacques Lantini, Christian Mateu, Yvan Boutié, Pierre-Bernard Brunet, Philippe de Richemont, Pierre Courrieu

François Olivier, Charles ESVAN, Jean Benoît, Pierre Leconte, Fernand NARBONNE, Jean Revol, Claude GugLIELMO, Lucien DaRRé, Roger PONS, Serge Cabrol, Christian MIRA, Jean-Pierre Girard

François Perrin, Raymond DARRE, Jean Jacques Marquaire, Jean Pierre Fabrègue, Julien Brusset, **Le Père HOURS, Le Père SATIN**, Henri Vincent, Denis Vasse, Paul Serra, André Baylé, Georges Sirven, Jean Poirey



**Division des Moyens – Collège - 48/49**

## **Division des Moyens- Collège 48/49**

De haut en bas et de gauche à droite:

Fouchard, Jacquemin, Llouquet, xx, Muller, Maire, Massé, Benoit  
Casse, Rocamora, Di Meglio, Servelle, Courrieu, Kirighin, Andrieux, Bérenguer, Canale, Sirven, barthes, xx, Boute  
Bérard, Casanova, Bachelot, xx, Bachelot, Maire, Claudet, Félici, Faurous, Latil, Lecoultre, Raffin, Gros, Weber  
Maitre, Isard, xx, xx, Mojon, Olive, Delorme, Arnold, Pujol, Bertrand, Bachelot, Mallemanche, de Richemond, Maitre, de La Chanonie  
Beruard, Friburger, Guibbaud, Cassagne, Péan, Fund, Lauzat, Prat, Moll, xx, Philibert, Lebre, Valdejo  
Percy du Sert, Roseau, Grimm, Peyron, Girard, Fanouillaire, Mira, Sage, Faucheux, Geoffroy, Dupeux, Esvan, Baudier, Caciagua  
Xx, Percy du Sert, Dejean, Purtschet, Frapolli, xx, xx, xx, Tambourini, Kerrien, Bosca, Fabrègue, xx



**Classe de 3°1- Collège – 48/49**

De haut en bas et de gauche à droite:

Fouchard – Massé – Maire – Bérard – Sage – Barthes – Geoffroy – Roseau – xx  
 Andrieux – Attard Gailhan – Chevallier – Bastianetto – Ayme – Di Meglio – Servelle – Dedeant – Sirven - Courrieu  
 Valdejo – Peron – Delorme – Arnold – **Mr Cabus**- Toulemonde – xx – Marie – Mattesi



Classe de 5° 1 – Collège – 48/49



**Classe de 4° - Externat – 48/49**



**Classe de 5° - Externat – 48/49**



*Sixième-N.D.A-Donnadieu H.1948*

**Classe de 6° - Externat – 48/49**



### Classe de 8° - Externat – 48/49

De haut en bas et de gauche à droite :

Masquefa, Laurens, SALIBA? Sicard? Xx, Massot, Mojon, reumeaux, xx, de Tournemire,  
 Migliaccio, Laumonier, Cenato, Varloud, Carles, xx, xx, Lebon, Tailland, xx,  
 Cheveau, Chevallier, Reder, Cheveau, Dromigny, Jusserand, Deveaux, Casseville, xx  
 Villatta, Juillard, Pralon, **Moniteur de Gym, Mr. Signoret, Mr. Beranger**, xx, Marion, Raynaud  
 Winckler, Nougès, Mayen, xx, Verrier, xx, Vialet, xx



**Classe de 10 ° (Mme BALDO) – Externat – 48/49**

SIGAUD, xxx, VERRIER, xxx, VAGLIO, xxx, THEVENET, xxx, VIDAL  
MIGLIACCIO, xxx, BOURQUIN, xxx, NAUDIN, xxx, LE TROQUER, xxx, BATMAN  
NOMISSICIO, xxx, MONTERRO, xxx, BEZOMBES, xxx, BARILLON  
RENAUD, xxx, COSTES, xxx, PHILIBERT, xxx, THOUVENEAU, xxx, **Mme BALDO**, xxx, ETIENNE, xxx, JUAN  
MENELAS, xxx, BORTOLOTTI, CASALONGA, xxx, CALMES, xxx, CHEBRE, xxx, BLAMPIN



*Div 3°-Petits-NDA-Donnadieu. 1948*

**Division des Petits – Collège – 48/49**



### **Classe de 9° – Externat – 48/49**

De haut en bas et de gauche à droite :

B. Claverie, R. Polophardize, M. Bezombes, Y. Labrier, M; Averseng, Ph. Monjauze, PY. Hareng, JJ. Filier, P. Lievey  
M. Blondeau, B. Cornet, P. Nicou, P. Batmann, P. Maury, D. de Vulpillière, P. Padovani, Ph. Estève, J. Moisson, JF. Mourier, L. Roure  
J. Simon, Y. Lagrubat, F. Musseua, M. Lafosse, Germain Faget, G. Telpic, F. Bordier, Y. Menella  
P. Zouborvoky, Ph. Riera, JJ. SuaodotM. De Thoisy, Professeur de gymnastique, G. Lorion, JL. Bertozzi, Michel .xxx, JP. Martinez  
P. Denis, A. de Bernis, R. Chèbre



**Les Gentils Escoliers – Collège – 48/49**

**Année 1949 – 1950**



**Classe de Math Elem – Collège - 49/50**



**Classe d'Humanités – Collège – 49/50**

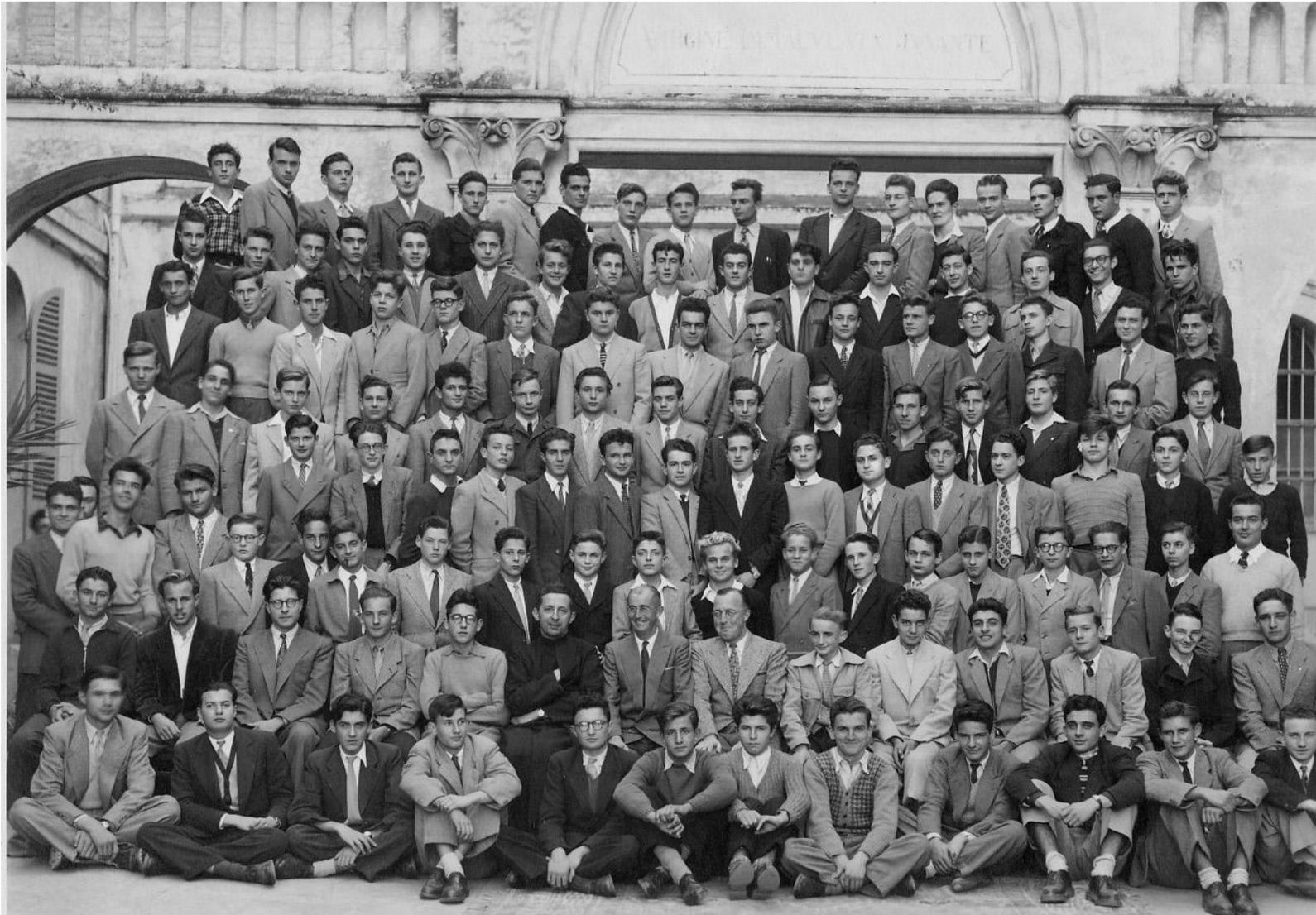
De haut en bas et de gauche à droite:

Di Meglio – Servelle – Courrieu – Ayme

Bérard – Barthes – Fanouillaire – Lacroix – Tendron – Roseau – Sirven – Andrieux – Sempere

Casanova – Benoit – Marie – Maire – Masse – Fouchard – Geoffroy – xx – Allevy – Menella

Harang – de Thoisy – Arnold – Toulemonde – **Père Poncet** – **Prof d'Anglais** – Frapolli – Mauduit – xx



**Division des Grands – Collège - 49/50**

## Division des Grands – Collège 49/50 :

De haut en bas et de gauche à droite:

Gex, Puybaraud Manaud, xx, xx, xx, de La Chanonie, Taupin, xx, Dragacci, xx, Revol, Diaz, Bayle, Duchemin, xx, Albano, Leconte  
Xx, Cousin, Maitre, Esvan, Servelle, Courrieu, Grimm, Barthes, Bonaldi, Watin, Florit, Ayme, Laprevotte, xx, Mira, Hernandez  
Chabaud de Richemond, Attard Gailhan, Girard, Sirven, de La Chanonie, Andrieux, Fénol, xx, Percy de Sert, Dedebant, Perrin, Duc, Courrieu,  
Massé  
Mojon, Massé, Marquaire, Sage, Mateu, xx, Berard, Peyron, xx, Wuillaume, Julien, Lelong, Letailleur, xx, Muller  
Mikaleff, xx, xx, Maire, xx, Chevillotte, Fouchard, Lentini, Revol, Serra, xx, xx, Raze, Bayle, xx, Carrat, xx, Lhéritier  
Brusset, Casanova, Frapolli, Valette, Delorme, Ozanne, Vincent, Zeraffa, Arnold, Darre, Hue, Marie, Benoit, Geoffroy, Fabregue, Menella  
Canale, Zérafra, Benoit, Fanouillaire, Nouaille Degorce, **Père Margot, Mr. Allery, Mr. Surry**, xx, Roseau, DiMeglio, Sirven, xx; Mailhos  
Bérard, xx, Brunet, xx, Pousset, Robin, Robin, xx, xx ,Bastianetto, Moll, Coll



**Division des Moyens – Collège – 49/50**



Classe de 3° - Collège - 49/50



**Classe de 4°1 – Collège – 49/50**



**Classe de 6°1 – Collège – 49/50**

De haut en bas et de gauche à droite :

F. Gucciardi, Gaudin, P. Bourgogne, Ch. Leroy-Créatin, L. Citti, G. Pointet, F. Asensi, E. Buchmann, Stella, JP. Arent

JP. Bresse, A. Gervais, A. Cazaux ?, Y. Hermand, Lagaë, JCl. Mari, Pasquier, Gentil, F. Erlacher, F. Breuleux

JL. Caruso, E. Albano, P. Colomb 2, M<sup>elle</sup> **F. Deliot** (Prof Anglais, Latin Grec), Mr. **Schaeffer** (Prof de Sciences), XX, Laleux ?, Cazaud ?



**Classe de 3° - Externat – 49/50**



**Classe de 4° - Externat – 49/50**



**Classe de 6° (Melle DELIOT) – Externat – 49/50**



**Classe de 6°1 – Externat – 49/50**  
(Melle **Hudry** Professeur principal)



### Classe de 7° - Externat – 49/50

Classe de Mme MORVAN De haut en bas et de gauche à droite :  
Masquefa, Mojon, Migliaccio, xx, xx, xx, Varloud, Carles  
Xx, xx, Verrier, Dromigny, de Quillac, Chevallier, xx, xx, Saliba,  
xx, xx, xx, xx, **Mr. Beranger**, Villatta, Fralon, Laumonier, Tailland  
Massot, Carlier



**Classe de 8°1 – Externat – 49/50**

De haut en bas et de gauche à droite :

JP Vidal, M. Blondeau, P. Weiss, Ph. Estève, JP. Nicoud, P.Y. HarengJ. Moisson  
Ch. Oliva, J. de Quillacq, H. Carchano, M. Lafosse, G. Talpie, L. Montaz-Rosset, R. Chèbre, B. Clavery, L. Vialet  
H.L.Trinquier, N. Pasquier-Broude, A. de Bernis, B. Cornet, J.Rose, JJ. Suodot, M. de Thoisy  
L. Roure, P. Padovani, Y. Sabrier, JL. Bertozzi



**Classe de 9° - Externat – 49/50**

De haut en bas et de gauche à droite :

xx,  
xx, xx, Gérard Valette, xx, xx, xx, xx, xx, xx,  
xx, xx, xx, xx, xx, xx, xx, xx, xx,  
xx, xx, xx, xx, xx, xx, xx, xx, xx,

## Année 1950 – 1951



### Classe de Rétho 2 – Collège – 50/51

De haut en bas et de gauche à droite :

Patrice Gérard, xx, xx, Hubert Bonaldi, xx, Yvan Boutie, Jacques de Richemont, xx, Nouaille-Degorce  
xx, André Broyer, Philippe Chappot de La Chanonie, xx, xx, Christian Mira, Yvan Albano, Hubert Hernandez, xx  
xx, Marcel Laprevotte, xx, Raymond Darre, xx, xx, André Serra  
Pierre Servelle, Jacques Lentini, xx, Henri Vincent, **Mr Curtil**, Julien Busset, Yves Ozanne, xx



**Division des Moyens – Collège – 50/51**



**Classes de 3° 1 et 3° 2 – Collège - 50/51**



**Classe 5° - Collège – 50/51**

De haut en bas et de gauche à droite :

Epifanie, A. Lasserre, L. Bories, F. Breleux,

F. Gucciardi, Ph. Rogier, J. Bernard-Brunet, E. Honoré, XX, B. Fournaise, P. Frapolli, Cogno

P. Bourgogne, P. Chabert, A. Pasquier, Geghre, A. Gervais, P. Garniron, P. Sultana, C. Champion, JCl. Stella, JL. Jarrige

Colmb 2, P. Tracol, JL. Peron, **E. Albano** (surnommé Seuseu), JL. Arnoux, JL. Caruso, H. Dufour, Gréco



**Classe de 6° - Externat – 50/51**



**Les Gentils Escholiens – Collège - 50/51**

## Année 1951 – 1952



### Classe de Mat Elem – Collège – 51/52

De haut en bas et de gauche à droite:

Marie – Cornet – Courrieu – Soliveres – Carrat – Fouchard – Gex – Letailleur – Massé – Arnold – Geoffroy  
Maire – Le Metter – xx – **Père Sanson** – **Mr. Padovani** – Nouaille Degorce – Bastianetto – Lacroix



**Classe de Rhétorique 1 – Collège – 51/52**

De haut en bas et de gauche à droite :

Duc, Baillif, Tardy de Montravel, Bréban, Kints, Raffin, de Richemont, Guilleminot, Pujol, Lanza  
Dufour, Vicidomini, Huss, Péron, Esvan, Desprez, Tendron, Mauduit, Clavery, Festa, Dedeabant, Maître  
Ayme, Labescat, Fauchoux, Florentino, **Mr. Le Névanic**, Vayr, Roseau, Sirven, Servelle



**Classe d'Humanités – Collège - 51/52**



### **Classe de 4° - Collège – 51/52**

De haut en bas et de gauche à droite :

Bruneteau, Leroy-Crétin, Ph. Rogier, Florentino, A. Truchi, Jl. Jarrige, A. Epifanie, P. Faizant, G. Pointet  
Ed. Grudet, L. Citti, G. Nittel, A. Gervais, A. Lasserre, Ph. Delvoye, P. Garniron, A. Pasquier, JCl. Stella, JP. Breyse, Pasquier-Bronde ??  
JCl. Aoustin, JP. Marcoule, A. Sambucchi, JCl. Marquet, **Père Hudry**, Abbé ? ( dit Barbichette), L. Colomb, A. Saint-Gevin, Maitre  
H. Guillemint, H. Dufour, B. Fournaise, Marty, J. Bernard-Brunet



Classe de 6° 1 - Collège - 51/52

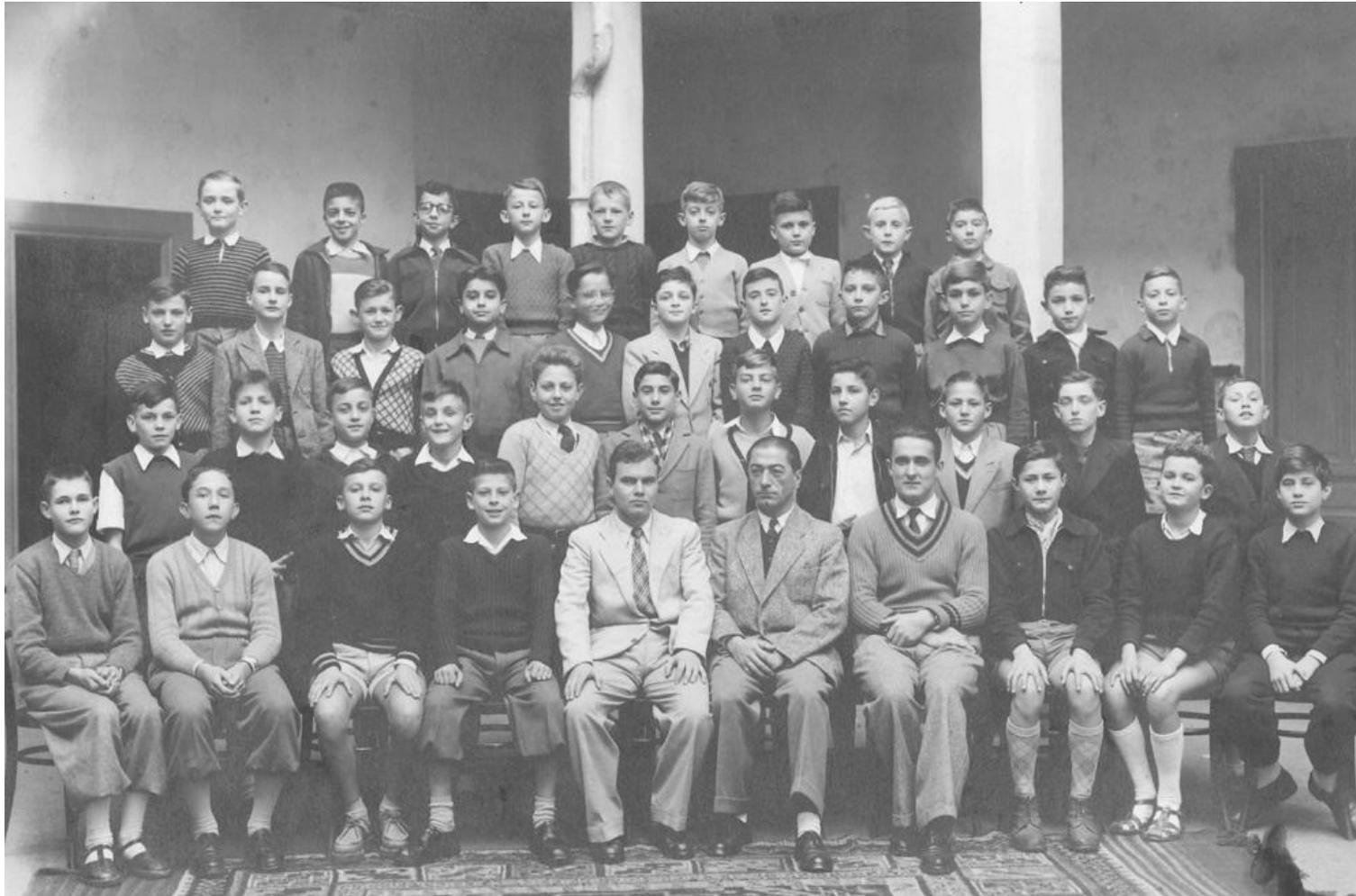


**Classe de 4° - Externat – 51/52**

(Mr. Michaud professeur principal)

De haut en bas et de gauche à droite :

De Quillacq, Faudou, Rollet, Tamiatto, Dubar, Grossin, Sabrié, Paturel,  
Romillat, Fauchoux, Carnet, Colleil, Vigouroux, Mégnin, Magana, Letzelter, Dimech, Estève  
Corda, Pasquier, Bronde, xx, Calvez, Trinquier, Gueidon, Sabatier, Le Troquer, Mayer, Ardouvin, xx,  
Malvezin, Petit, Urbain, Valette, Le surveillant, Abou Paulet, Pujol, Richier, Magana



**Classe de 5° - Externat – 51/52**

De haut en bas et de gauche à droite :

Xx, Masot, Marion, raynaud, xx, Tailand, Laumonier, Fralon, Lefranc  
Mojon, xx, Flassch, Lagier, xx, Lagrula, Amilhac, xx, Marin, xx, Sicard  
Xx, xx, Reder, xx, Cazeville, xx, Riollot, xx, Montaz-Rosset, xx, Remaux  
Xx, Prioux, Clément, xx, xx, **Prof Faure, Prof Fort**, xx, Thevenet, Verrier



### Classe de 6<sup>e</sup>2 - Externat - 51/52

De haut en bas et de gauche à droite :

J. Moisson, M. Stucky, JM. Migliasco, L. Sempere, Ch. de Saint Aubry, Burrier, de Guillacq, P. Helfenbein, JJ. Filiu, Maudin  
J. Simon, G. Becker, H. Carchano, JP. Faget-Germain, Masquefa, J. Desvaux, Petrus, JP, Varcosa, J. Chauvot, Boucher, P. Vidal  
M. de Thoisy, JJ. Suaudeau, Ph. Riera, G. Julliard, **Père Préfet Leclerc**, JP. Chevallet, D. de Vulpillière, G. Thévenot, P. Denis

**Année 1952 – 1953**



**Classe de Rhétorique A – Collège – 52/53**



**Classe de Rhétorique C – Collège - 52/53**



**Classe de 3<sup>e</sup>2 – Collège – 52/53**

De haut en bas et de gauche à droite

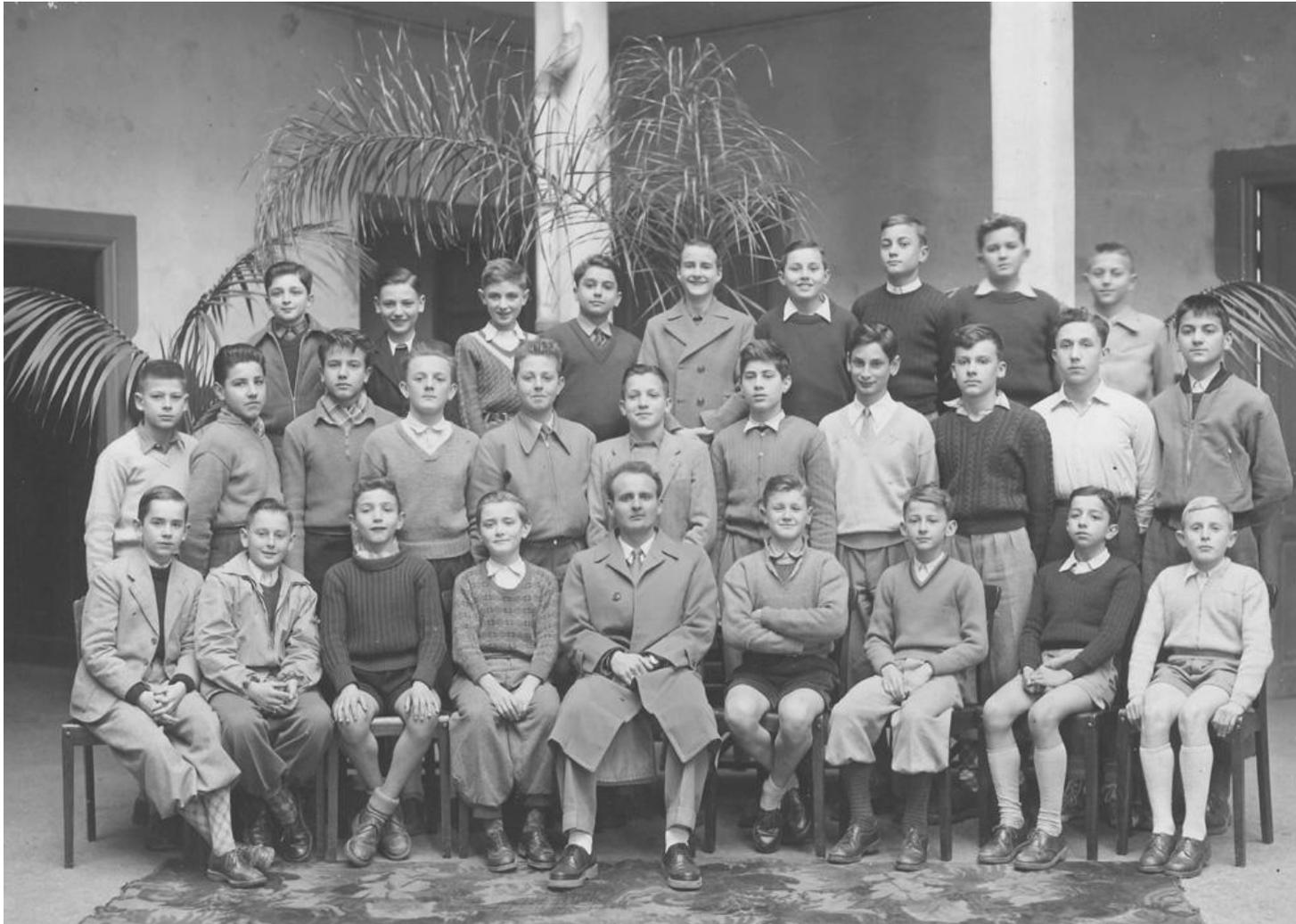
Andrieux, Fournaise, Rollet, Seraz, Bruneteau,

Garniron, Lasserre, Sultana, Faizant, Courrieux, Volk, Gueidon-Sabatier, Dimech, Troubas

Cassagne, Le Troquer, Stella, Domas, Geghre, Corda, L.Colomb, Delpal, Garrige, Epifanie, Charles,  
H.Dufour, Régnier, Caruso, Garcias, **Xavier Guichard**, **Mr Richard**, Tracol, Romillat, Vigouroux, Verhnes



**Les classes de 5° – Collège – 52/53**



**Classe de 4° - Externat – 52/53**

De haut en bas et de gauche à droite :

Lagrula, Mojon, xx, Lagier, Giroud, Remaux, Reder, Thevenet, Estève  
Xx, xx, Alfonsi, Charvet, Cazeville, xx, Verrier, xx, Clement, Prioux, Valette  
Xx, xx, xx, xx, **Professeur Michaux**, Flassch, Raynaud, Marion, Fralon



**Classe de 6° - Externat – 52/53**

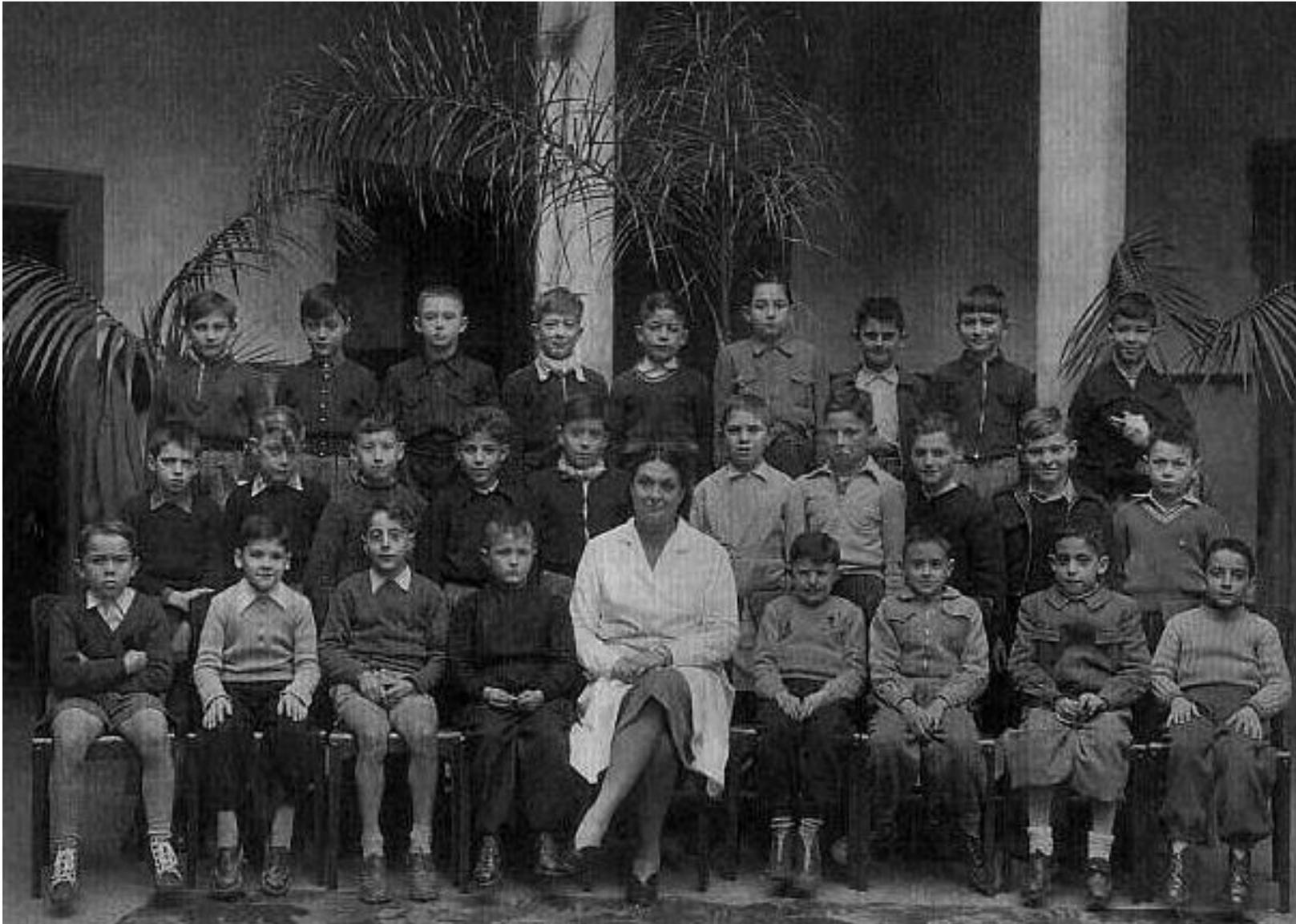
Classe de Melle Udrille

BOURQUIN, BORTOLOTTI, MARTINEU, SOLAL, VERRIER, DEVIL, DE PERRIERE, VIDAL, LETROQUER, MATIGNON,  
xx, HARRANG, CHEBRE, FERRE, COMBES, BUFFIN, BONARD, MOURIEZ, VERJUS, ROURE Lucien,  
VANONNI, THVENET, FRALON, JUAN, **Père LECLERC**, NAUDIN, PATUREL, VILLARD, BOUTIGNY



**Classe de 6° 2 – Collège – 52/53**

Barbiero, R-Louisgrand, JM-Bonnet JC,,Alvarez P, Sabrié Y, xx, Berger, Vachon JM, Salva R, Travaillon J, xx  
Roig G, Masquefa A, Gruyer C, Peyronnet F, Bossert C, Plancher P, Chamaillou B, Lenouvel B, Perrin J, Charles JL,  
Mateu JM, Arnoux A, Chaix P, Professeur d'arabe?, **Père Meynard**, Surv M, Gerard, Padovani J, Thouvenot JM, Libourel B, Malhomme C,  
Seigneur PJ, Coudert P, Chabaud JP, Felgerolles A, Picard J



Externat 1 – 52/53



**Externat 2 – Classe du Père Beck – 52/53**



**Classe de 8° - Externat – 52/53**

**Année 1953 – 1954**



**Classe de Philosophie – Collège – 53/54**



**Classe de Math Elèm – Collège – 53/54**



**Classe d'Humanités A – Collège – 53/54**

De haut en bas et de gauche à droite :

Rogier, Brunnet, Régnier, Balzamo, Florentino, Pasquier-Bronde, Bavouzet,  
Aoustin, Epifanie, Vernhes, Lasserre, Delpal, Nittel, Dimech, JCl Stella, Caruzo,  
Colomb, Garniron, Gueidon-Sabatier, **Père Poncet**, Maître, Sultana, Volk, Faizant, Dufour



**Classe de 4° A – Collège – 53/54**



### Classe de 4° - Externat – 53/54

De haut en bas et de gauche à droite :

L. Sempere, P. Batmann, Ch. Laumonier, JL. Bertozzi, JM. Migliaccio, J. Simon, A. Médan, B. Bachelot  
Ch. Etienne, B. Saliba, T. Burrier, JL. Marin, P. Denis, R. Bouchet, Ch. Nomicisio, Ph. Amilhac, M. Gallois  
M. de Thoisy, Ph. Riera, C. Lapierre, Gérard Julliard, **RP Noir**, JP. Chevallet, M. Blondeau, JL. Peclat Maunder

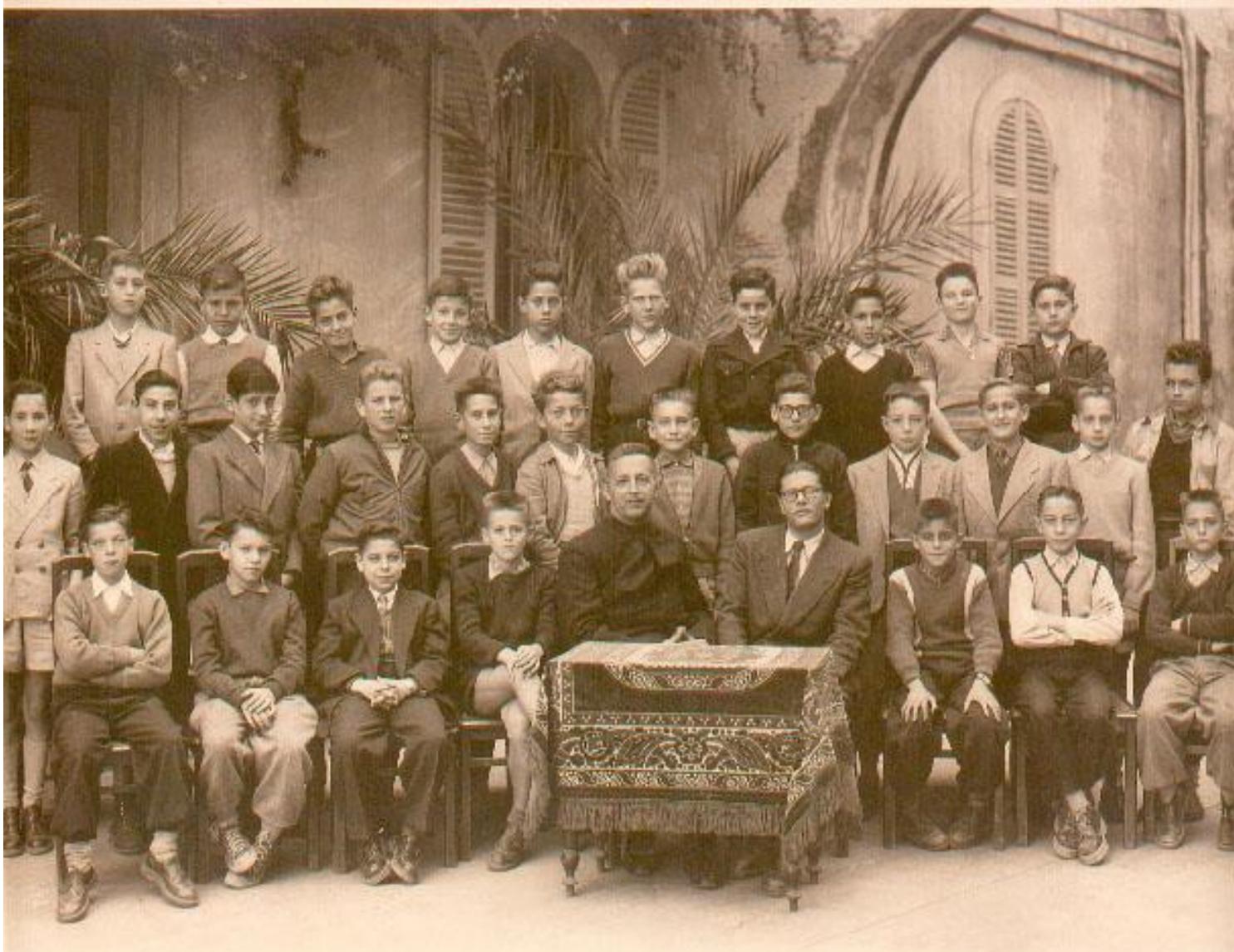


**Classe de 5 ° A – Collège – 53/54**



**Classe de 5° - Externat 53/54**

MATIGNON, SOLAL, PALOT, VIDAL, SCHNEIDER, VAGLIO  
PATUREL, DEVIL, DE PERRIERE, JANSON, HARRANG, MONIER, ROURE, WATTIN, DEVEZE  
MOURIER, ???, BEZOMBES, CLAVERIE, GALLOIS, FUSTEC, MENELAS, BONARD, BORTOLOTTI, PASQUIER-BRONDE  
PHILIBERT, VILLAR, DUPUY, **Mr FORT, Père NOIR, LAPIZE DE SALEE, VANONI, BOUTIGNY, MARTINEU**



**Clase de 5° B – Collège – 53/54**



Classe de 7° - Externat – 53/54

Année 1954 – 1955



**Classe de Rétorique A – Collège – 54/55**

De haut en bas et de gauche à droite :  
Vernhes, Pasquier-Bronde, Caruso, Bavouzet, Dimech,  
Maître, Aoustin, Mercadal, Tiersonnier, Pons, Lemoine, Gueidon-Sabatier, Epifanie,  
Lemière, Rouelle, Ruffieux, xx, **Mr. Le Névanic**, Aussel, Sultana,



**Classe d'Humanités A – Collège – 54/55**

De haut en bas et de gauche à droite :

A.Lasserre, A. Estève, A. Ortunio, Pérez, L. Colomb

L. Rénier, JCl. Delpal, JCl. Aoustin, Ph. Delvoye, XX, J. Colas, P. Chabot, P. Faizant, Benhabilès

Y. Hermand, L. Colomb, Pasquier, **Père Poncet**, **M. Le Névanic** (Prof d'Anglais), XX, Prioux



**Classe de 3° A – Collège – 54/55**

xx, P. Geoffroy, P. Marion, Bertozzi, G. Trebbia, Tur, Delbosc, xx, E. Felgerolles, P. Riera  
xx, xx, xx, xx, xx, xx, Puchal, xx, Chassaing, M. Dejean  
xx, Arigon, xx, Etienne, **Mr. Cabus**, F. Erlacher, Amilhac, A. Jahan, xx



**Classe de 4° B – Collège – 54/55**

Coudert P, Verjus J, Assie JP, Sabrié Y, Filiu JJ, Vidal D, Juge JC  
Foucaud JM, Gruyer C, Bouchet R, Peyronnet F, Masquefa A, Combe J, Acaries M, Chauvot J, Briel R  
Chaix P, Arnoux André, Nivert C, **Père Margot**, **Mr Nicol**, Chabaud JP, Felgerolles A, Balzamo E



Classe de 6° - Externat – 54/55

Année 1955 – 1956



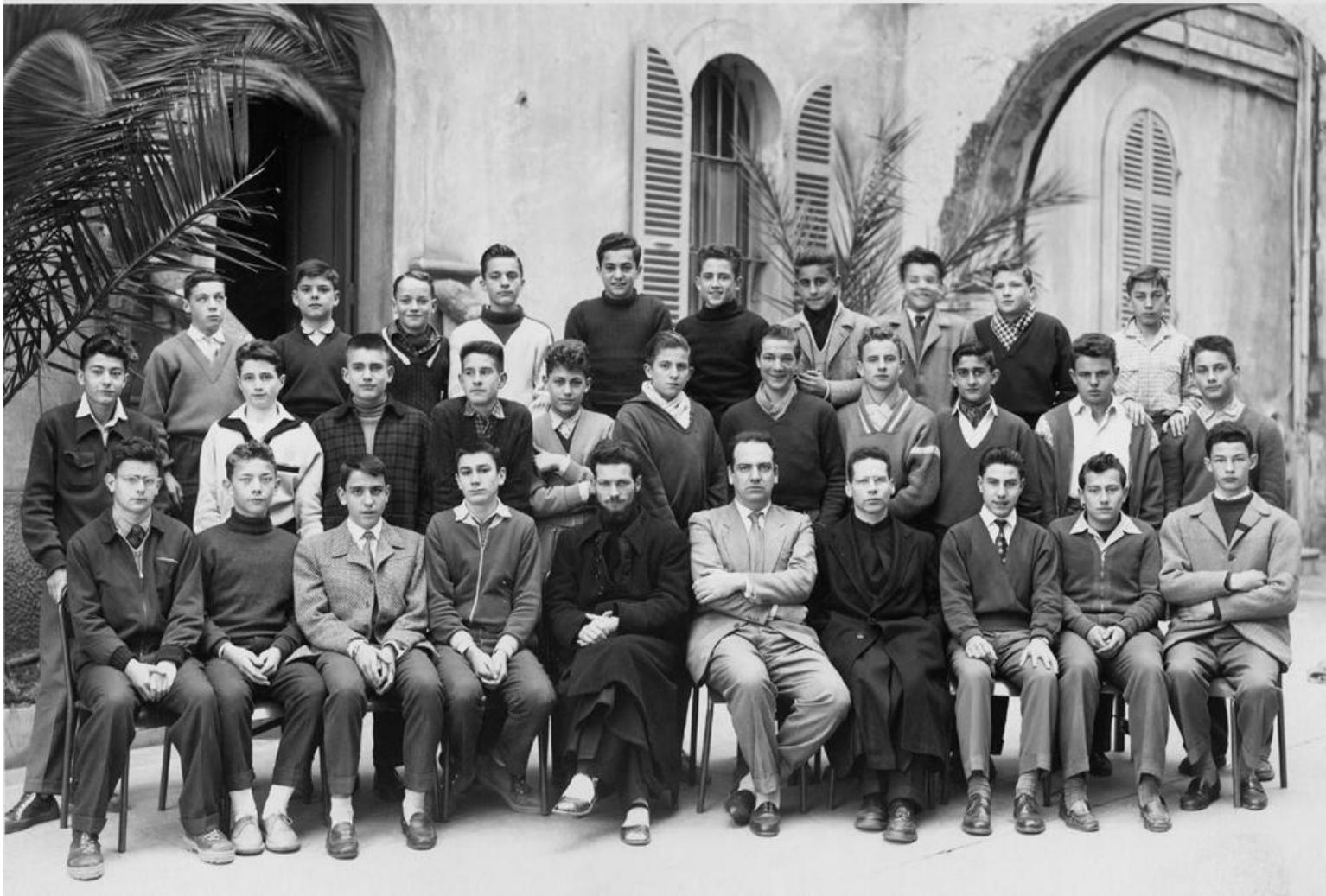
**Classe de Rétorique A – Collège – 55/56**

De haut en bas et de gauche à droite :

L. Reynier, L. Honoré, M. Villard, Y. Hermand, G. Vieilledent, P. Colomb 2, J. Corda, Thomazo  
Maitre, Poumaroux, Domas, Cellier, A. Pasquier, P. Faizant, xx, A. Lasserre, G. Fund, A. Sambucchi, JCl. Marquet  
L. Colomb 1, M. Benhabylès, Scotto, Ph. Devoye, **Curtil** (Prof de Français/Latin), **X** (Prof de Math/Physique), Reder, A. Ortunio



**Classes d'Humanités A – Collège - 55/56**



**Classe de 3°B – Collège – 55/56**

Chaix P, Felgerolles A, Palau Y, Coudert P, Forestier R, Vanoni M, Arnoux André, Chabaud JP, Lapeyre J, Nivert C.  
Assie JP, Verjus J, Vidal D, Peyronnet F, Verrier G, Simon J, Bouchet R, Chevallet JP, Masquefa A, Bezombes M.  
Menela JP, Combe J, Bonnard JM, Fustec B, **Père Chaine, Mr Guichard, Père Thébaud**, Gruyer C, Acaries M, Chable F.



Classe de 5° B – Collège – 55/56



Classe de 5° A – Externat – 55/56

**Année 1956 – 1957**



**Classe de Rhétorique C - Collège - 56/57**



### **Division des Grands – Collège – 56/57**

Acaries M, Buffet G, Valette JF, Arigon C, Chables F, Negri JP, Cherfils JP, xx, Fustec B, Jahan A, Bonnard JM, Guenin M  
 Priou C, Rochet J, Estève R, Pech A, Braizat JL, Djabbour P, Sambucci A, Jarrige JL, Gomez G, Michel C, Amilhac P, Etienne C, Bossert C  
 Filippi G, Martinez JG, Honoré E, xx, Fourmaux R, Migliacio JM, Maitre G, Fourier A, Forestier R, Bouchet R, Assie JP, Chamaillou B, Lefebvre JM  
 G, Puchal J, Delbosc J, Chabaud JP, Arnoux A, Coudert P, xx, Battmann P, Nivert C, Seigneur PJ, Chassaing G, Dejean M, Felgerolles A, Colonna,  
 Cesari A, Bertozzi JL, xx, Marion P  
 Vanoni M, Lapeyre J, Martineu J, Farcot JM, **PèreThiebaut, Père Préfet, Père Recteur, Mr Robert**, Travaillon JL, Padovani JR, Valette G, Julliard  
 Riéra Ph, de Thoisy M, Tur G, Mateu JM



**Classe d'Humanités A – A' – B – Collège – 56/57**

Chamaillou B, Acaries M, Bouchet R, Assie JP, Fustec B, Bossert C, Jahan A, Chables F, Djabour P, Guenin M, Negri JP, Bonnard JM  
Coudert P, Arnoux A, Colonna-Cesari A, Roure L, Seignez PJ, Forestier R, Chassaing G, Trebbia G, Fourrier A, Pech A, Geoffroy P, Maitre G  
Mateu JM, Devèse JC, Vanoni M, Lapeyre J, **Père Poncet**, Travailon JL, Padovani JR, Delbosc J, Farcot JM.  
Felgerolles A, Nivert C, Julliard G, Martineu J, Felgerolles E, Chabaud JP



**Collège Notre-Dame d'Afrique Alger 1956-1957 La deuxième Division**

**Division des Moyens – Collège – 56/57**

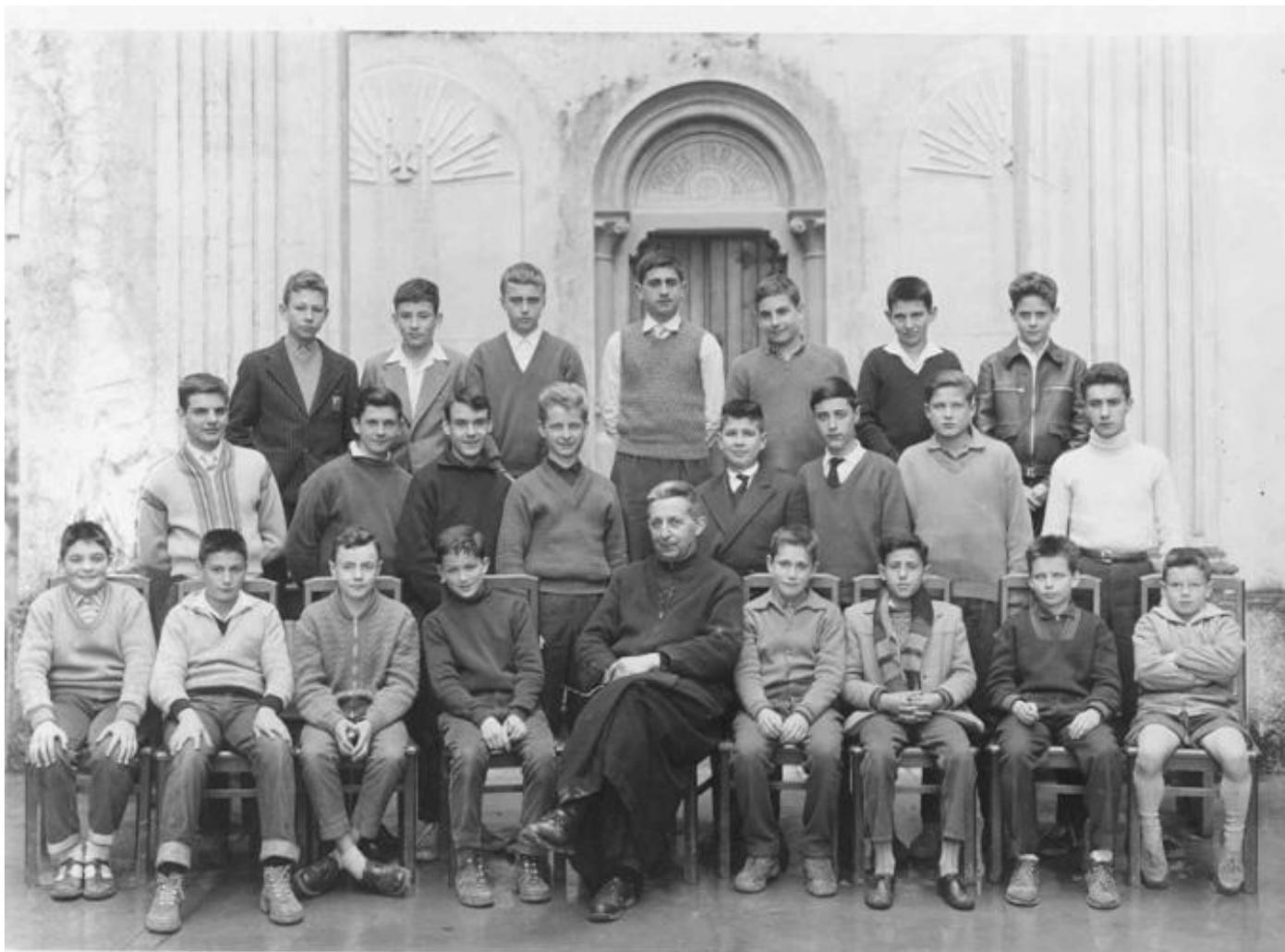


**Classe de 5° 1- Collège – 56/57**

De gauche à droite et de haut en bas :

M. Tilly, G. Arnold, E. Verjus, P. Couturier, J P. Vénembre, G. Ratulet, G. Merme, JJ Vialaneix, R. Torrens, GF. Pellegrin, P. Vialatte, H. Guiraud  
Ph. Montessuit, Cl. Briccard, N. Turres, **RP Derby**, JP. Puebelle, B. Vertet, JP. Grandy

Année 1957 – 1958



**Classe de 4° B - Collège – 57/58**

De gauche à droite et de bas en haut :

Arnold, xx, xx, xx, Llorens, xx, Jubert

Murat, Lamorte, Venembre, Ernst, xx, xx, xx, xx,

Xx, xx, xx, Chevallier, **RP Margot**, xx, Ben Cheik, xx, xx

Année 1958 – 1959



**Classe de Rhétorique – Collège - 58/59**

De haut en bas et de gauche à droite :

Casalonga, Soria, Jeannel, Fargout, Fustec, Boggio, Ferrandès

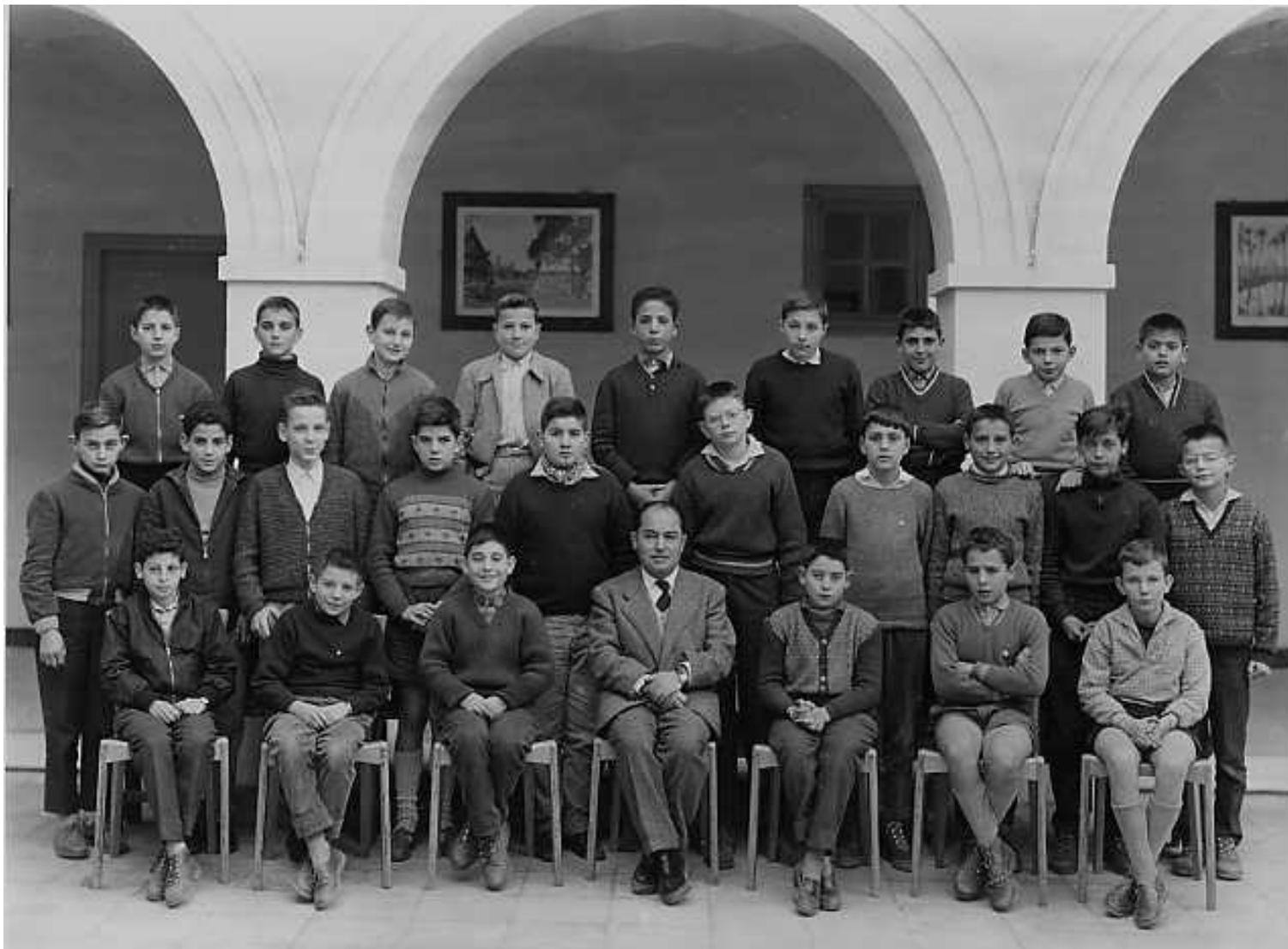
Camous, Desglis, Dupuy, Rabasédoa, Chapus, Lapeyre, Borg, Rognon

Romo, JP. Blanché, Nivert, Cayot, Darmusey, A. Felgerolles, Febrer, Riolo, Bezombes, E. Felgerolles

Martineau, Matter, Faroudja, **RP Decisier (Préfet)**, **RP de Fenoyl, (Recteur)**, Batot, Travaillon, Julliard



Classe de 4° - Collège – 58/59



**Classe de 5° 1 – Collège – 58/59**

Jean-Louis Archilla, Marc Bertolus, Patrick Bihel, Jean-Claude Bonifacio, Norbert Champredonde, Pierre Cheylan,  
Jean-Yves Chollet, Jean-Pierre Géa, Bernard Gener,  
Abdel Hakim Khelladi, Georges Legras, Alain Maître, François Nicolas, Marc Ripoll, Georges Rochietta, Patrick Turner

Année 1959 – 1960



**Classe de 3° - Collège – 59/60**

Gérard Ripoll, Guiraud, Fayet, Chantouf, Audoyer, Buffeteau, Lentremy, Frachon, Ernst, Hardy Héron, Balmes Cabot, Agostini, Noël, de Kermadec, Germes, Pierre Nicolas, Probst, Richardoz, Weynants, Legras P., ?, Bouchard Biguet, Le Saint, Armanger P., Cullet, **Père ARNAUD**, Vigilenti, Raimondi, Aïtelhadj, Chevalier J? Canto, Tholomier, Morel



**Classe de 4° 1 – Collège – 59/60**

Lefevre, Miquel, Roure, Barrois, Rivoire, Rodriguez, Armanger M., Adrian, Carsalade, Hubert, Gérard Chenot Hardy, Anselme B., DíArabian, Michel Duviard, Amellin, Duras, Jamet, De Chaunac, Ligoret J.-P., Albagnac, Layly Rollin, Philippe Faucompré, Breil, Dubreuil, **Mr CABUS**, Saunier, Nabères, Septanil, Terrier



**Classe de 4° 2 – Collège – 59/60**

Jean Lambert, Roussenq, Marc Bertolus, Jean-Pierre Géa, Georges Legras, Alain Maitre, Jacques Pacquant, Martineu, Patrick Abrial, Marc Ripoll, Demarion,  
Jean-René Chevallier, Jean-Claude Bonifacio

Menotti, Abdelhakim Khelladi, Bernard Guisset, Debellemaniere, Pierre Cheylan, Cussac, Lacroix, François Nicolas, Michel Moncheaux, Bernard Gener,  
Batteau, Patrick Turner

François Estrangin, Jean-Yves Chollet, Loll, Jean-Louis Archilla, **Père HUDRY**, Norbert Chambredonde, Laulay, José Carbonnier, Bernard Arrault

Année 1960 – 1961



Classe de Rhétorique B – Collège – 60/61



**Classe de 3° 1 – Collège – 60/61**

Patrick Abrial, Debellemanière, Abdelhakim Khelladi, Jacques Pacquant, Bernard Gener, François Nicolas, Saunier, Jean-Philippe Breil, Patrick Turner, Menotti,  
Bruno Anselme, Jean-Pierre Géa, George Terrie

Armelle, Jean-Pierre Ligoret, Pierre Durra, **Père DECISIER, Mr RICHARD**, Georges Legras, Hughes de Chaunac, Jacques Morel  
Jean-Louis Archilla, Gérard Chenot, Jean-René Chevallier, Rodriguez, Jean-Claude Bonifacio, François Estrangin, Jean-Yves Chollet



**Classe de 3° 2 – Collège – 60/61**

Albagnac, Jamet, Maitre, Layly, Moncheau, Armanger P., Lacroix, Dubreuil, Philippe Faucompré, Guisset, Martineau, Rogier, Hardy  
Roure, Baille, Gaultier G, Assié, **Père DENANTES**, **Mr FERRAN**, Dí Arabian, Clayeux, Changenet, Michel Duviard  
Barrois, Adrian, Carsalade, Roussenq, Marc Ripoll, Lambert, Rivoire, Hubert, Marc Bertolus

Année 1961-1962



**Classe de 4° 2 – Collège – 61/62**

Le Portz, Avenel, Duport, Clochard, Audy, De Lapparent, Llazer, Challéa, Palenchier  
Patrick Morelli, Defrasne, Guntz, Paternot, Septanil, Minebois, Baillancourt, Gravier, Armanger M.  
Ligoret Y., Jacobson, De Buzonniere, **Mme PALMARINI**, Miquel, Díanoux, Zarka  
Vibert, Gaultier P., Chenu, De Contencin, Farina, Boulet, Sorrel



**Classe de 5° - Collège – 61/62**

De haut en bas et de gauche à droite :

Reynaud, Bronner, Buchlin, Fontaine, Gouddale, Lévy, André Variot, Siesse, Bouillod, Nadal, Rolland.

Khaled Rezoug, Tesson, Lecat, Mme BOSSE, **Père DEVAY**, **Mme PALMARINI**, Roche, Barrois, Pujol

Guinard , Galano, Ferté, Brignolles ,Vulcain, Bihel



### Fête des Grands – Collège - Décembre 61

Match Elèves/Professeurs –

Entrée de l'équipe des surveillants (sur la voiture du Professeur de gymnastique – Mr Anderlein)

De gauche à droite : R. Alabédra surveillant des Moyens (collier), JP. Boggio surveillant des Grands, M. Alabédra surveillant des Minots



Goal : Bandet (surveillant des Grands)

De face et de gauche à droite :

M. Alabédra, R. Alabédra (porteur du ballon), G. Garcia,

De dos à gauche : M. Savoyant, JP Boggio,

Tous les élèves portent le maillot de la grande équipe de 1956/1957  
(entraîneur Nicol)

Année 1962 - 1963



**Equipe minime de Hand Ball – Championne scolaire 1963**

Marc Rivelli, André Variot (cap), Galice, Fontaine, Khaled Rezoug  
Bouchène, Éric Faucompré, Feller, Broccoli, Mahieddine Goudjili, Thierry Cavalié



### Remise de la coupe

par Mr **A. BOUTEFLIKA**, Ministre de la Jeunesse et des Sports,  
au Capitaine André **Variot**

Année 1965 - 1966



Classe de 10° (Mr. Rivoire) – Collège – 65/66

Année 1966 - 1967



**Classe de 6° - Collège – 66/67**

X , Benhadjila, Lamoudi, Bensaoula, Berra, Boumaza, Bouatelli, Salah Hamis, Zitouni, Debbah, Abelache, Boutella, Herda, Slimani, Mohamed Bisker, Hammid, Zaouche, Halli, Drir, Hanoune, Djeghaba, Bouazza, Nedjar, Sellami, X , Belhocine, Hassani, **Mr ORCHOLLE**, **Mr DRISS**, Bouhadja, Yagoub, Djouhri, Gacem

Année 1967 – 1968 – Dernière année du Collège



**Classe de 5° - Collège – 67/68**

Bellili, Boutella, Hedroug, Abella, Boumaza, Zitouni, Bouatelli, Bouazza  
Bensaoula, Slimani, Mohamed Bisker, Hammid, Lamoudi, Drir, Hanoune, Djeghaba, Berra, Nefaa  
Gacem, Sellami, Belhocine, **Mr DRISS, Père AUDRAS, Mr ORCHOLLE**, Djouhri, Hassani, Yagoub

## Année 1968 – 1969



**Classe de Seconde M1 – Externat – 68/69**

### Professeurs :

Mathématiques : DONEY  
Français : Pierre LAVAL  
Arabe : AL-ABD  
Anglais : **RP. BONFILS**  
Physique/Chimie : GUSTIN  
Histoire : GRAND'HENRI  
Géographie : RP. Bruno MARCHAND

### Surveillants :

Externat : CONQ, LORIETTE, ex TERKI  
Internat IPB : Francis CRISTOL ex DF. LIOTARD

### Pères Préfets :

Externat : RP. MARCHAND  
Internat : RP. Christian SIMONOT

### Père Recteur :

Externat : RP. DECISIER

## Les bâtiments en 2007

Une visite des locaux, effectuée en 2007 par un des anciens des années 1967-1969, Mohamed Bisker, a permis d'en avoir quelques photos. Il a été restauré et est utilisé pour l'enseignement sous le nom de Collège Ibn Khaldoun.



L'entrée des bâtiments



### **La cour d'entrée**

Dos à la route, la "Porta Paradisi" est retombée dans l'anonymat mais les palmiers sont toujours aussi beaux. On voit sur la gauche le petit escalier qui menait au parloir. La porte du fond, en haut des marches, mène à la cour d'honneur.



**La porterie**



**Escalier d'accès à l'ancienne Chapelle**



**La cour d'honneur vue du 1° étage**



### **La cour des Moyens**

Les bâtiments ont conservé la même architecture à l'exception de l'escalier qui a été créé à gauche, à l'emplacement de l'ancien accès au réfectoire des moyens et aux cuisines. On reconnaît, à droite du préau sous lequel autrefois se trouvaient les deux jeux de babyfoot, la 1<sup>o</sup> porte qui donnait accès au local où étaient stockés les jeux, ballons, boules, etc. La 2<sup>o</sup> porte à droite était celle de la questure, où étaient vendus les boissons, sandwiches, chocolats et sucreries. Le sol de la cour a été goudronné.



### **Cour des Moyens, côté théâtre**

Quand on tourne le dos, à la photo précédente, on peut reconnaître le théâtre qui servait aux représentations théâtrales, à des séances de films (Laurel & Hardy), ou à des concerts donnés par des élèves. L'accès aux palmiers-dattiers et aux néfliers qui bordaient l'allée menant au théâtre est dorénavant condamné par une porte semble-t-il métallique.



### **Cour des Moyens – L'arbre des joueurs de boules**

Cette photo est une des photos mythiques du Collège, car elle donne une idée de la vue que les pensionnaires qui restaient enfermés pendant des semaines, pouvaient avoir de la ville d'Alger, de la mer et des paquebots qui y naviguaient à destination ou en provenance de la France. C'était la LIBERTE !

L'arbre du fond était l'obstacle autour duquel les joueurs de boules décrivaient leur circuit.



### **L'accès à la cour des Minots**

Le bâtiment qui regroupait dans les deux niveaux inférieurs l'étude des Minots et au-dessus, l'étude de Moyens ne présente pas le même état de restauration que ceux de la cour des Moyens. Le 3<sup>e</sup> niveau était occupé par des salles de cours. L'étage supérieur était occupé par le dortoir principal des Moyens.



### **La cour des Minots**

La partie gauche de la photo montre la cour des minots qui elle aussi a été goudronnée. Le bâtiment au milieu de la photo regroupe les anciens WC, à "la Turc" utilisés par les élèves dans la journée, en complément de ceux du dortoir, utilisés seulement la nuit



**Une autre vue de la cour des Minots**



### **Le stade**

Lui aussi a été goudronné. Les buts de handball sont toujours à la même place. L'exigüité de l'endroit réduisait les performances du sprint, car après avoir couru le 50 mètres chronométré, il fallait pouvoir arrêter sa course avant le mur du fond, sous peine de s'y écraser le nez. Le portique qui servait autrefois à faire les grimés à la corde a disparu. Il était installé tout à fait à gauche de la photo. Au fond, le dôme de la Basilique montre la proximité du Collège et de la Basilique.



### **La cour des Grands**

Cette photo, bien qu'incomplète donne une idée de la taille de cette cour. N'y apparaissent pas, le terrain de football situé sur la gauche, perpendiculairement à la chapelle ainsi que la questure. Au premier plan, à gauche, apparaît un des angles du sautoir creusé en 1956 par les élèves pour l'entraînement au saut à la perche



**Des escaliers et couloirs du collège**



### **La cour d'honneur**

Le côté austère de cette ancienne cour d'honneur est dorénavant atténué par une fontaine. La statue a été retirée, mais la luminosité de l'ensemble reste la même



## **La Basilique Notre Dame d'Afrique**

Notre voisine à l'ombre de laquelle nous avons grandi



**Notre Dame d'Afrique - La Vierge Noire**

## **Remerciements**

Je tiens à remercier tous ceux qui, par leurs encouragements et leur collaboration, ont permis la réalisation collégiale de ce document. Les anciens du Collège, Externat et Internat, bien sur, les parents d'anciens, décédés, qui ont communiqué des souvenirs de famille, des anciens vivants en Algérie qui ont témoigné sur les dernières années de l'Inter-Collèges et m'ont transmis des photos récentes des bâtiments et de la Basilique. Parmi eux, en espérant ne pas en oublier, Jean-Michel Arbona, André Bastien, Jacques Bézian, Mohamed Bisker, Jean-Pierre Blanché, Claude Bonvallot, Henri Bonvallot, Geneviève Bordier, Gilbert Bosca, Julien Brusset, Michel Cabanes, Jacky Dedeant, Alain Desglis, Roger Dimech, Henri Donnadiou, Michel Dromigny, Louis Fanouillaire, Jean-Marie Faroudja, Edmond Felgerolles, Pierre Fouchard, Arnold Germain, Jean Claude Juan, Yves Lagrula, André Lasserre, Paul Mailhos, Pierre Marion, Bernard Meley, François Nicolas, Christian Purtschet, Jean-Michel Richou, Philippe Riéra, André Rouffiac, Père Henri Sanson, Philippe Tardy de Montravel, Christian Truchi, Gérard Valette, ainsi que le Père François Xavier Dumortier, Père Provincial de France, qui m'a donné l'autorisation d'accéder aux archives de la Province de France, archives tenues par le Père Robert Bonfils, lui-même ancien professeur à l'externat à l'époque de l'Inter-Collèges, et dont la collaboration dévouée m'a été très précieuse. Que ceux que j'ai omis d'honorer veuillent bien m'excuser pour cette ingratitude involontaire.

Je ne doute pas que l'intérêt suscité par ce livre sera à la hauteur des efforts consentis par tous les anciens qui y ont collaboré. C'est le plus grand des remerciements qui puissent leur être adressés.

### **... et Demande d'indulgence plénière**

Dans la mesure du possible, les noms des élèves ont été associés aux photos de classe. De nombreux oublis, erreurs de noms, fautes d'orthographe vont certainement être relevées. Comme ce travail a été réalisé uniquement grâce à notre mémoire qui est une fonctionnalité bien imparfaite de notre cerveau, je demande que la plus grande indulgence me soit accordée par les victimes éventuelles.

## Table des matières

Présentation du Collège.....	3
Plan de masse.....	4
Ligne "H" .....	4
Les origines et les évolutions du Collège.....	5
Cellule individuelle des Carmélites.....	6
1962 - La dernière année du Collège.....	8
Le témoignage de Jean-Claude JUAN.....	8
D'après " Le Vieux Bled " de 1962 .....	10
Avril 1962 .....	11
Lettre annuelle de 1958-59 (Extrait) .....	13
Lettre annuelle de 1968-69 (Extrait) .....	13
Les Pères et le Collège (Internat et Externat) .....	14
Extrait du "Catalogue" de l'année 1939 .....	14
Liste des Religieux ayant œuvré au Collège.....	15
Liste des Civils ayant œuvré au Collège.....	21
Réflexion d'un Père Jésuite sur les méthodes d'éducation utilisées en 1944 .....	23
La vie au collège vue par des élèves.....	25
Les années 30 - Par André Rouffiac (INT 33-41).....	25
Les années 40 - Par Gilbert BOSCA (12/2008) – (INT 48-55).....	26
Les années 50 - Par Georges Trebbia - (INT 53-58).....	31
Intemporel - Par Jean-Marie FAROUDJA – (INT57-59).....	39
Les Romantiques par J. Poncet .....	48
Discours d'un Rhéto aux Philo-Maths.....	49
Le sport au Collège .....	52
Les escrimeurs – Collège - 1934 – 1935.....	52
Équipe de foot junior 1949 .....	53
Finale de Football Cadets – Mai 1949 – NDA / Champ de Manœuvre (3 -1) .....	54
L'équipe d'athlétisme aux GLEA en 1950.....	55
Équipe de Foot Minimes – Championne d'Alger 1956 .....	57
Et les mêmes .... 45 après.....	58
Les Champions d'Alger 1957 .....	59
Équipe de foot junior 1959 .....	60
Exemples de distribution des Prix en 1922.....	61
Les arts au Collège .....	63
La musique .....	63
Sortie de la messe à Relizane .....	67
Les Gentils Escholiers en 1953 à Boufarik.....	70
Père Poncet .....	71
Les orgues.....	72
Le théâtre .....	74
Le moulin du chat qui fume – Collège – 34/35 .....	74
Les Précieuses Ridicules - Collège -1951.....	75
Le trésor de Marcus Titus Maccius Plaute - Collège — Fête de 1° Division - 1956.....	76
La parodie du Cid – Collège – 58/61 .....	79
Molière - Collège - 58/61 .....	80
Le collège pendant la guerre de 39-45.....	81
Témoignage du Père Demoment rédigé en 1954 - Extraits.....	81

Témoignage d'un ancien devenu grand-père .....	89
Photos diverses du Collège et de l'Externat .....	91
La Porta Paradisi, entrée d'honneur du Collège .....	91
L'entrée de l'Externat, Boulevard Saint Saëns .....	91
Collège - Escalier "La Sainte Vierge" .....	92
Collège - La grande chapelle .....	92
Collège - Chapelle de l'Enfant Jésus .....	93
Collège - Cloître .....	94
Collège - La cour d'honneur .....	96
Collège - La Grande Chapelle .....	97
La vie au Collège .....	98
Collège - L'infirmerie et le réfectoire de 3° division en 1938 .....	98
Collège - L'infirmerie en 1950 .....	99
Collège - La lingerie .....	100
Collège - Le dortoir des Grands .....	101
Collège - Le dortoir des Moyens .....	102
Collège - Le petit dortoir des Moyens .....	103
Collège - Le dortoir des Petits .....	104
Collège - Un réfectoire .....	105
Collège - Salle d'études des Moyens .....	106
Collège - La cour des Grands .....	107
Collège - La cour des Moyens .....	108
Collège - La cour des Minots .....	109
Le Pape Jean Paul II recevant le Père Poncet en audience en 1989 .....	110
Collège - La classe du Père Poncet (Humanités) .....	111
Le Père Poncet .....	111
Notre Dame des Minots .....	112
Le Père Serrier .....	112
Collège - Pères & Professeurs .....	113
Collège - Divers professeurs .....	114
Quelques caricatures .....	115
RP Raymond de Fenoyl .....	115
RP J. Poncet .....	115
RP. A. Decisier .....	115
RP. Jeng .....	115
RP. Charnoz .....	115
Louis Le Névanic ( <i>Loulou</i> ) .....	115
Mr. Boem .....	116
RP. Samson .....	116
RP. Chainé (Fidel Castro) .....	116
RP. Hudry .....	116
Père Chatagnon ( <i>Fritanga</i> ) .....	117
Père Devay .....	117
Père Becq .....	117
Mr. Sanchez .....	117
Bébert .....	118
La mode féminine des années 50 .....	118
Les Croisés de 1939 - Collège .....	119
Sortie au Camp des Chênes – Classes de Philo et Math Elém – 49/50 .....	120
Les mêmes, au Collège, en plein travail – 49/50 .....	121

Collège - Sortie à Blida – 1953.....	122
Collège - Père Lerognon – 1955 .....	123
Fête du Collège Juin 1956 .....	125
Sortie Cap Matifou en 1956 .....	126
Confirmation en 1956 – Externat .....	127
Collège – Le Père Chainé -1956.....	128
Collège - Fête des Moyens – Match de foot élèves/professeurs - 1956.....	129
Manuel d'Arabe Parlé .....	130
Madame Bacchus- Collège – 61/62 .....	130
Interrogation écrite d'Anglais .....	131
Georges de Castiglione, à l'accordéon - Collège - 1960/61 .....	132
Remise de Prix en 1958.....	133
Collège - Distribution des Prix - 1960 .....	134
Collège - Une paire de punis - 1960.....	135
Tarifs de la scolarité pour l'année 1945/1946 .....	136
Réunion d'Anciens Elèves des années 50/60 .....	137
Année 1926 – 1927 .....	140
Les élèves de l'année 1926 – Collège .....	140
Division des Petits – Collège - 28/29 .....	142
Année 1930 – 1931.....	143
Division des Moyens - Collège - 30/31 .....	143
Classe de 5°2 – Collège – 1930/1931.....	144
Division des Minots – Collège – 1930/1931.....	145
Année 1932 – 1933.....	146
Classe de 4° - Externat – 1932/1933 .....	146
Année 1933 – 1934.....	147
Classe de 3°1 – Collège – 33/34 .....	147
Année 1934 – 1935.....	148
Classe de Seconde – Collège – 34/35 .....	148
Division des Grands – Collège – 34/35 .....	149
Les Moyens et les Petits – Collège – 34/35.....	150
Année 1935 – 1936.....	151
Division des Grands – Collège – 35/36 .....	151
Année 1937 – 1938.....	152
Division des Moyens – Collège – 37/38 .....	152
Classe de Mathématiques Élémentaires – Collège – 37/38 .....	153
Classe de Rhétorique – Collège – 37/38 .....	154
Classe de Seconde – Collège – 37/38.....	155
Classe de Troisième – Collège – 37/38 .....	156
Classe de Quatrième – Collège - 37/38 .....	157
Classe de Cinquième – Collège - 37/38.....	158
Classe de 6° 1 – Collège - 37/38 .....	159
Classe de 6° 2 – Collège – 37/38 .....	160
Classe de 7° - Collège – 37/38 .....	161
Année 1939 – 1940.....	162
Classe de Rhétorique – Collège – 39/40 .....	162
Classe de 3° - Collège – 39/40 .....	163
Classe de 7° - Collège – 39/40 .....	164
Année 1940 – 1941.....	165

Classe de Rhétorique – Collège – 40/41 .....	165
Collège – 40/41.....	166
Classe de 7° - Externat - 40/41 .....	167
3° Division - Externat – 40/41 – Père Bonnardel.....	168
Année 1941 – 1942.....	169
Classe de Rhétorique (Sicard) - Collège – 41/42 .....	169
Classe de Seconde – Collège 41/42 .....	170
Les Humanités réunies – Collège – 41/42 .....	171
Division des Moyens - Collège – 41/42.....	172
Classe de 3° - Collège – 41/42 .....	174
Classe de 5° - Externat – 41/42 .....	175
Classe de 7° - Externat – 41/42 .....	176
Division des Minots – Collège - 41/42 .....	177
L'externat - 41/42.....	178
Année 1944 – 1945.....	179
Externat – 44/45 .....	179
Classe de 6° - Externat – 44/45 .....	180
Année 1945 – 1946.....	181
La Division des Grands – Collège – 45/46 .....	181
La "Division de fer" – Collège - 45/46.....	182
La Division des Moyens – Collège – 45/46.....	184
Classe de 3° - Collège – 45/46 .....	185
Classe de 4° - Collège - 45/46.....	186
Classe de 5°2 - Collège – 45/46 .....	187
Classe de 5° 1 – Collège - 45/46 .....	188
3° Division – Collège - 45/46 .....	189
Classe de 6°1 – Collège – 45/46.....	190
Classe de 6° 3 - Collège – 45/46 .....	191
Classe de 7°2 – Externat – 45/46.....	192
Classe de 6 ° - Externat – 45/46.....	193
Classe de 11° - Externat – 45/46.....	194
Année 1946 – 1947.....	195
Classe d'Humanités – Collège – 46/47.....	195
Classe de Mr. Curtil – Collège - 46/47 .....	196
Classe de 3° - Collège – 46/47 .....	197
Classe de 4° - Collège - 46/47 .....	198
Classe de 5°1 - Collège – 46/47 .....	200
Classe de 6° 1- Collège - 46/47 .....	201
Classe de 5° A – Externat – 46/47.....	202
Classe de 6°1 - Externat – 46/47 .....	203
Classe de 6° 2 – Externat – 46/47 .....	204
Division des Moyens – Collège - 46/47.....	205
Division des Minots – Collège – 46/47 .....	206
Classe de 7° - Collège – 46/47 .....	208
Classe de 10° - Externat – 46/47 .....	209
Classe de 11° - Externat – 46/47 .....	210
Année 1947 – 1948.....	211
Division des Grands – Collège – 47/48 .....	211
Classe de Rhétorique II – Collège - 47/48.....	212
Division des Moyens – Collège – 47/48.....	213

Classe de 4°1 – Collège – 47/48.....	214
Classe de 4° - Externat – 47/48 .....	215
Classe de 5°1 - Externat – 1947/1948.....	216
Classe de 5° 2 – Externat – 47/48.....	217
Division des Petits – Collège - 47/48 .....	218
Classe de 9° - Externat – 47/48 .....	219
Classe de 10° - Externat - 47/48 .....	220
Année 1948 – 1949.....	221
Classe d'Humanités C – Collège - 48/49 .....	221
Division des Grands – Collège - 48/49 .....	222
Division des Moyens – Collège - 48/49.....	224
Classe de 3°1- Collège – 48/49 .....	226
Classe de 5° 1 – Collège – 48/49 .....	227
Classe de 4° - Externat – 48/49 .....	228
Classe de 5° - Externat – 48/49 .....	229
Classe de 6° - Externat – 48/49 .....	230
Classe de 8° - Externat – 48/49 .....	231
Classe de 10° (Mme BALDO) – Externat – 48/49.....	232
Division des Petits – Collège – 48/49.....	233
Classe de 9° – Externat – 48/49.....	234
Les Gentils Escholiers – Collège – 48/49.....	235
Année 1949 – 1950.....	236
Classe de Math Elem – Collège - 49/50 .....	236
Classe d'Humanités – Collège – 49/50.....	237
Division des Grands – Collège - 49/50.....	238
Division des Moyens – Collège – 49/50 .....	240
Classe de 3° - Collège - 49/50.....	241
Classe de 4°1 – Collège – 49/50 .....	242
Classe de 6°1 – Collège – 49/50.....	243
Classe de 3° - Externat – 49/50.....	244
Classe de 4° - Externat – 49/50 .....	245
Classe de 6° (Melle DELIOT) – Externat – 49/50 .....	246
Classe de 6°1 – Externat – 49/50.....	247
Classe de 7° - Externat – 49/50 .....	248
Classe de 8°1 – Externat – 49/50.....	249
Classe de 9° - Externat – 49/50 .....	250
Année 1950 – 1951.....	251
Classe de Rétho 2 – Collège – 50/51 .....	251
Division des Moyens – Collège – 50/51 .....	252
Classes de 3° 1 et 3° 2 – Collège - 50/51.....	253
Classe 5° - Collège – 50/51.....	254
Classe de 6° - Externat – 50/51 .....	255
Les Gentils Escholiers – Collège - 50/51 .....	256
Année 1951 – 1952.....	257
Classe de Mat Elem – Collège – 51/52.....	257
Classe de Rhétorique 1 – Collège – 51/52 .....	258
Classe d'Humanités – Collège - 51/52 .....	259
Classe de 4° - Collège – 51/52 .....	260
Classe de 6° 1 - Collège - 51/52 .....	261
Classe de 4° - Externat – 51/52.....	262

Classe de 5° - Externat – 51/52 .....	263
Classe de 6°2 - Externat - 51/52 .....	264
Année 1952 – 1953.....	265
Classe de Rhétorique A – Collège – 52/53 .....	265
Classe de Rhétorique C – Collège - 52/53 .....	266
Classe de 3°2 – Collège – 52/53 .....	267
Les classes de 5° – Collège – 52/53 .....	268
Classe de 4° - Externat – 52/53 .....	269
Classe de 6° - Externat – 52/53 .....	270
Classe de 6° 2 – Collège – 52/53.....	271
Externat 1 – 52/53 .....	272
Externat 2 – Classe du Père Beck – 52/53 .....	273
Classe de 8° - Externat – 52/53 .....	274
Année 1953 – 1954.....	275
Classe de Philosophie – Collège – 53/54.....	275
Classe de Math Elèm – Collège – 53/54.....	276
Classe d'Humanités A – Collège – 53/54 .....	277
Classe de 4° A – Collège – 53/54 .....	278
Classe de 4° - Externat – 53/54 .....	279
Classe de 5 ° A – Collège – 53/54.....	280
Classe de 5° - Externat 53/54 .....	281
Clase de 5° B – Collège – 53/54.....	282
Classe de 7° - Externat – 53/54 .....	283
Année 1954 – 1955.....	284
Classe de Réthorique A – Collège – 54/55 .....	284
Classe d'Humanités A – Collège – 54/55.....	285
Classe de 3° A – Collège – 54/55 .....	286
Classe de 4° B – Collège – 54/55 .....	287
Classe de 6° - Externat – 54/55 .....	288
Année 1955 – 1956.....	289
Classe de Réthorique A – Collège – 55/56 .....	289
Classes d'Humanités A – Collège - 55/56.....	290
Classe de 3°B – Collège – 55/56 .....	291
Classe de 5° B – Collège – 55/56 .....	292
Classe de 5° A – Externat – 55/56 .....	293
Année 1956 – 1957.....	294
Classe de Rhétorique C - Collège - 56/57.....	294
Division des Grands – Collège – 56/57 .....	295
Classe d'Humanités A – A' – B – Collège – 56/57 .....	296
Division des Moyens – Collège – 56/57 .....	297
Classe de 5° 1- Collège – 56/57 .....	298
Année 1957 – 1958.....	299
Classe de 4° B - Collège – 57/58 .....	299
Année 1958 – 1959.....	300
Classe de Rhétorique – Collège - 58/59.....	300
Classe de 4° - Collège – 58/59 .....	301
Classe de 5° 1 – Collège – 58/59 .....	302
Année 1959 – 1960.....	303
Classe de 3° - Collège – 59/60 .....	303
Classe de 4° 1 – Collège – 59/60 .....	304

Classe de 4° 2 – Collège – 59/60.....	305
Année 1960 – 1961.....	306
Classe de Rhétorique B – Collège – 60/61 .....	306
Classe de 3° 1 – Collège – 60/61 .....	307
Classe de 3° 2 – Collège – 60/61 .....	308
Année 1961-1962 .....	309
Classe de 4° 2 – Collège – 61/62 .....	309
Classe de 5° - Collège – 61/62 .....	310
Fête des Grands – Collège - Décembre 61.....	311
Année 1962 - 1963 .....	312
Equipe minime de Hand Ball – Championne scolaire 1963 .....	312
Remise de la coupe.....	313
Année 1965 - 1966 .....	314
Classe de 10° (Mr. Rivoire) – Collège – 65/66 .....	314
Année 1966 - 1967 .....	315
Classe de 6° - Collège – 66/67 .....	315
Année 1967 – 1968 – Dernière année du Collège .....	316
Classe de 5° - Collège – 67/68 .....	316
Année 1968 – 1969.....	317
Classe de Seconde M1 – Externat – 68/69 .....	317
Les bâtiments en 2007 .....	318
L'entrée des bâtiments .....	318
La cour d'entrée.....	319
La porterie .....	320
Escalier d'accès à l'ancienne Chapelle .....	320
La cour d'honneur vue du 1° étage .....	321
La cour des Moyens .....	322
Cour des Moyens, côté théâtre.....	323
Cour des Moyens – L'arbre des joueurs de boules .....	324
L'accès à la cour des Minots.....	325
La cour des Minots .....	326
Une autre vue de la cour des Minots .....	327
Le stade .....	328
La cour des Grands .....	329
Des escaliers et couloirs du collège.....	330
La cour d'honneur .....	331
La Basilique Notre Dame d'Afrique .....	332
Notre Dame d'Afrique - La Vierge Noire .....	333
Remerciements .....	334
... et Demande d'indulgence plénière.....	334





Dépôt légal : septembre 2009

*Photo de couverture : Le Carmel de Saint Eugène à Alger en 1905*

Imprimé en France par SPRINTOO - [www.sprintoo.com](http://www.sprintoo.com)